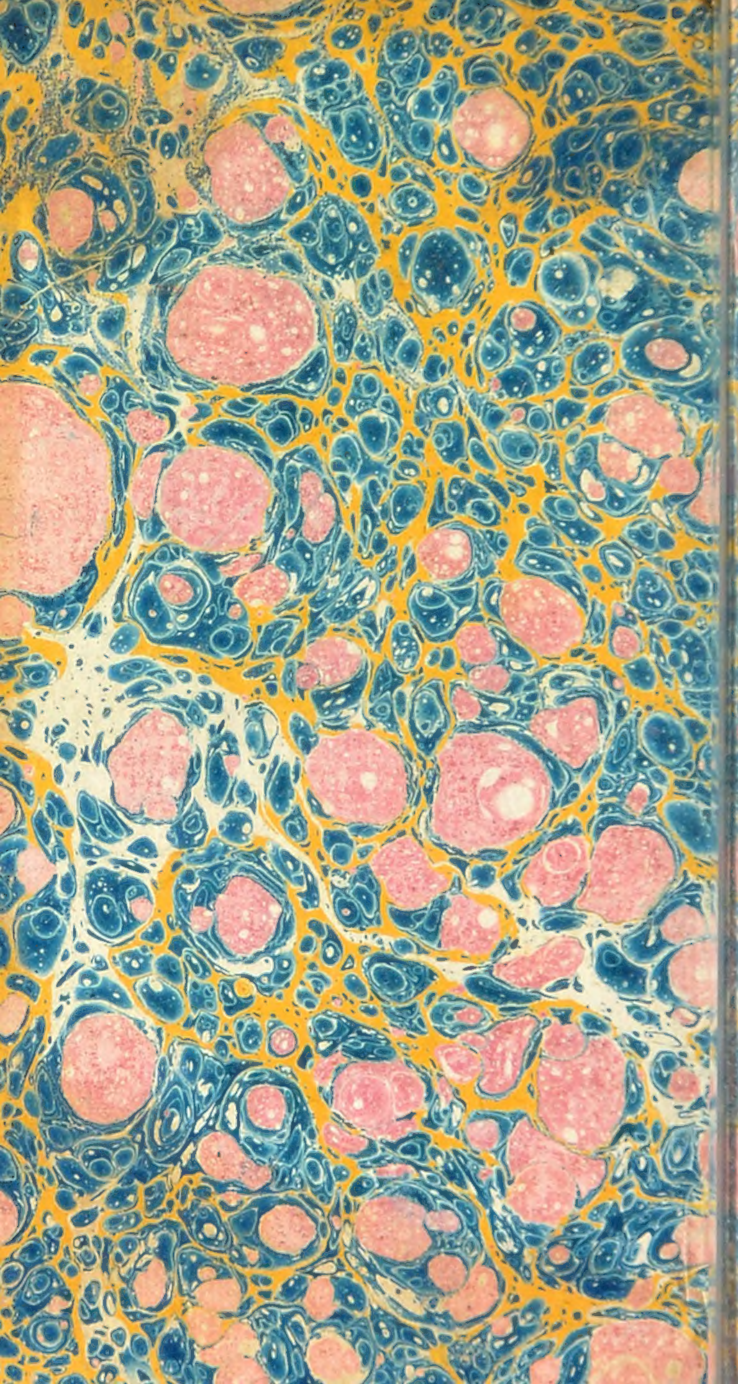
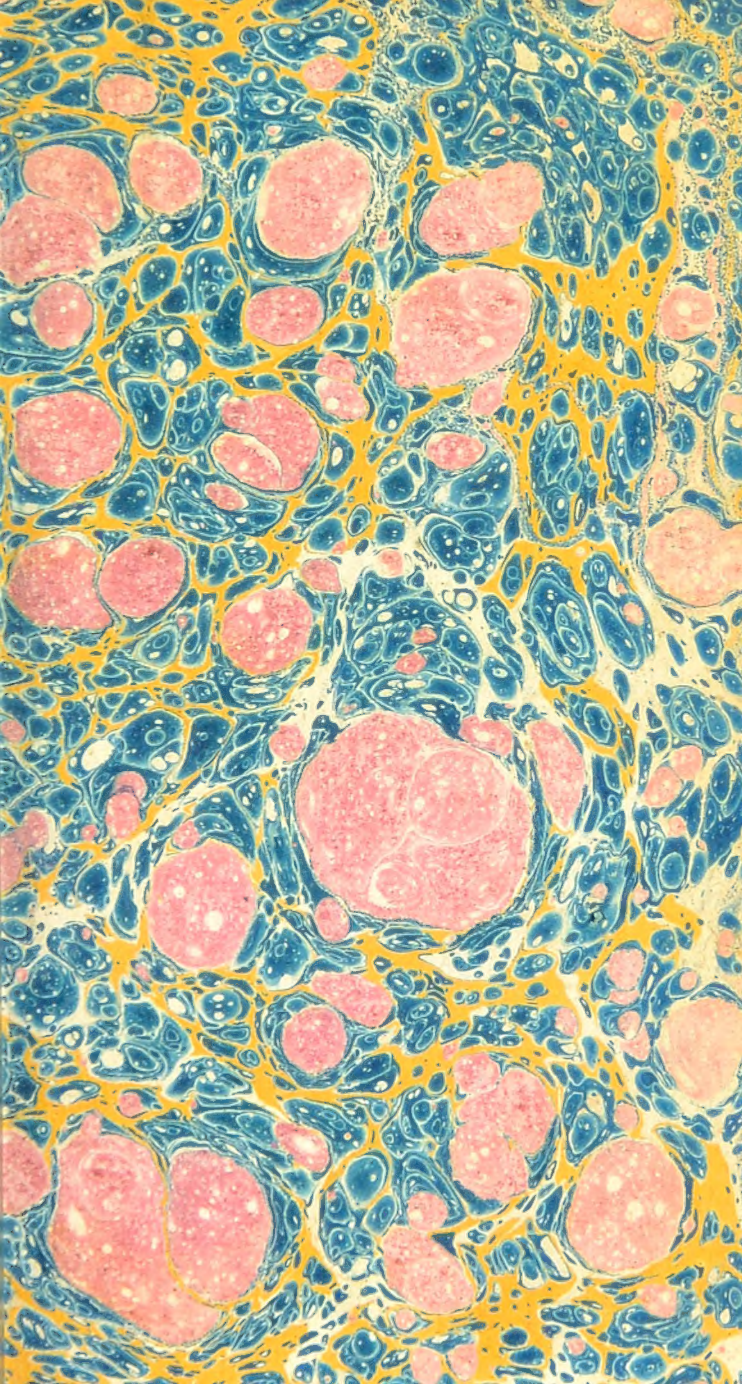






ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

Ouvrage du même Auteur et qui se trouve chez le même Libraire.

LE SYNOPSIS DES FIÈVRES, 1 vol. in-8°.

Hippocrates III



ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

APHORISMES D'HIPPOCRATE,

Traduits sur le texte Grec, d'après la collation des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale; avec une Dissertation sur ces Manuscrits, et les Variantes.

Par M. DE MERCY,

Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, Professeur particulier de Médecine Grecque, et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

A PARIS,

Chez Crochard, libraire, rue de l'École de Médecine, n°. 3.

AN 1811.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

M. J. N. CORVISART,

PREMIER MÉDECIN DE S. M. L'EMPEREUR ET ROI ; BARON DE L'EMPIRE ; MEMBRE DE L'INSTITUT ; PROFESSEUR HONORAIRE AU COLLÉGE DE FRANCE, ET A L'ÉCOLE DE MÉDECINE, etc., etc.

Monsieur le Baron,

Les titres que vous possédez à la Science sont si éminens, que mon

travail ne peut vous être offert, comme un tribut de reconnaissance. C'est dans les Fastes de l'Art, qu'il sera permis de citer votre nom justement célèbre, qui transmettra par la bouche de la Renommée, les services importans que vous avez rendus à la Science, et vos glorieux Travaux. La perspicacité médicale, qui sait pénétrer les maladies des organes les plus cachés, est un don qui n'appartient qu'au Praticien illustre ; et votre gloire justement méritée, s'appuie encore du suffrage du Grand Roi.

Vous êtes le protecteur de la Médecine, et le digne soutien de la

gloire d'Hippocrate. Puis-je mieux vous rappeler ces titres, M. le Baron, *qu'en vous priant de prendre sous votre protection, cet excellent Ouvrage du père de la Médecine. C'est aussi sous vos yeux, que le* Diagnostic médical *a été porté à ce degré de perfection qui fait pressentir d'avance l'excellence de la méthode de vos principes, dont les heureux résultats sont aussi des* Prognostics certains *dans l'art de guérir. Tant de titres mémorables m'imposent l'obligation de consacrer ma vie entière à de longs travaux, pour me rendre digne, aux yeux de la postérité, de l'honneur*

que vous daignez m'accorder. *Puissent mes vœux être accomplis, et les Ouvrages d'Hippocrate étudiés de nouveau à leur source, vous être offerts tout entiers, comme un hommage digne de votre illustre réputation!*

Daignez agréer, M. le Baron, *les sentimens distingués de ma profonde vénération.*

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

DE MERCY. D. M. P.

PRÉFACE.

Les Aphorismes d'Hippocrate sont pour les médecins praticiens l'ouvrage le plus précieux à consulter, parce qu'il n'est le fruit d'aucune de ces combinaisons de l'esprit humain qui tiennent aux systèmes, mais qu'il est tout entier fondé sur la nature. C'est aussi pourquoi il a reçu l'approbation des siècles, et a mérité chez tous les peuples d'être consulté comme l'oracle de la médecine. Il a servi de base aux décisions des jurisconsultes, lorsqu'il s'est agi des questions les plus difficiles relatives à la physique médicale; et nous y trouvons encore les vrais fondemens de la médecine clinique.

L'existence d'Hippocrate, contemporain d'Hérodote, est prouvée par le témoignage des plus anciens philosophes, et par celui des anciens historiens,

Platon, Aristote, donnent les plus grands éloges à cet habile maître, dont ils ont emprunté les principes de la philosophie. On sait que cette science étoit cultivée avec beaucoup de soin du temps d'Hippocrate. Ce grand médecin philosophe avoit, dit-on, étudié sous Démocrite. Mais si l'on considère, d'après la doctrine d'Hippocrate, que la vie qu'il désigne sous le nom *de chaleur innée*, est le feu universellement répandu dans toute la nature, comme l'élément de tous les corps; on sera plutôt porté à croire que notre philosophe a puisé ces principes dans Héraclite. Plutarque fait mention, dans la vie de Caton l'ancien, qu'Hippocrate le premier a porté le flambeau de la philosophie dans la pratique de la médecine. Nous trouvons dans Pline, la preuve de ce témoignage authentique: *Medicinam revocavit in lucem Hippocrates genitus Co, inprimis clara ac valida et Æsculapio dicata.*

cap. XXIX, ex Varrone. Enfin, Hippocrate, que les philosophes ses contemporains, avoient nommé l'ami de la nature, a mérité en se consacrant tout entier à l'art de guérir, le titre de Père et de Fondateur de la médécine. Mais c'est effectivement par ses grandes connoissances consignées dans les écrits, qu'il a transmis à la postérité, que la célébrité de son nom est parvenue jusques à nous, malgré l'intervalle immense de vingt-deux siècles. Il sut le premier combattre les faux systèmes, dévoiler les erreurs grossières de l'empirisme, dissiper les faux préjugés et démontrer par une analyse raisonnée des fonctions du corps humain et des phénomènes de la maladie, que la médecine est une science fondée sur l'observation; et que, comme la philosophie, elle existe dans la nature. Il prouva par ses écrits, qu'il possédoit au degré le plus éminent, le rare talent de l'observation. Ses livres, tels

que les Aphorismes, les Prognostics, les Constitutions, les Epidémies et les Histoires des maladies, le Traité du régime dans les maladies aiguës. le Traité des airs, des eaux et des climats, sont encore, de l'aveu de tous les médecins, des chef-d'œuvres, sur lesquels repose en entier l'édifice de la médecine. C'est surtout dans la rédaction des Aphorismes, qu'Hippocrate a excellé, et qu'il se surpasse lui-même. Au rapport de Suidas, cet ouvrage s'élève au-dessus de l'intelligence humaine : ὑπερβάλλουσι τὴν ἀνθρωπίνην σύνεσιν. En lisant le premier Aphorisme, on ne peut s'empêcher d'admirer la beauté des pensées qu'il renferme ; on y trouve l'exorde de toute la médecine. *Vita brevis, ars longa, experientia fallax, judicium difficile* : « la vie est courte, l'art est long, l'expérience est trompeuse, le jugement est difficile. » Cette interprétation qui ne doit être considérée que sous le seul point de vue philosophique, est loin de

ressembler au sens vulgaire qu'on attache à πειρα σφαλερὴ — *experimentum periculosum*, qui détruit le sens de l'Aphorisme. Pour bien le comprendre, il faut définir auparavant ce qu'on entend par expérience en médecine, et par crise ou jugement de la maladie.

L'expérience en médecine est cette connoissance des maladies et de leur traitement, fondée sur la régularité d'une série de faits de pratique soumis au raisonnement et à l'observation. D'après cette définition, qui suppose la parfaite connoissance de ce que les anciens ont appris, jointe à ce que les modernes savent parfaitement, on voit que la carrière de la vie, quelque longue qu'elle puisse être, ne suffit pas aux grands travaux qu'exige la médecine, qui est un art qui se perfectionne à l'aide des autres sciences.

Le jugement que l'on porte sur la maladie est fondé sur l'expérience, appuyée des dogmes fondamentaux de

l'art de guérir, dont la juste application, toujours soumise à la sagacité du médecin, le détermine sur le choix du traitement et lui en fait prévoir les conséquences heureuses ou funestes.

Telle est l'expérience raisonnée dont a fait usage Hippocrate, et c'est dans ce sens qu'il faut admirer les pensées philosophiques renfermées dans le premier Aphorisme, qui peint à grands traits les devoirs du médecin, la brièveté de la vie, la nécessité de s'instruire, la difficulté de juger ou de bien connoître la maladie, le moment bien court de l'application du remède, sans pouvoir se dissimuler que l'expérience la plus consommée peut encore nous tromper: *Nam errare humanum est.* C'est cette vérité si douloureuse qui doit nous faire redoubler d'efforts, de constance et de travail pour vaincre la nature.

L'art difficile du Prognostic a été pour Hippocrate le principe de sa gloire. Galien conçut une telle admiration pour

ce grand maître, qu'il en parle comme d'un Dieu : πάλιν ἐν ὥσπερ ἀπὸ θεοῦ φωνῆς τῆς Ἱπποκράτους ἀρξάμεθα λέξεως. *De l'usage des parties*, cap. 9. Aëtius dit de même, *que ce n'est point un homme, mais que c'est la nature qui parle par la bouche d'Hippocrate.*

Les Aphorismes ne doivent leur célébrité qu'à la vérité des sentences qu'ils renferment; ils sont écrits dans un style grave, simple, et néanmoins plein de majesté. Ἐν οἷς ὀλίγῃ λέξει δύναμίς ἐστι μεγάλη. La concision et la clarté règnent dans tout l'ouvrage : ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'on y trouve en substance, l'extrait de toutes les œuvres du père de la médecine; et l'on peut dire, en effet, que c'est le chef-d'œuvre de l'art. C'est aussi pourquoi les Aphorismes ont été traduits et commentés dans presque toutes les langues : en effet, ils sont des dogmes vivans de la médecine d'observation; et ces dogmes sont si peu l'effet du système

et du raisonnement, qu'ils sont le corollaire des livres historiques, par conséquent des leçons vivantes et perpétuelles de médecine clinique. Cette vérité est sensible pour quiconque veut faire la comparaison de la plupart des sentences aphoristiques d'Hippocrate avec les faits de pratique qu'on observe journellement en médecine, et de l'authenticité desquels l'on peut s'assurer en lisant les Constitutions, les Histoires de maladies rapportées dans le premier et le troisième Livres des Epidémiques.

Les nosologies et les nosographies inventées par la médecine moderne, ont ce rare avantage sur la médecine ancienne, qu'elles dirigent plus sûrement dans la voie de l'observation, et qu'elles offrent pour ainsi dire, dans un même tableau, toute la suite des connoissances médicales. Cette méthode est du plus grand prix pour la science, parce qu'elle met plus à portée les jeunes médecins de

s'instruire et de juger des progrès faits par l'art de guérir. Cependant on ne peut encore citer comme le modèle le plus parfait d'observation en médecine, que les livres d'Hippocrate; mais pour pouvoir profiter de l'exemple et former son style, il faut étudier les livres originaux, et ne pas s'en rapporter aux traductions : le texe grec même ne suffit pas, il faut encore y joindre les manuscrits grecs; point de bonne traduction sans ce secours ; c'est le jugement qu'en portent tous les savans. Afin de mériter leurs suffrages, j'ai joint aux Aphorismes, les variantes des manuscrits grecs. J'ai puisé dans ces sources précieuses et trop négligées, des leçons utiles pour éclaircir le texte et la version latine. J'ai rétabli aussi quelques Aphorismes qui manquent dans nos éditions. La septième section m'a paru surtout avoir été tronquée par les copistes. Quelques Aphorismes que j'y ai ajoutés,

et qui mettent dans un nouveau jour la doctrine d'Hippocrate, confirment la bonté des leçons des manuscrits grecs. La différence des pensées renfermées dans le seul mot κακὸν, qui termine plusieurs Aphorismes de cette section, et qui est répété dans le latin par *malum*, mais que j'ai interprêté dans un sens toujours médical, me semble donner à la septième section, un intérêt nouveau, et qui rappelle des faits de pratique, qu'il est facile à tout médecin de reconnoître. Il est impossible que dans un aussi petit volume je cite beaucoup d'autorités ni que j'accumule les preuves; je me borne donc aux seuls manuscrits grecs et aux commentateurs qui ont écrit dans cette langue.

Les plus importantes corrections que j'ai faites au texte grec, sont : 1°. pour l'Aphor. 23, s. ij. J'ai démontré qu'au lieu du quatorzième jour, il faut lire le vingtième, pour la crise qui est annon-

cée le dix-septième dans l'Aph. 24 de la même section. Cet Aphorisme prouve encore qu'il est ici question particulièrement des fièvres aiguës, dont le terme ordinaire est de vingt jours; au lieu des maladies aiguës en général ou des phlegmagies qui se terminent en quatorze jours.

2°. Pour l'Aphor. 36, sect. iv. J'ai complété le nombre des jours critiques, en ajoutant aussi avec les manuscrits grecs, le trente-septième jour, qui est indicateur, et le quarantième qui est critique dans Hippocrate, et le terme des maladies aiguës qui se prolongent.

3°. Suivant la même leçon, l'Aph. 23 de la deuxième section est reporté dans la septième, à l'Aph. 37, et joint à l'Aph. 59 de la quatrième, répété aussi dans la septième section, dans les meilleurs manuscrits; ce qui montre avec évidence, la bonté de cette leçon, et qui prouve la vérité du sens de l'Aph. 38, sect. vij. L'on voit ainsi le

rapport qui existe entre les phlegmasies et les maladies moins aiguës, et les fièvres continues, dont le terme commun est de vingt jours. Aph. 23, section ij. Prosper Alpin indique de même dans l'index du livre *de Præsagiendâ vitâ et morte ægrotantium*, que le terme des maladies aiguës est de vingt jours: *morborum acutorum, terminus est dies vigesimus*; et il en donne l'explication, pag. 418, d'après un passage des Prognostics d'Hippocrate.

Quant à la traduction latine, une des corrections les plus importantes, est celle que je donne pour l'Aphorisme 38, section vij. *Destillationes ad ventrem superiorem in vigenti diebus coquuntur*. Toutes les éditions portent *suppurantur*. Qu'on se rappelle l'Aphorisme 40, section ij, on verra qu'Hippocrate a spécifié lui-même la coction, comme terminaison de la maladie, qui, parce qu'elle attaque la poitrine, ne change pas pour

cela de nature: *si fluit ad pectus dicatur rheuma catarrhus. Ad fauces bronchus, ad nares esto coryza.* Or, on n'a pas observé que dans le coryza ou catarrhe de la membrane pituitaire, dans le catarrhe ou rhume de poitrine, et dans l'enrouement de la gorge, que l'excrétion très-abondante qui accompagne ce genre de maladie, ait pu donner lieu à la formation du pus. Il y a plus, on n'a jamais été bien sûr qu'il y ait eu suppuration, même d'après l'inspection des crachats. Prosper Alpin s'était aperçu d'un tel contre-sens; car en citant l'Aph. 38, section vij, liv. vij, cap. xix, p. 559, du livre précédent, où on lit: *Destillationes in ventrem superiorem, ad suppurationem veniunt intra dies* 20. Il ajoute: *et clarius*, in lib. v, Aph. 8; *de pleuriticis: quicunque morbo laterali, laborantes in diebus* 14, *non repurgantur, ad suppurationem vertuntur.* On voit que ce célèbre praticien a

douté du sens de l'Aphorisme. Mais lorsqu'on sait qu'Hippocrate considère la coction des crachats, comme terminaison de la maladie, il suffit de rappeler les caractères de l'excrétion critique, pour être bien convaincu que πεπαίνονται, ne désignant que la possibilité de la coction, aurait mal convenu ici, au lieu de ἐκπυνῦται, qui marque, spécialement, que la coction est achevée, et démontre en outre la guérison de la maladie. Le véritable sens de ἐκπυνῦται, pour la maladie dont il s'agit, est expliqué par Hippocrate dans le Traité du régime dans les maladies aiguës : πέπονα δὲ ἐςι, τὰ μὲν πτύελα, ὅταν γένηται ὅμοια τῷ πύῳ. Foës. Texte 40. *Les crachats sont cuits lorsqu'ils ressemblent à du pus.* J'ouvre un livre moderne en médecine, il confirme entièrement la pensée d'Hippocrate, dont la doctrine est exposée clairement dans l'Histoire de la médecine clinique par Mahon. On lit à

l'article d'Hippocrate, de la coction par les crachats, pag. 33 : « Quand la poitrine est affectée, c'est aux crachats qu'il faut principalement faire attention. Un crachat qui est le fruit d'une bonne coction, doit être doux, blanc, égal, d'une seule couleur, et semblable au pus d'une bonne qualité; il doit être assez promptement chassé par une toux facile, et paroître assez abondant. » Ces signes sont sur-tout visibles dans le catarrhe ou rhume de poitrine. On peut pareillement citer pour exemple d'une coction semblable à la suppuration, l'écoulement qui est occasionné par la maladie, connue sous le nom de *blennorrhagie*, ou *catarrhe de l'urèthre*.

La même analogie existe pour les autres écoulemens muqueux, dont la source est dans l'irritation des cryptes et follicules répandus sur toute la surface des membranes muqueuses; dont l'excitation de fonction par état de maladie, donne lieu à une secrétion plus abondante du fluide qui lubréfie ces

parties et en altère les qualités. Il change d'abord de consistance : dans le commencement de la maladie, c'est une eau limpide très-âcre, qui excorie la peau; mais à mesure que la coction avance, l'humeur s'épaissit, prend une couleur jaunâtre, puis blanchâtre, et ressemble au pus; alors l'écoulement diminue et se tarit entièrement. On produit à volonté un rhume artificiel, par l'inspiration des vapeurs du gaz acide muriatique oxigéné; et on observe les mêmes phénomènes dont je viens de parler. Lorsque l'irritation continue, la maladie devient chronique, et peut durer des mois et même des années : mais on ne voit pas qu'il survienne pour cela de suppuration. Cette explication fondée sur la connoissance que nous avons des fonctions des membranes muqueuses, me dispense de tout autre commentaire. Le catarrhe ne vient donc pas *à suppuration* dans vingt jours, mais il se termine *par coc-*

tion.

tion. La pleurésie se termine par la coction des crachats en quatorze jours, mais elle va quelquefois à vingt jours; preuve d'autant plus manifeste que dans la première maladie, il ne s'agit que de la coction par les crachats, et non de suppuration.

Pour l'Aph. 6, sect. j, je citerai Meletius, dont le commentaire, Aph. 4, prouve que les anciens ont compris sous la dénomination *de régime*, non-seulement *la diète*, mais encore *la saignée*, *les bains*, *les lavemens*; en un mot, tout le traitement des maladies aiguës.

Καὶ μὴ τις μεμψῃται τὸν ἱπποκράτην ἐπ᾽ αἰτίᾳ τὸ τῆς διαίτης ὀνομασθέντα ἰδιώματι γὰρ παλαιῷ ἐχρήσατο καθ᾽ ὃ πᾶσαν τὴν περὶ τὸν κάμνοντα γινομένην ἐπιμέλειαν οἱ παλαιοὶ διαίταν καλεῖν εἰώθησαν· ὥστε οὐκ ἂν ἁμάρτῃς φλεβοτομίαν ἢ κλυστῆρα ἢ

ἐπεμβορχῇ ἢ ἕτερόν τι τῶν ὅτω γινομένων διαίταν ὀνομάζων.

Cette interprétation donnée par le philosophe grec, explique très-clairement le sens de *ἐς ἀκριβείην*, qui dit plus que *exquisite et diligentissime; et ad unguem adhibitæ*: car il s'agit ici de l'exactitude du choix, dans les moyens de guérir. Or, dans les maladies aiguës, les traitemens les plus prompts, sont à cause de l'exactitude, ceux qu'il faut préférer. C'est ce que désigne *ἔσχατα νοσήματα* joint à *ἔσχαται θεραπεῖαι*, *ad extremos morbos, summæ curationes quoad rectitudinem sunt optimæ;* le contraire a lieu pour les maladies lentes: *morbi longissimi blandissime tractari expetunt, non vehementioribus irritari.* Plato in timæo. Pour prouver la vérité de cet aphorisme, il suffit de citer un fait de pratique qui ait rapport à une maladie très-aiguë. Dans la pleu-

résie, ou la pneumonie, ou l'esquinancie inflammatoire, il faut employer la saignée du bras; mais si au lieu de ce moyen curatif, dont les effets sont très-prompts, et même subits, on préfère la saignée par les sangsues, dont les effets sont peu énergiques et très-lents, on n'a point rempli l'indication, qui consiste à abattre sur-le-champ la violence des symptômes inflammatoires, par la déplétion prompte et abondante des vaisseaux sanguins; on commet une inexactitude dans le traitement, et celle-ci peut avoir les suites les plus funestes et même coûter la vie au malade. Dans l'esquinancie, encore qu'on ait satisfait à l'indication pour avoir employé la saignée du bras, si au lieu de donner sur-le-champ l'émétique, dont les effets sont très-prompts sur les voies supérieures, on préfère un purgatif qui n'agit que lentement sur les voies inférieures; on commet encore une inexactitude dans le traite-

ment, et il en peut résulter les suites les plus funestes, même la mort du malade. Les maladies très-aiguës où les symptômes sont très-violens, exigent les traitemens les plus prompts, et c'est dans les maladies lentes que l'on peut attendre tout de l'expectation.

Ἱπποκράτης) ἔσχατα καλεῖ νοσήματα, τὰ κατόξεα ἐσχάτην δὲ θεραπίαν. (θεραπείαν, χ 2.) τὴν λεπτοτάτην. διέτταν σ. (διαίταν χ 2.) ἤγουν (τουτέστι χ 2. ἀσιτήαν σ. (ἀσιτίαν χ. 2.)

Le sens de ce passage, qui se trouve dans presque tous les commentateurs grecs, est que la diète la plus extrême, qu'Hippocrate désigne sous le nom de régime, dans les maladies très-aiguës, est le meilleur moyen de guérir. Mais il est impossible qu'on attende de la diète, les effets subits de la saignée du bras ou de la purgation.

Dans l'Aph. 23, sect. j, καὶ τοῦτο

προεξευκρινήσαντας, *priùs judicatione absolutâ hoc faciendum*, au lieu de *cautione priùs diligenti adhibitâ*, qui donne une signification vague, et non pas un précepte : Hippocrate a mieux connu que personne le danger de faire la médecine du symptôme, on en a la preuve par ce qu'il a dit de la coction.

Parmi les nombreuses éditions des Aphorismes d'Hippocrate, j'ai préféré la version de Lorry, dont la dernière édition grecque et latine a été publiée en 1784. J'ai conféré le grec avec les meilleurs manuscrits, et j'ai fait tous mes efforts pour que mon édition soit correcte. Le premier auteur de la version latine que je viens de citer, est Almeloveen. Elle parut pour la première fois à Amsterdam, en 1685, d'après l'édition de Werhoofd, Lind. 1665, avec les passages parallèles de Celse et d'Hippocrate, comme on voit à la fin du dernier

volume de l'ouvrage de Henry Etienne, *artis medicæ principes*, 2 vol. in-fol. 1567.

Dans cette édition, les citations de Celse sont rapportées au-dessous du grec, mais seulement quant aux Aphorismes et prognostics.

J'ai supplée à l'édition du Celse d'Almeloveen, dont il reste à peine quelques exemplaires, par la nouvelle édition du Celse du docteur Pariset. Elle est correcte et d'un format commode pour les jeunes médecins. Cette édition se trouve aussi chez Crochard, qui réunit en petit format, les œuvres des anciens médecins. L'édition d'Almeloveen a été justement critiquée pour le grec, mais la version latine, comparée au meilleur texte, me paroît avoir la majesté, la concision et la clarté du grec. Les additions faites par le savant Lorry la rendent encore plus correcte. Enfin,

j'ai préféré la table de Verhoofd à celle de Rieger, parce que la première est méthodique, et a le grand avantage d'offrir aux jeunes médecins, une courte analyse des Aphorismes, suivant leur application médicale. C'est un petit tableau de médecine clinique.

Dans mon édition, je n'ai fait usage ni des abréviations, connues vulgairement sous le nom de *ligatures* dans l'écriture grecque, ni des *jonismes* en particulier, à mon grand regret; mais voulant épargner la peine et le travail des jeunes médecins, à qui je consacre mes veilles et mes études, je serai bien récompensé si j'ai pu contribuer à leur faire aimer la lecture des ouvrages des médecins grecs. Le plan que j'ai adopté dans mon premier ouvrage, a reçu l'approbation de la Faculté de Médecine de Paris. *Voyez* son Rapport du 9 juin 1808, annexé au synopsis des

fièvres, 1 vol. *in*-8°., imprimé chez Valade. J'ai cru rendre service à la science, en publiant dans les trois langues, les Aphorismes d'Hippocrate, qui doivent être connus de tous les médecins. La moindre inexactitude est d'une telle conséquence dans l'interprétation des livres de médecine, surtout pour les Aphorismes, qui concernent spécialement la pratique de l'art, qu'on ne peut se passer absolument du texte grec. Dans un ouvrage dont le style est d'une aussi grande concision, le latin même est souvent embarrassant ; j'ai donc ajouté le français ; d'ailleurs cette langue exprime plus clairement les idées et ne souffre point les mots souvent équivoques du latin. En publiant ce travail, mon intention a été surtout de rappeler plus que jamais en médecine, l'étude des anciens auteurs. *Le synopsis des fièvres*, a été composé sous le double point de vue d'offrir à la méditation des

jeunes médecins, plusieurs observations de maladies les plus connues, dont l'histoire avec le texte grec, a été puisée dans Hippocrate, Galien et Palladios, afin de faire mieux sentir la beauté du style d'Hippocrate ; de présenter en même temps un modele d'observation en médecine, et un sujet d'étude pour ceux qui veulent connoître le texte grec. Voulant diminuer la longueur du travail, j'ai expliqué, en donnant la définition des termes de médecine, toutes les phrases, suivant les principes de la langue grecque. Ce livre est d'autant plus utile, qu'il sert à l'explication des Aphorismes et à leur application médicale, particulièrement pour l'ordre des fièvres, dont j'ai puisé les exemples dans le premier et le troisième livre des épidémiques d'Hippocrate : telle est la matière de mon premier ouvrage. Ma tâche se trouve ainsi remplie ; et si mes efforts sont secondés des savans, je pense que

bientôt on ne verra plus citer Hippocrate qu'avec le texte grec, c'est du moins le vœu que je crois le plus général et celui que j'émets pour l'intérêt de la science.

DISSERTATION

CONCERNANT

LES MANUSCRITS GRECS.

Il existe à la Bibliothèque impériale beaucoup de manuscrits grecs des Aphorismes d'Hippocrate; je ne puis qu'en parcourir le nombre, pour citer ceux qui m'ont fourni les leçons les plus importantes. Le catalogue imprimé des manuscrits grecs en donne le tableau suivant, sous la série des numéros 36 α, 1297 β, 1883 γ, 1884 δ, 2141 ε, 2142 ζ, 2143 η, 2144 θ, 2145 ι, 2146 κ 1., 2149 κ 2, 2219 λ, 2255 μ, 2256 ν, 2257 κ 3, 2258 ξ 1, 2259 ξ 2, 2260 ο, 2330 ξ 3, 2596 π, 2140 ρ, 2261 τ, 269 υ, 2228 φ 1, 2296 φ 2, 2222 χ 1, 2223 χ 2, 2150 ψ, 2268 ω. Les nos. ajoutés sont: 1° Le 2140 ρ, cité dans l'éd. des Aphorismes en grec et en latin, par le professeur Bosquillon. Paris, 1784.

2°. Le numéro 2316. σ. cité dans l'édition grecque et latine des Aphorismes, traduction de Lefebvre de Villebrune, Constantinople, 1779. 3°. Le 2261 τ; sous ce numéro on trouve quelques Aphorismes de la cinquième section. 4°. Le 269. υ. manuscrit acquis de la Bibliothèque de Venise, depuis 1796.

Le Catalogue annonce en outre, 1°. quatre manuscrits grecs des Aphorismes, avec les Commentaires de Philothée ou Théopile, sous les numéros 2146, 2149 déjà cités : plus les numéros 2228 φ. 1., 2296 φ. 2., et je puis ajouter le numéro 2257, k 3, où l'on trouve aussi quelques pensées de Galien. Les Commentaires de Théophile ont été traduits en latin avec les Aphor., par Corrado de Mantoue, et publiés à Spire en 1581. 2°. Deux manuscrits, cotés 2222 χ. 1. et 2223 χ. 2., aussi des Aphorismes d'Hippocrate, avec les Commentaires de Meletius. L'ouvrage de Meletius a été traduit par un auteur qui garde

l'anonyme; mais il s'annonce pour être le neveu de Gentien Hervet, personnage du premier mérite qui accompagna le cardinal de Lorraine au concile de Trente. Cette version est dédiée au prince Henri III de Lorraine, abbé de St.-Denis, et neveu du cardinal. On sait qu'elle est de Piètre, originaire de la ville de Rheims. Ainsi on peut présumer qu'elle a pu être faite vers l'an 1639. Il y a eu aussi un Petreius de Corcyre qui a traduit Meletius, *de Structura hominis, etc.* Voyez Dictionnaire de Moreri, vol. 5e. Il est assez difficile de déterminer d'une manière certaine, le temps où Meletius et Philothée ont existé, parce qu'il y a eu plusieurs auteurs du même nom. Néanmoins Fabricius rapporte l'époque à laquelle a vécu Philothée, qu'il croit être le même que Théophile ou Philarètes, au règne de l'empereur Héraclius, c'est-à-dire, au commencement du septième siècle. Le même Fabricius

rapporte un passage grec, à l'article de Joannicius, médecin arabe, du dixième siècle, où l'on voit Meletius porté sur la même ligne qu'Hippocrate et Galien. Effectivement les commentaires de Meletius, l'emportent sur ceux de Galien, et sont bien au-dessus de ceux de Théophile, et pour l'abondance du sujet, et pour la supériorité du style; mais quant aux trois premières sections seulement; car à commencer de la 4e, il n'y a plus de différence entre les deux ouvrages qui sont exactement une copie l'un de l'autre. D'après les conséquences énoncées précédemment, on peut croire que Meletius est auteur du texte. On cite un Mélèce, savant homme qui a vécu dans le 6e siècle. Lefebvre de Villebrune dit aussi que Meletius est antérieur à Damascius, ce qui justifie ma conjecture. Ainsi Meletius pourrait avoir joui du titre d'archiâtre à la cour de Justin ou Justinien premier, qui a régné au commencement du sixième

siècle. (*Voyez* Dict. Hist. de Morer., et tom. XIII, pag. 301 et 328 de la bibliothèque grecque de Fabricius.

3°. Un manuscrit coté 2150 ↓., aussi des Aphorismes d'Hippocrate, avec les Commentaires de Damascius, comte des archiâtres à la cour de Justin ou Justinien II, qui a vécu dans le 6e siècle.

4°. Un autre manuscrit coté 2268 ω., aussi des Aphorismes d'Hippocrate, avec les Commentaires de Galien. Ce numéro a été indiqué par Haller, à l'article des Aphorismes, *Bibliothèque médicale*. Berne, 1786, t. I, p. 40. Au reste, ce manuscrit est très-peu lisible à la fin, et il est mutilé en beaucoup d'endroits où l'écriture est effacée entièrement. Le manuscrit numéro 1884, porté sur le catalogue imprimé, donne aussi les Aphorismes avec les Commentaires de Galien, mais il est beaucoup plus moderne. La traduction latine, se trouve dans l'Articelle imprimée à Venise, en 1487.

Quant aux numéros 1848, 2545 et 2250, qui font partie des dix-huit manuscrits grecs annoncés par Haller, quoiqu'on trouve à la Bibliothèque ces manuscrits, sous les mêmes numéros, ils traitent de tout autre sujet que des Aphorismes.

Le manuscrit 2545 est l'ouvrage de Théodore Gaza. Ce savant grec est auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'une traduction en latin des Aphorismes d'Hippocrate; mais le manuscrit que nous citons, traite des principes de Grammaire. On remarque dans le chapitre intitulé, *περὶ ὀρθογραφίας τῶν ληκτικῶν τῶν ῥημάτων*, c'est-à-dire, sur *la manière d'orthographier les syllabes finales des verbes*, de nombreuses divisions adaptées au sujet, qui sont indiquées numériquement par des lettres grecques, comme les Aphorismes dans beaucoup de manuscrits. Cette circonstance n'auroit-elle pas donné lieu à une inadvertance de la part

part de ceux qui étoient chargés du soin de vérifier les manuscrits?

Tous les autres numéros des manuscrits rapportés par Haller, sont dans le catalogue. Le même article a été copié dans la dernière édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, Harles 1791; où on annonce par conséquent, les manusc. cotés 1848, 2545 et 2250, qui n'ont point rapport aux Aphorismes. Mais on remarque le num. 2140, manuscrit que le professeur Bosquillon a fait connoître comme un des meilleurs. Ce manuscrit est du XIIe. siècle, et est écrit sur papier de coton; quoiqu'il soit mutilé et défiguré en beaucoup d'endroits, il est précieux à consulter, parce qu'on y trouve d'anciennes leçons et de fréquens exemples d'ionismes. Le même manuscrit et le numéro 2142, sont cités par Lefebvre de Villebrune, Préface des Aphorismes, sous les lettres A et B, pour être de l'école d'Alexandrie. Je n'ai pas remarqué dans le

manuscrit côté 2142, aucune particularité qui méritât d'être citée : seulement il est moins correct et moins ancien d'un siècle que le manuscrit 2140.

Fabricius, ce savant critique, croyoit que si l'on parvenoit à se procurer des exemplaires grecs de l'école d'Alexandrie, on pourroit avoir le vrai texte d'Hippocrate. Lefebvre de Villebrune réfute victorieusement ce témoignage, par l'autorité de Galien, qui effectivement par ses grandes connoissances en médecine, étoit à même mieux que personne, de juger de la bonté de ces manuscrits; Galien assure donc les avoir trouvés remplis de fautes les plus grossieres. On peut voir dans Cicéron, Strabon, Sénèque, les plaintes que faisoient les anciens au sujet de la négligence des copistes. Mais sans nous en rapporter à toutes ces autorités, il suffit de citer pour exemple, le manuscrit que Lefebvre de Villebrune a noté comme un des meilleurs. On y remarque des fautes

très-graves par la négligence des copistes. Ainsi, on lit d'une seule phrase *ἐπὶ ὀςέωνοσῦν τισάρξ πελιδνὴ* pour *ἐπὶ ὀςέω νοσῦντι σὰρξ πελιδνή*. Aph. 7, s. v.

Ἐν ὑςέρῃ φθείρεται τὸ σῶμα pour *σπέρμα*. *Ἢν ὑςέρη ἐν τῷ ἰσχίῳ ἐγκυημένη διαπλυήσῃ* pour *ἐγκειμένη διαπυήσῃ*. Aph. 47, s.v.

Ἢν ὑςέρη ἐν τῷ ἰσχίῳ ἐγκειμενη διαπνήσῃ ἀναγκη ἔμετον γένεσθαι pour *ἔμμοτον* et *διαπυήσῃ*.

Les numéros 2228 et 2149, manuscrits de Théophile, donnent le même Aphorisme, avec un sens tout aussi différent et qui feroit douter si c'est une erreur des copistes. *Ἐν ὑςέρῃ ἐν τῷ ἰσχίῳ ἐγκειμένη διαπνήσῃ ἀνάγκη ἔμετον γένεσθαι*, pour *ἔμμοτον* et *διαπυήσῃ*.

Ne s'agirait-il pas ici d'une affection symptomatique de l'utérus ? On sait que les commentateurs se sont beaucoup exercés pour trouver le sens assez obscur de cet Aphorisme. Je soumets cette question aux savans. Au reste, on s'aperçoit dans le Commentaire, qu'il fal-

loit ἔμμοτον et διαπυήσῃ, ce qui prouve qu'il faut encore lire les Commentaires pour s'assurer du texte.

Les numéros 2258, 2259, 2330, manuscrits du XVIe. siècle, donnent l'ancien texte : le numéro 2258 est désigné spécialement avec ce titre. En marge de la toute première feuille, on trouve le mot κενεαγγείη, expliqué par τῶν αγγείων κένωσις, contre l'assertion de Lefebvre de Villebrune, qui prétend que les Grecs n'ont jamais employé κενεαγγείη pour désigner la vacuité du canal intestinal : vox κενεαγγείη *hic de intestinorum inanitate est accipiendâ cum Græcis, sed nunquam de venæ sectione, quæ ipsi est semper* τομὴ vel τῶν φλεβῶν κένωσις. *Voy.* ses notes latines, Aph. 2, p. 12. On trouve dans le même manuscrit un rapprochement ou suite très-utile entre plusieurs Aphor. de la 3e sect., tel qu'on voit dans l'ouvrage de Celse, dont les passages paralleles avec les Aphoris, et les Pronostics d'Hippo-

crate, sont cités au-dessous du grec dans l'édition de Henry Etienne, *Artis Medicæ principes*, fin du 2e. vol.

Le numéro 2228, manuscrit de Théophile, m'a offert une particularité qui n'avoit pas encore été remarquée. Dans la première partie, qui est de papier coton et du XIIe siècle, on trouve la leçon qui donne le quarantième jour τεσσαρακοστῇ, Aph. 36, sect. IV. Dans la seconde partie, qui est sur parchemin et du XIVe. siècle, le même Aph. est répété, mais la leçon que je viens de citer, ne s'y trouve point. Cette seconde partie commence à l'Aph. 22, sect. IV; et la première finit à l'Aph. 42 : ainsi, autant qu'on en peut juger, d'après la comparaison des vingt Aphorismes qui sont répétés dans la deuxième partie, on voit que ce manuscrit est la copie de deux textes différens : les variantes le prouvent. Le texte de la première partie est plus ancien et plus authentique que celui de la seconde. Cette leçon, où il

est fait mention du quarantième jour, est encore moins précieuse que celle des manuscrits cotés 2256 et 1297, qui donnent avec le quarantième jour, le trente-septième, au nombre des jours critiques cités dans l'Aphorisme 36, sect. IV.

Le premier manuscrit, qui paroît être du XVe. siècle, est élégamment écrit et noté dans le catalogue, pour être de Pépagomène. On connoît un Démétrius Pépagomène, auteur d'un Traité sur la Goutte, qu'il composa par l'ordre de Michel III Paléologue, sur la fin du XIIIe siècle. Ce Traité a été publié plusieurs fois, entr'autres par Henri Etienne, *Medicæ Artis principes*, t. ij, *Voy.* Kurt Sprengel, partie ij, année 1800. Ce médecin a donné encore un Traité sur les Faucons, publié par Rigault, Paris, 1619. Ce n'est donc point ce Démétrius Pégagomène qui a copié le manuscrit dont il est ici question.

Le manus. coté 1297 pourroit passer

pour une copie du manus. 2256; il est plus moderne, et du XVIe. siècle.

Le manuscrit coté 269, a été acquis de la Bibliothèque de Venise, depuis 1796 : il a appartenu à Morelli, qui a lui-même écrit en marge quelques mots grecs. Ce manuscrit, qui est sur parchemin, a le plus grand rapport, pour l'écriture, avec la seconde partie du numéro 2228, qui est aussi sur parchemin, et que nous avons dit être du XIVe. siècle.

Celui que nous citons, est un très-gros vol. in-fol., qui contient les OEuvres d'Hippocrate, à l'exception du Traité des Airs, des Eaux et des Climats; lequel est joint aux Aphor. dans le manuscrit coté 2255, qui est du XVIe siècle; l'écriture est fine, mais très-lisible. Ce traité se trouve encore dans un autre manuscrit : mais ce qu'il y a de bien remarquable, tous les manuscrits que j'ai vus, ceux même qui

sont les plus complets, l'omettent en entier.

Il suffit d'avoir indiqué ces généralités, pour pouvoir prendre soi-même connoissance des variantes que je joins ici aux Aphorismes. Mais quoique je les aie toutes recueillies, je ne donne que les leçons les plus importantes. Avant de terminer cette Dissertation par des renseignemens succincts sur l'état actuel des manuscrits, je dois donner les preuves authentiques de la bonté des leçons dont j'ai fait usage.

LES DEUX LEÇONS

DES MANUSCRITS,

PROUVÉES PAR L'AUTORITÉ

D'HIPPOCRATE.

VOULANT être très-concis dans mes preuves, je ne puis m'appuyer que de la seule autorité d'Hippocrate; elle suffit pour justifier le choix des deux leçons les plus importantes que j'ai adoptées dans mon édition: 1°. pour l'Aphorisme 23, sect. II, qui, par l'erreur des copistes, a été transféré de la deuxième section dans la septième, Aphorisme, num. 39, manuscrit coté 269.

Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν ἡμέρῃσιν εἴκοσιν.

« *Les fièvres aiguës sont jugées en 20 jours.* » Les manuscrits que l'on peut citer comme les meilleurs et les plus complets, répètent dans la septième section, l'Aph. 59 de la IVe. τριταῖος ἀκριβὴς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον.

« *La fièvre tierce vraie, est jugée en sept accès au plus.* » Vient après l'Aph. 23 de la seconde section, texte de nos éditions.

Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι. « *Les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours.* » L'Aphor. qui suit est le numéro 37, sect. VII, texte de nos éditions. Καλάρροι ἐς τὴν ἄνω κοιλίην ἐκπυοῦνται ἐν ἡμέρῃσιν εἴκοσιν.

« *Les catarrhes* ou *fluxions d'humeurs âcres, sur le ventre supérieur* ou *la poitrine, se terminent par coction en vingt jours.* » On voit, sans qu'il soit besoin de l'indiquer, le rapport qui existe entre la fièvre tierce

vraie, *vernale* ou *inflammatoire*, et les phlegmasies, qui se terminent en quatorze jours, et le catarrhe de poitrine, qui est une maladie moins aiguë, qui se termine en vingt jours. Au contraire, l'Aphor. 23, sect. II, texte de nos éditions, qui annonce que les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours, fait un contre-sens choquant avec l'Aph. 24 de la même section, dans lequel il est fait mention du *dix-septième jour*, qui est indicateur de la crise qui a lieu pour *le vingtième*. Sans citer les commentateurs grecs, tels que Meletius et Théophile; Prosper Alpin qui étoit un célèbre praticien, a admis, sans aucune restriction, que les maladies aiguës se terminent dans le terme absolu de vingt jours. *Morborum acutorum terminus est dies vigesimus.* Index libri *de præsagiendâ vitâ et morte ægrotantium*, pag. 418. Ici on s'aperçoit qu'il s'est déclaré pour le vingtième jour, préférablement au

quatorzième. Ὑποσκέπτεσθαι δὲ χρὴ εὐθέως τὰ περὶ τῆς ἀποστάσιος, ἣν εἴκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἔχων, ὑπερβάλλῃ. « *Il faut conjecturer quelque abcès dans ceux qui sont attaqués d'une fièvre continue aussitôt qu'elle passe le vingtième jour.* » Pron. Foës. Texte 57. On a la preuve également dans le passage suivant, tiré aussi du livre des Prognostics, que la fièvre continue doit se terminer absolument dans 20 jours, et qu'il faut craindre la suppuration, si la fièvre passe ce terme. Κεφαλῆς δὲ ὀδύναι ἰσχυραὶ τε καὶ ξυνεχέες ξὺν πυρετῷ ἢν μὲν τι τῶν θανατωδέων σημείων προσγίγνοιτο, ὀλέθριον κάρτα. εἰ δὲ ἄτερ τῶν τοιούτων σημείων ἡ ὀδύνη ὑπερβάλλοι εἴκοσιν ἡμέρας ὅ, τε πυρετὸς ἔχοι, ὑποσκέπτεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, ἢ ἄλλην τινὰ ἀπόστασιν, ἐς τὰ κάτω χωρία.

« Les douleurs violentes de la tête et continues avec fièvre, s'il s'y joint d'ailleurs quelques autres signes mortels, sont très-funestes. Mais si sans l'existence d'aucun de ces signes, la dou-

leur se soutient au-delà de vingt jours, il faut s'attendre à une hémorrhagie du nez ou à quelques abcès vers les parties inférieures. » Prognost. Texte 68. L'autorité de cette citation, est pleinement justifiée par le manuscrit coté 2143, où le passage que je viens de rapporter est intitulé : *περὶ πυρετῶν*.

On ne peut douter effectivement qu'il ne soit question ici d'une fièvre aiguë essentielle et continue, durant laquelle il survient une céphalalgie plus ou moins violente, et d'autres symptômes funestes; car la douleur de tête qui accompagne la phrénésie, qui est une phlegmasie essentielle et une maladie très-aiguë, *κάτοξυ*, donne la mort le 7e jour ou auparavant. Hippocrate a déclaré que les maladies aiguës se terminent en quatorze jours. Lorsqu'il fait mention des tumeurs des hypocondres, et qu'il annonce la suppuration dans le terme de vingt jours, il faut savoir également que cela a rapport aux fièvres continues;

car de même que pour les douleurs de tête, il commence par annoncer les bons et mauvais signes, concernant l'état des hypochondres, et il dit au sujet de l'enflure et de la tension à laquelle il faisait tant d'attention dans les fièvres continues : *Οἴδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε ἐὸν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ πὰρ ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον. εἰ δὲ εἴη ἐν τῷ ἑτέρῳ μέρει, ἀκινδυνότερόν ἐστιν ἢ ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερά. σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ἐν ἀρχῇ μὲν θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι. ἢν δὲ ὑπερβάλλῃ εἴκοσιν ἡμέρας ὅ, τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἴδημα μὴ καθιστάμενον, ἐς διαπύησιν τρέπεται.*

« Si l'enflure de l'hypocondre est dure et douloureuse, c'est un très-grand mal, surtout si elle entreprend toute la région de l'hypocondre ; mais si elle a lieu dans l'un des côtés seulement, il y a moins de danger, surtout pour la partie gauche. De semblables tumeurs dans le commencement de la maladie, indiquent une mort très-prochaine ;

mais si la fièvre qui ne quitte point le malade, passe vingt jours, et que l'enflure ne se dissipe point, la tumeur prend la voie de la suppuration. » Prognost. Texte. 18.

On voit donc que le terme de vingt jours qu'Hippocrate désigne dans l'Aphorisme 23, sect. II, sous le num. 39 du manuscrit coté 269, concerne spécialement les fièvres continues; et que l'Aph. 23, sect. II, texte de nos éditions, qui annonce que les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours, a rapport exclusivement aux phlegmasies essentielles. Les Aphorismes 23 et 24, sect. II, sont réunis dans tous les manuscrits. Ceux qui sont les meilleurs et les plus complets, répètent dans la septième section, l'Aphorisme 23 de la deuxième, lequel appartient effectivement à la septième; mais il falloit une leçon qui prouvât authenti-

quement que ce sont deux Aphorismes différens.

Foës remarque dans son *Œconomia, Hipp. breves notœ in S.* 11, pag. 363, que l'Aphorisme 23 est répété dans les Prénotions de Cos; mais qu'il se trouve aussi dans le livre des Crises, avec cette addition, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. *Ut plurimum.* Quelques manuscrits ajoutent de même, à la fin de l'Aphorisme, ὡς μακρότατον. *Ad summum, quam lectionem ad Vaticanas etiam membranas permanasse ex calvo satis patet.*

C'est une première preuve que ce sont deux Aphorismes différens dont il s'agit. En effet on trouve dans le manuscrit coté 269, le 20e jour, qu'il rapporte à l'Aphorisme 39 de la septième section.

Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρῃσιν. In diebus viginti.

Cette leçon est la véritable; elle met

en toute évidence, l'erreur des copistes, suivant laquelle l'Aphorisme a été transporté dans la 7e section ; et la répétition uniforme du n°. 23 de la 2e section, dans tous les manuscrits, vient à l'appui de cette valable et dernière preuve.

En effet, dans le manuscrit que je viens de citer, en admettant la simple transposition de l'Aph. 39 de la 7e section, au n°. 23 de la seconde, on rétablit un Aphorisme qui n'a jamais été connu dans nos éditions, et qui naturellement se trouve lié à l'Aph. 24, dont on voit clairement le but ; tandis que l'un et l'autre Aphor. dans le texte vulgaire, font absolument un contre-sens. Suivant la même leçon, l'Aph. 23, sect. II du manuscrit et de nos éditions, transporté de la deuxième section dans la septième, avec l'Aph. 59, sect. IV, selon les manuscrits, est la preuve que le genre de la maladie dont il est particulièrement fait mention, a rapport exclusivement aux phlegmasies essen-

tielles, qui sont des maladies aiguës, dont le terme ordinaire est de 14 jours, tandis que l'Aphorisme que je rétablis dans la deuxième section, concerne spécialement les fièvres aiguës, dont la durée commune est de vingt jours. Comme je l'ai annoncé, les numéros 23 et 24, sect. II, sont réunis dans tous les manuscrits; or, quel sens trouver dans une sentence annonçant qu'il faut remarquer le 17e jour qui précède la crise, pour le 20e, tandis qu'on a lu auparavant, que les maladies aiguës sont jugées en *quatorze* jours.

Ceci suffiroit déjà pour autoriser la leçon du manuscrit; mais comme pour corriger un texte il faut avoir d'autres preuves que des conjectures, quelque heureuses qu'elles soient, je ferai parler Hippocrate. Il nous donnera lui-même l'explication des Aph. 23 et 24 de la deuxième section, et nous verrons effectivement qu'il les a réunis: seulement au lieu des jours critiques, il fait

mention selon le même ordre numérique, des périodes des fièvres aiguës, dont il détermine lui-même la durée dans 20 jours.

Οἵ τε γὰρ εὐηθέστατοι τῶν πυρετῶν, καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλεστάτων βεβῶτες, τεταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν· οἵ τε κακοηθέστατοι, καὶ ἐπὶ σημείων δεινοτάτων γινόμενοι, τεταρταῖοι, κτείνουσιν ἢ πρόσθεν. ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ δευτέρη, ἐς τὴν ἑβδόμην περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἑνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην. ἡ δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτὰ καὶ δεκάτην· ἡ δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοστήν· αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν ὀξυτάτων νουσημάτων διὰ τεσσάρων εἰς τὰς εἴκοσιν, ἐκ προσθέσιος τελευτῶσιν.

Traduction.

Les fièvres du meilleur caractère et dont le cours est accompagné des signes les plus avantageux, cessent le quatrième jour ou auparavant ; mais celles dont le caractère est le plus mauvais,

et qui sont accompagnées des signes les plus dangereux, donnent la mort le quatrième jour, ou auparavant. C'est donc ainsi que se termine la première période de l'invasion des fièvres. La seconde se prolonge jusqu'au sept; la troisième jusqu'au onze; la quatrième jusqu'au quatorze; le cinquième jusqu'au dix-sept; la sixième jusqu'au vingt. Ainsi les périodes des maladies les plus aiguës (des fièvres), se terminent au vingt, en croissant par nombre quaternaire. Progn. Texte 51. Ce même ordre se continue jusqu'au 40e jour; après quoi les maladies se terminent plutôt par des abcès ou des apostases, que par de véritables crises : et les jugemens n'ont plus lieu que de vingt en vingt jours, à raison de la foiblesse des organes, jusqu'au 120e inclusivement. Ce terme passé, il ne faut plus compter que par mois et ensuite par années.

Il résulte des observations, que lorsque dans les jours indicateurs, il se

manifeste des signes de coction, la maladie se juge communément le jour critique qui suit, et *vice versâ*; lorsque ces signes paroissent un jour critique, la maladie se termine fréquemment le jour indicateur suivant. Ces phénomènes se remarquent dans les maladies non compliquées d'affection gastrique, jusqu'au 40e jour, avec cette différence que la troisième et la sixième période septenaires commencent le même jour de la période septenaire antécédente, c'est-à-dire, le quatorzième jour et le trente-quatrième. (Tourtelle, Elémens de médecine pratique, tom. I, p. 118.) Ainsi le vingtième jour est indicateur du vingt-septième qui annonce le trente-quatrième; et celui-ci le quarantième. Il ne devroit donc y avoir que ces trois termes d'exprimés dans l'Aph. 36, sect. IV, s'il étoit vrai, que passé le vingtième jour, on ne dût plus compter que par période septenaire. Au contraire, dans le texte de nos

éditions, Aph. 36, sect. IV, on voit qu'il est fait mention du vingt et unième jour, pour la crise qui a lieu le vingt-septième, mais laquelle peut aller au trente et unième, au trente-quatrième, au trente-septième et au quarantième. Le vingt-quatrième est omis dans ce nombre, quoiqu'il fasse essentiellement partie des jours critiques ; et on cite le vingt et unième, qui n'est ni indicateur, ni critique, qui, au contraire, est compté au nombre des jours vides, ou intercalaires, c'est-à-dire, ceux dans lesquels il n'arrive rien, ou de mauvaises crises.

Le vingtième jour, comme je l'ai prouvé précédemment, est essentiellement critique. Hippocrate a observé, seize crises arrivées le vingtième jour : dix furent heureuses, une incomplette, et cinq mauvaises. Il ne parle que d'une seule arrivée au vingt et unième jour, et qui fut pernicieuse. Le vingtième, lorsqu'il n'est pas critique, est indicateur du vingt-quatrième ; et ce dernier,

lorsqu'il n'est pas critique, est indicateur du vingt-septième, et successivement les autres jours se comptent par période quaternaire jusqu'au quarantième. Nous avons ajouté que lorsque la fièvre passoit le quarantième jour, elle pouvoit aller au soixantième, au quatre-vingtième, au centième, et au cent-vingtième, qui sont tous des multiples du vingtième ; et il est le seul qui jouisse de cette prérogative ; les multiples des autres jours ne sont point décrétoires. Mais, ainsi que l'observe Hippocrate, lorsque la fièvre passe quarante jours, elle s'éloigne de plus en plus du type de continue, elle a des rémissions, puis des intermissions, et se change par apostase, en fièvre quarte, qui peut durer ensuite des mois, un an et plus.

Ces remarques sont le fruit de l'observation du vieillard de Cos ; il les a consignées dans les histoires des maladies qu'il rapporte dans le 1er et le 3e livres des Epidémiques. Il a vu les ma-

lades, et il a été témoin des différens genres de crises, soit pour la santé, soit pour la mort. Par le mot crise, il faut entendre le jugement de la maladie, d'après des évacuations quelconques, opérées par l'art ou par la nature, et à la suite desquelles la maladie change constamment, et se termine en tout ou en partie. L'homme qui demeuroit dans le jardin de Déalcés est jugé par les sueurs le 40e jour; Chérion est jugé par les sueurs le 20e; Nicodème d'Abdère est jugé le 24e; Anaxion éprouva des sueurs critiques le 27e. Il sua de nouveau, et il fut jugé complettement le 34e. Hermippus le Clazoménien eut un mouvement de crise le 31e jour pour le 34e. Cléanactide, après le 40e jour, éprouva de la rémission; le 60e jour la fièvre eut des intermissions, et elle fut jugée complettement le 80e. Hérophite éprouva de la rémission le 80e jour; le 100e la fièvre fut jugée complettement. Enfin le fils de Parion meurt le 120e jour. Ces

observations sont puisées dans les liv. 1er et 3e des Epidémiques.

Je me borne à rappeler des faits irrécusables servant tous à prouver que les Aphorismes sont le corollaire des livres historiques : de telles autorités, suffisent pour constater l'authenticité des leçons des manuscrits, et pour rétablir suivant la doctrine d'Hippocrate, les jours indicateurs et critiques qui sont récapitulés dans l'Aph. 36, sect. IV. Certains manuscrits, notamment ceux de Théophile, suivent pour cet Aphorisme l'ordre des jours critiques impairs qui, dans le 1er liv. des Épidémiques, sont le 3e jour, le 5e, le 7e, le 11e, le 17e, le 21e, le 27e et le 31e. Hippocrate admet également dans ses Prognostics, le 3e jour, le 5e, le 7e, le 9e, le 11e et le 14e, et il en donne l'explication suivante. « Si la douleur commence le 1er jour, et qu'elle augmente surtout le 4e, la maladie est jugée le 7e. Communément, lors-

que la douleur commence le 3e, et qu'elle augmente le 5e, elle finit le 9e ou le 11e jour : si au contraire elle commence le 5e, et que d'ailleurs il s'y joigne d'autres symptômes favorables, la maladie finit le 14e. » Liv. des Prognost. Foës. Texte 78. Il n'est pas difficile de prouver encore par le témoignage d'Hippocrate, Aph. 64 et 71, sect. IV, que la douleur étant l'accident le plus urgent de la fièvre, est citée ici pour la fièvre elle-même : « ceux dont la maladie doit se terminer le 7e jour, rendent au 4e. une urine rougeâtre, etc. ; l'ictère qui survient dans la fièvre le 7e. le 9e. le 11e jour ou le 14e, est un bon signe. » Passé cette époque, la maladie est moins aiguë, et on ne compte plus que par période quaternaire. Le 14e est indicateur du 17e, qui annonce la crise pour le 20e ; puis le 24e, pour le 27e et successivement jusqu'au 40e jour ; tandis que dans l'Aph. 36, sect. IV, on cite le 21e, puis le 27e, le 31e et le 34e ;

conséquemment il y manque encore le 24e. Au lieu du 21e, il faut le 20e, et ajouter, d'après les conséquences énoncées précédemment, le 37e jour et le 40e, qui complettent l'Aphorisme.

Le manuscrit 2228, première partie, et la seconde, Aph. 36, sect. IV, donnent le 20e jour. εἰκοστοῖ au lieu du 21e; puis le 27e et le 31e. Corrado a lu sur son manuscrit le 34e; mais ce jour manque dans les manuscrits de Philothée. Le même manuscrit, coté 2228, première partie, ajoute au 31e, le 40e τεσσαρακοστῇ. On ne trouve point cette leçon dans la seconde partie, où le même Aphorisme est répété.

Les manuscrits 2256 et 1297 ajoutent au 34e jour, καὶ τριακοστοῖ ἑβδόμοι καὶ τεσσαρακοστοῖ, c'est-à-dire, le 37e et le 40e. Cette leçon ne se trouve que dans ces deux manuscrits. Enfin le manuscrit n°. 2222 de Meletius, donne au nombre des jours critiques τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ, le 24e. Avec ces

preuves il m'a été facile de rétablir le texte de l'Aphor. en entier : car le 20e, lorsqu'il n'est pas critique, est indicateur du 24e; vient après le 27e, puis le 31e, puis le 34e, le 37e et le 40e. Je ne dirai pas, avec Prosper Alpin, que Galien a estimé approximativement le 20e jour et le 40e comme étant les deux termes communs des maladies aiguës. J'ai déjà prouvé que le 20e jour étoit le temps qu'Hippocrate avoit fixé pour les fièvres aiguës; et que la durée de 14 jours a rapport exclusivement aux maladies aiguës ou phlegmasies.

Maintenant il s'agit de fixer un terme pour toutes les maladies aiguës en général : Hippocrate le porte à 40 jours, pour que la maladie se termine complettement par coction, lors même que l'inflammation est aiguë, ainsi que cela est exprimé dans l'Aph. 49, s. v. « Les attaques inflammatoires de goutte se dissipent par résolution ou *détumes-*

cence , en *quarante jours* : le terme de 40 jours est absolu ; et lorsqu'une maladie aiguë ne se termine point par une véritable crise, soit le *quatorze* ou le *vingt*, on voit survenir des abcès, qui ne sont pas toujours critiques ; car la pleurésie qui ne s'est point terminée par les crachats en 14 jours, se change par apostase dans l'empyème ; et encore que cette dernière affection ne soit pas essentiellement aiguë, comme elle se juge aussi par une évacuation critique ; le terme de la guérison est fixé encore à 40 jours. « Ceux, dit Hippocrate, qui sont attaqués de la pleurésie, et qui ne sont point purgés du pus par les crachats en 40 jours, la maladie se change en phthisie. »

On voit ainsi, que passé le 40e jour, la maladie qui est aiguë par décadence, *ἐκ μεταπτώσεως* se change en chronique ; mais que pendant les 40 jours, elle peut se terminer à l'aide des évacuations critiques, telles que l'hémorra-

gie du nez, les sueurs, les crachats, les selles, le vomissement : c'est pourquoi Hippocrate a dit au sujet des maladies aiguës en général. *Εὔπνοιαν δὲ χρὴ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν εἰς σωτηρίην ἐν ἅπασι τοῖσιν ὀξέσιν νουσήμασιν ὅσα ξὺν πυρετοῖσιν ἐστι καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν κρίνεται.*

« Il faut regarder la respiration facile comme ayant un très-grand pouvoir pour la certitude de la guérison de toutes les maladies aiguës, et de celles qui sont avec fièvre, et qui se terminent en 40 jours. » Progn. Texte 17. Je n'insisterai pas davantage sur l'authenticité de cette leçon. Les jours critiques n'ont pas été imaginés par Hippocrate ; c'est la nature elle-même, qui, plus agissante dans les maladies aiguës, telles que les fièvres continues, qui sont un genre particulier de maladie, suscite dans un ordre périodique certains mouvemens réguliers, suivant lesquels elle opère la coction

de l'humeur morbifique, détruit le spasme, et guérit la maladie. Dans les fièvres continues, il peut y avoir un ou deux paroxysmes ou redoublemens, dans le même jour; ou seulement il n'y a que des accès périodiques, comme dans les fièvres intermittentes : ici la nature est moins active. On sait que la fièvre tierce fait éprouver des accès alternativement tous les deux jours; et que, si les accès se prolongent, la maladie se change en fièvre continue rémittente-tierce; donc il y a des jours impairs. Dans la fièvre quarte, dont les accès ont lieu tous les quatre jours, en y comprenant deux jours d'intermission, celui de l'accès fini et celui qui recommence; si pendant ces deux jours la fièvre augmente, et que les accès se prolongent, elle devient fièvre double-quarte; donc les accès ont lieu tous les jours pairs. Le type de tierce appartient particulièrement à la bile, et le type de quarte à l'atrabile; le type quotidien à

la pituite, d'après les anciens médecins. Les maladies de la 2e constitution des épidémiques d'Hippocrate étoit de nature pituiteuse; et les ardentes de la 3e constitution, étoient de nature bilieuse. L'observation des jours critiques me semble donc prouvée par ces deux circònstances.

Septième Section.

Les manuscrits donnent les Aphorismes que j'ai ajoutés et qui sont tous marqués d'un astérisque. Je n'ai pas voulu changer l'ordre des numéros, afin de ne pas apporter de confusion dans la citation des Aphorismes. Ceux que j'ai pris dans les manuscrits comme tous ceux qui sont répétés dans la septième section, et qui sont empruntés des sections précédentes, sont néanmoins utiles, parce qu'ils servent le plus souvent à rendre plus clair le sens de l'Aphorisme, soit à cause du sujet qui précède

précède ou qui suit, soit à cause de la phrase elle-même, qui est ainsi rendue plus complette. Mais une question qu'il n'est pas indifférent de traiter, c'est relativement à la prétendue liberté qu'on a d'admettre ou de ne pas admettre κακόν à la suite de plusieurs aphorismes de cette section : je ne citerai que les sentences les plus remarquables. Quelques manuscrits suppriment le mot κακόν à la suite de plusieurs Aphorismes, ou le retranchent tout-à-fait; d'autres manuscrits le répètent pour tous les Aphorismes, depuis la septième section jusqu'au numéro 27. Il n'y a que la pratique seule qui puisse éclairer sur cette question, dont la solution n'est point, comme on pourroit le croire, soumise entièrement à la volonté et à l'opinion.

Le manuscrit coté 2255, dont le texte est le même que celui de nos imprimés, passe κακόν. Il s'agit ici des signes prognostics : et si on retranche ce

mot, n'est-ce pas ôter à l'Aphorisme tout l'intérêt qu'il peut avoir?

Le manuscrit 2228 ajoute κακόν, et les manuscrits 2256, 2149, 2143, omettent ce mot particulièrement à la fin des Aphor. 15 et 16, qui sont ainsi presque toujours réunis, dans la plupart des manuscrits. Quant à l'Aphor. 24, tous les imprimés suppriment κακόν, qui vaut souvent, comme ici, ὀλέθριον κάρτα et θανατῶδες; et ailleurs, ἐπικίνδυνον, ce qui assurément ne peut être rendu en latin par *malum*. L'Aph. que je cite est incomplet, si on n'y ajoute pas le mot κακόν. En effet, Hippocrate, après avoir annoncé précédemment, Aph. 14, sect. VII, que la stupeur ou le délire occasionné par une plaie de tête, est un mauvais signe; il confirme la vérité de son prognostic, par l'Aph. 24, qui est ainsi conçu : « dans la diacope du crâne, la stupeur ou le délire, si la blessure est pénétrante : on s'attend bien que l'Aph. ne se termine pas là; aussi

les manuscrits cotés 2228 et 2149, ajoutent θανατῶδες, c'est-à-dire, un *signe mortel*, en sous-entendant le mot σημεῖον *signum*; on en a la preuve par les manuscrits, comme dans l'exemple suivant, Aph. 2, sect. VIII: ὁκόσοισι δὲ ἄνευ προαιρέσιος (οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσιν, κακόν (σημεῖον 36, 2184), et au lieu de κακόν, πονηρὸν 269.

« Aph. 15 et 16, après le crachement de sang, le crachement de pus; après le crachement de pus, la phthisie et la diarrhée; dès que les crachats sont arrêtés, les malades meurent. » (*Traduct. française de Lefebvre de Villebrune.*)

Cette interprétation n'est point exacte ni celle du numéro 78, quoiqu'elle soit conforme à nos éditions, car si on reconnoît pour l'Aph. 15 qu'il faut y ajouter le mot κακόν; il en sera de même pour l'Aph. 16 et 78, en voici les preuves.

La phthisie peut être accidentelle, et alors elle succède effectivement au crachement ou au vomissement de sang;

mais cela n'arrive pas toujours. Il y a plus; quelques personnes, même se portant bien, crachent du sang, et elles éprouvent du soulagement de cette évacuation. Chez les hémorrhoïdaires et les femmes dont le flux sanguin est supprimé, cela est plus manifeste. En employant la saignée du bras et surtout les sangsues, soit à la vulve, soit à l'anus, pour suppléer au flux hémorrhoïdal et au flux menstruel supprimés, on peut espérer d'arrêter le crachement de sang. Mais la cure n'est jamais radicale, tant que l'évacuation naturelle n'est point entièrement rétablie, ou qu'elle ne se fait point en quantité relative aux forces et au tempérament. Si une cause telle que la grossesse, l'époque de la cessation des menstrues se joint à des dispositions individuelles, telles qu'une constitution délicate, une poitrine étroite; il est à craindre que le crachement de sang ne soit suivi du crachement de pus et de la phthisie; sans ces circons-

tances, on peut espérer la guérison, et elle peut être radicale, quand le crachement de sang ne dépend que de la pléthore sanguine accidentelle. Il en est ainsi pour le vomissement de sang, mais celui-ci peut survenir chez les personnes les plus robustes; être accompagné de fièvre, et alors il est excessivement dangereux. Les saignées du bras doivent être multipliées; enfin on emploie les rafraîchissans, et les astringens, comme le conseille Hippocrate, Aph. 37, sect. VII; *θεραπεύειν δὲ τοῖσι ψυκτικοῖσι, καὶ τοῖσι στυπτικοῖσι.*

J'ai vu un homme bien constitué, jouissant d'une bonne santé, qui sans cause connue, vomit plus de cinq livres de sang en moins de quelques heures. J'arrêtai le vomissement par de fortes saignées du bras. Je conseillai au malade de se faire saigner aussitôt qu'il sentiroit une petite toux avec irritation au bas du larynx, (ce qui est le signe ordinaire du crachement et du vomis-

sement de sang, provenant du poumon.) Le malade jouissant d'une bonne santé, s'absenta pendant quatre ans. Il éprouva deux fois un léger crachement de sang. Il négligea de se faire saigner; enfin il ne fut plus possible d'arrêter les progrès du mal. La poitrine devint malade, les crachats furent épais et purulens; l'hydropisie ascite survint, et le malade mourut avec une émaciation si extrême de la poitrine et de toute la partie supérieure du tronc, que la peau même sembloit avoir fait place aux os. . . . .

J'ai vu un autre vomissement de sang être occasionné par une chute de tout le corps, d'un lieu élevé. J'obtins une guérison complette, à l'aide de plusieurs saignées du bras. Il est certain qu'on peut guérir le vomissement de sang, à plus forte raison le crachement de sang est-il curable. J'ai vu un homme bien constitué, d'un bon tempérament, qui éprouva un crache-

ment de sang occasionné par la pléthore sanguine ; je le guéris par la saignée du bras.

Il est indubitable qu'on guérit en pareille circonstance le crachement de sang, sans qu'il y ait la moindre crainte de phthisie pulmonaire ; lorsqu'au contraire le crachement de sang survient, et que la poitrine est affectée d'une toux violente et sonore, avec des crachats très-épais, qu'il s'y joint une fièvre habituelle, des sueurs considérables, et la diarrhée ; on peut regarder alors que la phthisie est déclarée ; soit qu'elle soit occasionnée par la répercussion de la sueur, ou d'une humeur quelconque, supprimée ou arrêtée fortuitement, à dessein, ou autrement ; le crachement de sang, qui survient dans cet état de la maladie, est absolument incurable, de même que dans la phthisie, qui est primitive, originaire ou essentielle. Et dans le cas contraire, comme j'en ai cité l'exemple, on peut guérir le crachement,

et le vomissement de sang; donc il faut ajouter aux Aph. 15 et 16, et au premier paragraphe de l'Aphor. 78, le mot κακόν, parce que dans ces Aphorismes, il est fait mention seulement de la possibilité de la phthisie, ainsi que pour la vomique du poumon, comme cela est prouvé par l'Aph. 15, sect. v. Si dans quarante jours la matière s'évacue par les crachats, la maladie guérit: donc il n'arrive pas toutes les fois qu'on crache du pus, qu'on est attaqué de la phthisie; donc il faut le mot κακόν.

Je conclus enfin pour les Aphor. 15 et 16, et le commencement du n°. 78, qu'Hippocrate a désigné les accidens qui peuvent donner lieu à la phthisie; tandis que dans la presque totalité de l'Aphor. 78, il a décrit les progrès de la maladie à son dernier degré : partant il y a encore eu ici erreur des copistes; et voici comme je conçois que l'on peut rétablir le texte. La première partie du paragraphe du n° 78 donne

un Aphorisme, lequel doit être placé avant le n° 15, dont celui-ci est la suite; le n° 16 donne deux Aphorismes qui dépendent des deux premiers : enfin, j'unis les deux paragraphes du n° 78, pour un seul Aphorisme. J'évite ainsi les redites et la confusion que l'on trouve dans la rédaction de l'Aphorisme 78.

1. Ἐπὶ αἵματος ἐμέτῳ, αἵματος πτύσις (κακόν).

2. Ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις κακόν.

3. Ἐπὶ πύου πτύσει φθίσις καὶ ῥύσις κακόν.

4. Ἐπὴν τὸ πτύελον ἴσχηται ἀποθνήσκουσιν.

N°. 78. Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου πτύσις, καὶ ῥύσις, καὶ φθόη, καὶ τοῦ πύου κάθαρσις ἄνω· Ἐπὶ φθόῃ ῥεῦμα ἐκ τῆς κεφαλῆς. Ἐπὶ τῷ ῥεύματι διάῤῥοια· ἐπὶ διάῤῥοιῃ σχέσις τῆς ἄνω καθάρσιος· ἐπὶ τῇ σχέσει θάνατος.

1. Si l'hémoptysie succède au vomissement de sang, c'est un mauvais signe.

2. Si le crachement de sang est suivi du crachement de pus, c'est un mauvais signe.

3. Dans le crachement de pus, lorsqu'il survient la phthisie et la diarrhée, c'est un mauvais signe.

4. Si les crachats s'arrêtent, les malades meurent.

N°. 78. Au crachement de sang succède le crachement purulent, la diarrhée, la phthisie, l'expectoration du pus.

Dans la phthisie, il survient la chute des cheveux, la diarrhée abondante, la suppression des crachats; et cette suppression est suivie de la mort.

Relativement au nombre des Aphorismes contenus dans la septième section, on trouve une différence remarquable dans les manuscrits; ceux de Théophile, tels que le n°. 2228, 2e partie, 2146 et 2296, termine la 7e section à l'Aphor 59; le 2149 finit à l'Aph. 60, et le 2257 à l'Aphorisme 61. Là se terminent aussi les Aphorismes dans les manuscrits cotés 2222 et 2223 de Meletius, et 2150 de Damascius.

Le manuscrit coté 2219 ne va que jusqu'à l'Aph. 35; mais ce manuscrit est-il complet? Quatre feuilles manquent au commencement, et il est probable qu'elles contenoient la première section et la deuxième jusqu'à l'Aph. 35, où commence le manuscrit. Le n°. 2316 finit à l'Aph. 8, sect. v; les commentaires manquent depuis la 4e sect. Ne seroit-ce pas ce qui nous reste de Pélops, dit Lefebvre de Villebrune? Le n°. 2260 ne donne que la première section avec un commentaire; le n°. 2596 finit à l'Aph. 11, aussi de la première section : enfin le n°. 2261 ne donne que quelques fragmens concernant une douzaine environ d'Aphorismos de la 5e sect. Mais les manuscrits qui sont les plus complets, tels que les nos. 2140, 36, 2144, 2145, 2143, 2141, 2256, 2258, 2259, 269, 2255, portent tous le nombre des Aphorismes contenus dans la 7e section à 85. Cela provient de ce qu'on a pris les six pre-

miers Aphorismes de la 8e sect., pour ajouter aux 79 de la 7e, ce qui a été suivi particulièrement dans l'édition des Aldes, de Froben, de Foës.

Il est à remarquer dans la Bibliothèque grecque de Fabricius, Harles, 1791, vol. 2, pag. 538, qu'on a cité le manuscrit 2144, pour la 8e section, laquelle je puis affirmer n'exister dans aucun manuscrit. C'est donc bien gratuitement qu'on paroît refuser à Musa Brassavolo, le mérite de la découverte de cette section, qu'il déclare avoir mise au jour le premier, pages 1138 et 1139 de ses Commentaires sur les huit sections des Aphorismes, vol. in-fol., Basle, 1541.

On cite de même le manuscrit coté 2254, comme ayant rapport aux Aphorismes; ce qui est encore inexact. Une telle méprise vient de ce qu'on n'a pas fait attention que le professeur Bosquillon, n'a cité ce manuscrit, comme le meilleur, que relativement aux pré-

notions de Cos ; car on n'y trouve ni les Prognostics, ni les Aphorismes ; mais seulement le 1er. et le 2e. livres des Prorrhétiques ; les Prénotions avec d'autres petits Traités, et les sept livres des Epidémiques, qui sont indiqués à la fin du manuscrit. Je ne dirai pas qu'on s'est trompé sur beaucoup d'autres manuscrits rapportés dans cette édition, notamment au sujet du n°. 2144, qui est cité pour donner la 8e. section. Que veut-on dire, lorsqu'on assure encore que le manuscrit 2142 donne des leçons, ajoutées par un grec moderne, et qu'on ne trouve que dans ce manuscrit. On a voulu sûrement parler du manuscrit précédent, où on lit un commentaire marginal seulement pour les deux premières sections ; car pour la troisième, il finit à l'Aphorisme 17.

On trouve encore çà et là quelques mots ajoutés interlinéairement dans le texte, mais cela n'a rien de bien im-

portant, et qui soit digne d'être remarqué.

TRADUCTIONS.

Les premières traductions qui ont été faites à la cour des Califes, soit en syriaque, soit en arabe, soit en hébreu, ne peuvent avoir tout le mérite qu'on leur avoit supposé, comme le remarque très-judicieusement le savant Renaudot, qui a dit à ce sujet : *Tanta vero fuit interpretum istorum sive ignorantia, sive negligentia, ut si quis veterum Avicennæ versionem cum fonte conferat, vix agnoscat auctorem, nedum in aliis scriptoribus.* Voyez son Epître, adressée à M. André Dacier, *Bibl. grec. de Fabric.*, tom. 1, pag. 861.

On cite comme la version la plus ancienne, celle qui fut faite en syriaque, par un moine Arménien, nommé Sergius, lequel a vécu dans le 7e siècle On croit assez généralement que les

premières traductions qui suivirent, furent copiées sur cette version qui est très-imparfaite. Ben-Abisadek, fils d'Abou-Sadek, médecin arabe, a publié des Commentaires sur les Aphor.; mais la traduction que l'on cite comme la plus fameuse, est celle d'Honain, fils d'Ishak. On prétend qu'il fut aidé par son fils Ishak-ben-Honain; et par son neveu Hobaisch. Honain fut médecin du Calife Motawakkel, l'an de l'hégire 232, de J. C. 847. Voyez Bibliot. Orient. d'Herbelot, pag. 453 et 457.

Le sentiment de Renaudot est, qu'Honain a traduit d'après Sergius; c'est aussi l'avis de M. Freind.

Michel Casiri, auteur de la Bibliothèque arabe-espagnole, de l'Escurial, Madrid, 1760, in-fol., pag. 238, accuse hautement Renaudot, d'ignorer les langues orientales, et particulièrement l'arabe; et il soutient que la version d'Honain ne doit sa supériorité, que parce qu'elle a été faite sur le grec.

Il ajoute pour preuve de son assertion, que plusieurs Traités de Galien ont été publiés d'après cette version, laquelle, dit-il, on a copiée pour la traduction latine, qui a été conférée depuis sur les manuscrits grecs. S'il m'étoit permis de porter un jugement en pareille circonstance, je ne balancerois pas à dire, qu'il est impossible que toutes les traductions fussent parfaites, comme on le croit, attendu que les auteurs souvent se copient, et ne prennent pas la peine de consulter les manuscrits; enfin que c'est une nouvelle carrière qui se présente pour les médecins qui aiment l'avancement de l'art, et une belle occasion de faire cesser les controverses qui existent encore au sujet de la doctrine d'Hippocrate; car on ne peut douter qu'elle a été altérée par des copistes ignorans. Les fautes ont passé dans la traduction, toutes les fois qu'on n'a pu se procurer les moyens de vérifier les endroits douteux, et il est impossible

impossible de les rectifier sans les secours que l'on peut tirer des manuscrits grecs. Mais en travaillant sur nouveaux frais, la mine est riche et facile à exploiter par l'abondance des matériaux.

Les versions hébraïques, n'ont-elles pas encore été copiées sur l'arabe ? Quoi qu'il en soit, on distingue celle d'Amathée Nathan. Voolf. Bib. héb., tom. iij, pag. 1217, dit qu'il a fait des efforts inutiles pour découvrir, d'après des caractères symboliques, l'année de cette version. Mais on a su qu'elle a été achevée le 22 février 1292.

Quant aux traductions latines, elles ont eu aussi pour origine la fameuse traduction d'Honain. Il est bien prouvé, que la version de Constantin, surnommé l'Africain, lequel vivoit en 1070, a été faite sur l'arabe : (Voyez Maittair). Mais on cite, pour l'auteur original, Abou-Gzafari, ou Ebou-Gazari, qui a vécu dans le neuvième siècle. La version de Constantin a été impri-

mée à Venise en 1493, et à Bâle en 1536.

Marc-Antoine Gaiot a publié une version en hébreu, en grec et en latin. Rome, 1647. Il prétend être plus exact que Foës.

Je crois devoir rappeler ici comme une preuve certaine, que les manuscrits grecs furent consultés et traduits fidèlement, à l'époque où les arts de la cité d'Athènes devinrent communs à l'Italie par la prise de Constantinople. Théodore Gaza, savant grec, se rendit surtout célèbre par plusieurs ouvrages d'histoire naturelle et de médecine, qu'il traduisit de grec en latin, entr'autres les Aphorismes, imprimés à Pavie, en 1512, in-fol., par les soins de Jacques de Forly.

Fabius Calvus donna aussi sa traduction latine, collationnée sur deux manuscrits grecs du Vatican : elle fut achevée l'an 1530; mais elle n'a été imprimée à Rome qu'en 1549, 1 vol. in-fol.

Parut ensuite la version latine de Jean Cornarius, de laquelle le savant Coray fait le plus grand cas. Elle a été imprimée pour la première fois à Bâle, en 1543, in-fol.; à Venise, en 1545; et à Paris, en 1546; c'est celle-ci que Van-der-Linden a adoptée dans son édition, la meilleure que nous ayons pour le grec.

Mercuriali, Foës, Chartier, se sont ensuite illustrés en suivant la même carrière. Les manuscrits grecs ont été successivement étudiés; mais étant tous dispersés, on pense bien que la tâche n'est point encore remplie.

Les premières éditions grecques d'Hippocrate sont d'Alde Manuce, 1526; mais il y a beaucoup de fautes. L'édition de Froben, qui a paru à Bâle, en 1538, est un peu plus correcte; elle est belle, corrigée par Jean Cornarius.

L'édition de Mercuriali, en 1588, vaut mieux que les précédentes. Celle de Foës, 1595, est la meilleure: mais au

jugement de M. Freind, critique très-érudit, elle n'est pas exempte de fautes.

La première belle édition grecque de Galien a été imprimée à Venise, chez les Aldes, en 1525. Cependant elle est moins bonne que celle de Bâle, 1538. Ces fameux imprimeurs ont donné nombre de livres précieux, notamment la collection des médecins grecs.

On doit au laborieux et infatigable Chartier, professeur au collége royal de chirurgie, en 1617, les différens Traités d'Hippocrate et de Galien. Il passa à, faire imprimer les Œuvres de ces deux grands maîtres, la presque totalité de sa vie; sa fortune même fut sacrifiée à cet utile et important travail. Les neuf premiers volumes furent publiés du vivant de l'auteur, en 1639 et 1649; mais les quatre derniers vol. ne parurent qu'en 1679, plus de 20 ans après la mort de Chartier : l'ouvrage fait en tout treize gros volumes in-fol., en grec et en latin. Le grec a

été conféré sur plusieurs manuscrits, et la version latine corrigée d'après le grec en beaucoup d'endroits. C'est un travail immense; et malgré les sévères critiques qu'on a faites de cet Ouvrage, c'est le plus beau monument qui soit élevé à la science :

> Ergo ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
> Offendar maculis, (Hor. *Art Poét.*)

On a donné encore séparément les différens Traités d'Hippocrate; mais il n'en est point qui ait été aussi souvent traduit, publié et commenté, que le livre des Aphorismes : c'est un travail, rien que de décliner les noms des auteurs qui ont exercé leur plume sur cette matière. Il suffit que j'aie indiqué les sources les meilleures, et qu'on puisse consulter encore les auteurs les plus connus.

Gorter a publié successivement, en six ans, les Aphorismes, avec des Commentaires, réunis en 2 vol. in-4°, année 1755. Ses Commentaires sont rédigés

entièrement dans l'esprit de la doctrine d'Hippocrate.

Rieger a publié, en deux vol. in-8°, année 1767, un *Commentaria variorum*, très-utile à consulter; on y trouve l'opinion des meilleurs auteurs.

L'édition grecque et latine du professeur Bosquillon est très-importante par l'élégance et la correction du grec. Nous devons à ce savant helléniste la connoissance de plusieurs manuscrits, et les Commentaires d'Oribaze.

L'édition grecque et latine de Lefebvre de Villebrune, quoique très-inférieure à toutes celles que j'ai citées, offre aussi quelque intérêt à cause des anciens manuscrits grecs, hébreux ou arabes, et des recherches de cet érudit, à qui il ne manquoit que d'être un bon praticien.

Enfin, la dernière version de Lorry, Paris, 1784, est celle que j'ai adoptée.

Je termine là ma dissertation; elle suffit pour justifier l'importance d'une

tâche aussi pénible, et les continuels efforts qu'il m'a fallu surmonter, pour ne pas être le plagiaire de tant de savans qui ont enrichi de leurs observations le Traité des Aphorismes. Enfin, si j'ai pu mieux réussir que ceux qui m'ont précédé, je n'ai pas pour cela plus mérité qu'eux : *Vitavi denique culpam non laudem merui.*

VARIANTES

DES MANUSCRITS GRECS.

Pour éviter la confusion dans la citation des manuscrits, et l'inconvénient encore plus grave de se tromper, le plus souvent en rappelant pour toutes les variantes le numéro de chaque manuscrit, nous y avons substitué les lettres grecques selon l'ordre alphabétique. Voulant aussi éviter de répéter plusieurs fois les manuscrits dont les leçons sont à peu près les mêmes, ou qui passent pour être du même auteur, nous avons compris sous une seule et même lettre plusieurs numéros; nous avons donc distingué les Aphorismes par les lettres grecques comptées numériquement. Le D. est mis pour *delineatur*. Tel est le plan que nous avons suivi pour la classification des variantes.

Τμῆμα πρῶτον.

Ἀφορισμοί.

α. Ἑαυτὸν ποιεῦντα ξ. 1. ἑωυτὸν. ξ. 2. καὶ τὲς νοσῦτας K. 1.

β′. Ἢν μὲν οἷα δεῖ γίγνεσθαι γίγνωνται. φ. 1. K. 2. οἵη γίγνηται. γίγνοιτο. K. 3. o. ὗτω καὶ τῶν ἀγγείων κένωσις. ξ. 1.

γ′ Ἐν τοῖσι γυμναςικοῖσι. αἱ ἐπ᾽ ἄκρον πληρώσιες εὐεξίαι. o. ἐπεὶδ᾽ ὐκ ἔτι δύναντες. φ. 1. Εἵνεκην λαμβάνη. α. β. υ. ut fere omnes scripti. ἀναπαύσιος. ξ. 1. η. α. D. ἀναβλέψιος. ξ. 2. ἀναλήψιες. β. γ. ν. υ. ἀναλήψιαις φ. 1. ἀναθρέψιες. ξ. 2. iv.

δ′. Ἐν τοῖσι ὀξέσι πάθεσιν. β. ς. α. νοσήμασιν φ. 1. ὃ μὴ ἐνδέχεται. οὐδετέρως ξ. 1. o. χαλεπαί α. β. ἐν τῷ ἐσχάτῳ. φ. 1.

έ. Βλάπτονται βλάπτοντο. πᾶν γάρ ὅ ἐάν γίνηται μέγα γίνεται μᾶλλον ἢ ἐν τῇσι λεπτῇσι. α.) ut fere omnes scripti. ὅτι τὰ ἁμαρτοντά χαλεπώτερως ξ. 1.

ς′. Ἐσχάτες πόνες, τόνες K. 3.

ζ′. Εἰ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ. α) τῇ νόσῳ

καὶ τὴν ἀκμὴν τῆς νȣ́σȣ καὶ πότερον ἀπαυδήσει πρότερος. ξ. 2. ρ. ο. υ. ἀπαυδήσειε κεῖνος. α.) ἐξαρκέσοι. η. πρὸς τὴν ἀκμὴν ἀρχήν. α. πρὸς νόσον. ξ. 1. ἐξαρκέσι. α. K. 2. ξ. 2. υ. φ. 2.

ί. Πιωτέρως πλεῖςοτέρως γ.

ιβ'. Δηλȣ̃σιν. γ.) ξ 1. ἀνταποδόσεις α. μ. ξ 2, υ. ε. ἀντεπιδόσιαις ξ 1. καθ'ἡμέριην. καὶ παρ'ἡμέριην. γ· ἱδρῶτα. β.

ιέ Πλέον ἔχουσι ἔχει. α. δέονται. δεῖται ν. ο.)

ις'. Διαιτᾶσθαι-διαιτεῖσθαι. β. K. 2. ν. ο.)

ιζ'. Καὶ πλείονα καὶ ἐλάτλονα φ. 1. πλείον, ἐλάσσω. α. 1.

ιθ' Μηδὲν, θροφὴν μὴ διδόναι. β.)

κά. Μήτ'ἄλλοισιν ἐρεθισμοῖσιν ἀλλ' ἐᾶν διάγειν, ὅκου ἂν μάλλιςα ῥέπει ἡ φύσις ταύτῃ ἄγειν. α.) ῥέπῃ ἡ φύσις β. ν.

κβ'. Τὰ δὲ πλεῖςα ȣ̓κ ὀργᾷ. τὰ δὲ πολλά. β. 1. ν. ο. υ.

κγ'. Ἐξαρκέσῃ - ἐξαρκέῃ. ρ. ἐπ'ἄγειν ἄχρι. ξ. 2. χρῆσθαι. α. καὶ τȣ̃το προεξευκρινήσαντος. α. — σαντα. K. 3. σαν7ες φ. 1.

Τμῆμα δεύτερον.

γ'. Ὕπνος ἀγρυπνίη ἀμφότερα γίγνομένα μᾶλλον τῆς φύσεως. ν.

ζ'. Ἐπανατρέφειν. ἐπαναςρέφειν. α. φ. 1.) σώματα. D. υ.) δεῖ D. α.

ή. Σώμα χρήται. α. χρὴ εἰδέναι D. σημεῖον K. 2.

θ'. Καθαίρειν-καθαίρεσθαι K. 3. υ. καθέρισθαι α.)

ί. Τὰ μὴ καθαρὰ τῶν σωμάτων τρέψης τὰ σώματα τρέφης. υ. ὁκόσον ὁκόσῳ. β.)

ιδ'. Μεταβάλλη-μεταβάλλοι β. ν. φ. 1.

ιέ. Τῷ σώματι τῷ ςόματι. β. ν. τοῖσι τῶν ὑγιαινόντων. K. 3.

ιζ'. Νοῦσον ποιέει-νοσοποιέει. α. υ. πλεῖον ἐσέλθῃ K. 2. φ. 1.

ιή. Τῶν τρεφόντων τρεφόμενων. α. η. ξ. 1. ξ. 2.

ιθ'. Ἀσφαλέες αἱ προαγορεύσιες, σ. K. 3. προσαγορεύσιες. ν. ἀσφαλὲς. φ. 1.

κ'. Πρεσβυτέροισι γινομένοισι. ἀπογηράσκουσι. β. θ. η. ξηραί-θερμαί β.

κδ΄. Ἑτέρης ἑβδομάδος ἡ ὀγδόη ἀρχὴ ἀπὸ τῆς δευτέρης. β. γ,

λ. Ἀσθενέστερα – ἰσχυρότερα. ἀσθενέστατα ἰσχυρότατα. α. γ. ξ. 2. ξ. 3.

λέ. Καθάρσιας-καθάρσεις γ.

λϛ΄. Οἱ ὑγιεινῶς ὑγιεινὰ. γ.

λζ. Φαρμακεύεσθαι--ἐργώδεες. ἐργῶδες. φ. 1.

λθ΄. Πολλὰ νοσέουσιν, πλεῖστα, ἥττον, ὁκόσα. β. γ.

μ΄. Πρεσβύτῃσιν-γενομένοισιν. φ. 1.

μγ΄. Καταλυομένων-καλυομένων. α.)

μέ. Αἱ μεταβολαὶ τῆς ἡλικίης καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν τόπων. α. β. ὡραίων. φ. 1. χώρων. γ. χωρίων D. α. φ. 1.

ν΄. Τὰ συνήθεα ἧσσον ἐνοχλεῖν εἴωθε, εἰώθασι. ξ. 1. δεῖ δὲ οὖν καὶ ἐς τὰ ἀσυνήθη. γ.

νά. Τὸν ἐξ ἑτέρου ἐφ᾽ ἕτερον μεταβαίνῃ ἐὰν μεταβαίνῃς α. εἰς ἕτερον. β.

νβ΄. χεῖρον ἀπαλύσσουσι χῆρον· φ. 1.

νδ΄. Μεγέθει μεγέθη. K. 2. φ. 1. ἀειδὲς ἀηδὲς. β. ἐννεάσαι ἐγγηράσαι ἐννεῶσαι ἐγγηρῶσαι. ξ. 1.

Τμῆμα τρίτον.

ά. Καὶ κατὰ λόγον, ἢ ἄλλυ τινὸς τῶν ἄλλων οἷον ὑγρότητος ἢ ξηρότητος ἢ πνευμάτων ἢ ἀπνοιῶν. καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον ὕτως. ν.

β΄. Καὶ τῶν νούσων. ξ. 2. υ.

δ΄. Ὁκόταν ὁπόταν. Κ. 3. γίγνεται ποίει. ν. ποίεη. Κ. 3.

ί. Ἀχλυώδεες. η. ἀλυώδεις. ε.) ἦτοι δυναςεύωσι. ν. Κ. 3. ἐν τοῖσιν ἀῤῥοςίησιν. ἐν τῇσιν ὥρῃσιν. Κ. 3. οὗτος δυναςεύῃ. ν. υ.

ζ΄. Τοιϋτέον ἐὸν οἵην τὴν—τοιῦτον ὁκοῖον καὶ τὴν λ. ὁκοίην καὶ τὴν β. Κ. 2. Κ. 3. ν. φ. 1.

ή. Ἐν καθέςεῶσι καθεςαόσι. ν.

Καὶ αἱ ὧραι εἰς τὰ ὡραῖα ἀποδιδῦσιν εὐκρινέςατοι γίνονται. β. Κ. 3. ν. εὐκρινέςαται. λ. Κ. 2. φ. 1. ἐυκρινέες. υ.

θ΄. Ὀξύτατοι-ὀξύταται. Κ. 3.

ιά. Ἀνάγκη τῦ θέρεος πυρετὺς ὀξέας. γίγνεσθαι τῦ θέρος πυρετῶδες εἶναι. καὶ δυσεντερίας γίγνεσθαι-ἐγγίγνεσθαι. λ. τοῖς

τῶν ἀνδρῶν. D. υ. τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσιας. υ. ἔχουσι. K. 3. τοῖσιν ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσιας. ν. K 2. K. 3. τοῖς ἀνδράσι τοῖς ὑγροτέροισιν. λ.

ιβ. Εὔδιος εὐδιενὸς ξ. 2. εὐδινὸς φ. 1. εὔδιὸς. K. 3. ἦσιν οἱ τόκοι πρὸς τὸ ἦρ. ὁ τόκος. ν. πρὸς ἔαρ. K. 3. αἱ δ' ἄν τέκωσιν. ὅσαι τέξωσιν, αἱ ἀπόλυσθαι α. νοσώδη K. 2. νεωτέροισι K. 2. φ. 1. καθάῤῥοιαι α. δυσεντεῤῥοίαι. α. συντόμως ἀπολλύντες. αὐτίκα. K. 3. ἀπολλύμενοι. υ. ἀπολλύσαι. ξ. 2.

ιγ'. Κεφαλαλγίαι ἰσχυραὶ. β. κ. 3. ν. ἐνίοισι δέ-φθίσιες. ἐνίοιδὲ. α.

ιδ'. Τοῖς μὲν ὑγροῖς τὴν φύσιν σύμφορον. β. ν. ξυμφέρει φ. 1. τοῖς μεν ὑγροῖς τὰς φύσεις. τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν. κ. 3. χρόνιαι. ν. φ. 1. D.)

ιέ. Ἧσσον ἧσον. κ. 3. θανατῶδες. φ. 1.

ιϛ'. Τοῖσιν ἐπομβριοῖσιν. λ. ξ. 2. φθινάδέες ὀφθαλμίαι. η. ξ. φθινάδες. α. λ. ξ. 2. φθινάδεα. υ. ὀφθαλμοίαι. α.

ιζ'. Συνιστᾶσι-συνιστάσι. α. φ. 1. καὶ ἤν τι πε προϋπάρχῃ. λ. ὄματα. ξ. 1. ἑώρακα.

ν, φ. 1. καὶ ἐν τοῖσιν ὀμμάτιν δυσκινησίη. λ. καὶ ἐν τῷ σώματι. Κ. 2. ἐμποιέκσιν. β.

ιθ΄ Πᾶσαι μὲν νοῦσι ἐν πάσαις ὥραις. φ. 1. κατὰ τȣ̃ δὲ θέρεος ξυνεχέες ἤγουν σύνοχοι. κ. 3. τριταῖοι (πλεῖστοι. β. κ. 3. λ. ν. D.) πυρετοί. υ. τριταῖοι πυρετοὶ, καὶ τεταρταῖοι. α. (τεταρταῖοι. ν· φ. D.) καὶ φθόαι ὀφθαλμίαι. ν. ἱδρῶτες. λ. ἱδρωτάρια. κ. 3. αἰδίων. φ. 1.

κγ΄. Λήθαργοι. κ. 3. ξ. 1. φ. 1. D.

κδ΄. Ἐν δὲ τοῖσι ἡλικίοισι συμβαίνει νεογνοῖσι νεογνῆσι. ν. ὀμφαλȣ̃ φλεγμοναὶ· ὀφθαλμῶν. β. ν. ὀδοντοποιέειν μάλιστ᾽ οἷαν. β. ν. κοιλίας ἔχουσι. ν. οὖσιν ἔχοντας φ. 1. καὶ μάλιστα ὅταν φέρωσι. ε. η. ἄγωσι. υ.

κέ. Ὀδαξασμοί. κ. 3. ὀδαξυσμοί. β. ν.) ὀδαξησμοί. υ.

κϛ΄. Πρεσβύτῃσι γιγνομένοισιν. ν. ξ. 1. ξ. 2. ἰσώσιες. υ. ἕλμινθαι. η. ἑλμινθοὶ. α. σατυριασμοί. κ. 2. μάλιστα δὲ τὰ προειρημένα. α. D. περὶ ἑτέρων τινῶν. β. ν.

κή. Τὰ δὲ πλειστα, πολλά. ν.

λά. Λήθαργοι. α. ζ. κ. 3. πρεσβυτέροισι.

κ. 3. ν. φ. 1. Δυσουρίαι. υ. D. Καταῤ-ῥοοι. Καταῤῥοιοι. ε. η. πρεσϐυτέρῃσι. λ. ν. φ. 1. ξυσμοὶ τȢ σώματος. κνήσμοι. κ. 3. ν.

Τμῆμα τεταρτον.

ά. Παρὰ δὲ ταύτας. α. ξ. 1. ξ. 2. ἄχρις. ν. ἧσσεον. φ. 1. τετράμηνα. σ.

έ. Τάς ἄνω καὶ τὰς κάτω ὑπὸ κύνα καὶ πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι. ρ.

ς'. Τȣ̀ς δὲ δυσεμέας καὶ μέσως εὐσάρκȣς κάτω θέρεος. τοὺς δὲ φθινάδεας ὑποστελλομένȣς. κ. 2. ἐπὶ τὰς ἄνω φαρμακείας ȣ̓δεποτ' ἄξεις. β.

θ'. Τά ἐναντία προστιθῆς. φ. 1.

ιά. Μεθ' ὑπὸ μεθ' ἄλλως. κ. 3. λ.

ιβ'. Πρὸς τοὺς ἐλλεϐόρους. κ. 2. κ. 3. υ. D.. δὶ ἐλλεϐορου. η. ἀναπαύσει. D. ι.

ιδ'. Μὴ κινήσιας. ν. τὰς ἀκινήσιας. β. κ. 2. λ. ν. φ. 1.

ιζ'. Απυρέτῳ, πυρετῷ. λ. καθαίρειν σημαίνει, ὁκόσα κάτω. ξ. 1. ξ. 2. πικρȣ̀μενον. α.

ιή. Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα (ὁκόσα καθάρσιος δέονται. α. κ. 3. υ. ξ. 2. φ. 1. D.) ἄνω φαρμακείην σημαίνει. υ. δεῖσθαι.

α.

φ. 1. ἄνω φαρμακεύει ὅσα δὲ κάτω φ. 1. κάτωθεν. λ.

κά. Ὑποχωρή-μέλανα. οἷον αἷμα. α. ἢν φαίνηται. β. ν. οἱονεί. ξ. 3. (αἷμα μέλαν. D. κ. 2. φ. 1.) ἀπὸ τοῦ αὐταυμάτου. υ. καὶ ὁκόσοις ἄν τι χρώματα. α. ὁκόσοισιν. λ. ξ. 2. καὶ ὁκόσα-ἂν χρώματα πονηρότερα ᾖ, (φ. 1. (ἂν χρώματα πονηρά. υ.) καὶ ὁκόσῳ ἂν πλείω χρώματα οὐ πονηρά. υ. οὐ πονηρὰ χρώματα. φ. 1. καί ὁκόσαν. α. καὶ ὅσῳ τὰ τῶν ὑποχωρήματων πλείων. καὶ ὅσῳ ἂν πλείονα χρώματα ᾖ οὐ πονηρά. λ. κἂν πλείω χρώματα. ξ. 1.

κβ΄. Ἢν χολὴ μέλαινα ἐπέλθῃ, ὑπέλθῃ. κ. 3. λ. ξ. 2. υ. ὑπέλθοι. κ. 2.

κγ΄, Ὁκόσοισιν ἐκ νοσημάτων ἢ ἄλλως πῶς D. φ. 1. ξ. 1. ξ. 2. λελεπτυσμένων ἐπέλθῃ. ι. ὑπέλθει. ν. λελεπτυσμένοισι ὑπέλθῃ. φ. 1. υ. λεπτυνομένων. ξ. 2. χολὴ μέλαινα ὁκοῖον αἷμα μέλαν. φ. 1. κ. 2. υ. ν.

κέ. Αἷμα ἄνω μὲν ὁκοῖον ἂν ᾖ κακόν. κάτω δὲ (ἀγαθὸν β. D.) ἅμαρον. β. τὰ μέλανα ξ. 2. ἃ μέλαινα διαχωρήματα κακόν. α. ι. ξ. 1. λ. αἷμα ἄνωθεν μὲν ὁκοῖον ἂν εἴη. κ.

3. λ. τὰ μελλόντα. λ. ὑποχωρέοντα κ. 3. φ. 1. οἰκεῖον. φ. 1.

κϛ'. Ἢν ὑπὸ δύσιν. ἐχομ. οἷον σάρκες ὑποχωρήσωσι. ὁκοῖον λ. αἱ. υ. ὁκοῖαι ἄν. ξ. 1. ξ. 2. ὑποχωρέουσι. λ.

κζ'. Αἱμοῤῥαγίη πλῆθος τούτων. φ. 1.

κη'. Ὁκόσοισι-παύεται-παύονται. φ. 1.

κθ'. Ἢν ἐκτέουσιν γίγνεται. φ. 1.

λ'. Ὁ πυρετὸς. ξ. 2. υ. εἰς λάβοι. κ. 3. φ. 1.

λβ'. Πονέει πονήσει. φ. 1. πονήσῃ. λ. φ. 1.

λδ'. Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχο-πνὶξ ἐπιστῇ. α. κ. 2. ξ. 2. υ. φ. 1. Ut ferè omnes scripti.

λε'. Ἐπιστραφῇ ἀποστραφῇ. α. ξ. 2. ἐν τῷ τραχήλῳ. υ. φ. 1. Ut ferè omnes scripti.

λϛ'. Ἐνναταῖοι, καὶ ἑβδόμῃ καὶ εἰκοστῇ. φ. 1. D. καὶ τριακοστῇ τετάρτῃ. D. ξ. 1. ξ. 2. α. υ. φ. 1. καὶ (εἰκοστοπρωταῖοι. ξ. 2. λ. ξ. φ. 1. κ. 2. D. εἰκοστῇ. χ. 2. εἰκοστοί. φ. 1. εἰκοσταῖοι. φ. 2. τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ χ. 2. καὶ τριακοστοὶ πρῶτοι καὶ τριακοστοὶ ἑβδομοὶ, καὶ τεσσαρακοστοί. β. ν. τεσσαρακοστῇ. φ. 1. μῆκος νούσου καὶ ὑποτροπιασμόν. κ. 3. φ. 1. ὑποστροφὴν τοῦ νουσήματος. φ. 1.

λή. Καὶ ὅκου ἂν ἦ. ν.

μ΄. Ἢν χρῶμα γίγνηται δείκνυται. α. ξ. 1. ξ. 2. γένηται. κ. 2. γίγνοιτο. β. ν.

μα΄. Τινὸς αἰτίης ἑτέρης. α. ξ. 1. ν. χρῆσθαι. φ. 1. χρῆται. υ. 1. ἄνευ προηγησαμένȣ αἰτιόυ. θ. τȣ͂το πάσχῃ, δεῖται τὰ σώματα λ. ν. τὸ σῶμα δεῖσθαι φ. 1.

μβ΄. Ελάσσων, νȣ͂σον, μείζων, ἐλάττων. β. λ. ξ. 2. πλείω. ν. πλέον, ἐλάσσαν, νȣ́σον. φ. 1.

μγ΄. Ὁκόσοισι, ὁκόσοι, πυρετοὶ μὴ διαλείπωσι, ἀκίνδυνοι. α.

μδ΄. Φύματα ἢ πόνοι. κ. φ. 1. D. 2. ἐκ πυρετῶν μακρῶν. ν. κ. 3. χρῶνται. ν.

μϛ΄. Ἐμπίπτῃ λ. ἀσθενεῖ ἤδη τῷ σώματι. κ. 2. φ. 1.

μζ΄. Δυσώδεες. υ. D. χολώδεες. ν. D. καὶ κατὰ τὴν διαχώρησιν. ν. διὰ τȣ͂ τόπȣ τȣ́τȣ ν. ὑποχωρέουσαι. φ. 1.

μθ΄. Τοῖσι μὴ διαλείπȣσι πυρετοῖσι. υ. φ. 2. ἐόντος. D. φ. 1. τȣ͂ κάμνοντος. ν. τȣ͂ σώματος. D. υ.

νβ΄. Ὁκόσοισι, ἀτοπώτερον, ἀτοπώτατον. α. ν.

νδ΄. Βῆχες ἰσχυραί. α. ἐρεθίζουσαι· ἐρε-

θίζουσιν. ν. ἐπὶ πολύ. ν. D. ἐν πυρετῷ καυσώδη. ν.

νζ. Ἐπὶ καύσῳ. ν. ἀπό. κ. 2. ἐχυμένῳ γίνεται. D. ν.

ξ. Τὰ ἐν ἀρτίῃσι κρινόμενα δύσκριτα καὶ φιλυπόστροφα. κ. 2. ν. ξ. 2. υ. φ. I.

ξά. Ὁκόσοι δ᾽ ἂν οἱ πυρετοὶ παύονται μήτε σημείων γενομένων λυτηρέιης μήτε ἐν ἡμερῇσιν κρισίμοισιν ὑποστρόφας προσδέχεσθαι δεῖ. ν. μ.

ξβ΄. Ἢν μὴ ξυνδόσιες. λ. D. καθ᾽ἡμέρην. φ. I.

ξδ΄. Ἢν τῇ ἐνδεκάτῃ. ν. D. τὸ δεξιὸν σκληρότερον γένηται. β. λ. ν. ξ. 2. οὐκ ἀγαθὸν κακόν. ξ. 2. ν.

ξθ΄. Οὖρα παχέα. D. φ. I. ἐπέλθον. ἐλθόν. κ. 2. φ. I. διὰ παχέων. α. I. ξ. I. κ. 2. υ. φ. I. ἀπυρέττουσι. φ. I.

ό. Οἷον ὑποζυγίων, ὑποζυγίου. φ. I.

οβ΄. Φρενιτικοῖσι, νεφριτικοῖσι. φ. I. ἐπιφαίνεται, ἐπιγίγνεται. υ. ἐπιγίγνονται. α. ξ. I. ξ. 2.

ογ΄. Τουτέοισι αὐτοῖσι. φ. I. πλῆθος λεπτῶν οὔρων. η. κ. I. ἐπέλθῃ, ὑπέλθῃ.

ξ. 2. υ. φ. 1. ὑπέλθοι. ν. ἐν δὲ πυρετοῖσι ταῦτα. D. λ. ἐπὶ. κ. 2.

οϛʹ. Οὖρον πολύ. D. υ. κάρθα παχῦ. α. 1. υ. πολλῷ κάρθα. ξ. 2. κοπιώδεσι. ξ. 1. ξ. 2. τάχυ ταχέως. ν.

οϛʹ. Ἐκκρίνεται, ἡ ἔκκρισις γίνεται. α. ξ. 2.

οζʹ. Ξυνεξουρέεται. — εῖται. α. ξυνεξέρχονται. κ. 2. φ. 1.

οθʹ. Ἐν τῷ οὔρῳ. τοῖσι οὔροισι φ. 1. ἡ κύστις λιθιᾷ καὶ οἱ νεφροί. K. 2. φ. 1.

πʹ. Θρόμβους καὶ βοθρόως. ν. ξ. 2. εἰς καὶ τὸν κτένα. ξ. 2. καὶ τὸν κτένα καὶ τὸ περίναιον. β. εἰς τὸν κτένα καὶ τὸ ὑποχόνδριον καὶ τὸ περίναιον, τὰ περὶ τὴν κύστιν πονέειν σημαίνει. κ. 2. φ. 1. πρὸς τὸ ὑπογάστριον καὶ τὸν κτένα καὶ τὸ περίν. τὰ περὶ τὴν κύστιν πονέει. κ. 3.

πβʹ. Διαπυήσαντα καὶ ἐκραγέντα. κ. 3. ν. - διαποιήσαντος. κ. 2. φ. 1.

πγʹ. Οὔρησις ἐκ νύκτωρ σμικρὰν ἔσεσθαι ὑποχώρησιν, σημαίνει. φ. 1.

Τμῆμα πέμπτον.

ά. Σπασμὸς – θανάσιμον -- θανάσιμος. κ. 2. φ. 1. τρώματι, τραύματι. κ. 3.

γ΄. Αἵματος πολλȣ̃ ῥυέντος κάτω. υ. ξ. 1. ξ. 2. πολλοῦ. D. α.

έ. Ἢν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ, ἐπιλάβοι. κ. 3.

ς΄. Τέτταρσιν διαφύγωσιν, διαφύγοιεν. κ.) ξ. 1.

ζ΄ Τὰ ἐπιληπτ. ὁκόσοισι ὁποῖα. φ. 1. ὁπόσα. κ. 2. τουτέοισι τὰ πολλά. D. κ. 1.

ή. Εἰς ἐμπυήματα καθίστανται. ξ. 1. ξ. 2. κ. 3. καθίσταται. α. ἐπίστανται. κ. 2. φ. 2. μεθίσαται. ν.

θ΄. Φθίσιες γίνονται. κ. 2. φ. 1. πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων. υ.

ί. Εἰς τὸν πνεύμονα τρέπονται. λ. ἢν, κἢν. ξ. 1. ξ. 2. τουτέοισι. φ. 1. καὶ αὐτέοισι. κ. 3. λ. υ. αὐτοῖσι. φ. 1. φ. 2. τρέπονται. λ.

ιά. Ἢν τὸ πτύσμα ὅπερ ἂν, ὅ, τι ἂν. β. κ. 2. λ. υ. φ. 1. ὀχλȣμένοισιν. λ. θανατώδεες. φ. 1.

ιγ'. Αἷμα ἀναπλύουσι, ἐμέουσι. φ. I. τοιαύτη. D. φ. I.

ιε'. Μεθίσανται, μεθίσαται. υ. φ. I. λύονται. κ. 3.

ιϛ'. Χρεομένοισι Χρεομένον. κ. 2. φ. I. χρεομένῳ. α. υ. κ. 3. αὐτα οἷσι. ν. καὶ οἷσι ταῦτα θάνατος. η.

ιη'. Θερμὸν φίλιον καὶ ἐκποιητικόν. ι.

ιθ'. Πλὴν ὅσα αἱμοῤῥαγέειν μέλλῃ. κ. 2. μέλλει. β. φ. I. πλὴν ὁκόσα αἱμοῤῥάγειν μέλλει ἕλκεσι. I.

κ'. Ἀνεκποίητον. υ. φ. I. ἀνεπύητον. ξ. 2. μελασμοὺς μελαίνει. β. κ. 2. ξ. I. ξ. 2. υ. πυρετώδη. κ. 2. ἐμποίει ξ. 2.

κα'. Θέρεος μέσου νέῳ ἄνευ ἕλκεως. κ. 3.

κϐ'. Ἐπυητικόν. α. ἐκποιητὸν. ξ. I. ξ. 2. ἐκποιητικὸν. κ. 2. παρηγορητικόν. κ. 3. κατήγματα. ξ. I. κατηγμένα. η. κ. 3. πρήγμασι. α. ἀπὸ ψύξεος. φ. I. ψυχροτήτος. ξ. I. καθεάγμασι. κ. 3. μαλάσει. κ. 3. ἕδρᾳ αἰδοίης. ν. αἰδίοις. β. καὶ αἰδεᾳ; θερμὸν φίλιον. α. β. ν. ξ. I. ξ. 2. ο.

κγ'. Δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι, μὴ ἐπ' αὐτα ὅθεν αἱμοῤῥαγέειν μέλλει ἕλκῃ αἷμα

φ. 1. ἄλλα περὶ αὐτὰ ὅθεν ἐπιῤῥεῖ. β. κ. 2. καὶ ὁκόσα φλεγμαίνει. α. β. ν. υ. βλέποντα. β. (βλάπτει-θανατοῖ. α.) 1. ξ. 2. θάνατον. φ. 1. ξ. 2.

κδ΄. Τῷ ςήθει-ςήθους. ν. αἱμοῤῥοϊκὰ αἱμοῤῥαγικά. κ. 2. φ. 1.

κέ. Ποδαλγικά. β. πολὺν ῥαίζει. K. 3. πολύ. κ. 3. καὶ ὀδύνην ἀνεκπύητον ποιέει. κ. 2. ὀδύνης-ὀδύνας. ν. ληκτικὸν ἤ. α. ληκτικὴ. κ. 2. κ. 3. ξ. 1. ξ. 2. υ. D. (λυπτικὴ. β.—ληκτικὴ. υ. λυτικὴ. λ.

κς΄. Ψυχόμενον-ψυχραινόμενον. ν.

κζ΄. Ὁκόσοισιν ὕδωρ πιεῖν ὀρέξιες τουτέοισι. φ. 1.

κή. Γυναικείων ἀγόγων. κ. 2. ἐνεποίει ἐμποίει. α. ἐποίει ἐποίῃ. υ. πολλακῆ. α.

λ΄. Θανατώδης. α. θανατῶδες. φ. 1.

λά. Εἰ φλεβοτομηθῇ. β. ἢν φλεφοθομειθῇ. ν.

λγ΄. Ἐκλιπόντων. κ. 3. αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυέῃ. φ. 1.

λέ. Ὑςέρικυ. β. ν. ὑςερέων. κ. 3.

λή. Ὁ δεξιὸς ἰσχνὸς, γένηται. β. φ. 1. ἀριςερὸς ἕτερος. φ. 1.

μ'. Τιτθὺς μαθὺς. κ. 2. φ. 1.

μα'. Ἀδείπνῳ ἰύσῃ. α. ν. υ. D. δοῦναι. υ. δίδου. K. 2. ν. καὶ εἰ μὲν περὶ κοιλίην. κ. 2. φ. 1. σῖρόφος αὐτὴν-ἴσχει. ξ. 1. κὴν πὲρ σῖρόφος αὐτὴν ἔχῃ. α. η.

μγ'. Ἐρυσίπελας ἐν τῇ γαςρί. K. 3. κύςῃ. ξ. 1. κύςει. ξ. 2.

μδ'. Ἐκτιτρώσκουσι δίμηνα πρὶν ἢ παχυνθῆναι. η. υ. οὐ κύυσι πρὶν ἢ παχυνθῆναι. η. x. 2. ν. οὐ κυΐσκουσι. ξ. 2. φ. 1.

με'. Ταυτῇσιν αὐτῶν. κ. 2 φ. 1. αἱ κοτυληδόνες τῆς μήτρης μύξις μεςαί εἰσιν. K. 2. μύξῃ. ν. ταυτῇισι. φ. 1. ἀλλὰ ἀποῤῥήγνυται. υ.

μς'. Καὶ πλὴν τὗτο. K. 2. φ. 1. λεπτῦναι. κ. 3.

μζ'. Ἐγκειμένη-Ἐγκυεμένη. ε. ζ. η. ἐῇ. κ. 1. διαπυήσῃ-διαπλυήσῃ. θ. η. ἢ καὶ διαπνήσῃ ἀναγκαῖον ἔμελον γένεσθαι. κ. 2. φ. 1. ἔμοτον. λ. ἤμητον. α.

μη'. Ἄρσενα ἐν δεξιοῖς ὡς θερμότερα καὶ ὡς τῷ ἤπατγειτνιοντά. α. τὰ δὲ θήλυα.

μθ'. Γυναικὶ ἐν γασῖρὶ ἔχουσῃ τεινεσμὸς ἐπιγενόμενος ἐκτρώσιν ποιέει. α. β. ι. ν. ρ. φ. 1. ἐκτρῶσαι. η.

μθ'. Υ'σlερῶν ἐκπlώσιος. υ. πlαρμικοι προσθεὶς. α. φ. 1. προσlιθεὶς. καὶ ἐπιλάμϐανε. φ. 1. Οὐ περὶ ὑσlέρων ἀλλὰ περὶ τὰ καλούμενα χόρια τε καὶ ὑςέρα ἅτινα ἢ σικυηϐέφια (α.)

ν'. Γυναίκος ἦν βϐλη. κ. 2. φ. 1. κατάσχειν. α.

νά. Τουτέοισι τὸ ςόμα τῶν ὑςέρων ξυμμύει. β. κ. 2.

νγ'. Ε'κ τᾶν μαζῶν μαθῶν. β. κ. 2. φ. 1. οἱ μαθοὶ οἱ τιτθοί. Κ. 2. η. 1. ὑγιεινότερον ὑγιεινόν. κ. 2. ῥυέη. φ. 1.

νέ. Ι'σχναίνονται θερμαίνονται. κ. 3. φ. 1.

νζ'. Γίγνονται συμϐαίνουσι. φ. 1. δοκέει διὰ τοῦ σώματος. α. β. ν. υ. ἑωϋτὴν υ. φ. 1.

νθ'. Τοῖσι φθείρειν μέλλουσαις. α. η. υ. τῇσι. μέλλϐσι β. οἱ μαθοὶ ἰσχνοὶ γίγνονται. α. ὁκόσαι δὲ θυμία κάτω διά τε λιϐανωτοῦ καὶ σμύρνης καὶ στέρακος καὶ τῶν εὐαδᾶν. α. δοκέῃ. α.

νθ'. Εἰ συλλήψεται. φ. 1. δοκέει. κ. 2. φ. 1. διὰ τοῦ σlόματος. α. β. υ. ἑαυτὴν. κ. 2. υ. φ. 1. κάτωθεν. κ. 1.

ξ'. Καθάρσεις ἣν πορεύωνται πολλαί. ζ.

ξϛ'. Καὶ αὐτὰς ἔχουσιν ὁμοίως. ξ. 1. φ. 1. οὐ κυίσκονται αὐτῶν ὁ γόνος. κ. 3. κεκαυμένας. ξ. 2. περικεκαυμένας. κ. 2. ν. φθείρεται τὸ σῶμα. λ. ἐπίτεκναι. υ.

ξγ'. Παρεμπίπτειν τῷ σώματι τὸ σπέρμα. κ. 2. φ. 1.

ξδ'. Γάλα διδόναι κεφαλαλγικοὶ. υ. κακὸν ὑποχωρήσιες πυρεταίνουσι. φ. 1. καὶ πυρέττουσιν κακόν. κ. 3. καὶ οἷσιν ὑποχόνδρια βόρβορυζ-βληχράδεσι μηδενὸς ὧν σημείων παρεόντος καὶ τοῖς παρὰ λόγον ἐκτετηκόσιν. ε. κ. 3. κακὸν δὲ καὶ τοῖσι χολωδεστέρας ἑτέρας ὑποχωρήσιας ἔχουσι. ξ. 2. ἐνόξέσι πυρετοῖσι ἔχουσι. η. ὑποχωρήσιες. υ. διαχωρήσιες. ν. τὸ γάλα ἄλλα μὴ τοῖς λίην πολλῷ πυρέσσουσι. α. 1. ὁκόσον προείρηται συνεδρεύοντος σημείων παρεόντων. ξ. 1. ξ. 2. συνεδρεύοντος. η. μηδενὸς ὁκόσων προειρήται συνεδρεύντος τῶν σημείων παρεόντων. α. η. 1. ὧν προειρήται. ν. υ. παρεόντος. β. υ. οὐ μᾶλλον δὲ τῶν ἐκτετηκότων. ξ. 1. ȣ καλὸν δὲ τῶν ἐκτετηκότων α. η. ȣκ ἀλλὸν. ρ. παρὰ λόγον ἐκτετηκότων. υ. τῶν παρεόντων παρὰ

λόγως ἐκτετηκότων. κ. 2. φ. 1. καλὸν δὲ τῶν ἐκτετηκότων. 1.

ξέ. Ὁκόσοισι οἰδήματα μὴ φαίνεται. φ. 1. ἰκπύησις. ν. ἢν ἐρυθρὰ μᾶλλον ἢ τὰ οἰδήματα. α. ξ. 2. 1.

ξϛ'. Οἴδημα μὴ ἐπιφαίνηται, τρωμάτων πονηρῶν ἐόντων. υ. φ. 1. μέγα. D. ἰσχορᾶν. D. φ. 1.

ξζ'. Τὰ ἔνωμα κακὰ κακόν. υ.

ξή. Ἐν τῷ μετώπῳ φλὲψ ὀρθία. φ. 1. ὀρθίον. ν. ὀρθὴ. κ. 2.

ξθ'. Καὶ ἀνδράσιν, ὄπισθεν τοῦ σώματος οἷον πηχέων μηρῶν ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραίον δηλοῖ δὲ ἡ θρίξ. υ. ἀτὰρ καὶ τοῖσι ἀνδράσιν ἐκ τῶν ὄπισθεν. κ. 3. δὲ μᾶλλον ἢ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος οἷον πηχέων. κ. 2. φ. 1.

ό. Οἱ ἀλισκόμενοι ἐχομένοι καὶ ἐτῆ. φ. 1. ἐπιγένηται τεταρταῖος παύεται. κ. 2.

οά. Οἷσι δέρμα. φ. 1. περιτείνεται καρφὰ καὶ ξηρά. κ. 2.

Τμῆμα ἕκτον.

α. Ὀξυρεγμίᾳ. β. ὀξυρευγμίῃ. μ. πρόσθεν. κ. 2. φ. 1. μὴ ἐοῦσα. β.

β. Νοσηλότερον. κ. 3. φ. 1. νοσηρότεροι. 1. νοσηλότεροι ὑγιεινότεροι. ν. ρ. υ.

ϛ'. Τὰ νεφρικὰ καὶ ὁκόσα ἀλγήματα κατὰ τὴν κύστιν δυσχερῶς ὑγιάζεται καὶ μάλιστα τοῖσι πρεσβύτῃσι. β.

ζ'. Ἀλγήματα καὶ οἰδήματα. α. κ. 2. τά. β. λ. ι. κουφά. α. ξ. 1. υ. κουφότατα ἰσχυρότατα. φ. 1.

η. Τὰ γίνομενα, ἕλκεα. α. υ. D. τοῖς. σώμασι ἕλκεα. κ. 2. φ. 1.

ια. Οἷσι νεφροικοῖσι τοῖς διὰ λιθίασιν. α. ξ. 1. ξ. 2.

ιβ'. Ἰηθέντι ἰασθέντι. κ. 2. ν. ἢν μὴ μὲν ἀπολειφθῇ μία. β. υ. διαφυλαχθῇ. κ. 3. καταλειφθῇ. α. ξ. 2.

ιγ'. Λύουσι τὸ νόσημα. κ. 2. φ. 1.

ιζ'. Ὀφθαλμιῶντι. β. μ. ν. κατασχισθέντι. α. ξ. 1. ξ. 2. καλόν. ξ. 1. ξ. 2.

ιθ'. Ἀκρόποσθις αὔξάνεται. β. υ.

κ'. Χυθῆ ἐμπυηθῆναι. ι. ξ. ι. ξ. 2.

κϐ'. Ρ῾ήγματα καὶ ἀλγήματα. β. ι. ν. ῥήγματα. κ. 3. D. ἀλγήμα. κ. 3. Καταϐαίνει μεταϐαίνει. β.

κγ'. Πολὺν χρόνον διατελέησῃ. κ. 3. ἴχοντα. β. δυσφημίη. β. ἐν τῷ αὐτῷ μελαγχολίης σημεῖον ἐστί. α. ι. ξ. ι. ξ. 2.

κδ'. Ε'ντέρον τῶν λεπτῶν. ξ. 2.

κε'. Ε'ρυσίπελας καταχεόμενος. ξ. ι. κατασχεόμενον. υ. ἐπιχεόμενος. β. ν. φ. I. καταχεόμενον. μ. ἔξωθεν καταχύθεν. κ. ι. κἂν εἴσω τρέπηται. ν. ἢν ἴσω τρέπηται. κ. 2. ἢν τρέπηθῃ. υ.

κϛ'. Καύσοισι καυσώδεσι πυρετοῖσι. β. ν. κ. 3. φ. ι.

κζ'. Ο'κόσοισι. κ. 2. τυτέοισι. κ. 2. ν. ἀθρόως. φ. ι. ἁπάντες. κ. 3.

κθ'. Καταμήνια αὐτῆς. κ. 2. ἐκλιπῇ. ν.

λ'. Πρὸ τῦ ἀφροδισιασμῦ ἀφροδισιάζειν. κ. 2. φ. ι.

λγ'. Ο'κόσοισι φαλακροῖσι ἐοῦσι. υ. δασεῖς. κ. 3.

λε'. Τοῖσι ὑδρωπικοῖσι-τὸ δὲ προγεγονέναι ἀγαθὸν. α. β. ν. φ. I.

λϛ΄. Τὴν φλεϐέα. ν. βλέϐα. β. (τὴν εἴσω φλέϐα τὰς εἴσω τῶν χειρῶν φλέϐας φησιν.) κ. 3.

λζ΄. Οἰδήματα γίνεσθαι ἐν τῷ βρόγχῳ ἔξω ἀγαθόν. α. βρόγχῳ ἔξω. μ. ξ. 2. υ.

λή. Πλείω πολύν. ξ. 1. ξ. 2. πολλόν. υ. ἀποτελοῦσι. ν. διαςελῦσι τάχιον. κ. 3.

λθ΄. Σπασμοὶ γίνονται. ξ. 1. ξ. 2. οὕτω δὲ γίγνεται καὶ λυγμὸς ἢ ὑπὸ πληρώσεως ἢ ὑπὸ κενώσεως. υ.

μ΄. Πόνος γίνεται. κ. 2. φ. 1.

μά. Διασημαίνει ἀποσημαίνει. φ. 1. ἀποσημαίνῃ. κ. 2.

μϐ΄. Ἢν γένηται. κ. 2. ν.

μγ΄. Λειέντως υ. ἐπιγίγνεται οἱ τοῦτοι.

μδ΄. Πυρετοῦ. κ. 2. ὕδωρ. ξ. 1. ξ. 2. υ.

μέ. Γίγνονται. ξ. 1. ἴσχει. κ. 2. φ. 1. γίγνεσθαι εἶναι. φ. 1. ἀπόλυνται τελευτῦσι. φ. 1.

μϛ΄. Τουτέοισιν. κ. 2. Χρὴ. κ. 2. ν. φ. 1. ἐάρος. κ. 3.

μθ΄. Ἡμέραις. φ. 1. ἀποκαθίςαται. υ.

νά. Διακοπῇ ἢ ἐμφραχθῇ. ζ. ἐξέφνης. κ. γίνονται κεῖνται: α. μ. καθίςανται. ξ. 1.

νϐ'. Πονεόντι-ἐόντι. κ. 3. φλαῦρον. φαῦλον. φ. 1.

νγ'. Ἀσφαλέσlαται. κ. 2. ἐπισφαλίσlαται. Κ. 2. φ. 1 αἱ δὲ μετὰ κλαυθμοῦ. β. υ.

νδ'. Ὀξέσι παθήμασι. β. κακὸν. κ. 2. λ. ξ. 2. φ. 1.

νέ. Τὰ παθῆ καὶ τὰ μανικά. ξ. 2. ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. D. ξ. 1. ξ. 2. υ. μετοπάρου. κ. 2.

νϛ'. Ἀποπληξίην ἀποπληξίν. κ. 2.

νή. Ἀποσαπῆναι καὶ ἀποπέσειν. β. 1. φ. 1.

νθ'. Ἐχομένοισι. ξ. 2. ἐπιγίγνονlαι. φ. 1.

ξ'. Φθίνει τὸ σκέλος. κ. 2. κ. 1. φ. 1. σκέλλος. φ. 1. ἐπιγίγνονται ἐγγίγνονται. κ. 2. κ. 3.

Τμῆμα ἕϐδομον.

β'. Ἐπὶ ὀσlεῷ νοσημάτων. β. νοσησάντι. λ. υ. φ. 1. νοσοῦντι. α. ὀσlέων νοσησάνlων. ν.

γ'. Ἐπὶ ἔμετυ. ν.

ϛ'. Ἐπὶ ἐν νουσῷ πολυχρονίῃ. κ. 2. ν.

ἀσιτίη καὶ ἄκρητοι ὑποχωρήσιες. κ. 3. χο-χολώδης ὑποχωρήσις α. ἀσιτίη καὶ ἄκρητοι ἔμετοι καὶ ἄκρητοι ὑποχωρήσιες. ε. υ. χολώδεις κακόν. ξ. 1. ξ. 2.

ή. Ἐπὶ ῥήξει φύματος. α. ν. ξ. 2. ἐπὶ φύματος ῥήξει ἔκκρισις αἵματος, καὶ λιποθυμίη γίνεται. ν. λειποθυμίη. α. η.

ιά. Ἐπὶ πλευρίτιδι περιπλευμονίη. ξ. 2. υ.

ιϛ'. Ἐπὶ περιπνευμονίῃ πλευμονίη. υ. πλευρίτιδι φρενῖτις. ξ. 1. ξ. 2.

ιγ'. Ἐπὶ καύμασιν ἰσχυροῖσι ὅ, τι ἐὰν ἐπὶ καυσώδει πυρετῷ σπασμὸς ἢ τέτανος γένηται κακόν. κ. 3. διὰ τὸ ἐπὶ ξηρότητι γίνεσθαι. κ. 3.

ιδ'. Ἐπὶ πληγίες. α. πληγείς. κ. 2.

ιέ. Ἐπὶ αἵματος πτύσει. (κακόν.) Ἐπὶ πύυ-πτύσει, (κακόν.) D. α. β. η. λ. ν. υ. κ. 3: D. πτύελον. σίελον. μ. ξ. 1. ξ. 2. υ. σύελον. α.

ιζ'. Ἐπὶ φλέγματος τοῦ ἧπατος λὺξ βήξ. η.

*. Ἐπὶ ληθάργῳ τρομὸς κακόν. α. β. η. κ. 2. ξ. 1. υ. ξ. 2. φ. 1.

κ΄. Καὶ ἔκλαυσις κακόν. ξ. 1. ν. D.

κα΄. Αἱμοῤῥαγιαὶ (κακὸν. D. υ. β. ν.

κγ΄. Διὰ ὑποχωρήσει. κ. 3. ν. κακὸν. D. α.)

κδ΄. Καὶ ἔκπληξις ἦν εἰς κενεὸν λάθῃ. α. β. κ. 2. ν. ξ. 1. θανατῶδες. κ. 2. φ. 1. ἦν παρακοπῇ. α. ν. ἦν ἐς κενέον. ν.

κη΄. Ἀποκοπῇ-διακοπῇ ἡ γναθοὶ. β. ν. ἐν τῷ σώματι. D. ν. οὐχ ὑγιάζεται. οὔτε αὐξέται οὔτε φύεται. ξ. 1. ξ. 2. υ. η. ι. οὐκ αὐξέται. κ. 2. φ. 1. ξυμφύεται. ν. D.

λ΄. Φλέγμα ἀποκαθαῤῥέει. κ. 3.

λα΄. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι. κ. 2. κ. 3. φ. 1. σημαίνουσι. ξ. 1. ξ. 2. υ.

λϛ΄. Ὑπόστασιες γίνονται. κ. 2. ξ. 2.

λγ΄. Ταραχὴ ἰσχυρὴ ἐστι γίνεται. β. κ. 2. φ. 1.

λδ΄. Ἀφίστανται. κ. 2. φ. 1. σημαίνει. β. κ. 2. φ. 1. ἔσεσθαι. D. β. ἐπιγένεσθαι. α. ὀξείην τὴν ἀῤῥωστίην. φ. 1.

λε΄. Ἐπίστασις ὑπόστασις. κ. 2. κ. 3. φ. 1. καὶ ὀξείην τὴν ἀῤῥωστίην ἔσεσθαι. β. λ. ν.

λϛ΄. Τὰ προειρήμενα σημεῖα σημαίνει.

ξ. ν. ῥάχιος καὶ πόνοι τι ὀξέες. β. κ. 2. ν. κῆν γίγνονῖαι. κ. 2. ξ. 1. ξ. 2. καὶ τὰ ἀποστήματα προσδέχου ἔξω ἐσόμενα καὶ τὰ ἀποστήματα προσδέχου εἴσω. κ. 3.

*. Τριταῖος ἀκριδὴς. αφ. νθ΄. τμημ. τεταρ. α. η. ι. υ. ξ. 1. ξ. 2.

*. Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν εἴκοσιν. ἡμέρῃσι. υ. τεσσαρεσκαίδεκα. α. η ι. ξ. 1. ξ. 2.

λθ΄. Καὶ σραγγουρίη ἔχῃ. α. η. ι. μ. υ. καὶ ὀδύνη ἐμπίπτει ἐς τὸ περίναιον καὶ κτένα καὶ τὴν κύστιν, τοῦτον σημαίνει. α. κ. 2. ξ. 2. υ. τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέουσι. μ.

μ΄. Μελαγχολικὸν τὸ πάθος. α. υ. τὸ τοιοῦτον γίνεται. ι.

μα. Πρεσβυτέρῳ ὑπερκαθαιρομένῳ. β. κ. 2. κ. 3.

μδ΄. Ὕφαιμον. D. β. κ. 2. ν. δυσῶδες. ξ. 1. D. περιγίγνονται ἐν χιτῶνι γὰρ τὸ πῦον τουτέστιν ἐστιν. ἐὰν δὲ ὅμοιον ἀμόργῃ φύη ἀπόλλυνται. ξ. 1. ξ. 2. ἢ τέμνηται. φ. 1. καθαρὸν καὶ λευκόν. φ. 1. ἀμοργῆς. υ.

μϛ΄. Ὀδύνας ὀφθαλμῶν. β. ν. υ. ἀκρητοποσίη. ξ. 2. ἀκροτοποσίη ἢ λουτρὸν ἢ πυρίη

ἡ φλεβοτομίη ἴηται. α. φαρμακοποσίη ἀκρά-τον πολίτας καὶ λείωσας. β. ν.

μζ΄. Ἐὰν βὴξ ἔχῃ. β. η. ν. ξ. 2.

να΄. Ὑγραινομένου ὑγροῦ κενοῦ πληρουμένου αὐτῷ. υ.

νβ΄. Ὁκόσοι Ἧπαρ περιοδυνέουσιν τού-τοισι. κ. 3.

νγ΄. Τοὺς εἰοισι ἐάρ: χρὴ. μ. ἀφαίρειν. ξ. 1. συμφέρει. β. υ.

νδ΄. Ὑποκείται ἀποκλείεται τραπέντος τρεπομένου. ν. φ. 1. οὐδὲ εἰς ἑτέρην. ν. ξ. 2. οἷσι οὐδ' εἰς. κ. 3. τῆς νούσου πυρετοῦ. β. ν.

νε΄. Ἐμπλησθῇ ἐς τὸν ἐπίπλουν. κ. 2. φ. 1. εἰς. υ.

νη΄. Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι πνὶξ ἐξαίφνης ἐπιγένη-ται καὶ καταπίνειν μὴ δύνηται ἀλλὰ μόλις θα-νάσιμον. β. ξ. 2. ρ. υ. Ut ferè omnes scripti.

νθ΄. Τὸ σῶμα ξηραίνει. κ. 2. φ. 1.

ξ΄. Μεταβαίνει μεταβάλλει. κ. 3.

ξα΄. Πλεῖον ὑγρὸν τὸ μὲν ψυχρὸν ἄνωθεν. β. ν. υ. ἱδρὼς πολλός. φ. 1. πολλυς. υ. ση-μαίνει πλεῖον ὑγρὸν ἀπάγειν οὖν τὸ μὲν ἰσχυρὸν ἄνωθεν. υ. σημαίνει. κ. 3.

*. Ἱδρὼς πολὺς χεόμενος νῦσον σημαίνει. ξ. 1. ὁ ψυχρὸς πολὺν ὁ θερμὸς ἐλάσσω. β. ξ. 2. πολλὴν πῦλυς. υ.

ξέ. Τῷ μὲν ὑγιαίνοντι ἢν ὑγίᾳ. α. ἢν ὑγίει. ι. μ. υ. ξ. 1. ξ. 2. υ.

ξϛ'. Ὁρᾳν ὀρῆν. β. υ. νοσωδέςερα νοσεράτερα. υ.

ξζ'. Ὑφίςανται οἱονει. ξ. 1. ξ. 2. δώσεις. μ. ξ. 1. δώτης. ξ. 2. ὑποκάθαραι. υ. ὑποκαθαρθῆναι. ξ. 2.

ξή. Ὁκόσοισι ἂν ὑποχωρέη. υ. ν. α. ἢν πλείονα πλείω ἢν ἐλάσσονα ἐλάσσω. ξ. 1. ἐλάσσονος. β. μ. ξ. 2. υ. πλείονα πλείονος. α. μ. ν.

ξθ'. Καὶ χολώδεες. D. ν. καλῶς κοιλῶς. ξ. 1. τι. D. ν. ἂν πῦ. ν. μὴ κεκαθαρμένῳ. ν. υ. β.

ό. Βῦλεται βούλῃ. α. κάτω εὔροα ποίειν ὑγρῆναι τὴν κοιλίην. α. υ. βῦλει. ξ. 2.

οά. νῦσος κακὸν. ν. ξ. 2.

* Οὐ πλησμονὴ ῦχι λιμὸς οὐκ ἀλλ' ῦδὲν ἀγαθὸν ὅ, τι ἂν μᾶλλον τῆς φύσεως ἔῃ. α. η. ξ. 2.

οϐ'. Καὶ δίψα ἔχῃ. υ. ἔχει. α.

ογ'. Τυτέων τῶν σημείων. η. ξ. 2. υ.

οϛ'. Ἐπιγίνεται. υ. D.

οζ'. Σφακελισμῷ-σφακελῷ. β. υ. α. γ.

οη'. Ἐπὶ ἔμετῳ καὶ κάθαρσις ἄνω. α. β. υ. ἐπὶ αἵματος ἔμετῳ ἐπιγίνεται φθόη· καὶ πυὲ κάθαρσις ἄνω ἐπίσῃ φθόη. δ. ἐπὶ διασχίσει η. γ. ξ. 2. Διασχίσῃ. α. τῇ διασχίσει. υ. (Ἐπὶ αἵματος πτύσει πύε πτύσις καὶ ῥύσις ἐπὴν δὲ σιάλον ἴσχηται ἀποθνήσκεσιν. α. β. γ. υ. D.)

οθ'. Ἢν δὲ πουλλὺ, πελλῇ. α. τοιῦτο. πελύ. υ.

Τμῆμα ὀγδόον.

α'. Ὁκόσοι. γ. D.

β'. Ὁκόσοισι ἀγαθόν. σημεῖον. α. κακὸν σημεῖον. α. δ. ξ. 1. πονηρόν. υ.

ϛ'. Κρισίμησιν ἡμέραις σφοδραὶ καὶ ταχέως. β. α. καὶ πολλοὶ σφόδα. υ.

ϛ'. Οὐκ μὴ. α. ξ. 1.

ERRATA.

IN VARIIS.

τμῆμα ά. αφορ, έ. lege ἐν τῆσι λεπτῆσι ῆ. D. α. αφορ. ϛ. leg. ζ. post ἄχρι αφ κδ΄. Τμῆμ. Γ. - αφ. ιθ - leg. κά. οδοντοποιέειν, αφ κδ΄, leg. κέ. αφ. λ et λά. Τμῆ. δ΄.-αφ. ϛ΄ post hunc adde. αφ. ζ, ή. αφ. ία. μεθ᾽ ἄλλως leg. μετ᾽ ἄλλως-αφ. ιϐ΄. leg. ιγ΄; id. νζ΄. leg. νή.; id. - αφ. οϛ΄. leg. οδ΄. - αφ. π΄. ὑποχονδριον lege ὑπογάστριον. κ. 2. φ. I. Τμῆ. έ.-αφ. λά. ἦν φλεφοθομειθῆ, leg. φλεβοτομειθῆ. - αφ. νζ΄. δοκέει διὰ του σώματος lege in ιθ΄. διὰ τοῦ στόματος. cum eodem ὁκόσαι δὲ θυμία κάτω. Τμη ϛ΄. - αφ. λγ΄. leg. λδ΄. id. - αφ. νά. ί τμῆ ή. αφ. ϛ΄. leg. δ΄ καὶ σφόδα σφόδρα.

ἹΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ἈΦΟΡΙΣΜΩ͂Ν

Τμῆμα πρῶτον.

α'. Ὁ Βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρὴ, ὁ δὲ καιρὸς ὀξὺς, ἡ δὲ πεῖρα σφαλερὴ, ἡ δὲ κρίσις χαλεπή. Δεῖ δὲ οὐ μόνον ἑωυτὸν παρέχειν τὰ δέοντα ποιέοντα, ἀλλὰ καὶ τὸν νοσέοντα, καὶ τοὺς παρεόντας, καὶ τὰ ἔξωθεν.

1. VITA brevis, (1 ars longa, (2 occasio præceps, (3 experientia fallax, judicium difficile. (4 Oportet autem non modò seipsum exhibere quæ oportet facientem, sed etiam ægrum, et (*a* præsentes, et externa.

1. La vie est courte, l'art est long, l'occasion passe vite, l'expérience est trompeuse le jugement est difficile. Le médecin doit non-seulement faire ce qui convient ; il doit encore faire concourir le malade, et ceux qui l'entourent, et les choses externes.

β'. Ἐν τῇσι ταραχῇσι τῆς κοιλίης, καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τοῖσιν αὐτομάτως γινομένοι-

σιν, ἢν μὲν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, καθαίρωνται, ξυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσιν· ἢν δὲ μὴ, τοὐναντίον. οὕτω δὲ καὶ ἡ κενεαγγείη, ἢν μὲν οἵην δεῖ γίγνεσθαι, γίγνηται, ξυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσιν· ἢν δὲ μὴ, τοὐναντίον. ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ χώρην, καὶ ὥρην, καὶ ἡλικίην καὶ νούσους, ἐν ᾗσι δεῖ, ἢ οὔ.

2. (1 In perturbationibus alvi, et vomitibus (2 spontè ortis, (3 si quidem, qualia oportet purgari, purgentur, confert, et facilè ferunt : sin minùs, contrà. (4 Sic et vasorum evacuatio, si quidem, qualem fieri decet, fiat, confert, et facilè ferunt : sin minùs, contrà. (5 Respicere igitur oportet et regionem, et tempestatem, et morbos, (*a* in quibus convenit, aut non.

2. Lors des évacuations du ventre et des vomissemens qui ont lieu spontanément, s'il n'y a de purgé que ce qui doit l'être, cela est utile, et on le supporte aisément : autrement il arrive le contraire. Il en est de même de la déplétion de tout vaisseau : si elle a lieu telle

qu'elle doit être, elle est utile, et on la soutient bien ; autrement mal. Il faut donc observer le pays, l'âge, la saison, les maladies dans lesquelles les évacuations conviennent ou non.

γ'. Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι, σφαλεραὶ, ἢν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν, οὐ γὰρ δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ, οὐδὲ ἀτρεμέειν· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδέ τι δύνανται ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐπιδιδόναι, λείπεται οὖν ἐπὶ τὸ χεῖρον· τουτέων οὖν εἵνεκα τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ἀναθρέψιος λάβῃ τὸ σῶμα. μηδὲ τὰς ξυμπτώσιας ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν. σφαλερὸν γάρ· ἀλλ' ὁκοίη ἂν ἡ φύσις ᾖ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ἐς τοῦτο ἄγειν. ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσιες αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι, σφαλεραί. καὶ πάλιν αἱ ἀναθρέψιες αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, σφαλεραί.

3. In gymnasticæ disciplinæ deditis (1 (*a* boni habitus ad summum progressi, periculosi, si in extremo steterint : (2 non enim possunt in eodem statu manere, neque quiescere. Cùm verò non quiescant, neque ultrà possint in melius

proficere, reliquum est ut in deterius ruant. Horum igitur causâ, bonum habitum solvere confert haud cunctanter, quò rursùs nutritionis principium sumat corpus. Neque confidentiæ ad extremum ducendæ : (3 periculosum enim : sed qualis natura fuerit ejus qui perferet, eò usque ducendæ. (4 Sic et evacuationes ad extremum ducentes, periculosæ. Et rursùs refectiones, cùm extremæ fuerint, periculosæ.

3. L'embonpoint, dans ceux qui se livrent *aux exercices du corps*, ou à la gymnastique, est dangereux s'il est extrême; car il ne peut rester au même point dans un parfait équilibre. Or, ne pouvant ni demeurer dans l'équilibre, ni recevoir un accroissement salutaire, il doit empirer. Il est donc nécessaire de diminuer promptement cet embonpoint, afin d'obliger le corps à reprendre de nouveau le principe de la nutrition. Mais on évitera de porter la chute au dernier degré, car alors il y aurait du danger : on ira seulement jusqu'au terme dont est susceptible la nature de celui qui doit soutenir *cette diminution*. Car de même que les déplétions pous-

sées à l'extrême sont fâcheuses; réciproquement toute réplétion, portée au même point, est dangereuse.

δ'. Αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριϐέες δίαιται, καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν αἰεὶ πάθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ὀξέσιν οὗ μὴ ἐπιδέχεται, σφαλεραί· καὶ πάλιν αἱ ἐς τὸ ἔσχατον λεπτότητος ἀφιγμέναι δίαιται, χαλεπαί. καὶ γὰρ αἱ πληρώσιες αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἀφιγμέναι, χαλεπαί.

4. (1 Tenuis et severiori normæ adstrictus victus, et in longis morbis semper, (2 (*a* et in acutis, ubi non convenit, periculosus. (3 Et rursùs ad extremum tenuitatis progressus victus, difficilis. (4 Nam et repletiones ad extremum progressæ, difficiles sunt.

4. Un régime peu substantiel et trop strict est toujours dangereux dans les maladies longues, et même dans les aiguës où il ne convient pas; pareillement la diète poussée à un extrême degré de sévérité, est fâcheuse; car la réplétion elle-même parvenue au dernier point, est dangereuse.

ε'. Ἐν τῇσι λεπτῇσι διαίτῃσιν ἁμαρτά-

νουσιν οἱ νοσέοντες· διὸ μᾶλλον βλάπτονται. πᾶν γὰρ τὸ ἁμάρτημα, ὃ ἂν γίνηται, μέγα γίνεται μᾶλλον (ἐν τῇσι λεπτῇσι) ἢ ἐν τῇσιν ὀλίγον ἀδροτέρῃσι διαίτῃσι. Διὰ τοῦτο καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι σφαλεραὶ αἱ πάνυ λεπταὶ καὶ καθεστηκυῖαι καὶ ἀκριβέες δίαιται, ὅτι τὰ ἁμαρτανόμενα χαλεπώτερον φέρουσι. Διὰ τοῦτο οὖν αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίαιται σφαλεραὶ ἐς τὰ πλεῖστα τῶν μικρὸν ἀδροτέρων.

5. (1 In tenui victu delinquunt ægri: (2 ob id magis læduntur. Omne enim delictum, quod admittitur, multò majus fit (in tenui) quàm in paulò pleniore victu. Propterea etiam sanis periculosus est valde tenuis, ponderatus et exquisitus victus; quia delicta graviùs tolerant. Ob hoc igitur tenuis et exquisitus victus periculosus magis, quàm paulò plenior.

5. Les malades sont trompés *dans leur attente* par un régime trop austère, et ils en reçoivent d'autant plus de dommage; car toute faute qui en naît, devient plus grave par une diète sévère, que par une nourriture un peu

plus substantielle. En outre un régime mince, trop strict et toujours régulier, est même dangereux aux gens en santé; car ils soutiennent ainsi avec plus de peine, les écarts qu'ils peuvent faire. Un régime peu substantiel et trop strict, est donc en général plus dangereux qu'un régime un peu plus nourrissant.

ϛʹ. Ἐς δὲ τὰ ἔσχατα νουσήματα, αἱ ἔσχαται θεραπεῖαι ἐς ἀκριβείην κράτισται.

6. (*a* Ad extremos morbos, summæ curationes, quoad rectitudinem, sunt optimæ.

6. Dans les maladies très-aiguës, les traitemens les plus prompts sont, à cause de l'exactitude, ceux qu'il faut préférer.

ζʹ. Ὅκου μὲν οὖν κάτοξυ τὸ νούσημα, αὐτίκα τοὺς ἐσχάτους πόνους ἔχει, καὶ τῇ ἐσχάτως λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι. ὅκου δὲ μὴ, ἀλλ' ἐνδέχεται ἁδροτέρως διαιτᾷν, τοσοῦτον ὑποκαταβαίνειν, ὁκόσον ἂν ἡ νοῦσος μαλθακωτέρη τῶν ἐσχάτων ᾖ.

7. (1 Ubi igitur peracutus est morbus, (2 statim extremos habet labores, et (*a* extremè tenuissimo victu uti necesse est. Ubi verò non, sed pleniùs cibare licet,

tantùm *à tenui* recedendum, quantùm morbus remissior extremis fuerit.

7. Lorsque la maladie est très-aiguë, elle a sur-le-champ les symptômes les plus violens; il est alors nécessaire de faire usage de la diète très-exacte ou très-tenue. Mais lorsqu'il n'en est pas ainsi, et qu'il est permis de nourrir avec plus de liberté, on se montrera indulgent à proportion que la maladie est plus éloignée de l'extrême degré.

η'. Ὁκόταν δὲ ἀκμάζῃ τὸ νόσημα, τότε καὶ τῇ λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι.

8. (1 Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est.

8. Quand la maladie est dans toute sa vigueur, employez la diète la plus exacte ou très-tenue.

θ'. Συντεκμαίρεσθαι δὲ χρὴ καὶ τὸν νοσέοντα, εἰ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ πρὸς τὴν ἀκμὴν τῆς νούσου, καὶ πότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει πρότερον, καὶ οὐκ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ, ἢ ἡ νοῦσος πρότερον ἀπαυδήσει καὶ ἀμβλυνεῖται.

9. Considerare oportet etiam (*a* ægro-

tantem, num ad morbi vigorem victu sufficiet, (1 (*b* et an priùs ille deficiet, et victu non sufficiet, an morbus priùs deficiet, et obtundetur.

9. Mais il faut aussi savoir conjecturer par rapport au malade, si par son régime il pourra soutenir la violence de la maladie, ou s'il sera obligé de céder le premier, et ne résistera point au régime; ou bien la maladie cédera-t-elle, et s'affaiblira-t-elle la première?

ί. Ὁκόσοισι μὲν οὖν αὐτίκα ἡ ἀκμὴ, αὐτίκα λεπτῶς διαιτᾷν· ὁκόσοισι δὲ ἐς ὕστερον ἡ ἀκμὴ, ἐς ἐκεῖνο καὶ πρὸ ἐκείνου μικρὸν ἀφαιρετέον. ἔμπροσθεν δὲ πιοτέρως διαιτᾷν, ὡς ἂν ἐξαρκέσῃ ὁ νοσέων.

10. (*a* (1 Quibus igitur statim vigor morbi adest, statim tenuiter alendi. Quibus verò in posterum vigor, (2 his ad illud, et paulò ante illud *tempus* subtrahendum. Ante verò uberiùs alendum, ut sufficiat æger.

10. Lorsqu'une maladie se montre tout à coup avec violence, employez la diète exacte ou tenue; mais si la violence doit avoir lieu

plus tard; dans ce temps-là, et un peu avant, retranchez des alimens; au commencement insistez davantage sur la nourriture, afin de soutenir le malade.

ιά. Ἐν δὲ τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι χρή· τὸ προστιθέναι γὰρ, βλάβη. καὶ ὁκόσα κατὰ περιόδους παροξύνεται, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι χρή.

II. (I In exacerbationibus *cibum* (a subtrahere oportet. Exhibere enim, noxium est. Et quæcunque per circuitus exacerbantur, in exacerbationibus subtrahere oportet.

11. Dans le temps du paroxysme retranchez toute nourriture, car il serait alors nuisible d'en donner; il faut de même la supprimer dans les exacerbations des maladies dont les accès sont périodiques.

ιβ'. Τοὺς δὲ παροξυσμοὺς καὶ τὰς καταστάσιας δηλώσουσιν αἱ νοῦσοι, καὶ αἱ ὧραι τοῦ ἔτεος, καὶ αἱ τῶν περιόδων πρὸς ἀλλήλας ἐπιδόσιες, ἤν τε καθ' ἡμέρην, ἤν τε παρ' ἡμέρην, ἤν τε καὶ διὰ πλείονος χρόνου γίγνων-

ται. ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἐπιφαινομένοισιν, οἷον ἐν πλευριτικοῖσι πτύελον, ἢν αὐτίκα ἐπιφαίνηται ἀρχομένου, βραχύνει· ἢν δ' ὕστερον ἐπιφαίνηται, μηκύνει. καὶ οὖρα, καὶ ὑποχωρήματα, καὶ ἱδρῶτες, καὶ εὔκριτα, καὶ δύσκριτα, καὶ βραχέα, καὶ μακρὰ τὰ νουσήματα, ἐπιφαινόμενα δηλοῖ.

12. (*a*(1 Exacerbationes autem et constitutiones indicabunt morbi, et anni tempora, et periodorum ad invicem *collata* incrementa, sive quotidie, sive alternis diebus, sive longiore fiant tempore. Sed etiam iis quæ *mox* apparent *eadem indicatur,* velut (2 in pleuriticis sputum, si statim appareat veniente *morbo*, eum abbreviat; si verò postea appareat, producit. Et urinæ (3, et alvi excrementa, et sudores, cùm apparent, vel judicatu faciles, vel difficiles, (4 vel breves, vel longos morbos *fore* indicant.

12. Or, les maladies ainsi que les saisons de

l'année et les accroissemens des accès périodiques, comparés les uns aux autres, soit qu'ils aient lieu chaque jour ou de deux jours l'un, ou à de plus longs intervalles, feront connaître les paroxismes et leur constitution. Cela est aussi indiqué par les épiphénomènes, comme les crachats qui surviennent dans la pleurésie; s'ils paraissent dès le commencement de la maladie, ils l'abrègent; mais s'ils se montrent plus tard, ils la prolongent. Pareillement les urines, les déjections, les sueurs, annoncent la facilité ou la difficulté de la crise, la longueur ou la courte durée de la maladie.

ιγ'. Γέροντες εὐφορώτατα νηστείην φέρουσι· δεύτερον, οἱ καθεστηκότες· ἥκιστα, μειράκια· πάντων δὲ μάλιστα, παιδία· τουτέων δὲ αὐτέων, ἅπερ ἂν τύχῃ αὐτὰ ἑωυτῶν προθυμότερα ἐόντα.

13. Senes facillimè jejunium ferunt, secundò (*a* ætate consistentes, minimè adolescentes, (*b* omnium minimè pueri: ex his autem, qui inter ipsos sunt alacriores.

13. Les vieillards sont ceux qui supportent

le plus aisément la diète ; puis après eux, les hommes d'un âge fait ; mais les jeunes gens la supportent moins bien, surtout les enfans, et parmi ces derniers, moins encore ceux qui ont le plus de vivacité.

ιδ'. Τὰ αὐξανόμενα πλεῖστον ἔχει τὸ ἔμφυτον θερμόν· πλείστης οὖν δεῖται τροφῆς· εἰ δὲ μὴ, τὸ σῶμα ἀναλίσκεται. γέρουσι δὲ ὀλίγον τὸ θερμόν· διὰ τοῦτο ἄρα ὀλίγων ὑπεκκαυμάτων δέονται· ὑπὸ πολλῶν γὰρ ἀποσβέννυται· Δια τοῦτο καὶ οἱ πυρετοὶ τοῖσι γέρουσιν οὐχ ὁμοίως ὀξέες· ψυχρὸν γὰρ τὸ σῶμα.

14. (1 Quæ crescunt, plurimum habent calidi innati : plurimo igitur egent (*a* alimento : sin minùs, corpus consumitur. (*b* Senibus autem paucus calor : propterea paucis fomitibus indigent, à multis enim extinguitur. Idcircò(2 etiam febres senibus non similiter acutæ. Frigidum (3 enim est corpus.

14. Ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle ; c'est pourquoi ils ont besoin d'une grande quantité de nourriture, autre-

ment le corps se détériore. Les vieillards ont besoin de moins de nourriture, parce que la chaleur naturelle qui est moins grande, seroit éteinte par des alimens trop copieux; c'est aussi pourquoi, dans les vieillards, les fièvres ne sont point aiguës au même degré, car le corps est froid.

ιέ. Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἦρος θερμόταται φύσει, καὶ ὕπνοι μακρότατοι. ἐν ταύτῃσιν οὖν τῇσιν ὥρῃσι καὶ τὰ προσάρματα πλείω δοτέον. καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμὸν πλεῖον ἔχουσι· τροφῆς οὖν πλείονος δέονται. σημεῖον, αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταί.

15. (1 (*a* Ventres hyeme et vere naturâ sunt calidissimi, et somni longissimi. (2 In his igitur temporibus etiam alimenta plura exhibenda. Innatum enim calorem majorem habent. Nutrimento igitur copiosiore indigent. Indicium sunt, (*b* ætates et (*c* athletæ.

15. L'estomac est naturellement très-chaud en hiver et au printemps, et le sommeil est très-long. Il faut donc prendre plus d'alimens dans ces deux saisons, car la chaleur naturelle étant plus grande, on a besoin de

plus de nourriture : témoins les jeunes gens et les athlètes.

ις'. Αἱ ὑγραὶ δίαιται πᾶσι τοῖσι πυρεταίνουσι ξυμφέρουσι· μάλιστα δὲ παιδίοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν οὕτως εἰθισμένοισι διαιτᾶσθαι.

16. (*a* (1 Victus humidus febricitantibus omnibus confert, (2 maximè verò pueris, et aliis tali victu uti consuetis.

16. Le régime humectant convient à tous les fébricitans, mais surtout aux enfans, et à ceux qui sont habitués à ce régime.

ιζ'. Καὶ οἷσιν ἅπαξ, ἢ δὶς, καὶ πλείω, ἢ ἐλάσσω, καὶ κατὰ μέρος, δοτέον δέ τι καὶ τῷ ἔθει, καὶ τῇ ὥρῃ, καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ἡλικίῃ.

(17. (1 Et quibus semel aut bis, et plura vel pauciora, et per partes *offerri conducat, videndum.* (2 (*a* Concedendum autem aliquid et consuetudini, et tempestati, et regioni, et ætati.

17. Et si l'on doit prescrire par jour une ou deux fois des alimens, soit abondamment, soit

en petite quantité, soit par petites portions; il faut avoir égard à l'habitude et à l'âge du malade; à la saison et au pays.

ιη'. Θέρεος, καὶ φθινοπώρου, σιτία δυσφορώτατα φέρουσι· χειμῶνος, ῥήϊστα. ἦρος, δεύτερον.

18. Æstate (*a* et autumno cibos difficillimè ferunt: (1 hyeme facillimè, deinde vere.

18. Dans l'été et l'automne on digère difficilement: au contraire, on digère très-bien en hiver, puis au printemps.

ιθ'. Τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι παροξυνομένοισι, μηδὲν διδόναι, μηδ' ἀναγκάζειν, ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν προσθεσίων, πρὸ τῶν κρισίων.

19. His qui per circuitus exacerbantur (*a* nihil dare *oportet*, neque cogere, sed auferre de appositionibus ante judicationes.

19. Durant les accès périodiques, il ne faut rien donner, ne rien forcer, mais soustraire des alimens avant la crise, *ou vigueur du paroxysme.*

κ'. Τὰ κρινόμενα (α), καὶ τὰ κεκριμένα ἀρτίως, μὴ κινέειν, μηδὲ νεωτεροποιέειν, μήτε φαρμακείῃσι, μήτ' ἄλλοισιν ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἐᾷν.

20. Quæ judicantur et judicata sunt perfecte, neque movere *oportet*, neque (1 innovare, sive purgantibus, sive aliis irritamentis, (2 sed sinere.

20. Lorsque la crise se fait, et lorsqu'elle est faite, il ne faut rien exciter, ne rien innover, soit par des médicamens, soit par d'autres irritans, mais laisser *tout en repos*.

κα'. Ἃ δεῖ ἄγειν, ὅκου ἂν μάλιστα ῥέπῃ, ταύτῃ ἄγειν, διὰ τῶν ξυμφερόντων χωρίων.

21. Quæ ducere oportet, (1 quò maximè vergant, eò ducenda, (2 per loca convenientia.

21. Les humeurs à évacuer, doivent être dirigées particulièrement vers les lieux où elles tendent, et par les voies convenables.

κβ'. Πέπονα (α) φαρμακεύειν, καὶ κινέειν, μὴ ὠμὰ, μηδὲ ἐν ἀρχῇσιν, ἢν μὴ ὀργᾷ. τὰ δὲ πλεῖστα οὐκ ὀργᾷ.

22. (1 Concocta purgare et movere *oportet*, (2 non cruda, (3 neque in principiis, (4 nisi turgeant. Plurima verò non turgent.

22. L'on ne doit purger et émouvoir que *les humeurs qui ont subi* la coction, et point celles qui sont crues ; ni dans le principe, à moins qu'il n'y ait turgescence : mais ordinairement il n'y a point turgescence.

κγ΄. Τὰ χωρέοντα μὴ τῷ πλήθει τεκμαίρεσθαι, ἀλλ' ὡς ἂν χωρέῃ οἷα δεῖ, καὶ φέρει εὐφόρως. καὶ ὅκου δεῖ μέχρι λειποθυμίης ἄγειν, καὶ τοῦτο ποιέειν, ἢν ἐξαρκέσῃ ὁ νοσέων.

23. (1 Quæ prodeunt non copiâ sunt æstimanda, sed si prodeant qualia oportet, et facilè tolerat. (2 (*a* Et ubi ad animi deliquium ducere oportet, hoc (3 etiam faciendum, si æger sufficiat.

23. Les évacuations ne doivent pas être jugées d'après leur quantité, mais si elles ont lieu comme il convient, et si on les supporte aisément. Lorsqu'il est besoin de les porter jusqu'à défaillance, il faut le faire, si les forces du malade peuvent y suffire.

κδʹ. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσιν ὀλιγάκις, καὶ ἐν ἀρχῇσι, τῇσι φαρμακείῃσι χρέεσθαι, καὶ τοῦτο προεξευκρινήσαντας ποιέειν.

24. (1 In acutis affectionibus rarò, et in (2 principiis, purgante utendum, atque hoc (3 diligenti priùs adhibitâ cautione faciendum.

24. Il faut purger rarement dans les maladies aiguës, même dans les commencemens, et ne le faire que d'après un jugement bien établi auparavant.

κεʹ. Ἢν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, καθαίρωνται, ξυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσι· τὰ δ' ἐναντία, δυσχερῶς.

25. Si, qualia purgari oportet, purgentur, confert et facilè tolerant : si verò contraria, difficulter.

25. Si l'on évacue ce qui doit l'être, cela est utile; et on le supporte aisément : mais difficilement si c'est le contraire.

NOTAE IN APHORISMOS HIPPOCRATIS,

Qui difficiliores nec adeo obvii sensûs sunt.

SECTIO PRIMA.

APHOR. I. (1 Loc. in Hom. l. 1. = (2 Loc. in Hom. liv. 1. — II. Præd. xxix, 8. — I. Morb. iv, 1, 2. = (3 Humor. j, 6, 7. — Artic. ix, 7. = (4 I. Epidem. ij, 93, 94. — VI. Epid. ij, 78, ad 82. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 3, p. 151, l. 24. = (*b* Cels. vj, c. 3, s. 1, p. 20, l. 10. = *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 53-54, edit. Paris.

Ἀφορισμὸς aphorismus. Ab ἀφορίζω deducitur: quod verbum significat *finio, termino;* item *distinguo* et *discerno;* nec non *separo* ac divido; et *definio ac breviter rem concludo* et *expolio* docent lexica. A tertia significatione arabes *divisorum sermonum* libros, alii *divisiones* aphorismos sunt interpretati.

Ἀφορίζω significat etiam *eligo;* ex qua significatione aphorismus apellatur sententia selecta continens in se magnam vim. Sanctor.

Aphor. II. (1 I. Prædict. xx, 8. —Verat. 9. = (2 I. Epid. ij, 47. = (3 Aphor. vj, 15. - Aphor. j, 25. — (4 Humid. Us. v, 11. —Vict. Acut. v, 24. xxj, 5. = (5 Aphor. j, 17.—Humor j, 14 ad 19. — II. Morb. Mul. iv, 1, 11. — Epist. Democ. ad Hipp. 30 ad 34. — Orat. Thess. filii, 130. — I. Diæt. ij, 12, 13 et sequ. = (*a* Cels. j, præf., p. 23, l. 4. = (*b* Cels. iij, c. 2, s 2, p. 142, l. 20. = (*c* Cels. v, c. 2, s. 3, pag. 3[illegible]9, l. 14. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 82, 346, 434, 472, 671; tom. iij, p. 100.

Aphor. III. (1 Epistol. Hipp. ad Damag. ij, 209. = (2 IV. Morb. x, 15, 16. = (3 Aph. ij, 51. = (4 Aphor. ij, 22, 51. —Vet. Medic. xviij, 1. —Vict. Acut. xvij, 10. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 1, p. 58, l. 16. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 137, 420; tom. ij, pag. 385, 613.

Εὐεξία est *virium excessus*, plethoram per se inducens, nisi retundatur. Hoc enim verbo non omninò optimam sanitatem intelligit Hippocrates. Sic etiam sub nomine gymnastices, non exercitium salubre, est intelligendum, sed diligens illa corporis cura, quâ, spretis officiis civilibus, qui abutebantur, jure ab antiquis Philosophiæ præceptoribus explosi sunt, undè

non *in exercitantibus* scribendum erat, sed *in gymnasticæ deditis*.

APHOR. IV. (1 Aph. j, 5. — Præcept. xj, 4. = (2 Vict. Acut. xx, 6, 7. = (3 Aph. j, 3: ij, 51. = (4 Aph. xj, 39. — Æginet. lib. j, c. 32. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 6, p. 169, l. 20, et p. 171, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 98, 503; t. iij, p. 344.

Tenue, exquisitè tenue, summè tenue, tria sunt victûs genera quæ distinxit Hippocrates, pro vehementiâ morbi ad vires dimicantis Naturæ comparatâ, in libro *de Victûs ratione in Morbis acutis*. Sic autem est intelligendus hic aphorismus. *Diæta exquisitè tenuis in morbis longis semper, in acutis, ubi non convenit, periculosa est. Insuper omnis diæta ad tenuitatis extremum deducta semper officit. Sed et repletio nimia non caret incommodis.*

APHOR. V. (1 Aph. j, 4. = (2 Vet. Medic. xv, 9 ad 14. — Vict. Acut. xx, 6, 7, 11. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 98, 503, tom. iij, p. 343.

Virium prostratio, acrium accumulatio, humorum putredo, tria sunt severæ nimis diætæ incommoda, quibus graviora nulla vel ab ipsâ ingurgitatione pertimescenda sunt. Ars enim vacuare potest, replere verò solius

est naturæ. -- *Vide* Boerhaav., Inst. Med., § 756, 757.

Aphor. VI. (*a* Cels. ij, c. 2, s. 2, p. 102, l. 1. = (*b* Cels. IV, c. 1, s. 7, p. 271, l. 23. — Loc. in Hom. xxxvj, 14; lv, 7 ad 11. — Articul. j, 9. — *Vide* van-Swieten, tom. j, pag. 420; tom. ij, p. 613; tom. iij, pag. 67, 569.

Aphor. VII. (1 Aph. 4. 10. = (2 I. Epid. iij, 29, 33. — II. Epid. j, 24. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 4, p. 158, l. 2. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, pag. 64, 100, 330, 411.

Aphor. VIII. (1 Vict. Acut. xvij, 11; xv, 1 ad 6. — Aph. ij, 29. — Gal. de Opt. Sect. ad Thrasy. cap. 39. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 23; tom. ij, p. 66, 100.

Hippocr. de *vict.* acut. n°. 17. *ἀκμάζει τὸ νόσημα*, *morbus est in vigore*, dicitur, quando morbus est in eo temporis puncto, quod vocatur *status*. Sciendum enim est, quod numerentur in morbis tempora potissimum quatuor: 1° *principium ἀρχὴ*, quando sanitas et morbus incipit, qui animadvertitur per aliqua symptomata; 2°. *augmentum* sive *incrementum*, item *progressus*, et adscensus, *αὔξησις*, *ἐπίδοσις*, *ἀνάβασις*, *ἐπακμή*. Quando morbus magis magisque ingravescit, se per symptomata exerens aut vehementiora, aut frequentiora; 3°. *status* morbi vel *vigor* et

summa vehementia, item *fastigium ἀκμὴ*, ubi morbus pro aliquod tempus, augmento facto, manet, estque maximus; post quod tempus vel moritur æger vehementia morbi victus, vel morbus declinare incipit; 4°. *declinatio*, seu decrementum, παρακμὴ, κατάστασις, comprehendit omne illud tempus, quod est ab ἀκμὴ, ad imminutionnem seu ad finem morbi; cujus nempe vehementia se remittit, omniaque symptomata mitiscunt, usque dum vita existat maxima; morbus minimus.

Aphor. IX. (1 Vict. Acut. xix, 5 ad 10. — Aph. j, 23. — Humor. iij, 87. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 143, l. 1. = (*b* Cels. ij, c. 2, s. 2, p. 95, l. 16. = (*c* Cels. iij, c. 2, s. 4, p. 156, l. 9. = (*d* Cels. v, c. 2, s. 7, p. 341, l. 13. = (*e* Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 142, l. 24. — Van-Swieten, tom. ij, pag. 98.

Aphor. X. (1 Vict. Acut. xix, 8, 9. = (2 Affect. xlij, 3. = (*a* Cels. iij, c. 1, s. 1, p. 135, l. 22. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 100.

Aphor. XI. (1 Aph. j. 19. — de Naturâ Human. xviij, 31. — Humor. iij, 82. — Loc. in Hom. xxxix, 1. — Affect. xlij, 3; lij, 14. — Vict. Acut. x, 2. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 145, l. 28, et p. 150, l. 15. — Cœlius Aurelianus de Morb. Acut. l. ij, pag. 29. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 91, 503.

Περιοδος seu *circuitus* est quo morbus aliquis ab uno puncto ad idem redit punctum; ut si hodiè ab hora prima te invadat febris, et redat post biduum, vel circa eandem vel aliam horam, vocatur totum illud tempus *periodus*. Periodus in duas partes principes, in accessionem et remissionem, dividitur. *Accessio*, seu invasio, quæ etiam irritatio et paroxysmus dicitur, in febribus tempus difficillimum totius periodi, continet partes seu tempora quatuor; 1°. principium, quod ἀρχὴν et ἐπισημασίαν vocant græci, cum primum incipit frigere corpus; et hæc pars propriè *accessio* dicitur; 2°. inæqualitatis tempus, quando partim friget, ut in exterioribus, partim etiam calet in interioribus; 3°. augmentum, quando totum corpus calet, et præcipuè circa pectus; 4°. στάσις seu ἀκμὴ, quando est jam in summo vigore et quasi stat. Remissio ἄνεσις, aliquando habet partem unam, aliquando duas. Erast. *Vide* Σύνοψις πυρετῶν, περὶ τοῦ πυρετοῦ τριταίου, pag. 119.

Vide in omnes hosce Aphorismos de victu in acutis luculentissima Th. Glass, Medici Angli, Commentaria, Comm. v. in quo optimè, et ad exquisitam, tùm Hippocratis doctrinam, tùm Recentiorum theoriam, rem omnem Vir sagacissimus exposuit.

Aphor. XII. (1 II. Epid. j, 26 ad 30. = (2 Aph. v, 8, 15. — Prænot. xiij, 1, 12; xiv, 11. — Coac. Pr. iij, 132, 143. — III. Morb. xxj, 33, 34. — Affect. viij, 19. — Vict. Acut. vij, 1. = (3 Aph. iv, 71. Coac. Pr. v, 82. — I. Epid. iij, 10. = (4 Vict. Acut. vj, 6, 7. = (a Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 145, l. 24.

Singula et universa hæc signa præcipuum constituunt Prognoseôn Hippocraticarum argumentum, quæ in capita distribuêre duretus et, dilucidiùs adhuc, sed propriis observationibus non adeo dives Prosper Alpinus, lib. *de præsagiendâ vitâ et morte ægrotantium*. Lege hìc attentè quidquid de hoc aphorismos scripsit in notis, doctè ut solet, Cl. de Villebrune.

Aphor. XIII. (*a* Cels. j, præf., p. 23, l. 28, et p. 24, l. 1, et p. 1, l. 7. = (*b* Cels. j, præf., p. 23, l. 28. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 69; tom. ij, p. 99.

Senes ad existentiam solam aluntur; ætate consistentes etiam ad robur; pueri verò ad existentiam, robur et incrementum. In rigido sene languens vitalis circuitus paucissima absumit.

Aphor. XIV. (1 Art. xxij, 2. — I. Diæt. xxviij, 5, 6, 7. — Natur. Hum. xxiv, 7, 8. = (2 Aph. iij, 27. I. Morb. xx, 15, 16; xxj, 16. = (3 I. Diæt. xviij, 9, 10, 11; xxviij, 20. — I. Morb.

xx, 14, 24. — Morb. Sac. x, 10. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 14, p. 39, l. 11. = (*b* Æginet. j, 23. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 69; t. ij, p. 99, 733; t. iij, p. 70.

Languet in senibus vis circuitûs et impetus humorum. Secretiones crudæ sunt et glutinosæ. Hinc senes frigent et ad sensum et ad thermometrum.

Aphor. XV. (1 Humor. v, 4. — Aer. Aq. Loc. ij, 2. = (2 Aph. j, 18. — Salub. Diæt. j, 2, 26. — IV Morb. xvij, 9. = (*a* Cels. j, præf., p. 2, l. 1, et p. 39, l. 23. = (*b* Cels. j, præf., p. 23, l. 28. = (*c* Cels. j, præf., p. 24, l. 3. *Vide* van-Swieten, tom. ij, pag. 101.

Ventres hyeme ad thermometrum calidiores non sunt. Sensus verò docet ventriculum hyeme ad capescendos cibos plus alacritatis et appetitûs experiri. Leviores sentimur, licet gravitas ad stateram aucta sit; somno longiori et placidiori fruimur; æqualior fit succorum nutrientium applicatio; vires organorum auctæ alimenta validiora sibi postulant, non copiam eorum majorem. Juvenes et exercitati plus absumunt, plus ergò alendos se postulant.

Aphor. XVI. (1 Insomn. xv, 13, 15, 16, 17. — III. Morb. xxxj, 11. — Loc. in Hom. xxxix,

1. =(2 Salub. Diæt. ij, 5 ad 11. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 4, p. 155, l. 21. — *Vide* Boerhaav. Aphor. practici, 587. Van-Swiet. tom. ij, p. 92, 196.

In febre major solidorum tensio, celerior humorum agitatio; hinc liquidissimi expressio, reliqui incrassatio, sitis, caloris productio, victum humidum postulant.

Aphor. XVII. (1 Vet. Medic. xviij, 4, 5, etc. —Vict. Acut. v, 19, 20; xix, 6. = (2 Aph. ij, 49, 50. — I. Diæt. ij, 10 ad 21. — III. Diæt. j, 10, 13 ad 15. — Natur. Hum. xviij, 30 ad 34. — Humor. j, 14; viij, 23. — Sal. Diæt. ij, 10. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 4, p. 29, l. 23; iij, c. 2, p. 142, l. 19; et iij, c. 2, s. 3, p. 150, l. 21, 26. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, pag. 101.

Aphor. XVIII. (1 Aph. j, 15. — Humor. viij, 24. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 14, p. 40; l. 7, 15. — *Vide* van-Swieten, t. ij, pag. 101.

Aphor. XIX. Aphor. j, 11. — Hum. iij, 82. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 145, l. 26; iij, c. 2, s. 3, p. 150, l. 1, 5; iij, c. 2, s. 4, p. 157, l. 15.

Aphor. XX. (1 Humor. iij, 83. — Natur. Hum. xix, 8. II. Epid. j, 17. = (2 Aphor. ij, 29. — *Vide* Authores de Crisibus passim. — Van-Swieten, tom. ij, p. 53, 81 et 369.

Crisis seu *judicatio*, item judicium κρισις

(a κρίνω judico, secerno) dicitur subita, seu repentina, certo tempore contingens, permutatio morbi, sive in melius, sive in deterius, in sanitatem vel in mortem. Morborum insignes mutationes, seu in melius, deteriusve fiant, judicia nominantur, quibus videlicet jus dici solet de controversiis naturæ adversus morbos. Bagliv., p. 251. *Judicari (κρίνεσθαι) in morbis est, quum morbi augescunt, aut marcescunt, aut in alium morbum transeunt, aut desinunt. Hipp. de affect., n°. 8. Judicatio verò morbi dissolutio est.* Præcept. n°. 12. Indè crisis generatim sumta morbi, judicationem quamlibet significat, vel per medicamenta apta, sive mutata est quoad molem figuram, cohæsionem, mobilitatem, inertiam, materia morbi aut minùs recedat a statu salubri, minus lædat, adeoque impetum morbi imminuat. Cocta jam apellatur (πεπῶν) status autem morbi ille, quo hæc ita fiunt, apellatur *coctio, maturatio* vel *πεπασμὸς*. Cognoscitur ille status morbi et materiæ 1°. ex quiete morbi, ejusdem que decremento, viribus vitæ interim constantibus, vel et increscentibus. 2°. A sedatione imminutioneque symptomatum, concomitante vitæ robore. 3°. A restitutione functionum in integrum. 4°. Ex similitudine humorum circulantium, secretorum, excretorum, excrementorumque, cum naturalibus.

Boerh. J. M. S. 992. seq. conf. *Hippoc.* de Vict. Med., n°. 32 et seq. (c) *Vid.* Σύνοψις πυρετῶν, (κρίσις.) Pag. 22.

Turgere, ὀργᾷν undè ὀργασμὸς *turgescentia*, vel *turgentia*, propriè dicitur de animalibus libidine titillatis, quando ob concubitus desiderium, impetuosiorem agitationem ac commotionem humorum, intensioremque corporis æstum patiuntur, quam ut stare loco queant. Et hac voce huc translata videtur Hippocrates designare voluisse motum aliquem subitaneum in humoribus, qui inflantur et exitum quærunt, vel sunt sese præcipitaturi ad partem aliquam, quales sunt valdè mobiles acres biliosi : Quod cognoscitur si ægri mox in principio morbi sint inquietissimi cum summa præcordiorum angustia, nausea ructibus nidoris, conatu vomendi ac dejiciendi, dolore vago totius corporis. Crisis autem stricte accepta pro felici morbi solutione habetur. Est autem evacuatio sufficiens et legitimo tempore contingens peccantis materiæ, quæ cocta se ad exitum autem rite præparata fuit. Hæc evacuatio per certa corporis emunctoria peragitur. Solemnes viæ sunt, per sudores, alvum, urinam, sputum, hæmorrhagiam, abscessum.

APHOR. XXI. (1 Humor. j, 2, 24; iij, 85. =

(2 VII. Epid. xxxij, 4. — Aphor. vij, 61. — Loc. in Hom. xxxiij; lv, 11, 12. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 131, 369, 711; tom. iij, p. 102.

Aphor. XXII. (1 Aph. iv, 13. – Humor. iij, 84. — Humor. j, 3. — V. Epid. xxv, 12. — VII. Epid. xxxij, 1. = (2 Aph. vij, 68. = (3 Aph. j, 24; ij, 29. — Loc. in Hom. xxxviij, 9, 10. — VII. Epid. xxxij, 5. = (4 Aph. iv, 1, 10; v, 29. — 1. Morbor. Mulier. lxiij, 11. —

Ut clarius percipiamus mentem aphorismi et expositorum ejus, necesse est, ut videamus, quid dicatur in morbis *crudum* et *cruditas coctum* seu *concoctum* et *coctio* seu *concoctio*, *turgere* et *turgentia* sive *orgasmus*. Materia morbi prædita ea mole, figura, cohæsione, mobilitate, inertia ut faciat, vel augeat, morbum apellatur *cruda* (ὠμὸς et ἔνωμος). Iste autem status morbi, in quo hæc ita se habet, dicitur cruditas ὠμότης morbi, quod obtinet æque in morbis, ubi tota massa humorum infecta est, quam in iis, ubi una modo pars tali materie obsessa habetur. Quod idem de solidis, quatenus vitio humorum ægrotant, verum est. Cruditas illa cognoscitur. 1°. Vigore morbi durante vel increscente. 2°. Ex augmento assiduo symptomatum. 3°. Ab exercitio functionum adhuc valdè

læso. 4°. Omnium optimè ex recessu humorum circulantium, secretorum, excretorum et excrementorum, à statu sano, quoad copiam vel qualitates; undè in sudore, lachrymis, muco, saliva, sputo, redditis per vomitum, bile, fœce alvi, urina, ichore, pure, sanguine, menstruis, lochiis, lacte, abscessu, aphtis, etc., indicatur. Sic materia morbi priùs cruda, concocta est per actiones vitæ, quod cognoscitur propria mutatione, pulsu inæquali, et rigore æstum leviter interpellante. Duplex est turgescentia alia ad molem alia ad motum. Turgent humores tum crudi tum cocti, si copia omnes vel aliquas præpediant functiones: turgere adhuc dicuntur et tunc turgent ad motum quando acrimonia et mobilitate vehementer partes stimulant et irregulares motus cieut, ut ut sæpè parca adsit quantitas. Tissot, l. c. p. 33. (*a*) *Vide* Σύνοψις πυρετῶν (πεπονα). Pag. 20.

Vocabulum φαρμακευέιν medicari, quo utitur Hippocrates, interpretes stricte, sed male intelligunt de purgatione in specie, nam *medicationis* vox vi nomenclaturæ non præcise ad purgationem per inferiora restringenda est, sed in genere etiam omnem notabilem, per quæcunque loca convenientia faciendam aut per vomitum, aut per secessum, aut per uri-

nas,

nas, aut per sudores provocandos evacuationem innuit; in quibus omnibus cum salutari ægri successu instituendis, necessario *coctio priùs expectanda est.* Ettm. oper., t. 1, p. 397. *Vide* Sydenham, sect. j, cap. iv. Van-Swieten, t. ij, p. 131. Hollerium in hunc Aphorismum; Ballonium, lib. ij. Epidem. Baglivium passim; et præcipuè Th. Glass, Comment. 7°. de alvi dejectione et vomitu.

Aphor. XXIII. (1 Humor. iij, 86, 87. — Aph. j, 25. = (2 Loc. in Hom. xxxix, 9. —Vict. Acut. lij, 8, 9. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 194.

Ingens sæpè sub minimâ mole latet malignitas. Sæpè atomus pestifera totam humorum molem contaminat. Pauca quidem per vomitorium sub febrium initio tollebat Sydenhamus, sed fructu tanto, ut, si abstinuisset à medicamento, vires labefactaret diarrhœa. Quod autem spectat deliquium animi, non semper naturæ imbecillitatem arguit, si cætera secundùm ordinem benè se habeant; sed sæpè actuosæ naturæ impetum, sæpè plethoræ cachochymicæ vacuationem, fatiscente vasorum turgescentium tono nimio. *Vide* Sydenham, sect. j, c. 4.

Aphor. XXIV. (1 Humor. iij, 97. — Purgant. iv, 1; v, 4. = (2 Aph. iv, 10. — Aph. j,

22. —Vict. Acut. xliij, 1; xxxvj, 3 et seq. — (a I. Morb. Mul. xxiij, 9.

In acutis affectibus, vel incipiente morbo, vel absolutâ naturæ dimicatione, tantummodò locum obtinere possunt purgantia. Incipiens morbus solida nondum constrixit erethismo febrili; turget imò sæpè materies, ruens ad effluxum. Recedente sub finem morbi erethismo, supersunt hostiles reliquiæ quibus liberandum est corpus. Per purgantia hìc non intelligenda sunt quæ alvum sine irritatione subluunt, ut cassia, tamarindi, nec ipsam, Sanctorio teste, perspirationem conturbant. Horum pleraque Veteribus erant aut incognita, aut usitata parùm, forsan ideo quòd fortiora primævorum hominum corpora iis non commoverentur.

Aphor. XXV. Aph. j, 2, 23; iv, 3. — Humor. ij, 49. — VI. Epid. iv, 30. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 12; tom. iv, p. 557.

Τμῆμα δεύτερον.

ά. Ἐν ᾧ νοσήματι ὕπνος πόνον ποιέει, θανάσιμον· ἢν δὲ ὕπνος ὠφελέῃ, οὐ θανάσιμον.

1. Quo (1 in morbo (*a* somnus laborem facit, lethale : si verò somnus juvet, non est lethale.

Dans toute maladie où le sommeil est pénible, cela est mortel ; au contraire, si le sommeil soulage, il y a toute espérance.

β΄. Ὅκου παραφροσύνην ὕπνος παύῃ, ἀγαθόν.

2. Ubi somnus delirium (*a* sedat, bonum.

2. Lorsque le sommeil appaise le délire, c'est un bon signe.

γ΄. Ὕπνος, ἀγρυπνίη, ἀμφότερα τοῦ μετρίου μᾶλλον γενόμενα, κακόν.

3. (1 Somnus, (*a* vigilia, utraque modum excedentia, malum.

3. Trop de sommeil, trop d'insomnie, sont l'un et l'autre de mauvais augure.

δ'. Οὐ πλησμονὴ, οὐ λιμὸς, οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθὸν, ὅ, τι, ἂν μᾶλλον τῆς φύσιος ᾖ.

4. (1 (*a* Non satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est, (2 quod naturæ modum excedat.

4 Ni la satiété, ni la faim, ni rien de ce qui surpasse la nature, n'est avantageux.

έ. Κόποι αὐτόματοι φράζουσι νούσους.

5. Spontaneæ (*a* lassitudines morbos denuntiant.

5. Les lassitudes spontanées, dénotent les maladies.

ϛ'. Ὁκόσοι πονέοντές τι τοῦ σώματος, τὰ πολλὰ τῶν πόνων οὐκ αἰσθάνονται, τουτέοισιν ἡ γνώμη νοσέει.

6. Quicunque aliquâ corporis parte dolentes dolorem ferè non sentiunt, (*a* his mens ægrotat.

6. Ceux qui ont quelque partie malade, et

qui ordinairement ne s'aperçoivent pas de la douleur, ont l'esprit dérangé.

ζ'. Τὰ ἐν πολλῷ χρόνῳ λεπτυνόμενα σώματα, νωθρῶς ἐπαναστρέφειν δεῖ· τὰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγως.

7. Quæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: (1 quæ verò brevi, celeriter.

7. Les sujets exténués lentement, ont besoin de se refaire lentement par la nourriture; et l'on doit fortifier, peu à peu, ceux qui ont maigri en peu de temps.

ή. Ἤν ἐκ νόσου τροφὴν λαμβάνων τις μὴ ἰσχύῃ, σημαίνει, ὅτι πλείονι τροφῇ τὸ σῶμα χρέεται· ἢν δὲ, τροφὴν μὴ λαμβάνοντος, τοῦτο γίγνηται, χρὴ εἰδέναι, ὅτι κενώσιος δεῖται.

8. Si à morbo cibum quis capiens non roboretur, indicat corpus uberiori alimento uti. Si verò cibum non capienti hoc eveniat, (1 evacuatione opus habere nosse oportet.

8. Si un convalescent ne se fortifie pas en

proportion de la nourriture, c'est un signe qu'il prend trop d'alimens; mais si cela arrive à celui qui ne mange pas, sachez qu'il a besoin d'être purgé.

θ'. Τὰ σώματα χρὴ, ὅκε ἄν τις βέλήται καθαίρειν, εὔροα ποιέειν.

9. Corpora, ubi quis purgare voluerit, facilè fluentia reddere oportet.

9. Lorsque vous aurez dessein de purger, il faut auparavant faire couler *les humeurs*.

ί. Τὰ μὴ καθαρὰ τῶν σωμάτων, ὁκόσον ἂν θρέψῃς, μᾶλλον βλάψεις.

10. Impura corpora quò magis nutriveris, eò magis lædes.

10. Plus on nourrit un corps rempli de crudiité, et plus on lui nuit.

ιά. Ῥᾷον πληρεσθαι ποτε, ἢ σιτίε.

11. Facilius est repleri potu (*a* quam cibo.

11. La réplétion est plus aisée par les alimens liquides, que par les alimens solides.

ιβ'. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα ἐν τῇσι νούσοισι μετὰ κρίσιν, ὑποστροφὰς ποιέειν εἰώθεν.

12. Quæ in morbis post crisim relinquuntur, (1 (*a* recidivas facere solent.

12. Les reliquats intérieurs dans les maladies, après la crise, occasionnent ordinairement des rechutes.

ιγ'. Ὁκόσοισι ἡ κρίσις γίνεται, τουτέοισιν ἡ νὺξ δύσφορος, ἡ πρὸ τῦ παροξυσμῦ· ἡ δὲ ἐπιῦσα εὐφορωτέρη ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

13. Quibus crisis fit, his nox ante exacerbationem gravis est : (1 subsequens verò levior plerumque.

13. Ceux qui éprouvent la crise, ont la nuit qui précède le paroxysme très-laborieuse; mais la suivante est en général plus supportable.

ιδ'. Ἐν τῇσι τῆς κοιλίης ῥύσεσιν αἱ μεταβολαὶ τῶν διαχωρημάτων ὠφελέυσιν, ἢν μὴ ἐς τὰ πονηρὰ μεταβάλλῃ.

14. (1 In alvi profluviis mutationes excrementorum juvant, (*a* nisi in prava mutentur.

14. Dans les flux de ventre, si les matières changent de couleur, elles causent du soulagement; à moins qu'elles ne changent en pire.

ιε΄. Ὅκου φάρυγξ νοσέει, ἢ φύματα ἐν τῷ σώματι ἐκφύεται, σκέπτεσθαι χρὴ τὰς ἐκκρίσιας· ἢν γὰρ χολώδεες ἔωσι, τὸ σῶμα ξυννοσέει· ἢν δὲ ὅμοιαι τοῖσιν ὑγιαίνουσι γίγνωνται, ἀσφαλὲς τὸ σῶμα τρέφειν.

15. (1 Ubi fauces ægrotant, aut tubercula in corpore exoriuntur, excretiones inspicere oportet : si enim biliosæ fuerint, corpus unà ægrotat : si verò similes sanis fiant, tutum est corpus nutrire.

15. Lorsque la gorge est malade et qu'il paroît des boutons sur la surface du corps, observez les excrétions; car si elles sont bilieuses, tout le corps participe au mal; mais si elles sont semblables à celles des gens en santé, accordez de la nourriture en toute assurance.

ιϛ΄. Ὅκου λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν.

16. (*a*Ubi fames, non oportet laborare.

16. Avec la faim, il ne faut point travailler.

ιζ΄. Ὅκου ἂν τροφὴ παρὰ φύσιν πλείων ἐσέλθῃ, τοῦτο νοῦσον ποιέει. δηλοῖ δὲ ἡ ἴησις.

17. (*a* Ubi cibus præter naturam copiosior ingressus fuerit, id morbum facit. Ostendit autem sanatio.

17. La nourriture prise en plus grande quantité que la nature ne peut en supporter, est une cause de maladie ; la guérison le prouve.

ιη΄. Τῶν τρεφόντων ἀθρόως καὶ ταχέως, ταχεῖαι καὶ αἱ διαχωρήσιες γίγνονται.

18. Eorum quæ confertim et celeriter nutriunt, celeres etiam fiunt egestiones.

18. Les alimens qui nourrissent abondamment, et que l'on digère promptement, sont suivis d'excrétions promptes.

ιθ΄. Τῶν ὀξέων νουσημάτων οὐ πάμπαν ἀσφαλέες αἱ προδιαγορεύσιες, οὔτε τοῦ θανάτου, οὔτε τῆς ὑγιείης.

19. Acutorum morborum non omninò (*a* tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis.

19. Les prédictions ne sont pas absolument certaines dans les maladies aiguës, soit pour la santé, soit pour la mort.

κ'. Ὁκόσοισι νέοισιν ἐοῦσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσι ξηραίνονται. ὁκόσοισι δὲ νέοισιν ἐοῦσιν αἱ κοιλίαι ξηραί εἰσι, τουτέοισι πρεσβυτέροισι γινομένοισιν ὑγραίνονται.

20. Quibus, (*a* dum sunt juvenes, alvi sunt humidæ, iis senescentibus siccantur. Quibus verò, dum sunt juvenes, alvi sunt siccæ, his senescentibus humectantur.

20. Les jeunes gens qui, habituellement, ont le ventre libre, l'ont resserré en vieillissant; et, au contraire, ceux qui sont affectés de constipation dans la jeunesse, auront le ventre libre dans la vieillesse.

κά. Λιμὸν θώρηξις λύει.

21. (*a* Famem vini potio solvit.

21. Le vin pur appaise le sentiment de la faim.

κβ'. Ἀπὸ πλησμονῆς ὁκόσα ἂν νουσή-

ματα γένηται, κένωσις ἰῆται. καὶ ὁκόσα ἀπὸ κενώσιος, πλησμονή· καὶ τῶν ἄλλων ἡ ὑπεναντίωσις.

22. A (1 (*a* repletione quicunque ſiunt morbi, evacuatione sanantur; et quicunque ab evacuatione; repletione : (2 et aliorum contrarietas *sanat.*

22. Les maladies qui proviennent de réplétion, guérissent par évacuation, et celles qui ont pour cause l'inanition, guérissent par réplétion : ainsi des autres, par leurs contraires.

** κγ'. Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι.*

*23. Acutæ ſebres in viginti diebus judicantur.

* 23. Les fièvres aiguës sont jugées en vingt jours.

κδ'. Τῶν ἑπτὰ ἡ τετάρτη ἐπίδηλος· ἑτέρης ἑβδομάδος ἡ ὀγδόη ἀρχή· θεωρητὴ δὲ ἡ ἑνδεκάτη· αὕτη γάρ ἐστι τετάρτη τῆς ἑτέρης ἑβδομάδος. θεωρητὴ δὲ πάλιν ἡ ἑπτακαιδεκάτη. αὕτη γάρ ἐστι τετάρτη μὲν ἀπὸ

*

τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης· ἑβδόμη δὲ ἀπὸ τῆς ἑνδεκάτης.

24. Septimorum (*a* quartus est index. Alterius septimanæ octavus est initium. Notandus verò undecimus : is enim quartus est alterius septimanæ. Notandus rursùm decimus septimus : hic enim est quartus quidem à decimo-quarto, septimus verò ab undecimo.

24. Tout quatrième jour est indicateur des septièmes; le huit commence la seconde semaine. Le onzième jour est aussi à remarquer, car c'est le quatrième de la seconde semaine; il faut remarquer encore le dix-septième, car il est aussi le quatrième, depuis le quatorze, et le sept, depuis l'onzième.

κέ. Οἱ θερινοὶ τεταρταῖοι τὰ πολλὰ γίνονται, βραχέες· οἱ δὲ φθινοπωρινοὶ μακροὶ, καὶ μάλιστα οἱ πρὸς τὸν χειμῶνα συνάπτοντες.

25. Quartanæ æstivæ (*a* plerumque fiunt breves : autumnales verò longæ. (1 et maximè quæ prope hyemem incidunt.

25. Les fièvres quartes d'Été, ordinairement sont courtes; mais celles d'automne sont longues; surtout si elles tombent à l'entrée de l'hiver.

κϛʹ. Πυρετὸν ἐπὶ σπασμῷ βέλτιον γενέσθαι, ἢ σπασμὸν ἐπὶ πυρετῷ.

26 Febrem convulsioni (1 supervenire melius est, (2 quàm convulsionem febri.

26. Il vaut mieux que la fièvre survienne à la convulsion, que la convulsion à la fièvre.

κζʹ, Τοῖσι μὴ κατὰ λόγον κουφίζουσιν, οὐ δεῖ πιστεύειν, οὐδὲ φοβεῖσθαι λίην τὰ μοχθηρὰ γινόμενα παραλόγως. τὰ γὰρ πολλὰ τῶν τοιουτέων ἐστὶν ἀβέβαια, καὶ οὐ πάνυ τοι διαμένειν, οὐδὲ χρονίζειν εἴωθε.

27.(1 His, (*a* quæ non secundum rationem levant, credere non oportet, neque timere valdè quæ præter rationem fiunt prava. Multa enim horum sunt inconstantia, nec admodùm permanere, neque durare solent.

27. Il ne faut pas se fier aux soulagemens qui arrivent sans cause, ni trop craindre les maux

qui surviennent aussi contre toute raison; car ils sont incertains pour la plupart : ils ne persévèrent pas beaucoup pour l'ordinaire, et ne demeurent point.

κή. Τῶν πυρεσσόντων μὴ παντάπασιν ἐπιπολαίως, τὸ διαμένειν καὶ μηδὲν ἐνδιδόναι τὸ σῶμα, ἢ καὶ συντήκεσθαι μᾶλλον τοῦ κατὰ λόγον, μοχθηρόν. τὸ μὲν γὰρ μῆκος νούσου σημαίνει, τὸ δὲ ἀσθένειαν.

28. Febricitantium non omninò leviter (1 permanere, et nihil remittere corpus, (2 aut etiam magis quàm pro ratione colliquefieri, (*a* malum est. Illud enim morbi longitudinem indicat, (*b* hoc verò infirmitatem.

28. Si le corps attaqué d'une forte fièvre, persiste dans le même état; s'il ne diminue point, ou s'il maigrit excessivement, l'un et l'autre sont pernicieux; car le premier indique une maladie longue, et le second une foiblesse excessive.

κθ'. Ἀρχομένων τῶν νούσων, ἤν τι δοκέῃ κινέειν, κίνει. ἀκμαζουσῶν δὲ, ἡσυχίην ἔχειν βέλτιόν ἐστι.

29. (1 Incipientibus morbis, (2 si quid movendum videatur, move : (3 vigentibus verò, quiescere melius est.

27. Agissez au commencement des maladies, si quelque chose vous paroît devoir être excité ; mais dans le temps de la vigueur, il vaut mieux ne rien faire.

λ′ Περὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη, πάντα ἀσθενέστερα· περὶ δὲ τὰς ἀκμὰς, ἰσχυρότερα.

30. Circa principia et fines omnia sunt debiliora : circa vigores verò, vehementiora.

30. Tout est plus foible au commencement et à la fin des maladies; tout est plus fort dans le temps de la vigue r.

λα′. Τῷ ἐξ ἀῤῥωστίης εὐσιτέοντι, μηδὲν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα, μοχθηρόν.

31. A morbo bellè comedenti nihil proficere corpus, malum est.

31. C'est un mauvais signe dans la convalescence, que de bien manger, quand le corps ne profite pas.

λβ'. Ὡς τὰ πολλὰ πάντες οἱ φαύλως ἔχοντες, κατ' ἀρχὰς μὲν εὐσιτέοντες, καὶ μηδὲν ἐπιδιδόντες, πρὸς τῷ τέλει πάλιν ἀσιτέουσιν· οἱ δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν ἀσιτέοντες ἰσχυρῶς, ὕστερον δὲ εὐσιτέοντες, βέλτιον ἀπαλλάττουσιν.

32. Ut plurimùm omnes qui malè habent, circa principia quidem benè comedentes, et nihil proficientes, ad finem rursùs cibum non appetunt: (1 qui verò circa initia quidem cibum omninò non appetunt, posteà autem benè appetunt, meliùs liberantur.

32. En général, tous les malades qui d'abord mangent bien et ne profitent pas, perdent à la fin l'appétit; ceux au contraire qui dès le principe ont perdu entièrement l'appétit, mais qui bientôt désirent les alimens, se tirent mieux de la maladie.

λγ'. Ἐν πάσῃ νούσῳ, τὸ ἐῤῥῶσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ εὖ ἔχειν πρὸς τὰς προσφορὰς, ἀγαθόν· τὸ δὲ ἐναντίον, κακόν.

33. In omni morbo (*a* mente valere, et benè

benè se habere ad ea quæ offeruntur, bonum est : contrarium verò malum.

33. Dans toute maladie, avoir l'esprit présent, et bien prendre ce qui est administré, sont de bon augure ; le contraire est mauvais.

λδ'. Ἐν τῇσι νούσοισιν ἧσσον κινδυνεύουσιν, οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος, καὶ τῆς ἡλικίης, καὶ τῆς ἕξιος, καὶ τῆς ὥρης ἡ νοῦσος ᾖ μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν μὴ οἰκείη κατά τι τουτέων.

34. In morbis minùs periclitantur ii quorum naturæ, et ætati, et habitui, et tempori magis similis fuerit morbus, quàm ii quibus horum nulli *fuerit* similis.

34. Ceux dont les maladies sont plus analogues aux forces, à l'âge, à la constitution du corps, et à la saison ; courent moins de dangers que ceux qui ne conservent aucuns de ces rapports.

λε'. Ἐν πάσῃσι τῇσι νούσοισι, τὰ περὶ τὸν ὀμφαλὸν, καὶ τὸ ἦτρον, πάχος ἔχειν, βέλτιόν ἐστι· τὸ δὲ σφόδρα λεπτὸν καὶ ἐκτε-

τηκὸς, μοχθηρόν. ἐπισφαλὲς δὲ τὸ τοιοῦτον, καὶ πρὸς τὰς κάτω καθάρσιας.

35. In omnibus morbis, (1 quæ *partes* ad (*a* umbilicum et imum ventrem *sunt*, crassitudinem habere, melius est : valdè autem tenues et (*b* eliquatas *ipsas habere*, malum. Periculosum verò illud est, etiam ad infernas purgationes.

35. Dans toutes les maladies, il est plus avantageux que les régions ombilicales et hypogastriques conservent de l'embonpoint ; au contraire, l'extrême maigreur et l'état de marasme de ces parties, sont des signes pernicieux ; il seroit même très-dangereux alors de purger par le bas.

λς'. Οἱ ὑγιεινῶς ἔχοντες τὰ σώματα, ἐν τῇσι φαρμακείῃσι καθαιρόμενοι ἐκλύονται ταχέως, καὶ οἱ πονηρῇ τροφῇ χρεώμενοι.

36. Qui sana habent corpora, (*a* pharmacis purgati citò exsolvuntur, *ut* et qui pravo utuntur cibo.

36. Ceux qui jouissent d'une constitution

saine sont promptement abattus par les purgatifs ; ainsi que ceux qui font usage d'une mauvaise nourriture.

λζ'. Οἱ εὖ τὰ σώματα ἔχοντες, φαρμακεύεσθαι ἐργώδεες.

37. Qui benè valent corpore, (1 purgatu sunt difficiles.

37. Ceux qui ont un corps robuste sont purgés difficilement.

λη'. Τὸ σμικρῷ χεῖρον, καὶ πόμα, καὶ σιτίον, ἥδιον δὲ, τῶν βελτιόνων μὲν, ἀηδεστέρων δὲ, μᾶλλον αἱρετέον.

38. Paulò deterior et potus et cibus, jucundior autem, eligendus potiùs, quàm meliores quidem, sed ingratiores.

38. Des alimens et une boisson un peu moins salubres, mais agréables, sont préférables à de plus salubres qui déplaisent au goût.

λθ'. Οἱ πρεσβῦται τῶν νέων τὰ μὲν πολλὰ νοσέουσιν ἧσσον· ὅσα δ' ἂν αὐτέοισι χρόνια νοσήματα γένηται, τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

39. (1 Senes ut plurimùm quidem (a

juvenibus minùs ægrotant : (2 quicunque verò ipsis (*b* morbi fiunt diuturni, plerumque commoriuntur.

39. En général, les vieillards font des maladies moins fortes que les jeunes gens; mais s'ils viennent à être attaqués de quelque affection chronique, ils en meurent presque toujours.

μ'. Βράγχοι, καὶ κόρυζαι, τοῖσι σφόδρα πρεσβύτῃσιν οὐ πεπαίνονται.

40. Raucedines, et gravedines, *in* valdè senibus non coquuntur.

40. Le corysa et les enrouemens (1) ne viennent pas à maturité parfaite dans les vieillards.

μα'. Οἱ ἐκλυόμενοι πολλάκις καὶ ἰσχυρῶς, ἄνευ φανερῆς προφάσιος, ἐξαπίνης τελευτῶσι.

41. Qui sæpè et vehementer, absque manifestâ causâ, animo linquuntur, ex improviso moriuntur.

---

(1) Cités ici pour les affections catarrhales en général.

41. Ceux qui éprouvent souvent de fortes défaillances et sans cause manifeste, enfin, meurent subitement.

μβʹ. Λύειν ἀποπληξίην, ἰσχυρὴν μὲν, ἀδύνατον· ἀσθενέα δὲ, οὐ ῥηΐδιον.

42. Solvere (a apoplexiam, vehementem quidem, impossibile: debilem verò, non facile.

42. Il est impossible de dissiper une apoplexie forte; et très-difficile d'en guérir une légère.

μγʹ. Τῶν ἀπαγχομένων, ἢ καταλυομένων, μηδέπω δὲ τεθνηκότων, οὐκ ἀναφέρουσιν, οἷσιν ἂν ἀφρὸς ᾖ περὶ τὸ στόμα.

43. Ex (a iis qui strangulantur vel resolvuntur, nondum autem sunt mortui, non se recolligunt, (1 quibus spuma circa os fuerit.

43. Ceux qui sont suffoqués, et qui ont perdu tout mouvement, mais qui ne sont point encore morts, ne reviennent point à la vie si l'écume s'amasse autour de la bouche.

μδ'. Οἱ παχέες σφόδρα κατὰ φύσιν, ταχυθάνατοι γίγνονται μᾶλλον τῶν ἰσχνῶν.

44. Qui naturâ (a sunt valdè crassi, magis subitò moriuntur, quàm graciles.

44. Les personnes qui naturellement ont beaucoup d'embonpoint, sont plus exposées à périr de mort subite, que les personnes maigres.

με'. Τῶν ἐπιληπτικῶν τοῖσι νέοισιν ἀπαλλαγὴν αἱ μεταβολαὶ, μάλιστα τῆς ἡλικίης, καὶ τῶν χωρίων, καὶ τῶν βίων, ποιέουσι.

45. Epilepticis pueris, mutationes, (1 maximè ætatis, (2 et regionum, et vitæ, liberationem faciunt.

45. Chez les enfans épileptiques, le changement surtout d'âge, de pays et de genre de vie, opèrent la guérison.

μϛ'. Δύο πόνων ἅμα γινομένων, μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ὁ σφοδρότερος ἀμαυροῖ τὸν ἕτερον.

46. Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior (1 obscurat alterum.

46. De deux maux qui ont lieu en même temps, dans des lieux différens, le plus douloureux affoiblit l'autre.

μζ'. Περὶ τὰς γενέσιας τοῦ πύου, οἱ πόνοι, καὶ οἱ πυρετοὶ ξυμβαίνουσι μᾶλλον, ἢ γενομένου.

47. Circa puris generationes, dolores et febres magis accidunt, quàm *ipso* facto.

47. La douleur et la fièvre ont plutôt lieu lorsque la suppuration commence, que lorsqu'elle est faite.

μη'. Ἐν πάσῃ κινήσει τοῦ σώματος, ὁκόταν ἄρχηται πονέειν, τὸ διαναπαύειν εὐθὺς ἄκοπον.

48. In omni (*a* corporis motu, quando dolere cœperit, interquiescere, statim lassitudinem curat.

48. Dans tout exercice du corps, lorsqu'on commence à éprouver de la douleur, on la fait cesser à l'instant en se reposant.

μθ'. Οἱ εἰθισμένοι τοὺς συνήθεας πόνους φέρειν, κἂν ὦσιν ἀσθενέες ἢ γέροντες, τῶν

ἀσυνήθων, ἰσχυρῶν τε καὶ νέων, ῥᾷον φέρουσι.

49. Consueti solitos labores ferre, etiamsi fuerint debiles, (*a* aut senes, insuetis, robustis *licèt* et juvenibus, faciliùs tolerant.

49. Ceux qui ont l'habitude des travaux journaliers, soit même un vieillard ou un homme foible, les supportent plus aisément que des jeunes gens, ou des personnes robustes qui n'y seroient point accoutumés.

ν΄. Τὰ ἐκ πολλῦ χρόνου συνήθεα, κἂν ᾖ χείρω, τῶν ἀσυνήθων, ἧσσον ἐνοχλεῖν εἴωθε· δεῖ ὖν καὶ ἐς τὰ ἀσυνήθεα μεταβάλλειν.

50. A multo tempore (*a* consueta, etiamsi fuerint deteriora, (*b* insuetis minùs turbare solent : (1 oportet igitur etiam ad insolita se vertere.

50. Les choses auxquelles on est habitué depuis long-temps, quoique moins bonnes, causent moins de trouble pour l'ordinaire, que celles dont on n'a pas l'habitude. C'est pourquoi il faut changer *de temps en temps,* même à l'égard des choses inaccoutumées.

να΄. Τὸ κατὰ πολὺ, καὶ ἐξαπίνης, κε-

νοῦν, ἢ πληροῦν, ἢ θερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ ἄλλως ὁκωσοῦν τὸ σῶμα κινεῖν, σφαλερόν. καὶ γὰρ πᾶν τὸ πολὺ τῇ φύσει πολέμιον. τὸ δὲ καθ' ὀλίγον, ἀσφαλὲς· καὶ ἄλλως, ἤν καὶ τὶς ἐξ ἑτέρου ἐφ' ἕτερον μεταβαίνῃ.

51. Multùm, et derepentè (1, vacuare, (2 (*a* aut replere, aut (3 calefacere, (*b* aut (4 frigefacere, aut alio quocunque modo corpus (5 movere, (*c* periculosum est. (6 Enimverò omne multum (i. e. *nimium*) naturæ est inimicum. (7 Quod verò (*d* paulatim *fit*, tutum est : tum aliàs, et si quis (8 ex altero ad alterum transeat.

51. Il est dangereux de vider ou de remplir ; d'échauffer ou de rafraîchir beaucoup , et subitement ; enfin , d'émouvoir le corps de quelque manière que ce soit : car tout excès est ennemi de la nature. Mais ce qui se fait peu à peu , est toujours sûr : et si d'ailleurs l'on passe *par gradation* d'une chose à l'autre.

νβ'. Πάντα κατὰ λόγον ποιέοντι, καὶ μὴ γινομένων τῶν κατὰ λόγον, μὴ μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον, μένοντος τοῦ δόξαντος ἐξ ἀρχῆς.

52. Omnia ex ratione (*a* facienti, et non secundum rationem evenientibus, non transeundum ad aliud, (*b* manente *eo*, quod visum est ab initio.

52. Si en agissant rationnellement on n'obtient pas ce qu'on en attend, il ne faut point passer à autre chose, si ce que l'on a présumé d'abord, persévère.

νγ'. Ὁκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσι, νέοι μὲν ὄντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι τῶν τὰς ξηρὰς ἐχόντων. ἐς δὲ τὸ γῆρας, χεῖρον ἀπαλλάσσουσι· ξηραίνονται γὰρ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τοῖσιν ἀπογηράσκουσι.

53. Quicunque alvos habent humidas, dum quidem juvenes sunt, meliùs liberantur his, qui siccas habent. Ad senectutem verò, pejus liberantur : siccantur enim ut plurimùm alvi senescentibus.

53. Ceux qui, dans la jeunesse, ont le ventre libre, guérissent plus aisément que ceux qui l'ont resserré; mais ensuite en vieillissant, ils guérissent plus difficilement, car ordinairement les vieillards sont plus resserrés.

νδ'. Μεγέθει δὲ σώματος ἐννεάσαι μὲν, ἐλευθέριον καὶ οὐκ ἀειδές. ἐγγηράσαι δὲ, δύσχρηστον, καὶ χεῖρον τῶν ἐλασσόνων.

54. Procero corpore (*a* juventutem quidem degere, liberale est, nec deforme : insenescere verò, incommodum, est parvis deterius.

54. Une belle taille a quelque chose de noble et d'avantageux dans les jeunes gens ; mais ensuite elle se déforme chez les vieillards, et leur est moins avantageuse qu'une petite taille.

NOTÆ

IN

SECTIONEM SECUNDAM.

Aphor. I. (1 I. Epid. iij, 8. — II. Epid. iij, 12.—Aph. iv, 67.— I. Prædict. xv, 5, 17.—VI. Epid. viij, 5. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, pag. 67, l. 19. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 398.

Πόνος græce, *labor* est, duoque præcipue significat *dolorem* et *fatigationem*, ut 2, Aph. 46. Dum inquit Hippocr. δύο πόνων ἅμα γινομένων, id est duorum dolorum qui simul. Et rursus 2, Aph. 48. ὁκόταν ἄρχηται πονέειν id est cum fatigari cœperit.

Κόπος seu lassitudo est totius corporis, omniumque artuum quassatorum materiâ pro quam neque ipsi quiescere, neque moveri possunt, vel minimum, sine lassitudinis sensione. Sed ut illius τοῦ κόπου duæ sunt causæ labor et otium : ita et febrium, quæ inde

κοπιώδεις dicuntur, duo genera quoque existunt. Sunt enim quædam à labore ardentes, ab acribus et biliosis ichoribus intro in venas attractis : sunt etiam sic nominatæ quas parit suppressio excrementorum quæ in peculiari cujusque natura redundare consueverunt ac fere in vetustatem incidunt febres hujus modi *κοπιώδεις*. Duret in coac. pr. 19. Rieger. *Vid.* Aph. 1 et 5. *Vide* Σύνοψις πυρετῶν πονος κὴ *κοπος*, *pag.* 100.

Lassitudines à somno, artubus quasi fractis, sæpè eis accidunt qui insueta et immodica exercitia experti sunt. Norunt id equites novitii. Secùs, hærere in ultimis vasis excrementitios humores significant, perspirationemque cohiberi. Id etiam convalescentibus à morbo post cibos justo pleniores accidit.

APHOR. II. Epid. iij, 11, 12. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 7, p. 178, l. 9.

APHOR. III. Aph. vij, 71. — (1 Humor. iij, 78. — Coac. ij, 35. — VI. Epid. vj, 6. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, pag. 63, l. 2 et 5. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 42.

APHOR. IV. (1 VI. Epid. viij, 16. — II. Morb. xvj, 13. — Aph. ij, 22. — (2 Aph. ij, 51. = Vet. Medic. xv, 10, 15. = (*a* Cels. j, c. 1, p. 28, l. 26, et pag. 30, l. 5.

Aphor. V. Aph. iv, 31. — (*a* Gal. de opt. Sect. ad Thrasy. cap. 31. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 695 et 710; tom. ij, p. 63, 391; t. iij, p. 553, 601.

Quotiescumque stant integræ functiones, nec vis solidorum labefactatur, nec pondus humorum augescit, alacres sumus et leves. Minuantur solidorum vis et tonus, augeatur humorum moles, utrimque pondus accedit: hinc verum et ad stateram; illinc relativum et ad sensum. Jam non sufficit novo ponderi corpus; fatiscunt crura, brachia, cervix; sanitas labascit. *Vide* aureum Sanctorii Opus, præcipuè Sect. j et v.

Aphor. VI. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 1, p. 59, l. 12; - ij, c. 1, s. 6, p. 76, l. 3. — *Vide* van-Swieten, tom. j, pag. 5; tom. ij, p. 194; tom. iv, p. 455.

Aphor. VII. Aliment. xj, 6, 7. — (1 Aph. ij, 11, 18. — *Vide* van-Swieten, tom. iij, p. 655.

Diuturniores morbi naturæ robur extinguunt, breves prosternunt tantùm.

Aphor. VIII. (1 Aph. ij, 31; iv, 41, 45, vij, 64. — Coac. j, 179. = (2 Aph. ij, 22.

Non refert quid assumas, sed quid concoquas. Copiosior cibus vires opprimit, non reficit. Hinc tot Hippocratica præcepta de com-

paratione inter vires et cibos instituendâ. Si, rectâ mensurâ adhibitâ, cibus non reficit, signum est quòd quâ semel imbutum est corpus, labes morbosa alimenti corrumpit materiem; vacuetur ergo. *Vide* versionem Cl. de Villebrune.

Aphor. IX. Aph. iv, 13; vij. 70. *a* Cels. iij, c. 2, s. 7, p. 181, l. 18. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 131; tom. iv, p. 395 et 655.

Totius methodi medendi in acutis fundamentum est sententia illa, cùm in illo consistat purgationis rectè institutæ mysterium, ut mobilissima vacuentur. Mobiliora autem sunt quæ fluidiora.

Aphor. X. Aph. vij, 65, 67. — Vet. Med. xij, 11, 12; xiv, 6 ad 17. — Præcept. xj, 4. — II. Morb. xvj, 13; xxj, 16 ad 20.

Falsa foret conclusio quæ indè totalem in morbis abstinentiam deduceret. Contrarium mille locis edocuit Hippocrates; præsertim cùm plus noxæ videt in nimis tenui quam in pleniore diætâ. Sed Aphorismus noster indicat ad necessitatem talia corpora nutrienda esse, non ultrà.

Aphor. XI. Vet. Medic. xij, 3, 9. — Aliment. xj, 5. — Aph. ij, 7, 18. = *a* Cels. j, c. 1, s. 2, p. 28, l. 28. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 92.

Alimentum liquidum vulgò, nec sine exceptione tamen, materiam tenuiorem præbet, solvendam facilè, adeòque et plus implentem, et vacuationi promptiori aptam.

Aphor. XII. (1 Humor. vij, 16, 17. — II. Epid. j, 81; iii, 72. — IV. Epid. xviij, 20. — VI. Epid. ij, 32; iij, 62. — II. Morb. xvj, 12, 13; xxj, 20; xxxvij, 19. — Aph. iv, 36. (*a* Cels ij, c. 2, s. 7, p. 168, l. 1. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 52.

Dicitur *recidiva*, voce adjectiva communiter usurpata, à *recido*, ita ut idem significet ac *rursus cadens*, vel *denuo accidens*, et ubi substantive usurpata occurrit, commode subintelligitur vel febris, si de febribus fuerit sermo, vel ægritudo si de alio quocunque morbo est quæstio. Græce vocatur ὑποστροφὴ ab ὑποστρέφω *converto* et *revertor* nec non ὑποτροπὴ et ὑποστροπιασμὸς ab ὑποτροπιάζω *revertor*. Denotatur autem recedivæ nomine, reversio vel reciprocatio morbi, qui jam ablatus erat, vel saltem remotus videbatur, cum æger à statu meliore ac reconvalescentiæ in deteriorem iterum labitur: V. Q. quando paroxysmus febris intermittentis solvitur sudore copioso deinde tamen rursus post apyrexiam redit. Febres si alio die quam judicatorio desierint recidivam metuere oportet. Hipp.

Hipp. Coac. sect. j, n°. 115. Rieger. tom. j, pag. 183.

Vel ejusdem morbi recidivam facit materies illa, vel alium morbum. Sic furunculos atque abscessus variolæ, sic asthmata peripneumoniæ relinquunt; sic hepatitis in hæmorrhoïdas vertitur.

Aphor. XIII. (1 VI. Epid. ij, 42. — I. Epid. iij. — III. Epid. iij. 66. (2 Cels. iij, c. 2, s. 3, p. 149, l. 23. — *Vide* Boerhaav. Inst. med. 931 et seq. *Vide* van-Swieten, tom. ij, pag. 79.

Aphor. XIV. (1 II. Epid. ij, 3. Aph. j, 2. — (2 Aph. iv, 21. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 356.

Aphor. XV. (1 Aph. iij, 26. — *Vide* Sanctorium, sect. j, passim. *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 606.

Morborum qui parti alicui incumbunt origo triplex. Vel enim illam, illæso cæteroquin corpore, invadunt; vel totius corporis læsi symptomata, unam præcipuè partem occupant; aut demum, dum desæviunt in unam, cæteras, quasi metastasi factâ, liberant. Cuique horum casûum sua sunt signa. Sed universalem affectionem designat excrementorum omnium perversio.

APHOR. XVI. (*a* Cels. j, c. 1, s. 2, p. 29, l. 21.

APHOR. XVII. Aph. ij, 22. — Vet. Med. viij, 16; xij, 10; viij, 11, 24; xix, 6, 31. — I. Diæt. iij, 15. — III. Diæt. xv, 1, 6. — Loc. in Hom. iij, 8, 9. — Sanit. tuend. ad Demet. 6. — Affect. xxviij, 1, 2. — Morb. Sacr. xviii, 30. — Epist. Abderit. ad Hip. 40. — *Vide* van-Swieten, t. ij, pag. 32. — *Vide* versionem et textum Cl. de Villebrune.

APHOR. XVIII. Aph. ij, 7, 11. — Aliment. xj, 4, 5. — VI. Epid. v, 37, 53. — 18 et 19. *Vide* Sanctor. sect. iij, 60.

APHOR. XIX. Decent. Ornat. x, 7, 8. = (*a* Cels. ij, c. 2, sect. 6, p. 70, l. 4.

APHOR. XX. Aph. ij, 53. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 336.

Si, ob acutiorem fibrarum intestinalium sensum, alvus sit juveni laxior, senescenti tardabitur. Si juniori ob siccitatem tardior fuerit, senescenti laxabitur.

APHOR. XXI. (*a* Cels. j, c. 1, s. 11, p. 32, l. 11.

APHOR. XXII. (1 Natur. Human. xvij, 11, 12, 13. — San. tuend. ad Dem. 7. — VI. Epid.

viij, 16. — Aph. ij, 8. — Flat. ij, 9, ad 16; iij, 2, 3. = (a Aph. ij, 8. — Vet. Medic. xxxiij, 18. — Loc. in Hom. lj, 6; lij, 2, liv. 6. — I. Epid. ij, 95. — Morb. Sacr. xviij, 30, 32, 33, 35. = (a Cels. j, c. 1, s. 11, p. 33, l. 30. — *Vide* van-Swieten, t. j, pag. 345, t. ij, p. 256.

Aphor. XXIII. Aph. ij, 19. — Judicat. iv, 12. — Coac. j, 190, 217. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 84.

Lege hic attente meditandam Meletii expositionem, quam nobis in hunc aphorismum noscendam tradidit Cl. de Villebrune, toties nobis laudandus.

Aphor. XXIV. Aph. iv, 36, 71. — Septimest. viij, 6. — Judicat. ij, 7 ad 12. — Prænot. xx, 5 ad 10. — (a Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 144, l. 1 ad 9. *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 421, 425, 427, 430.

Referuntur hic dies in decursu acutorum morborum observabiles. Sunt in his diebus alii aliorum *indices*, seu *indicatorii*, *indicantes*, *internuncii*, qui ab Hippocrate vocantur *ἐπίδηλοι*, *contemplabiles* h. e. contemplatione digni, neque sine animadversione prætereundi; bona enim crisis semper indicatur aliquanto prius quam fiat, per signa videlicet coctionis, ad speciem et tempus crisis. Alii

appellantur à medicis dies *propriè* seu *perfecte critici* vel *decretorii* atque *judicantes*, κρίσιμοι sive κρίσιμοι, qui etiam *principes*, aut *cardinales*, in quos crisis incidere solet, suntque ab Hippocrate memorati septimus, decimus quartus et vigesimus, quorum indices seu contemplabiles sunt quartus, undecimus et decimus septimus; ita, ut quartus indicet septimum, undecimus decimum quartum, decimus septimus vigesimum. Sunt itaque indices dies ut quaternarii, critici vero septenarii. Vigesimus dies horis ultimis adfert judicationem seu crisin, usque adeo ut haud multum referat, si quis vigesimum primum decretorium esse dicat: certe vigesimus vires habet in fine, septimus in initio, quatuordecimus in medio, quod nosse ad medicam praxim non parum referet.

Insuper qui inter dies memoratos sunt impares, alii παρεμπιπτόμενοι h. e. *intercidentes*, sive *irrepentes*, *intermedii*, *intercalares*, *provocatorii*, vocantur, qui nempe inter principes et indices intercidunt, suntque tertius, quintus, nonus, decimus tertius, decimus nonus, nam quoque vim habere ad judicandum observantur, non tamen tam potentem, quam quæ est diebus criticis, sed crises moliri imperfectas, h. e. in quibus, ut inquit heurnius, quædam fiunt aut apparent prætermissa

a præcedentibus : etenim singuli prædictorum dierum dupliciter dicuntur, aut enim πρός τι, quæ referuntur ad πρόσθεσιν (i. e. symptomatum accessionem), aut simpliciter, quando referuntur ad tempus totius historiæ morbi. Igitur si quis ab initio acute febricitare inceperit, septimus totius historiæ dies erit judicans simpliciter. At si quis duobus diebus leniter febricitarit, tertio die acute febricitare inceperit, septimus totius morbi historiæ non erit judicans, sed nonus, qui appellatur septimus, non quidem totius historiæ, sed prostheseos.

Quarta demum statuitur dierum differentia, qui neque principes sunt, neque indices, neque intercidentes, in quibus vel nulla, vel imperfecta et mala crisis evenit, quales fere a quarto pares sunt, ut sextus, octavus, decimus, duodecimus, decimus sextus et decimus octavus, dicti ἄκριτοι, *dies medicinales* item *vacui*, eorum verò pessimus est sextus, qui, quod eo plures pereant, tyranni nomen meruit. Vide Valles. *Vide συνοψιν πυρετων*, de diebus criticis : paribus, ægr. ix et v. Idem. de diebus decretoriis. Ægr. j et ij. Diebus imparibus. Ægr. viij et x. Idem de diebus decretoriis. Ægr. iij. id. de diebus vacuis. Ægr. ij, iv et xj.

Doctrinam hanc fusè et doctè defendit in observatis suis inter recentiores Cl. de Haën

Rat. Med. tom. j ; impugnavit doctè et modestè Cl. Le Roy, Monspeliensis Professor, libro de Prognosi. Plura certè in Edicto Hippocratico vera sunt. Sed observatis illius plura addere fas erat, plura detrahere quæ dies meliùs docuit. *Vide* auctores prædictos Duretum, Hollerium in Hipp. Aphor. Glass, Freind, Desmars, Aubry et alios.

Verum in his quidem antiquos tunc celebres admodum Pythagorici numeri fefellerunt : cum hic quoque medicus non numerare dies debeat ; sed ipsas accessiones intueri ; et ex his conjectare, quando dandus cibus sit ; (quando medicamenta sint præscribenda.) Cels. *Vide* Rieger comment. in Aphor., t. 1, p. 222.

Aphor. XXV. (1 Nat. Human. xxix, 5, 6, 7. — I. Epid. iij, 17. — Coac. j, 236. = (*a* Cels. ij, c. 2, p. 93, l. 1 ; iij, c. 2, s. 7, p. 173, l. 1. — *Vide* Sydenham, sect. j, cap. 5 ; Ballonium, Epidem. lib. ij ; van-Swieten, tom. ij, pag. 461.

Aphor. XXVI. — (1 I. Morb. vj, 13, 14. — Aph. iv, 57 ; v, 5, 70. — Coac. j, 231 ; iij, 80. — San. tuend. ad Dem. 10. (2 Aph. vij, 13. — Coac. ij, 207 ; iij, 82. Judicat. xij, 11. — (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 4 et 8. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 321.

Aphor. XXVII. (1 I. Prædict. vj, 16 ; vij, 7.

— II. Prædict. xxix, 6. — Coac. j, 73; iij, 100, 109, 110. — II. Epid. iij, 132. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 1; et ij, c. 2, s. 7, p. 108, l. 1. — *Vide* Galen de dieb. critic. Van-Swieten, tom. ij, pag. 85, 156; t. iij, pag. 68.

Aphor. XXVIII. (1 Humor. iij, 17. = (2 Aph. v, 55. — Humor. iij, 52. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 1, p. 58, l. 18; et ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 20.

Quâ proportione morbi materiem subigit febris, eâdem et vim corpori infert. Si igitur minùs quàm par est tenuetur illud, retinetur intus expellanda labes, novas, datâ occasione, molitura insidias. Si verò magis quàm pro ratione colliquescat; corporis fabricam, non morbum, à febre destrui, sana corrumpi, cuncta putredine intus grassante diffluere signum est.

Aphor. XXIX. (1 Aph. ij, 30. = (2 Aph. j, 22, 24. — II. Morb. Mul. xxiv, 16, 17, 18. — (3 Loc. in Hom. xxxviij, 9, 10, 11. — Purgant. iv, 1. — I. Epid. iij, 29. — II. Morb. xij, 34, 35. — III. xxiv, 57, 58, 59. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 66.

Aphor. XXX. Aph. ij, 29. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 65.

Aphor. XXXI. Aph. ij, 8. — Coac. j, 179. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 3.

Aphor. XXXII. Coac. j, 179. = (1 Aphor. vij, 6.

In priori casu vires ex præpostero cibo sumpsit morbus, illumque corrupit. In altero, restituta fuit legitimæ diætæ ministerio sanitas; cujus indicium est alimentorum appetitus.

Aphor. XXXIII. De Medic. iij, 9. — Coac. j, 72. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 2, p. 60, l. 24.

Aphor. XXXIV. Aph. viij, 1, 8. — Humor. vj, 1 ad 5. — Dieb. Judicat, j, 11 ad 15. — VI. Epid. viij, 43 ad 46. — Affection. vij, 3. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 11, 70.

In corpore prædisposito, causa minùs vehemens majora creat symptomata, sed quæ tollantur faciliùs. Causa levis infanti convulsionem accersit promptè sanandam: gravissima est causa, quæ senem in motus convulsivos rapit. Per hyemem eâdem exardeat vehementiâ febris ardens ac furente Syrio; nonne ultimum furoris gradum obtinuit causa, quæ contradicentibus omnibus, emicare facit symptomata maxima?

Aphor. XXXV. (1 Prænot. x, 2. — Aph. ij, 28. — I. Morb. Mul. lxxvij, 9. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 2, p. 60, l. 11. — (*b* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 15.

Aphor. XXXVI. Aph. ij, 37; iv; 16. — Verat. us. j, 2. — Epist. Dem. ad Hip. 16.—(*a* Cels. ij, c. 2, s. 5, p. 106, l. 7.

Aphor. XXXVII. Qui bene valent corpore purgatu sunt difficiles, *est interpretatio vulgaris ;* verum hujus aphorismi sensus clarior elucescet ope aphorismi v, s. 4: Ὑπὸ κύνα καὶ πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι.

Sub cane et ante canem *difficiles* sunt purgationes, id est *periculosæ*.

Verum etiam hujus sententiæ lucidiorem sensum invenimus in Aphorismo xvj, s. 4: Elleborus periculosus est sanas carnes habentibus, convulsionem enim inducit. Sed hoc pro certo habendum est antiquos intellexisse per medicamenta purgantia, *fortissima* sive *drastica :* et insuper constat experientiâ, bene valentes corpore esse purgatu difficiles, et illis ut purgentur, utendum esse purgantibus medicamentis drasticis : sed hi ipsi non purgantur absque periculo.

Igitur cum antiquis, Gallicè foret dicendum : *ceux dont le corps est robuste, ne sont pas purgés sans danger.*

Aphor. XXXVIII. De Art. xij, 10. — VI. Epid. iv, 26. — IV. Morb. xij, 7. — Affection. xlij, 1, 2. — Vict. Acut. xv, 1, 2; xviij,

2, 4. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 93; t. iij, p. 655.

Aphor. XXXIX. (1 Morb. xx, 13, 15. = (2 Aph. v, 7. = (*a* Cels. ij, præf. s. 4, p. 56. l. 5. = (*b* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 89, l. 7. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 651.

Resistit fortiùs incumbentibus morborum acutorum causis senilis rigiditas : sed si cedere semel coacta fuerit, deficit flexilitas, deficit tonus qui vires restituat.

Aphor. XL. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 89.

Aphor. XLI. Coac. j, 83.

Inhæret scilicet cordi causa morbi immedicabilis.

Aphor. XLII. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 92, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 3; t. iij, p. 276, 283, 284.

Aphor. XLIII. (1 Morb. Sac. viij, 18. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 93, l. 9. — *Vide* van-Swieten, t. ij p. 645; t. iij, p. 273. — *Vide* interpretationem Cl. de Villebrune in notis ad hanc sectionem.

Aphor. XLIV. (*a* Cels. ij, præf. s. 6, p. 58, l. 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, pag. 284; t. iij, p. 257.

Aphor. XLV. Aph. v, 7. — II. Prædict. xvj, 1, 2, 3. — Morb. Sac. xiij, 6. = (1 Aph. iij, 28. = (2 VI. Epid. v, 36. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 435, 436.

Epilepsia ἐπιλῆψια, quasi comprehensis, detentio, sive obturatio, nomen sumpsit quod sensum atque mentem, pariter apprehendat, ut ait Aurelianus; ab ἐπιλαμβάνομαι *capio, apprehendo;* hoc enim correpti morbo rerum obliviscuntur et sensus eorum detinentur, cum jaceant omnibus destituti sensibus; latinis *morbus caducus*, quod hominem cadere facit. Apellatur etiam *puerilis passio*, παιδιῶν νόσημα quod in puerili ætate abundat. *Comitialis* dicitur *morbus*, quia in comitiis infaustum habebatur, si quis epilepticus concidisset; indè *comitiales* homines apud Plinium, l. 20, cap. 5. Ἱερὰ νόσος sacer morbus, *divinus*, quasi a diis in vindictam missus et opem humanam eludens; *lunaris ægritudo* et eâ correpti σεληνιάζοι, σεληνιαζόμενοι lunatici vocantur, quoniam frequenter ad lunæ circuitus redire solet malum. Vid. Rieger., t. j, p. 309.

Aphor. XLVI. (1 Humor xj, 16, 17. — Aliment. j, 11. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 226.

Aphor. XLVII. Vet. Medic. xxxviij, 8 ad

12. — Prænot. xvij, 8. — De Ulcerib. ij, 8 ad 11. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 208, 606, 640, 645; t. ij, p. 42, 106.

Legatur hìc curiosè quid Damascius de Archæo Helmontiano protulit, apud Cl. de Villebrune.

Aphor. XLVIII. Aph. II, 22. -- Præcept. xiij, 4. — Natur. Human. xvij, 14, 15. — Flatib. ij, 14. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 6, p. 30, l. 17, et p. 32, l. 17. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 109.

Aphor. XLIX. II. Diæt. xliv, 2, 3, 4. — (*a* Cels. j, c. 1, s. 6, p. 30, l. 12.

Aphor. L. II. Diæt. xliv, 4. — Humor. iij, 115. — Humid. us. iij, 8. — Vict. Acut. xviij, 2 ad 6; xxxij, 5, 6. — Aph. j, 17. = (1 Aph. ij, 22, 51. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 7, p. 32, l. 18. = (*b* Cels. j, c. 1, s. 6, p. 30, l. 15. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 285; tom. ij, p. 102, 127; tom. iij, p. 639.

Consuetudo spectanda est in victu, tegumentis, laboribus, somnis, rebus venereis et animi affectibus. Consuetudo quam non male alteram naturam, vel *ἰδιοσυγκρατίαν*, apellant, fert vix credenda; sive spectaveris effectus cibi, aëris, potus, motus, medicamenti, veneni, sive consideraveris reliqua. Boërhaav.

inst. med. Ss. 1026. *Vid.* Hoffm. Med. rat., t. j, pag. 646 et seq.

Aphor. LI. Vict. Acut. xvij, 12; xxiij, 15. = (1 Aph. j, 2; vj, 27, 39 = (2 Aphor. j, 3, 4; ij, 4, 17; vj, 39. = (3 Aph. iij, 1; v, 16. = (4 Aph. iij, 1; v, 17, 18, 20, 22, 23, 24. = (5 Aph. ij, 14. = (6 Aph. ij, 4. — Veter. Medic xviij. — I. Præcept. xiij, 4. — I. Morb. Mulier. xxviij, 4; xcviij, 15. = (7 II. Diæt. xliv, 5. — Natur. Human. xix, 7, 8. — Humor. viij, 17, 18. — Humid. us. iij, 5. — VI. Epid. ij, 47. — Affect. xlij, 3. — Vict. Acut. v, 22; x, 8. = (8 Aph. ij, 50, 52. = (*a* Cels. ij, c. 2, s. 8, p. 111, l. 21. = (*b* Cels. j, c. 2, s. 6, p. 47, l. 11. = (*c* Cels. j, c. 1, s. 4, p. 29, l. 27. = (*d* Cels. j, c. 1, s. 5, p. 30, l. 11. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 54; t. ij, p. 127.

Aphor. LII. Loc. in Hom. xx, 11, 12. = (*a* Cels. iij, præf., p. 134, l. 12. — Cœl. Aurel. tard. passion. iv, 3, p. 454. (*b* Cels. iij, c. 2, s. 5, p. 163, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 138.

Aphor. LIII. Aph. ij, 20. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 13, p. 39, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 336.

Aphor. LIV. Præcept. xj, 10. = (*a* Cels. ij, præf. s. 5, p. 56, l. 9.

Τμῆμα τρίτον.

α'. Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὡρέων, μάλιστα τίκτουσι νοσήματα· καὶ ἐν τῇσιν ὥρῃσιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ, ἢ ψύξιος, ἢ θάλψιος, καὶ τ' ἄλλα κατὰ λόγον οὕτως.

1. (1 (*a* Mutationes *anni* temporum maximè pariunt morbos : (2 et in ipsis temporibus magnæ mutationes tum frigoris, tum caloris, et cætera pro ratione eodem modo.

1. Ce sont les changemens de saisons qui occasionnent principalement les maladies : et dans ces mêmes saisons, les grands changemens comme du froid et du chaud, et ainsi des autres.

β'. Τῶν φυσίων, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα, εὖ ἢ κακῶς πεφύκασι.

2. Naturarum aliæ quidem (*a* ad æstatem, aliæ verò ad hyemem, benè aut malè sunt constitutæ.

2. Il est des tempéramens qui se trouvent les uns bien, et les autres mal de l'hiver ou de l'été.

γ'. Τῶν νούσων ἄλλαι πρὸς ἄλλας εὖ ἢ κακῶς πεφύκασι· καὶ ἡλικίαι τινὲς πρὸς ὥρας, καὶ χώρας, καὶ διαίτας.

3. Morborum (a) alii ad alios benè (1 aut malè se habent : et aetates quaedam ad tempora, et regiones, et victus.

3. Par rapport aux saisons, les maladies sont les unes plus graves, les autres plus légères ; il en est de même de certains âges, *qui se trouvent mieux* de certaine saison, relativement au pays et au regime.

δ'. Ἐν τῇσιν ὥρῃσιν, ὅταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης, ὁτὲ μὲν θάλπος, ὁτὲ δὲ ψῦχος γίνηται, φθινοπωρινὰ τὰ νουσήματα προσδέχεσθαι χρή.

4. In temporibus, quando eâdem die, modò calor, modò frigus fit, autumnales (e morbos exspectare oportet.

4. Dans les temps où il fait tantôt froid, tantôt chaud le même jour, il faut s'attendre à des maladies d'antomne.

ε'. Νότοι βαρυήκοοι, ἀχλυώδεες, καρη-

ϐαρικοὶ, νωθροὶ, διαλυτικοί· ὁκόταν οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα ἐν τῇσιν ἀῤῥωστίῃσι πάσχουσιν. ἢν δὲ βόρειον ᾖ, βῆχες, φάρυγγες, κοιλίαι σκληραὶ, δυσουρίαι, φρικώδεες, ὀδύναι πλευρέων, στηθέων. ὁκόταν οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα ἐν τῇσιν ἀῤῥωστίῃσι προσδέχεσθαι χρή.

5. Austri (*a* auditum gravantes, caliginosi, caput gravantes, segnes, dissolventes. Quum hic dominatum tenuerit, talia in morbis patiuntur. Si verò aquilonium fuerit *anni tempus*, tusses, (*a* fauces *asperæ*, (*b* alvi duræ, urinæ difficultates, horrores, dolores costarum, pectorum. Quum hic dominatus fuerit, talia in morbis oportet exspectare.

5. Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, rendent lourd et la tête pesante, relâchent et affoiblissent le corps. Lorsque cette (température) domine, ses *effets* se font plus particulièrement ressentir *aux personnes* en état de maladie. Si les vents sont au nord, ils occasionnent des toux, des maux de gorge, resserrent le

le ventre, donnent la dysurie, causent des horrors, des douleurs de côté et de poitrine; lorsque cette température domine, on doit s'attendre à de tels *effets* pour maladies.

ϛ΄. Ὁκόταν θέρος γένηται ἦρι ὅμοιον, ἱδρῶτας ἐν τοῖσι πυρετοῖσι πολλὺς προσδέχεσθαι χρή.

6. Quando æstas veri similis est, sudores (a in febribus multos exspectare oportet.

9. Si l'été est semblable au printemps, attendez-vous à beaucoup de sueurs dans les fièvres.

ζ΄. Ἐν τοῖσιν αὐχμοῖσι πυρετοὶ ὀξέες γίγνονται. κ̀, ἢν μὲν ἐπὶ πλέον ἡ τὸ ἔτος τοιοῦτον ἐὸν, οἵην τὴν κατάστασιν ἐποίησεν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ κ̀ τὰ νουσήματα τοιαῦτα δεῖ προσδέχεσθαι.

7. In (1 siccitatibus (a febres acutæ fiunt. (2 Et, si quidem annus majore parte talis fuerit, qualem fecit constitutionem, (3 ut plurimùm tales etiam morbos exspectare oportet.

7. Dans les secheresses, les fièvres deviennent aiguës; et si l'année est en grande partie

telle que la constitution qui a prédominé, on verra le plus fréquemment regner les mêmes maladies.

ή. Ἐν τοῖσι καθεστεῶσι καιροῖσιν, ἢν ὡραίως τὰ ὡραῖα ἀποδιδῶσιν, εὐσταθέες, καὶ εὐκρινέες αἱ νοῦσοι γίγνονται· ἐν δὲ τοῖσιν ἀκαταστάτοισιν, ἀκατάστατοι, καὶ δύσκριτοι.

8. In constantibus (*a* temporibus, si tempestivè tempestiva reddantur, constantes, et judicatu faciles fiunt morbi: in inconstantibus (*b* autem, inconstantes, et difficiles judicatu.

8. Dans les saisons régulières, et qui se succèdent en temps convenable, les maladies sont régulières et sont jugées facilement; au contraire, les irrégularités des saisons produisent des maladies irrégulières, et dont la crise *ou le jugement* est difficile.

θ΄. Ἐν φθινοπώρῳ ὀξύταται αἱ νοῦσοι, καὶ θανατωδέσταται τὸ ἐπίπαν· ἦρ δὲ ὑγιεινότατον, καὶ ἥκιστα θανατῶδες.

9. In (1 (*a* autumno morbi acutissimi, et perniciosissimi omninò: (2 (*b*

ver autem saluberrimum, et minimè exitiale.

9. En automne les maladies sont très-aiguës et tout-à-fait pernicieuses; le printemps, au contraire, est très-salubre et très-peu mortel.

ι'. Τὸ φθινόπωρον τοῖς φθίνουσι κακόν.

10. Autumnus (a tabidis malus.

10. L'automne est funeste aux phthisiques.

ια'. Περὶ δὲ τῶν ὡρέων, ἢν μὲν ὁ χειμὼν αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη τοῦ θέρεος πυρετοὺς ὀξέας, καὶ ὀφθαλμίας, καὶ δυσεντερίας γίγνεσθαι, μάλιστα δὲ τῇσι γυναιξὶ, καὶ ἀνδράσι τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσιας.

11. Quod ad *anni* tempora, si quidem hyems (a sicca et aquilonia fuerit, ver autem pluviosum et australe, (1 æstate necesse est febres acutas oriri, et ophthalmias, (2 et dysenterias, maximè autem mulieribus, et viris naturâ humidis.

11. Quant aux saisons, si l'hiver est sec et boréal, et le printemps pluvieux et austral;

il y aura nécessairement en été des fièvres aiguës, des ophtalmies, et des dysenteries : les hommes d'un tempérament humide ou *pituiteux* et les femmes, en seront principalement attaqués.

ιβ'. Ἢν δὲ νότιος ὁ χειμὼν, καὶ ἔπομβρος, καὶ εὔδιος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ αὐχμηρὸν καὶ βόρειον, αἱ μὲν γυναῖκες, ᾗσιν οἱ τόκοι πρὸς τὸ ἦρ, ἐκ πάσης προφάσιος ἐκτιτρώσκουσιν· αἳ δ' ἂν τέκωσιν, ἀκρατέα καὶ νοσώδεα τὰ παιδία τίκτουσιν, ὥστε ἢ παραυτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ λεπτὰ καὶ νοσώδεα ζῆν ἐόντα. τοῖσι δὲ ἄλλοισι βροτοῖσι δυσεντερίαι, καὶ ὀφθαλμίαι ξηραὶ γίγνονται. τοῖσι δὲ πρεσβυτέροισι κατάῤῥοι συντόμως ἀπολλύντες.

12. Si verò hyems australis, (*a* et pluviosa, et tranquilla sit, (1 ver autem siccum et aquilonium, mulieres, quidem, quibus partus in ver *incidit*, ex omni occasione abortiunt : quæ verò pepererint, infirmos et morbosos pariunt pueros, ita ut, vel statim *illi* pereant, vel tenues et morbosi vivant. Cæteris verò mortalibus dysenteriæ, et

ophthalmiæ siccæ oriuntur; senioribus autem catarrhi brevi perimentes.

12. Mais si l'hiver est austral, pluvieux et tranquille, et le printemps sec et boréal; les femmes enceintes dont l'accouchement tombe au printemps, sont exposées à faire des fausses couches pour la moindre cause; et celles qui accouchent à terme, mettent au monde des enfans foibles et mal portans, qui meurent presque en naissant, ou qui sont fluets et valétudinaires durant toute la vie. Les autres personnes, sont sujettes aux dysenteries et aux ophtalmies sèches; et les vieillards sont attaqués de catarrhes suffoquans.

ιγ΄. Ἢν *δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν ϗ βόρειον γένηται, τὸ δὲ φθινόπωρον ἔπομβρον ϗ νότιον, κεφαλαλγίαι ἐς τὸν χειμῶνα γίνονται, ϗ βῆχες, ϗ βράγχοι, ϗ κόρυζαι, ἐνίοισι δὲ ϗ φθίσιες.*

13. Si verò æstas sicca (*a* et aquilonia fiat, autumnus autem pluviosus (*b* et australis, capitis dolores ad hyemem fiunt, et tusses, et raucedines, et gravedines: quibusdam verò etiam tabes.

13. Quand un été sec et boréal est suivi d'un automne pluvieux et austral, il règne dès le commencement de l'hiver, des douleurs de tête, des toux, des enrouemens, des coryza, et quelques phthisies.

ιδ'. Ἢν δὲ βόρειον ᾖ καὶ ἄνυδρον, τοῖσι μὲν ὑγροῖσιν ἔουσι τὰς φύσιας, καὶ τῇσι γυναιξὶ, ξύμφορον· τοῖσι δὲ λοιποῖσιν ὀφθαλμίαι ἔσονται ξηραὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξέες, καὶ κόρυζαι (χρόνιαι·) ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολίαι.

14. Si verò (*a* aquilonius et sine pluviis *autumnus* fuerit, iis quidem qui naturâ sunt humidi, et mulieribus, commodus *erit :* reliquis verò erunt ophthalmiæ siccæ, et febres acutæ, et gravedines (diuturnæ); nonnullis verò etiam melancholiæ.

14. Si l'automne est boréal et sans pluie, cette saison sera favorable aux hommes d'un tempérament humide ou *pituiteux*, et aux femmes; quant aux autres, elle leur causera des ophtalmies sèches, des fièvres aiguës, des catarrhes chroniques, et à quelques-uns, des affections mélancholiques.

ιε'. Τῶν δὲ καταστασίων τοῦ ἐνιαυτοῦ, τὸ μὲν ὅλον, οἱ αὐχμοὶ τῶν ἐπομβριῶν εἰσιν ὑγιεινότεροι, καὶ ἧσσον θανατώδεες.

15. Ex anni verò constitutionibus, in universum quidem siccitates pluviosis (*a* sunt salubriores, et minùs lethales.

15. De toutes les constitutions de l'année en général, celles qui sont sèches sont plus salubres et moins mortelles que les pluvieuses.

ιϛ'. Νουσήματα δὲ ἐν μὲν τῇσιν ἐπομβρίῃσιν ὡς τὰ πολλὰ γίνεται, πυρετοί τε μακροὶ, καὶ κοιλίης ῥύσιες, καὶ σηπεδόνες, καὶ ἐπίληπτοι, καὶ ἀπόπληκτοί, καὶ κυνάγχαι. ἐν δὲ τοῖσιν αὐχμοῖσι, φθινάδεες, ὀφθαλμίαι, ἀρθρίτιδες, στραγγουρίαι, καὶ δυσεντερίαι.

16. Morbi autem in pluviosis (*a* quidem plerumque fiunt, et febres longæ, et alvi fluxiones, et putredines, (*1* et epileptici, et apoplectici, et anginæ. In siccitatibus (*b* verò tabidi, ophthalmiæ, arthritides, urinæ stillicidia, et dysenteriæ.

16. Dans les saisons pluvieuses règnent la plupart des maladies, mais surtout des fièvres de long cours, des diarrhées, des affections putrides, des attaques d'épilepsie, des apoplexies, des squinancies; dans les sécheresses on voit des phthisies, des ophthalmies, des douleurs arthritiques, des dyssenteries et des difficultés d'uriner.

ιζ΄. Αἱ δὲ καθ' ἡμέρην καταστάσιες, αἱ μὲν βόρειοι, τά τε σώματα ξυνιστᾶσι, καὶ εὔτονα, καὶ εὐκίνητα, καὶ εὔχροα, καὶ εὐηκοώτερα ποιέουσι, καὶ τὰς κοιλίας ξηραίνουσι, καὶ τὰ ὄμματα δάκνουσι· καὶ περὶ τὸν θώρηκα ἄλγημα, ἤν τι προϋπάρχῃ, μᾶλλον πονέουσιν. αἱ δὲ νότιοι διαλύουσι τὰ σώματα, καὶ ὑγραίνουσι, καὶ βαρυηκοΐας τε καὶ καρηβαρίας ποιέουσι, καὶ ἰλίγγους ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι, καὶ τοῖσι σώμασι δυσκινησίην, καὶ τὰς κοιλίας ὑγραίνουσι.

17. Quotidianæ autem constitutiones, aquiloniæ quidem (*a* corpora compingunt, et robusta, (*b* et facilè mobilia, et benè colorata, et meliùs audientia faciunt, alvos etiam siccant, et oculos mordent; et dolorem circa thoracem, si quis præexistat, majorem faciunt. (*c*

Austrinæ verò corpora dissolvunt, et humectant, et auditus graves, et capitis gravitates faciunt, et vertigines in oculis, (1 et corporibus motum difficilem, et alvos humectant.

17. Quant aux constitutions journalières, les boréales raffermissent le corps, lui donnent de l'agilité et de la force; lui impriment une bonne couleur, aiguisent l'ouïe, resserrent le ventre, picotent les yeux, occasionnent des maux de poitrine; et si on y éprouvoit déjà quelque douleur, elle s'irrite : les constitutions australes, au contraire, affoiblissent le corps, le surchargent d'humidité, émoussent l'ouïe, rendent la tête pesante, causent des vertiges, jettent dans la langueur, et produisent le relâchement du ventre.

ιη. Κατὰ δὲ τὰς ὥρας, τοῦ μὲν ἦρος, καὶ ἄκρου τοῦ θέρεος, οἱ παῖδες, καὶ οἱ τουτέων ἐχόμενοι τῇσιν ἡλικίῃσιν, ἄριστά τε διάγουσι, καὶ ὑγιαίνουσι μάλιστα. τοῦ δὲ θέρεος, καὶ τοῦ φθινοπώρου μέχρι μὲν τινος, οἱ γέροντες. τὸ δὲ λοιπὸν τοῦ φθινοπώρου, καὶ τοῦ χειμῶνος, οἱ μέσοι τῇσιν ἡλικίῃσι.

18. Secundùm tempora autem, vere

quidem, et primâ æstate, pueri, (a et his ætate proximi, optimè degunt, et maximè sani sunt. (1 Æstate verò, et parte quadam autumni, senes. Reliquo sed autumno, et hyeme, qui medii sunt ætate.

18. Quant aux saisons elles-mêmes, les enfans et les jeunes gens passent très-bien le printemps et la première partie de l'été, et jouissent d'une santé parfaite; de même que les vieillards pendant l'été et une partie de l'automne; mais les hommes de l'âge intermédiaire, se trouvent mieux du reste de cette saison et de l'hiver.

ιθ. Νουσήματα δὲ πάντα μὲν ἐν πάσῃσι τῇσιν ὥρῃσι γίνεται, μᾶλλον δ' ἔνια καθ' ἐνίας αὐτέων καὶ γίνεται καὶ παροξύνεται.

19. Morbi autem quilibet fiunt quidem (a in quibuslibet *anni* temporibus, (1 nonnulli verò in quibusdam ipsorum potius et fiunt, et exacerbantur.

19. Il survient des maladies de tous genres dans toutes les saisons, mais il en est qui sont

plus fréquentes, d'autres qui acquièrent de nouvelles forces *de préférence* dans certaine saison.

κ'. *Τοῦ μὲν γὰρ ἦρος, τὰ μανικὰ, καὶ τὰ μελαγχολικὰ, καὶ τὰ ἐπιληπτικά. καὶ αἵματος ῥύσιες, καὶ κυνάγχαι, καὶ κόρυζαι, καὶ βράγχοι, καὶ βῆχες, καὶ λέπραι, καὶ λειχῆνες, καὶ ἀλφοὶ, καὶ ἐξανθήσιες ἑλκώδεες πλεῖσται, καὶ φύματα, καὶ ἀρθριτικά.*

20. Vere (*a*, quidem insaniæ, et melancholiæ, et (1 epilepsiæ, (2 et sanguinis fluxiones, et anginæ, et gravedines, et raucedines, et tusses, et lepræ, et impetigines, et vitiligines, et (*b* pustulæ ulcerosæ plurimæ, et tubercula, (3 et articulorum dolores.

20. Les maladies propres au printemps sont, la manie, la mélancholie, l'épilepsie, les hémorrhagies, les angines, les enrouemens, le coryza, la toux, la lèpre, des efflorescences farineuses, et *autres affections* impetigineuses *de la peau;* beaucoup de pustules ulcéreuses, des tubercules et des douleurs arthritiques.

κά. *Τοῦ δὲ θέρεος, ἔνιά τε τουτέων, καὶ*

πυρετοὶ ξυνεχέες, καὶ καῦσοι, καὶ τριταῖοι πλεῖστοι, καὶ τεταρταῖοι, καὶ ἔμετοι, καὶ διάῤῥοιαι, καὶ ὀφθαλμίαι, καὶ ὤτων πόνοι, καὶ στομάτων ἑλκώσιες, καὶ σηπεδόνες αἰδοίων, καὶ ἵδρωα.

21. Æstate verò, et horum nonnulla, et febres continuæ, (1 et ardentes, et tertianæ plurimæ, et quartanæ, et (a vomitus, et alvi fluxus, et ophthalmiæ, et aurium dolores, et oris exulcerationes, et pudendorum putredines, et sudamina.

21. Plusieurs de ces maladies se font remarquer en été, et de plus des fièvres continues, ardentes, et la plupart des fièvres tierces et quartes ; des vomissemens, des flux de ventre, des ophtalmies, des douleurs d'oreilles, des ulcérations de la bouche, des ulcères putrides aux parties génitales, et des échauboulures.

κβ'. Τοῦ δὲ φθινοπώρου, καὶ τῶν θερινῶν τὰ πολλὰ, καὶ πυρετοὶ τεταρταῖοι, καὶ πλάνητες, καὶ σπλῆνες, καὶ ὕδρωπες, καὶ φθίσιες, καὶ στραγγουρίαι, καὶ λειεντερίαι, καὶ δυσεντερίαι, καὶ ἰσχιάδες,

καὶ κυνάγχαι, καὶ ἄσθματα, καὶ εἰλεοὶ, καὶ ἐπιληψίαι, καὶ τὰ μανικὰ, καὶ τὰ μελαγχολικά.

22. Autumno autem, et ex æstivis multa, (1 et febres quartanæ, (*a* et erraticæ, (2 et lienes, et hydropes, (3 et tabes, et urinæ stillicidia, et lienteriæ, et dysenteriæ, et coxæ *dolores*, et anginæ, et asthmata, et volvuli, et epilepsiæ, et insaniæ, et melancholiæ.

22. On voit régner en automne plusieurs des maladies d'été, ainsi que des fièvres quartes, erratiques, des affections de la rate, des hydropisies, des phthisies, des difficultés d'uriner, des lienteries, des dysenteries, des douleurs de sciatique, des squinancies, des asthmes, des volvulus, des épilepsies, des délires et des mélancholies.

κγ'. Τῦ δὲ χειμῶνος, πλευρίτιδες, περιπνευμονίαι, λήθαργοι, κόρυζαι, βράγχοι, βῆχες, πόνοι στηθέων, καὶ πλευρέων, καὶ ὀσφύος, καὶ κεφαλαλγίαι, ἴλιγγοι, ἀποπληξίαι.

23. (1 Hyeme (*a* verò, pleuritides,

peripneumoniæ, lethargi, gravedines, raucedines, tusses, (2 dolores pectorum, et laterum, et lumborum, et capitis dolores, vertigines, (3 apoplexiæ.

23. L'hiver *donne naissance* aux pleurésies, aux péripneumonies, à la léthargie, aux enrouemens, aux rhumes, aux toux, aux douleurs de poitrine, de côté, et des lombes; aux céphalalgies, aux vertiges, et aux apoplexies.

κδ΄. Ἐν δὲ τῇσιν ἡλικίῃσι τοιάδε ξυμβαίνει· τοῖσι μὲν σμικροῖσι καὶ νεογνοῖσι παιδίοισιν, ἄφθαι, ἔμετοι, βῆχες, ἀγρυπνίαι, φόβοι, ὀμφαλοῦ φλεγμοναὶ, ὤτων ὑγρότητες.

24. In ætatibus autem talia eveniunt. Parvis quidem (*a* et recèns natis pueris aphthæ, vomitus, tusses, vigiliæ, pavores, umbilici inflammationes, aurium humiditates.

24. Dans les âges, se déclarent les maladies dont nous allons parler : les petits enfans et les nouveau-nés, sont sujets aux aphthes, au vomissement, à la toux, aux veilles, à la peur, à l'inflammation du nombril, et à l'humidité des oreilles.

κέ. Πρὸς δὲ τὸ ὀδοντοφυεῖν προσάγουσιν, οὔλων ὀδαξισμοὶ, πυρετοὶ, σπασμοὶ διάῤῥοιαι· καὶ μάλιστα, ὅταν ἀνάγωσι τοὺς κυνόδοντας, καὶ τοῖσι παχυτάτοισι τῶν παιδίων, καὶ τοῖσι σκληρὰς τὰς κοιλίας ἔχουσι.

25. Ad dentitionem verò (*a* accedentibus gingivarum pruritus, febres, (1 convulsiones, alvi profluvia; et maximè ubi caninos dentes producunt, et iis qui inter pueros sunt crassissimi, (2 et qui alvos duras habent.

25. A l'approche de la dentition, ce sont des démangeaisons aux gencives, des fièvres, des convulsions et des flux de ventre, surtout lorsque les dents canines commencent à percer aux enfans, et ceci arrive particulièrement à ceux de ces derniers, qui sont très-replets, et à ceux qui ont le ventre res erré.

κς΄. Πρεσβυτέροισι δὲ γενομένοισι, παρίσθμια, σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἰνίον εἴσω ὤσιες, ἄσθματα, λιθιάσιες, ἕλμινθες στρογγύλαι, ἀσκαρίδες, ἀκροχορδόνες, σατυ-

ριασμοὶ, (ϛραγγȣρίαι) χοιράδες, καὶ τ᾽ ἄλλα φύματα, μάλιϛα δὲ τὰ προειρημένα.

26. Iis autem qui ætate sunt majores, (*a* tonsillæ *inflammatæ*, verticuli in occipitio introrsum extrusiones, asthmata, (1 calculorum generationes, (2 lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ pensiles, (3 satyriasmi, (stranguriæ), strumæ, et cætera tubercula, maximè verò suprà dicta.

26. Les enfans plus âgés, sont sujets à l'inflammation des amygdales, à la dyspnée, à la courbure de la colonne épinière, *au rachitis*, aux calculs de la vessie, aux vers lombrics et ascarides, aux écrouelles, à la strangurie, à l'ardeur des parties génitales, à de petites verrues, et à d'autres tubercules, mais plus particulièrement ceux dont nous venons de parler.

κζ΄. Τοῖσι δὲ ἔτι πρεσϐυτέροισι, καὶ πρὸς τὴν ἥϐην προσάγȣσι, τουτέων τε τὰ πολλὰ, καὶ πυρετοὶ χρόνιοι μᾶλλον, καὶ ἐκ ῥινῶν αἵματος ῥύσιες.

27. Ætate verò adhuc (*a* provectioribus, et ad pubertatem accedentibus,

horum quidem multa, et febres diuturnæ magis, et ex naribus sanguinis fluxiones.

27. Ceux qui sont dans l'âge voisin de la puberté, éprouvent plusieurs de ces affections, mais ils sont plus exposés à avoir des fièvres de long cours et des hémorrhagies nasales.

κή. Τὰ δὲ πλεῖστα τοῖσι παιδίοισι πάθεα κρίνεται, τὰ μὲν, ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσι· τὰ δὲ, ἐν ἑπτὰ μησί· τὰ δὲ, ἐν ἑπτὰ ἔτεσι· τὰ δὲ, πρὸς τὴν ἥβην προσάγουσιν. ὅσα δ' ἂν διαμείνῃ τοῖσι παιδίοισι καὶ μὴ ἀπολυθῇ περὶ τὸ ἡβάσκειν, ἢ τῇσι θήλεσι περὶ τὰς τῶν καταμηνίων ῥήξιας, χρονίζειν εἴωθε.

28. Plurimæ quidem affectiones in pueris judicantur, aliæ (*a* in quadraginta diebus, aliæ in septem mensibus, aliæ in septem annis : aliæ *ipsis* ad pubertatem accedentibus. (1 Quæ verò in pueris permanserint, neque solutæ fuerint circa (*b* pubertatem, aut in fœminis circa menstruorum eruptiones, diu perseverare solent.

28. La plupart des maladies des enfans sont jugées, les unes dans quarante jours, les autres à sept mois, d'autres à sept ans, et quelques-unes à l'approche de la puberté ; mais les maladies qui ont persisté au delà de l'enfance, et qui n'ont point cédé à la puberté *chez les hommes*, ou *à la première* éruption des menstrues chez les femmes, ordinairement persévèrent.

κθ'. Τοῖσι δὲ νεηνίσκοισιν, αἵματος πτύσιες, φθίσιες, πυρετοὶ ὀξέες, ἐπιληψίαι, καὶ τ' ἄλλα νοσήματα, μάλιστα δὲ τὰ προειρημένα.

29. Juvenibus autem, sanguinis sputiones, (1 (a tabes, febres acutæ, (2 epilepsiæ, et cæteri morbi, maximè verò suprà nominati.

29. Les maladies des jeunes gens sont le crachement de sang, la phthisie, les fièvres aiguës, l'épilepsie, et la plupart des autres maladies, mais particulièrement celles dont nous venons de parler.

λ'. Τοῖσι δὲ ὑπὲρ τὴν ἡλικίην ταύτην, ἄσθματα, πλευρίτιδες, περιπνευμονίαι, λήθαργοι, φρενίτιδες, καῦσοι, διάῤῥοιαι

χρόνιαι, χολέραι, δυσεντερίαι, λειεντερίαι, αἱμοῤῥοΐδες.

30. Ultra hanc ætatem verò (*a progressis*, asthmata, (1 pleuritides, peripneumoniæ, lethargi, phrenitides, febres ardentes, (2 alvi profluvia diuturna, choleræ, dysenteriæ, lienteriæ, hæmorrhoïdes.

30. Passé cet âge, on est sujet à l'asthme, à la pleurésie, à la péripneumonie, à la léthargie, à la phrénésie, aux fièvres ardentes et à de longs flux de ventre : *on devient encore sujet* au cholera, à la dyssenterie, à la lienterie et aux hémorrhoïdes.

λά. Τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσι, δύσπνοιαι, κατάῤῥοι βηχώδεες, στραγγουρίαι, δυσουρίαι, ἄρθρων πόνοι, νεφρίτιδες, ἴλιγγοι, ἀποπληξίαι, καχεξίαι, ξυσμοὶ τοῦ σώματος ὅλου, ἀγρυπνίαι, κοιλίης, καὶ ὀφθαλμῶν, καὶ ῥινῶν ὑγρότητες, ἀμβλυωπίαι, γλαυκώσιες, βαρυηκοΐαι.

31. Senibus autem (*a*, spirandi difficultates, catarrhi tussiculosi, (1 stran-

guriæ, dysuriæ, (2 articulorum dolores, nephritides, vertigines, apoplexiæ, mali *corporis* habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alvi, et oculorum, et narium humiditates, visûs hebetudines, glaucedines, auditûs gravitates.

31. Enfin, les vieillards sont attaqués de la dyspnée, de catarrhes avec toux, de strangurie, de dysurie, de la goutte, de la colique néphrétique, des vertiges, de l'apoplexie, de la cachexie, de démangeaisons partout le corps; ils sont pris d'insomnie, de diarrhée, d'écoulemens par le nez et les yeux; et ils deviennent sujets à l'affoiblissement, à la perte de la vue, et à la dureté de l'ouïe.

NOTAE

IN

SECTIONEM TERTIAM.

Aphor. I. (1 Octimestr. iij, 29. — Humor. vj, 5; viij, 15, 16. — Aër. Aq. Loc. j, 19. — Vict. Acut. xvij, 9. — Morb. Sac. xij, 7. = (2 Aph. ij, 51. — II. Diæt. vj, 7. — Humor. vij, 7. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 1, p. 40, l. 18 et ij præf., s. 3, p. 53, l. 19.

Vide Ballonium, I. Sydenham, sect. j, cap. 2; Huxam, de aëre, etc., t. j, prolegomen; Ramazzini, et alios passim.

Observare hìc oportet, quod Hippocrates non dividat quatuor anni tempora, ut Astrologi, qui solam rationem habent solstitiorum et æquinoctiorum; neque ut grammatici, qui numerant menses; sed, ut medicum decet, rationem habeat mutationum, quæ in aëris temperie contingunt, adjungens mensem majum æstati, hiemi vero novembrem; faciatque ver et autumnum, mensium binorum, æsta-

tem, et hiemem, quaternorum. Incipit enim Hippocrati ver ab æquinoctio, et durat usque ad ortum pleiadum seu vergiliarum (h. e. ad finem aprilis, quod intervallum non est duorum mensium). Hinc incipit *æstas*, duas, complectens partes, quarum prior, *ἄκμα* dicta, usque ad ortum canis extenditur; posterior (*ὀπώρα* senescens æstas) est ab hoc ortu usque ad ortum arcturi: ita ut spatium utriusque partis sit quatuor mensium, à fine nimirum aprilis ad septembris principium. *Autumnus* est ab ortu arcturi, et finitur occasu pleiadum; quo intervallo temporis comprehenduntur menses september et octobre. Hinc incipiens *hiems* durat usque ad æquinoctium vernum, complectitur majus quatuor mensium intervallum, dividiturque in tres partes, quarum prima à principio novembris ad brumam seu solstitium (dicitur hoc intervallum *σπορητός* satio seu tempus serendi); altera solstitium seu brumam continet; tertia in æquinoctio verno desinit. Vid. *Hipp. l.* 3, *de diæta*, N . 2. Martian., p. 17; Valles. Epid., pag. 5; Moreau in Schol. sal., p. 30 et seq.; Rieger., vol. j, pag. 337.

APHOR. II. Vet. Medicin. xxxvij, 14. — I. Diæt. xxv, 12. — III. Diæt. j, 6. — Aër. Aq. Loc. xxxiv, 9; lvj, 7, 8. — Morb. Sac. xviij,

24. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 6, p. 46, l. 18. — *Vide* van-Swieten, tom. v, pag. 140.

Aphor. III. Humor. viij, 11, etc. = (1 Aph. viij, 6; Aph. ij, 34. = (*a* Cels. ij, præf., s. 4, p. 56, l. 3.

Versionem Foesii non accepimus, licet eam jam dudùm Galenus indicaverit, assenserintque Galeno Mercurialis, Heurnius, Hollerius. Textui enim ab omnibus accepto consona non est. Potest verò propositio de morborum cum intemperie corporis jam positâ consensu intelligi.

Aphor. IV. Humor. vj, 5, 6; vij, 7. = (*a* Cels. j. c. 1, s. 4, p. 40, l. 16; et ij. præf., s. 3, p. 53, l. 17.

Aphor. V. Humor. viij, 1. — Morb. Sac. xv, 3, 8, 19 ad 22. = (*a* Cels. ij, præf., s. 2, p. 53, l. 6. = (*b* Cels. ij, præf., s. 2, p. 53, l. 1.

Auster tepore humido plumbeus vasa laxat, et vires exsolvit; perspirationem, imminutâ vasorum actione, tùm et auctâ humiditate retinet intùs: hinc qui ab aggesto et putrefacto humore pendent morbi. Stringit solida Aquilo, humores compingit; hinc qui à stricto inflammatorio deducuntur morbi: hi verò in eam partem decumbunt quam ventus in eam directus constrixerit, ut docuit, vir si quis alius, in Medicinâ inventor sanct. Sanctorius;

nec adeo tamen certa ventorum actio, cùm, Austro flante, gelu dirum anno 1709 observaverint. Nec prætermittendum est observasse, à quâ regione Venti in nos impetum faciant? An à mari tepidiore? An à montibus nivosis? An subitò defervescant? An diù perflent? — *Vide* Hippocratem de aëre locis et aquis, et Huxham in prolegomenis, t. j, *et Hist. de l'Académie des Sciences, an* 1710.

Aphor. VI. Humor. vij, 11. — (*a* Cels. ij, præf., s. 3, p. 54, l. 22.

Hyeme aggeritur, ob minorem perspirationis efficaciam, humor pituitosus. Æstate difflari debuerat. Si verò frigidior illa, et similis veri fuerit, exundabit humor ille; nisi stimulo febris excita sibi moliatur per sudores exitum.

Aphor. VII. (1 Humor. viij, 6. — II. Epid. j, 10. (2 Humor. ix, 8. = (3 Aph. iij, 19. — (*a* Cels. ij, præf., s. 3, p. 55, l. 15. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 453.

Aphor. VIII. Humor. vij, 3, 15. — II. Epid. j, 20, 21. = (*a* Cels. ij, præf., s. 3, p. 53, l. 18. = (*b* Cels. ij, præf., s. 3, p. 55, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. v, p. 140.

Aphor. IX. (1 II. Prædict. xiij, 4. — II. Epid. j, 15. = (2 II. Epid. j, 23. = (*a* Cels. j, c. 1, sect. 14, p. 40, l. 10. (*b* Cels. ij, præf., s. 3,

p. 53, l. 18 et 29. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 460, 461, 730.

Effœtum, diluente vehiculo orbum, exustum sanguinem, fessa laxataque vasa aggreditur inæqualis Autumni temperies. Natura debilis, periodus incerta ad perniciem concurrunt. Vere, sanguis aquosior, vasa flexilia, nervi è sopore redivivi, natura fortior, periodus constantior, ad salutem, datâ operâ, consentiunt.

Aphor. X. Aph. iij, 22. — II. Prædict. xiij, 3. — VI. Epid. vij, 77. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 23.

Suaderent Ver ipsis infensissimum accuratæ J. Huxham Observationes de Aëre et Morbis Epidemicis.

Aphor. XI. Aër. Aq. Loc. xxv, 7. = (1 II. Epid. j, 10. = (2 Aër. Aq. Loc. xxv, 13. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 4, p. 28, l. 28.

Præsenti Aphorismo, ut et sequentibus, expenduntur effectus, qui varias tempestatum vices sequuntur, quoties ab instituto naturæ aberrat temporis constitutio, nec τὰ ὡραῖα ὡραίως apparent. Mechanica frigoris, caloris, ariditatis, humiditatis actio experimentali Hippocratis expositioni responsat exactè. Laxatio

ſibrarum, perspirationis retentio, motûs imminutio, sequelæ sunt frigoris humidi. Siccitas contrà et densitas humorum, fibrarum tensio, perspiratio enormis, calidam et siccam tempestatem comitantur; madidis advolans alis Notus æstum simul et humiditatem infert, undè fibris laxitas, humoribus metuenda putredo. Boreas contrà omnia gelu constringit, fibras compingit et humores. Ex hisce primariis secundarii effectus variarum aëris constitutionum, quoties nec debito ordine variant, nec certo tempore sibi succedunt, facilè deducuntur; modò, dùm mechanicæ actioni harum Atmospheræ qualitatum attendimus, sensilitatis etiam ratio habeatur, quæ, cùm fibrarum mobilitatem regat, in subitis temporum mutationibus præstat plurima. Sed hæc omnia nemo pleniùs aut doctiùs exposuit Joanne Huxham, de Aëre et Morbis Epidemicis vol. j, Prolegom. Addemus tamen quod jam et Sydenham, et Freind, et alii notarunt; observatoribus Medicis, dum constitutiones morbosas prædominantes exponunt, curæ id impendère, ut non tantùm unius tempestatis vices afferant, sed plures sese mutuò excipientes conferant et expendant.

Aphor. XII. Aër. Aq. Loc. xxvj, 4, 5, 6. = (1 Nat. Human. xiij, 7. = (a Cels. ij, c. 2,

s. 7, p. 108, l. 1. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 567.

Aphor. XIII. Aër. Aq. Loc. xxviij, 4, 5. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 3, p. 148, l. 18. — *Vide* hic luculentas Cl. de Villebrune annotationes.

Aphor. XIV. Aër. Aq. Loc. xxix, 1, 2. = (*a* Cels. ij, 1, p. 46, l. 1.

Aphor. XV. Aër. Aq. Loc. iij, 3. = (*a* Cels. præf. ij, pag. 53, l. 12. — *Vide* Huxham de aëre, etc., t. ij, præf. p. vij.

Aphor. XVI. (1 Morb. Sac. xv, 1, 2. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 4, p. 29, l. 21. = (*b* Cels. ij, 1, p. 45, l. 5. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 362.

Duplex morborum ab imbribus origo, solidorum inertia, aquosior humorum compages. Hinc coctionis atque criseos tarditas, humidi perspirabilis redundantia; unde stases, putredines in variis partibus. A siccitate contrà, densum inflammatorium, vasorum strictura humorum acrimonia.

Aphor. XVII. (1 Aph. v, 16. = (*a* Cels. ij, 1, p. 44, l. 25. (*b* Cels. j, 9, pag. 39, l. 27. = (*c* Cels. ij, 1, pag. 44, l. 27. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 37.

Aphor. XVIII. (1 Morb. Sac. xij, 1. = (*a* Cels. ij, 1, p. 46, l. 9.

Aphor. XIX. Prænot. xxvij, 4. = (1 Aph. iij, 17. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 70, l. 2.

Aphor. XX. (1 Morb. Sac. xiij, 5, 6, 7. = (2 Nat. Human. xiij, 11. (3 Aph. vj, 55. = (a Cels. ij, præf. p. 51, l. 22. = (b Cels. v, c. 2, s. 14, p. 387, l. 21. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 595, 730.

Aphor. XXI. Affection. xiij, 1 ad 5. — (1 Vict. Acut. xxxiv, 2. — (a Cels. ij, præf., p. 52, l. 3. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 107; tom. ij, pag. 38, 410.

Aphor. XXII. (1 Nat. Human. xxix, 2. — (2 Int. Affect. xxxij, 2. — (3 Aph. iij, 10. — (a Cels. ij, præf., p. 52, l. 12. *Vide* van-Swieten, t. v, p. 607.

Aphor. XXIII. (1 Affect. vij, 3, 4. — (2 Aph. vj, 5. — (3 Glandul. ix, 4 ad 8. — (a Cels. ij, præf., p. 52, l. 27. - *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 535, 730; t. iij, p. 2.

Aphor. XXIV. (a Cels. ij, præf., pag. 56, l. 17. — Æginet. j, 10. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 68; t. iij, p. 197, 216; t. iv, p. 580, 585.

Ætatum morbi à necessariâ illarum constitutione facilè deducuntur. Mollior est et aquosior infantum temperies, genus nervosum mobilissimum, lympha mucosa, ad acidum fermentativum vergens, exundat. Progressu æta-

tis visceribus robur, fibris tonus accedit; evolvuntur glandulæ, functionibus pares fiunt: hinc et patiuntur plurimùm. Incremento corporis sumpto, validâ jam coctione, vasis adhuc flexilibus, exuberat cruor, et quaquaversùs nititur ad exitum; donec vasa, per vitæ exercitium validiora facta, fortiùs distendenti resistant, et per varia emunctoria superfluum ablegent. At brevì ipsa vitæ actio senium inducit. Rigent vasa, languescit sanguinis circuitus. Hinc et coctio debilior, et inertis pituitæ accumulatio, quæ senibus importuna et immedicabilia mala producit. Sed hæc accuratiùs nemo evolvit J. Russel Anglo: OEconom. Naturæ, in Glandul. parte II.

Aphor. XXV. (1 Aër. Aq. Loc. iv, 5. — Morb. Sac. xj, 1. — (2 Aph. ij, 53. — (*a* Cels. ij, præf., p. 56, l. 21. — Æginet. j, 8. — *Vide* van-Swieten, t. j, pag. 69; t. iij, p. 418; t. iv, pag. 663.

Aphor. XXVI. (1 Nat. Human. xxiv, 5. — Coac. iij, 398. — IV. Morb. xxviij, 1, 2. — (2 VI. Morb. xxvij, 9. — (3 VII. Epid. lj, 16. — (*a* Cels. ij, præf., p. 56, l. 27. — *Vide* van-Swieten, t. j, pag. 69; t. ij, p. 571, 640, 641; t. iv, pag. 613.

Verticuli Extrusiones. An à Rachitide? *Vide* Russel, OEconom. Naturæ, in Gland., p. 73.

APHOR. XXVII. (*a* Cels. ij, præf. p. 57, l. 5. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 69; t. iv, p. 13, 14.

APHOR. XXVIII. (1 Aph. ij, 45. — II. Prædict. xvj, 1, 3. — (*a* Cels. ij, præf. p. 57, l. 6. — (*b* Cels. ij, præf., p. 57, l. 8. — Plin. xxviij, c. iv, p. 689, l. 9. — *Vide* van-Swieten, t. j, pag. 69.

APHOR. XXIX. (1 Aph. v, 9, viij, 7. — Coac. iij, 260. — (2 Morb. Sac. xiij, 1. — (*a* Cels. ij, præf. p. 57, l. 16. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 69; t. ij, p. 385, 531; t. iv, p. 14.

APHOR. XXX. (1 Coac. iij, 395. — (2 Aër. Aq. Loc. iv, 7. — VII. Epid. xl, 19. — (*a* Cels. ij, præf. p. 57, l. 18. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 69; t. ij, p. 385, 531.

APHOR. XXXI. (1 Affect. xxix, 10. — (2 Coac. iij, 395. — (*a* Cels. ij, præf. p. 57, l. 23. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 69; t. ij, p. 733; t. iij, p. 70, 264.

Τμῆμα τέταρτον.

α. Τὰς κυούσας φαρμακεύειν, ἢν ὀργᾷ, τετράμηνα, καὶ ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν· ἧσσον δὲ ταύτας. τὰ δὲ νήπια, καὶ πρεσβύτερα, εὐλαβέεσθαι χρή.

1. Prægnantes purgandæ, (1 si *materia* turgeat, quadrimestres, et usque ad septimum mensem : hæ verò minus. (2 Juniores autem, (*a* et seniores *fœtus*, cautè vitare oportet.

1. Purgez les femmes enceintes depuis le quatrième mois seulement, jusqu'au septième s'il y a orgasme ; mais moins *aux autres époques qu'à* celles-ci : car il faut craindre pour le *fœtus* plus jeune ou plus avancé.

β. Ἐν τῇσι φαρμακείῃσι τοιαῦτα ἄγειν ἐκ τοῦ σώματος, ὁκοῖα καὶ αὐτόματα ἰόντα χρήσιμα· τὰ δὲ ἐναντίως ἰόντα, παύειν.

2. In purgationibus talia è corpore sunt ducenda, (1 qualia etiam spontè

prodeuntia utilia sunt : contrario autem modo prodeuntia , sistenda.

2. Dans toute purgation , il est avantageux d'expulser hors du corps , les *humeurs* qui auroient dû sortir spontanément ; autrement on doit supprimer les évacuations.

γ'. Ἢν μὲν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, καθαίρωνται, ξυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσι· τὰ δὲ ἐναντία, δυσχερῶς.

3. Si quidem , qualia purgari oportet , purgentur , confert , et facilè ferunt : contraria verò , difficulter.

3. Si *en effet* l'on est purgé de ce qui doit l'être , cela est utile , et on le supporte aisément ; mais difficilement si c'est le contraire.

δ'. Φαρμακεύειν θέρεος μὲν, μᾶλλον τὰς ἄνω· χειμῶνος δὲ, τὰς κάτω.

4. Purgandum , (1 æstate quidem , (*a* magis superiores *ventres :* (2 hyeme verò , inferiores.

4. Il vaut mieux faire vomir en été , et purger en hiver.

ε. Ὑπὸ κύνα, καὶ πρὸ κυνὸς, ἐργώδεες αἱ φαρμακεῖαι.

5. Sub cane, et ante canem, (1 difficiles sunt purgationes.

5. Les purgatifs ont une action violente au moment de la canicule, et pendant sa durée.

ς'. Τοὺς ἰσχνοὺς, καὶ εὐημέας, ἄνω φαρμακεύειν, ὑποστελλομένους χειμῶνα.

6. Graciles, (a et facilè vomentes, sursùm purgandi, vitantes hyemem.

6. Purgez par les vomitifs, les personnes maigres et qui vomissent aisément; mais que ce soit avec réserve en hiver.

ζ'. Τοὺς δὲ δυσημέας, καὶ μέσως εὐσάρκους, κάτω, ὑποστελλομένους θέρος.

7. Difficulter autem vomentes, et mediocriter carnosi, deorsùm, vitantes æstatem.

7. Donnez la préférence aux purgatifs, pour les personnes dont l'embonpoint est médiocre et qui vomissent difficilement; mais que ce soit avec réserve en été.

η'. Τὰς δὲ φθινάδιας, ὑποστελλομένους τὰς ἄνω (φαρμακείας).

8. Tabidi verò, vitantes (purgationes) sursùm.

8. Evitez de faire vomir les phthisiques.

θ'. Τοὺς δὲ μελαγχολικοὺς, ἁδροτέρως τὰς κάτω. τῷ αὐτῷ λογισμῷ τἀναντία προστιθεὶς.

9. Melancholicos autem, uberiùs deorsùm *purgabis*. Eàdem ratione, contraria adhibens.

9. Purgez copieusement par les selles, les *atrabilaires* ou mélancholiques ; et faites ainsi l'application des contraires, par le même raisonnement.

ι. Φαρμακεύειν ἐν τοῖσι λίην ὀξέσιν, ἢν ὀργᾷ, αὐθημερόν· χρονίζειν γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοισι, κακόν.

10. Purgandum in valdè acutis, (1 si turgeat *materia*, (2 eàdem die : morari enim in talibus malum est.

10. Purgez dans les maladies très-aiguës, le

même jour qu'il y a turgescence; car tout délai est dangereux dans ces maladies.

ια. Ὁκόσοισι στρόφοι, καὶ περὶ τὸν ὀμφαλὸν πόνοι, καὶ ὀσφύος ἄλγημα, μὴ λυόμενον, μήτε ὑπὸ φαρμακείης, μήτ' ἄλλως, ἐς ὕδρωπα ξηρὸν ἱδρύεται.

11. Quibus tormina, (*a* et circa umbilicum dolores, et lumborum dolor, qui neque purgante, neque aliter solvitur, (*i* in hydropem siccum firmatur.

11. Les tranchées, les coliques autour du nombril, et les douleurs dans les lombes, qui résistent aux purgatifs et aux autres moyens, se terminent par la tympanite.

ιβ'. Ὁκόσοισι κοιλίαι λειεντεριώδεες, χειμῶνος φαρμακεύειν ἄνω, κακόν.

12. Quibus alvi sunt liantericæ, *eos* hyeme sursùm purgare, malum.

12. Il est dangereux de faire vomir en hiver, les lienteriques.

ιγ'. Πρὸς τοὺς ἐλλεβόρους, τοῖσι μὴ ῥηϊδίως ἄνω καθαιρομένοισι, πρὸ τῆς πόσιος

προϋγραίνειν τὰ σώματα, πλείονι τροφῇ, καὶ ἀναπαύσει.

13. Ad elleboros, qui non facilè sursùm purgantur, *iis* ante potionem corpora (*a* præhumectanda, copiosiore alimento, et quiete.

13. Ceux que l'ellébore fait vomir difficilement, doivent, avant la potion *purgative*, s'humecter le corps par des alimens plus copieux et par le repos.

ιδ'. Ἐπὴν πίῃ τὶς ἐλλέβορον, πρὸς μὲν τὰς κινήσιας τῶν σωμάτων, μᾶλλον ἄγειν· πρὸς δὲ τοὺς ὕπνους, καὶ μὴ κινήσιας, ἧσσον. δηλοῖ δὲ καὶ ἡ ναυτιλίη, ὅτι κίνησις τὰ σώματα ταράσσει.

14. Ubi biberit quis elleborum, ad motiones quidem corporum magis ducito: ad somnos verò, et quietem, minùs. Declarat autem etiam navigatio, quòd (1 motus turbat corpora.

14. Dès que quelqu'un a bu l'ellébore, il doit tenir son corps plus en mouvement; moins dormir et moins se reposer. En effet, la na-

vigation prouve que le grand mouvement émeut tout le corps.

ιέ. Ἐπὴν βούλῃ μᾶλλον ἄγειν τὸν ἐλλέβορον, κίνει τὸ σῶμα· ἐπὴν δὲ παῦσαι, ὕπνον ποίει, καὶ μὴ κίνει.

15. Quando vis magis ducere elleborum, moveto corpus : quando verò cessare, (1 somnum facito, et non moveto.

15. Quand vous voudrez donc augmenter l'effet de l'ellébore, faites prendre au corps de l'exercice ; voulez-vous, au contraire, que le remède agisse moins, restez en repos et tâchez de dormir.

ις'. Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας ὑγιέας ἔχουσι· σπασμὸν γὰρ ἐμποιέει.

16. Elleborus periculosus est sanas (1 carnes habentibus : (1 convulsionem enim inducit.

16. L'ellébore est dangereux à ceux qui ont les chairs vigoureuses, car il fait naître des convulsions.

ιζ'. Ἀπυρέτῳ ἐόντι, ἀποσιτίη, καὶ καρδιωγμὸς, καὶ σκοτόδινος, καὶ στόμα ἐκπικρούμενον, ἄνω φαρμακείης δεῖσθαι, σημαίνει.

17. Non febricitanti appetitûs dejectus, et oris ventriculi morsus, (1 et tenebricosa vertigo, et os (a amarescens, sursùm purgante opus esse, indicat.

17. Le dégoût sans fièvre, et les pincemens à l'orifice supérieur de l'estomac, le vertige ténébreux et l'amertume de la bouche, indiquent le besoin de faire vomir.

ιή. Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα, ὁκόσα καθάρσιος δέονται, ἄνω φαρμακείης δεῖσθαι, σημαίνει· ὁκόσα δὲ κάτω, κάτω.

18. Supra septum transversum dolores, qui purgatione egent, sursùm purgante opus esse indicant; qui verò infra, deorsùm.

18. Les douleurs situées au-dessus,du diaphragme, qui nécessitent la purgation, indiquent qu'il faut évacuer par le haut; et

celles qui sont au-dessous, indiquent qu'il faut évacuer par le bas.

ιθ΄. Ὁκόσοι ἐν τῇσι φαρμακοποσίῃσι μὴ διψῶσι καθαιρόμενοι, οὐ παύονται, πρὶν ἢ διψήσωσιν.

19. Qui in purgantium potionibus non sitiunt, dum purgantur, non cessant priusquàm sitiverint.

19. Ceux qui après avoir pris des potions purgatives, ne se sentent point altérés tandis qu'ils sont purgés, ne sont point dégagés avant qu'ils n'aient soif.

κ΄. Ἀπυρέτοισιν ἐοῦσιν ἢν γένηται στρόφος, καὶ γουνάτων βάρος, καὶ ὀσφύος ἄλγημα, κάτω φαρμακείης δέεσθαι σημαίνει.

20. Non febricitantibus si fiat tormen, et genuum gravitas, et lumborum dolor, deorsùm purgante opus esse indicat.

20. Les tranchées sans fièvre, *les coliques* avec pesanteur aux genoux et douleurs dans les lombes, indiquent le besoin de purger.

κά. Ὑποχωρήματα μέλανα, ὁκοῖον αἷμα μέλαν, ἀπ' αὐτομάτου ἰόντα, καὶ ξὺν πυρετῷ, καὶ ἄνευ πυρετοῦ, κάκιστα. καὶ, ὁκόσῳ ἂν τὰ χρώματα ὑποχωρημάτων πλείω πονηρότερα ᾖ, μᾶλλον κάκιον· ξὺν φαρμάκῳ δὲ, ἄμεινον· καὶ, ὁκόσῳ ἂν χρώματα πλείω, οὐ πονηρά.

21. (1 Dejectiones (*a* nigræ, (2 qualis sanguis niger, (3 spontè prodeuntes, et cum febre, et sine febre, pessimæ; (4 et, quantò colores dejectionum plures fuerint pejores, eò deterius: cum purgante verò, melius; (5 et quantò colores plures, non mali sunt.

21. Les déjections noires, ou comme du sang noir, et spontanées, soit avec de la fièvre, soit sans fièvre, sont très-pernicieuses; plus il y a de mauvaises couleurs, plus aussi le mal est grand; il y a moins de mal avec un purgatif; et même si la couleur des déjections en est plus variée, elles ne sont point mauvaises.

κβ'. Νουσημάτων ὁκόσων ἀρχομένων, ἢν χολὴ μέλαινα ἢ ἄνω, ἢ κάτω ἐπέλθῃ, θανάσιμον.

22. Morbis quibusvis incipientibus, si bilis atra, vel sursùm, vel deorsùm prodierit, lethale.

22. Quand dans le commencement d'une maladie on rend par haut ou par bas de la bile noire, c'est un signe mortel.

κγ'. Ὁκόσοισιν ἐκ νουσημάτων ὀξέων, ἢ ἐκ πολυχρονίων, ἢ ἐκ τρωμάτων, ἢ ἄλλως πῶς λεπτυσμένοις, χολὴ μέλαινα, ἢ ὁκοῖον αἷμα μέλαν, ἐπέλθῃ, τῇ ὑστεραίῃ ἀποθνήσκουσι.

23. Quibuscunque ex morbis acutis, aut ex diuturnis, aut ex vulneribus, aut aliter quocunque modo extenuatis, bilis atra, (1 vel qualiscunque sanguis niger prodierit, postridiè moriuntur.

23. Les sujets exténués par des maladies aiguës ou très-longues, ou à la suite de blessure, ou par une autre cause quelconque, et qui rendent par les selles de la bile noire, ou comme du sang noir, meurent le lendemain.

κδ'. Δυσεντερίη, ἢν ἀπὸ χολῆς μελαίνης ἄρξηται, θανάσιμον.

24. Dysenteria, si ab atrabile inceperit, lethale.

24. Si la dysenterie commence par de la bile noire, c'est un signe mortel.

κέ. Αἷμα ἄνω μὲν, ὁκοῖον ἂν ᾖ, κακόν· κάτω δὲ, ἀγαθὸν, μέλαν ὑποχωρέον.

25. Sanguis sursùm quidem, qualiscunque sit, malum : deorsùm verò, bonum, niger paululùm secedens.

25. Toute éjection de sang par le haut, est de mauvais augure : mais le sang noir qui sort en petite quantité par bas, est d'un bon pronostic.

κϛ΄. Ἢν ὑπὸ δυσεντερίης ἐχομένῳ οἷον σάρκες ὑποχωρήσωσι, θανάσιμον.

26. Si à dysenteria detento velut (1 carunculæ secesserint, lethale est.

26. S'il paroît comme des caroncules dans les selles d'un dysentérique, il est affecté mortellement.

κζ΄. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν αἱ-

μοῤῥαγέει πλῆθος ὁκοθενοῦν, ἐν τῇσιν ἀναλήψεσι, τουτέοισιν αἱ κοιλίαι καθυγραίνονται.

27. Quibus per febres sanguinis copia undecunque eruperit, his in refectionibus alvi humectantur.

27. Dans les fièvres, les hémorrhagies abondantes, quelqu'en soit le siége, donnent lieu au relâchement du ventre dans la convalescence.

κή. Ὁκόσοισι χολώδεα τὰ διαχωρήματα, κωφώσιος ἐπιγινομένης, παύεται· καὶ ὁκόσοισι κώφωσις, χολωδέων ἐπιγινομένων, παύεται.

28. Quibus (a biliosæ sunt egestiones, surditate superveniente, cessant: et, quibus surditas est, biliosis supervenientibus, cessat.

28. La surdité qui survient lors des évacuations bilieuses, les fait cesser; et réciproquement, les évacuations bilieuses qui surviennent, font cesser la surdité.

κθ'. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἑκταιοῖσιν ἐοῦσι ῥίγεα γίνεται, δύσκριτα.

29. Quibus per febres sextâ die rigores fiunt, (*a* difficulter judicantur.

29. Dans la fièvre, lorsque le rigor se déclare le sixième jour, la crise se fait difficilement.

λ΄. Ὁκόσοισι παροξυσμοὶ γίνονται, ἢ ἂν ὥρην ἀφῇ ὁ πυρετὸς, ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὥρην ἢν λάβῃ, δύσκριτα.

30. Quibus exacerbationes fiunt, quâcumque horâ dimiserit febris, postridie eâdem horâ si corripuerit, difficulter judicantur.

30. Quant aux paroxysmes, quelque soit l'heure à laquelle la fièvre aura cessée; si elle prend à la même heure, le lendemain, *ou le jour de l'accès suivant*, elle est difficile à juger.

λα΄. Τοῖσι κοπώδεσιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν, ἐς ἄρθρα, καὶ παρὰ τὰς γνάθους μάλιστα, αἱ ἀποστάσιες γίγνονται.

31. (1 Lassatis per febres (*a* ad articulos, et circa maxillas maximè, abscessus fiunt.

31. Ceux qui dans les fièvres éprouvent des lassitudes pénibles, il leur vient des abcès aux articulations, surtout aux environs des mâchoires.

λβ'. Ὁκόσοισι δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νούσων τι πονέει, ἐνταῦθα αἱ ἀποστάσιες γίγνονται.

32. Quibus ex morbo resurgentibus aliquid dolet, ibi abscessus fiunt.

32. Lorsque dans la convalescence quelque partie éprouve des douleurs, il s'y forme un abcès.

λγ'. Ἀτὰρ, ἢν καὶ προπεπονηκός τι ᾖ πρὸ τοῦ νοσέειν, ἐνταῦθα στηρίζει ἡ νοῦσος.

33. Sed et, si quid doluerit ante morbum, ibi se figit morbus.

33. Mais si l'on a quelque partie souffrante avant la maladie, celle-ci y fixe son siége.

λδ'. Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι, πνὶξ ἐξαίφνης ἐπιγίγνηται, θανάσιμον.

34. Si à febre detento, tumore in fau-

cibus non existente, suffocatio ex improviso superveniat, lethale.

34. La strangulation qui survient tout à coup dans la fièvre, s'il n'existe aucune tumeur à la gorge, est mortelle.

λέ. Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος ἐξαίφνης ἐπιστραφῇ, καὶ μόλις καταπίνειν δύνηται, οἰδήματος μὴ ἐόντος, θανάσιμον.

35. Si à febre detento (*a* collum derepentè inversum fuerit, et vix deglutire possit, tumore non existente, lethale.

35. Si le col se contourne subitement dans un *malade* attaqué de la fièvre, et que la déglutition soit empêchée sans la présence de quelque tumeur, c'est un signe mortel.

* λϛ'. Ἱδρῶτες πυρεταίνουσιν ἢν ἄρξωνται, ἀγαθοὶ τριταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ ἐνναταῖοι, καὶ ἑνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, καὶ ἑπτακαιδεκαταῖοι, καὶ μιῇ καὶ (εἰκοστῇ), (καὶ τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ), καὶ ἑβδόμῃ καὶ εἰκοστῇ, καὶ τριακοστῇ πρώτῃ, καὶ

τριακοστῇ τετάρτῃ. (καὶ τριακοστῇ ἑβδόμῃ, καὶ τεσσαρακοστῇ.) οὗτοι γὰρ οἱ ἱδρῶτες νούσους κρίνουσιν. οἱ δὲ μὴ οὕτως γινόμενοι, πόνον σημαίνουσι, καὶ μῆκος νούσου, καὶ ὑποτροπιασμούς.

* 36. Sudores febricitantibus si inceperint, boni sunt die tertiâ, et quintâ, et septimâ, et nonâ, et undecimâ, et quartâ decimâ, et septimâ decimâ, (et vigesimâ) primâ, (et vigesimâ quartâ, et vigesimâ septimâ, et trigesimâ primâ, et trigesimâ quartâ, (et trigesimâ septimâ et quadragesimâ). Hi enim sudores morbos judicant. (1 Qui verò ita non fiunt, laborem significant, et morbi longitudinem, (2 et recidivas.

* 36. Les sueurs sont bonnes dans les fièvres, lorsqu'elles commencent le trois, le cinq, le sept, le neuf, le onze, le quatorze, le dix-sept, (le vingt) et un, (le vingt-quatre), le vingt-sept, le trente et un, le trente - quatre, (le trente-sept et le quarante.) Ces sueurs jugent les maladies : celles qui ont lieu dans d'*autres jours*, désignent ou des douleurs, ou la longueur de la maladie, ou des rechutes.

λζ'. Οἱ ψυχροὶ ἱδρῶτες, ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ γινόμενοι, θάνατον· ξὺν πρηϋτέρῳ δὲ, μῆκος νȣ́σȣ σημαίνȣσι.

37. Sudores frigidi, (*a* cum acutâ quidem febre evenientes, mortem; cum mitiore verò, morbi longitudinem significant.

37. Les sueurs froides qui paroissent dans une fièvre aiguë, présagent la mort; avec une fièvre moins violente, elles indiquent la longueur de la maladie.

λη'. Καὶ ὅκȣ ἔνι τȣ͂ σώματος ἱδρὼς, ἐνταῦθα φράζει τὴν νȣ͂σον.

38. Et quâ corporis parte inest sudor, (*a* ibi morbum *esse* indicat.

38. L'endroit du corps où paroît la sueur, dénote le siége de la maladie.

λθ'. Καὶ ὅκȣ ἔνι τȣ͂ σώματος θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἐνταῦθα ἡ νȣ͂σος.

39. Et quâ corporis parte (*a* inest calor, aut frigus, ibi morbus est.

39. Dans une partie du corps où il y a tantôt du froid, tantôt de la chaleur, là est la maladie.

ϖ'.

μ'. Καὶ ὅκȣ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι μεταβολαὶ, κἢ ἢν τὸ σῶμα καταψύχηται, ἢ αὖθις θερμαίνηται, ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρȣ γίγνηται· μῆκος νȣ́σȣ σημαίνει.

40. Et ubi in toto corpore mutationes, et si corpus perfrigeretur, aut rursus calefiat, (a aut color alius ex alio fiat, morbi longitudinem significat.

40. Les changemens dans tout le corps, ou les alternatives de froid et de chaud, ou le passage rapide d'une couleur à l'autre, désignent la longueur de la maladie.

μα'. Ἱδρὼς πολὺς ἐξ ὕπνȣ ἄνευ φανερῆς αἰτίης γινόμενος, τὸ σῶμα σημαίνει ὅτι πλείονι τροφῇ χρέεται. ἢν δὲ τροφὴν μὴ λαμβάνοντι τȣ̃το γίγνηται, σημαίνει ὅτι κενώσιος δέεται.

41. (1 Sudor multus à somno, citra causam manifestam factus, corpus uberiore alimento uti significat. (2 Si verò cibum non capienti hoc fiat, evacuatione indigere significat.

41. Une sueur abondante, qui survient durant

le sommeil, sans cause manifeste, indique que le corps fait usage de trop de nourriture : mais dans celui qui ne prend pas d'alimens, elle marque le besoin des déplétions.

μβ'. Ἱδρὼς πολὺς, ψυχρὸς ἢ θερμὸς, αἰεὶ ῥέων, ὁ μὲν ψυχρὸς μείζω, ὁ δὲ θερμὸς ἐλάσσω νοῦσον σημαίνει.

42. Sudor multus, frigidus aut calidus, semper fluens, frigidus quidem majorem, calidus verò minorem morbum significat.

42. Une sueur abondante, froide ou chaude, continuelle, désigne : celle qui est froide, une maladie plus grave ; celle qui est chaude, une maladie moins dangereuse.

μγ'. Οἱ πυρετοὶ, ὁκόσοι μὴ διαλείποντες διὰ τρίτης ἰσχυρότεροι γίγνονται, μᾶλλον ἐπικίνδυνοι· ὅτῳ δ' ἂν τρόπῳ διαλείπωσι, σημαίνει ὅτι ἀκίνδυνοι.

43. Febres (*a* quæcunque non intermittentes tertiâ *die* vehementiores fiunt, magis periculosæ : quocunque autem modo intermittant, (*b* quòd sine periculo *sint* significat.

43. Les fièvres continues qui prennent de nouvelles forces le troisième jour, sont beaucoup plus graves; mais de quelque manière qu'elles deviennent intermittentes, c'est un signe qu'elles ne sont point dangereuses.

μδ'. Ὁκόσοισι πυρετοὶ μακροὶ, τουτέοισι φύματα ἐς τὰ ἄρθρα, ἢ πόνοι ἐγγίνονται.

44. Quibus febres longæ (a, his tubercula ad articulos, aut dolores fiunt.

44. Lorsque les fièvres sont longues, on doit s'attendre à des abcès ou à des douleurs dans les articulations.

με'. Ὁκόσοισι φύματα ἐς τὰ ἄρθρα, ἢ πόνοι ἐκ πυρετῶν μακρῶν γίγνονται, οὗτοι σιτίοισιν πλείοσι χρέονται.

45. Quibus tubercula ad articulos, aut dolores ex febribus longis fiunt, hi pluribus utuntur cibis.

45. Ceux auxquels il vient à la suite d'une longue fièvre, des douleurs ou des tumeurs aux articulations, prennent trop d'alimens.

μς'. Ἢν ῥῖγος ἐπιπίπτῃ πυρετῷ μὴ διαλείποντι, ἤδη ἀσθενεῖ ἐόντι, θανάσιμον.

46. Si rigor incidat febri non intermittenti, (*a* debili jam existente *ægro*, lethale.

46. Le rigor qui survient dans la fièvre continue, le malade étant déjà très-affoibli, est un signe funeste.

μζ΄. Αἱ ἀποχρέμψιες αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι μὴ διαλείπουσιν αἱ πελιδναὶ, ϗ αἱματώδεες, ϗ δυσώδεες, ϗ χολώδεες, πᾶσαι κακαί. ἀποχωρεῦσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί. ϗ κατὰ τὰς διαχωρήσιας, ϗ κατὰ τὰ οὖρα. ἢν δὲ μή τι τῶν ξυμφερόντων ἐκκρίνηται διὰ τῶν τόπων τούτων, κακόν.

47. Exscreationes in febribus non intermittentibus lividæ, (1 et cruentæ, et graveolentes, et biliosæ, omnes malæ sunt. At probè secedentes, bonæ. (2 Et *eadem ratio est* quod ad *alvi* egestiones, et quod ad urinas. (3 Si verò nihil ex conducentibus excernatur per hæc loca, malum.

47. Les crachats livides, sanguinolens, fétides, bilieux, sont tous mauvais dans les fièvres continues; mais si on les rend facilement

ils sont bons : il en est de même des urines et des déjections ; si au contraire il ne se fait par ces excrétions, aucune évacuation utile, elles sont mauvaises.

μη'. Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἢν τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ᾖ, τὰ δὲ ἔνδον καίηται, καὶ δίψην ἔχῃ, θανάσιμον.

48. In non intermittentibus febribus, (1 si externa quidem frigida sint, (*a* interna verò urantur, et sitim habeant, lethale.

48. Lorsque dans les fièvres continues, les parties extérieures *du corps* sont froides, tandis que les intérieures sont brûlantes, et que *le malade* éprouve une grande soif, il est affecté mortellement.

μθ'. Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἢν χεῖλος, ἢ ὀφρὺς, ἢ ὀφθαλμὸς, ἢ ῥὶς διαστραφῇ, ἢν μὴ βλέπῃ, ἢν μὴ ἀκούῃ, ἤδη ἀσθενέος ἐόντος τοῦ σώματος, ὅ, τι ἂν τουτέων γένηται, ἐγγὺς ὁ θάνατος.

49. In febre non intermittente, (*a* si labium, aut supercilium, aut oculus, aut nasus pervertatur, si non videat, si

non audiat, corpore jam debili existente, quicquid horum fiat, in propinquo mors est.

49. Dans une fièvre continue, si les lèvres, ou le sourcil, ou l'œil, ou le nez, sont dans une distorsion convulsive, et si le corps déjà très-affoibli, a perdu la faculté de voir et d'entendre; quelque soit l'un de ces symptômes, la mort n'est pas éloignée.

ν'. Ὅκου ἂν ἐν πυρετῷ μὴ διαλείποντι δύσπνοια γένηται, καὶ παραφροσύνη, θανάσιμον.

50. Ubi in febre non intermittente (*a* difficultas spirandi et delirium fit, lethale.

50. Lorsque dans une fièvre continue, la dyspnée se déclare et que le délire survient, c'est un signe mortel.

να'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἀποστήματα, μὴ λυόμενα πρὸς τὰς πρώτας κρίσιας, μῆκος νούσου σημαίνει.

51. In febribus abscessus, (*a* qui non solvuntur ad primas judicationes, morbi longitudinem significant.

51. Dans les fièvres, les dépôts qui n'aboutissent point à la première crise, présagent la longueur de la maladie.

νβʹ. Ὁκόσοι ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν, ἢ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ἀῤῥωστίῃσι, κατὰ προαίρεσιν δακρύουσιν, οὐδὲν ἄτοπον. ὁκόσοι δὲ μὴ κατὰ προαίρεσιν, ἀτοπώτερον.

52. Quicunque in febribus, aut in cæteris infirmitatibus, ex proposito (i. e. *ob causam*) lacrymantur (*a*, nihil inconveniens : (1 qui verò non ex proposito, magis inconveniens.

52. Dans les fièvres ou autres maladies, si l'on répand des larmes volontairement, ce *signe* n'est pas contraire ; mais si les larmes coulent sans motif, le danger est d'autant plus grand.

νγʹ. Ὁκόσοισι δὲ ἐπὶ τῶν ὀδόντων ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περίγλισχρα γίνεται, ἰσχυρότεροι γίγνονται οἱ πυρετοί.

53. Quibus in febre ad dentes viscosa (*a* circumnascuntur, *his* febres fiunt vehementiores.

53. Dans les fièvres, lorsqu'il s'amasse des

matières visqueuses autour des dents, la maladie devient plus violente.

νδ′. Οἷσι τοῖσιν ἐπὶ πολὺ βῆχες ξηραί, βραχέα ἐρεθίζουσαι, ἐν πυρετοῖσι καυσώδεσιν, οὐ πάνυ τοι διψώδεές εἰσιν.

54. Quibus diù tusses siccæ (*a*, paulùm irritantes, in febribus ardentibus, non admodùm siticulosi sunt.

54. Ceux qui depuis long-temps sont sujets à de petites toux sèches et fréquentes, ne sont pas très-altérés, dans la fièvre ardente.

νε′. Οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοὶ, πάντες κακοὶ, πλὴν τῶν ἐφημέρων.

55. In bubonibus febres, omnes malæ, præter (*a* ephemeras.

55. Toutes les fièvres qui surviennent aux bubons sont mauvaises, excepté l'éphémère.

νϛ′. Πυρέσσοντι ἱδρὼς ἐπιγενόμενος, μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν. μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην πλείω σημαίνει.

56. (1 Febricitanti sudor superveniens, febre (*a* non remittente, malum.

Prolongatur enim morbus, (2 et copiosiorem humiditatem indicat.

56. Lorsque la sueur survient à un fébricitant sans faire cesser la fièvre, c'est un mauvais signe; car, ou la maladie se prolonge, ou cela marque un surcroît d'humidité.

νζ'. Ὑπὸ σπασμοῦ, ἢ τετάνου ἐνοχλουμένῳ, πυρετὸς ἐπιγενόμενος, λύει τὸ νούσημα.

57. A convulsione, aut tetano (*a* detento, febris superveniens, solvit morbum.

57. Si la fièvre survient dans les convulsions ou dans le tétanos, elle dissipe la maladie.

νη'. Ὑπὸ καύσου ἐχομένῳ, ἐπιγενομένου ῥίγεος, λύσις (γίνεται).

58. A febre ardente detento, (*a* rigore superveniente, solutio (fit).

58. Le rigor qui survient dans la fièvre ardente, en opère la solution.

νθ'. Τριταῖος ἀκριβὴς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον.

59. (1 Tertiana exquisita in septem ad summum circuitibus judicatur.

59. La fièvre tierce exquise ou *légitime*, est jugée en sept accès au plus.

ξ'. Ὁκόσοισιν ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὦτα καφωθῇ, αἷμα ἐκ ῥινῶν ῥυὲν, ἢ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα, λύει τὸ νοῦσημα.

60. (1 Quibus in febre aures obsurduerint, (*a his* sanguis è naribus effluens, aut alvus exturbata, morbum solvit.

60. Dans les fièvres, si l'on vient à être attaqué de la dureté de l'ouïe, le flux de ventre ou l'hémorrhagie du nez dissipe la surdité.

ξά. Πυρέσσοντι, ἢν μὴ ἐν περισσῇσιν ἡμέρῃσιν ἀφῇ ὁ πυρετὸς, ὑποτροπιάζειν εἴωθεν.

61. Febricitanti, nisi in diebus imparibus dimiserit febris, reverti solet.

61. Si la fièvre cesse dans un jour impair *ou non critique,* elle revient ordinairement.

ξβ'. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἴκτεροι ἐπιγίγνονται πρὸ τῶν ἑπλὰ ἡμερῶν, κακόν.

ἢν ξυνδόσιες μὴ ὑγρῶν κατὰ τὴν κοιλίην γένωνται.

62. Quibus in febre morbus regius (α) supervenit ante septimum diem, malum est. (Nisi confluxus humorum per alvum fiant.)

62. L'ictère qui survient dans la fièvre avant le septième jour, est mauvais, s'il ne s'accompagne d'abondantes évacuations du ventre.

ξγ'. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι καθ' ἡμέρην ῥίγεα γίνεται, καθ' ἡμέρην οἱ πυρετοὶ λύονται.

63. Quibus in febribus quotidiè rigores fiunt, quotidiè febres solvuntur.

63. Dans les fièvres, lorsque le rigor se renouvelle chaque jour, il y a apyrexie chaque jour.

ξδ'. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τῇ ἑβδόμῃ, ἢ τῇ ἐννάτῃ, ἢ τῇ ἑνδεκάτῃ, ἢ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἴκτεροι ἐπιγίνονται, ἀγαθόν. ἢν μὴ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν ᾖ· ἢν δὲ μὴ, οὐκ ἀγαθόν.

64. Quibus in febre septimâ, aut nonâ, (*a* aut undecimâ, aut quartâ decimâ morbus regius supervenit, bonum est : (1 nisi dextrum hypochondrium durum sit ; alioqui, non bonum.

64. Lorsque l'ictère survient dans la fièvre le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, c'est un bon signe, à moins que l'hypocondre droit ne soit dur ; car alors c'est un mauvais signe.

ξέ. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περὶ τὴν κοιλίην καῦμα ἰσχυρὸν, ϗ καρδιωγμὸς, κακόν.

65. In febribus circa ventrem æstus vehemens, et oris ventriculi dolor, malum.

65. L'excessive ardeur du ventre, et les pincemens au cardia, sont de mauvais augure dans les fièvres.

ξϛ'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τοῖσιν ὀξέσιν, οἱ σπασμοὶ, ϗ οἱ περὶ τὰ σπλάγχνα πόνοι ἰσχυροὶ, κακόν.

66. In febribus acutis (1 (*a* convulsiones, et circa viscera dolores vehementes, malum.

66. Lorsque dans les fièvres aiguës, on a des convulsions, ou qu'on éprouve de fortes douleurs autour des viscères, c'est un mauvais signe.

ξζ'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν οἱ ἐκ τῶν ὕπνων φόβοι, ἢ σπασμοὶ, κακόν.

67. In febribus, ex somnis (*a* pavores, aut convulsiones, malum.

67. Dans les fièvres, les terreurs ou les convulsions durant le sommeil, sont de mauvais augure.

ξη'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὸ πνεῦμα προσκόπτον, κακόν· σπασμὸν γὰρ σημαίνει.

68. In febribus spiritus offendens, malum: (*a* convulsionem enim significat.

68. Dans les fièvres, la respiration entrecoupée est un très-mauvais signe, car elle indique un état convulsif.

ξθ'. Ὁκόσοισιν οὖρα παχέα, θρομβώδεα, ὀλίγα, οὐκ ἀπυρέτοισι, πλῆθος ἐπελθὸν ἐκ τουτέων λεπτὸν, ὠφελέει. μάλιστα δὲ τὰ τοιαῦτα ἔρχεται, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς, ἢ διὰ ταχέων, ὑπόστασιν ἴσχει.

69. Quibus urinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre, copia ex his succedens tenuis, juvat. Tales autem *iis* maximè prodeunt, quibus ab initio *morbi*, aut brevi post, subsidentiam continent.

69. Dans les fièvres, des urines épaisses, grumeuses et en petite quantité, soulagent lorsqu'il leur succède une abondante évacuation d'urine tenue; en effet, cette dernière suit surtout celle qui dès le commencement, ou bientôt après, donne de l'hypostase.

ό. Ὁκόσοισι δὲ ἐν πυρετοῖσι τὰ οὖρα ἀνατεταραγμένα, οἷον ὑποζυγίων, τουτέοισι κεφαλαλγίαι ἢ πάρεισιν, ἢ παρέσονται.

70. Quibus autem in febre urinæ conturbatæ, qualis jumentorum, his capitis dolores, aut adsunt, aut aderunt.

70. Dans les fièvres, des urines troubles, pareilles à celles des bêtes de somme, dénotent que la tête est affectée par la douleur ou qu'elle le sera.

οά. Ὁκόσοισιν ἑβδομαῖα κρίνεται, τουτέοι-

σιν ἐπινέφελον ἴσχει τὸ οὖρον τῇ τετάρτῃ ἐρυθρὸν, καὶ τ' ἄλλα κατὰ λόγον.

71. Quibus *morbi* septimâ *die* judicantur, iis nubeculam rubram urina *die* quartâ continet, (1 et cætera secundùm rationem.

71. Si la maladie doit être jugée, *se terminer* le septième jour, l'urine contient au quatrième un nuage rouge, et les autres *signes concourent* à proportion.

οβ'. Ὁκόσοισιν οὖρα διαφανέα, λευκὰ, πονηρά. μάλιστα δὲ ἐν τοῖσιν φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται.

72. Quibus urinæ pellucidæ, (*a* albæ, malæ. Maximè autem in phreniticis observantur.

72. Des urines claires ou blanches sont mauvaises; on les remarque particulièrement dans les phrénétiques.

ογ'. Ὁκόσοισιν ὑποχόνδρια μετέωρα διαβορβορίζοντα, ὀσφύος ἀλγήματος ἐπιγενομένου, αἱ κοιλίαι τουτέοισι καθυγραίνονται·

ἢν μὴ φῦσαι καταῤῥαγέωσιν, ἢ οὖρα πλῆθος ἐπέλθῃ, ἐν πυρετοῖσι δὲ ταῦτα.

73. (1 Quibus hypochondria elevata (*a sunt* murmurantia, dolore lumborum superveniente, his alvi humectantur: nisi flatus eruperint, aut urinæ copia prodierit. In febribus autem hæc.

73. Lorsque les hypocondres sont élevés avec borborygmes, et s'il se manifeste de la douleur dans les lombes, il survient un flux de ventre, ou la sortie des vents, ou un flux copieux d'urine; ceci a lieu dans les fièvres.

οδ'. Ὁκόσοισιν ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι, ῥύεται τῆς ἀποστάσιος οὖρον πολὺ, καὶ παχὺ, καὶ λευκὸν γιγνόμενον, οἷον ἐν τοῖσι κοπώδεσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἄρχεται ἐνίοισι γίγνεσθαι. ἢν δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἱμοῤῥαγήσῃ, καὶ πάνυ ταχὺ λύεται.

74. (1 Quibus spes est abscessum fore ad articulos, *eos* abscessu liberat urina multa, et crassa, et (*a* alba reddita, qualis in febribus cum lassitudine quartâ die quibusdam fieri incipit. Si verò etiam ex

ex naribus sanguis eruperit, brevi admodum solvit.

74. Ceux qui ont à craindre des dépôts aux articulations, en sont garantis par des urines abondantes, épaisses et blanches, telles qu'on commence à en rendre quelquefois, au quatrième jour des fièvres accompagnées de lassitudes pénibles. Si l'hémorrhagie nasale survient en même temps, elle les en délivre promptement.

οέ. Ἢν αἷμα, ἢ πῦον οὐρέῃ, τῶν νεφρῶν, ἢ τῆς κύστιος ἕλκωσιν σημαίνει.

75. Si (*a quis* sanguinem, (1 aut (*b* pus mingat, renum, aut vesicæ exulcerationem significat.

75. Le pissement de sang ou de pus, indique l'ulcération des reins ou de la vessie.

οϛ'. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ παχεῖ ἐόντι, σαρκία μικρὰ ἢ ὥσπερ τρίχες ξυνεξέρχονται, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται.

76. Quibus in urinâ crassâ existente (1 carunculæ (*a* parvæ, aut veluti pili unà exeunt, his de renibus excernuntur.

76. Lorsque des urines épaisses entraînent avec elles de petites caroncules ou comme des filamens, *ces matières* sont excrétées des reins.

οζʹ. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ παχεῖ ἐόντι, πιτυρώδεα ξυνεξουρέεται, τουτέοισιν ἡ κύστις ψωριᾷ.

77. Quibus in urinâ crassâ existente furfuracea simul minguntur, iis vesica scabie laborat.

77. Si l'on rend avec une urine épaisse des matières furfuracées, il y a affection psorique de la vessie.

οηʹ. Ὁκόσοι ἀπὸ ταυτομάτου αἷμα οὐρέουσι, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν φλεβὸς ῥῆξιν σημαίνει.

78. (1 Qui sponte sanguinem mingunt, (*a* his à renibus venæ ruptionem significat.

78. L'hématurie spontanée, indique la rupture de l'un des vaisseaux des reins.

οθʹ. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἡ κύστις λιθιᾷ.

79. (1 Quibus in urinâ arenosa (*a* subsident, illis vesica calculo laborat.

79. Si l'urine dépose une matière sablonneuse, on est attaqué de pierre dans la vessie.

π'. Ἢν αἷμα οὐρέῃ, καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίην ἔχῃ, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτῃ ἐς τὸ ὑπογάστριον, καὶ ἐς τὸ περίναιον, τὰ περὶ τὴν κύστιν πονέει.

80. Si *quis* sanguinem mingat, et grumos, et (*a* urinæ stillicidium habeat, et dolor incidat ad imum ventrem, et perinæum, partes circa vesicam laborant.

80. Si l'on rend par l'urèthre du sang pur et des grumeaux, avec strangurie; douleur à l'hypogastre et au périné, il y a maladie à la vessie.

πά. Ἢν αἷμα, καὶ πῦον οὐρέῃ, καὶ λεπίδας, καὶ ὀσμὴ βαρεῖη ᾖ, τῆς κύστιος ἕλκωσιν, σημαίνει.

81. Si *quis* sanguinem et pus mingat, et squamas, et odor gravis sit, (*a* vesicæ exulcerationem significat.

81. Le pissement de sang ou de pus, et la présence de matières squammeuses dans l'urine d'une mauvaise odeur, dénotent l'ulcère de la vessie.

πβʹ. Οκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φῦμα φύεται, τουτέοισι, διαπυήσαντος καὶ ἐκραγέντος, λύσις.

82. Quibus in urinariâ fistulâ tuberculum (*a*) nascitur, his, suppurato *eo* et perrupto, solutio *fit*.

82. Lorsqu'un tubercule prend naissance dans l'urèthre, on guérit, si *la tumeur* vient à s'ouvrir et à suppurer.

πγʹ. Οὔρησις νύκτωρ πολλὴ γιγνομένη, σμικρὴν τὴν ὑποχώρησιν σημαίνει.

83. Mictio noctu multa contingens, parvam *alvi* dejectionem significat.

83. L'excrétion copieuse de l'urine pendant la nuit, annonce une déjection peu abondante par les selles.

NOTÆ

IN

SECTIONEM QUARTAM.

Aphor. I. Aph. v, 29. = (1 I, 22. = (2 I. Morb. Mul. xlij, 8. = (a Cels. ij, c. 1, p. 95, l. 8. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 411.

Intelligenda est Hippocratis sententia de validioribus purgantibus, quæ sola ab antiquioribus in usum vocabantur. Mannam, Cassiam, Tamarindos, Sennam, quocumque graviditatis tempore, cum fructu recentiores exhibent, servatâ tamen artis methodo.

Aphor. II. (1 Aph. j, 2. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 495; t. iij, p. 486.

Aphor. III. Aph. j, 25.

Aphor. IV. (1 V. Epid. xxv, 16, 17. = (2 Salub. Diæt. v, 10. = (a Cels. j, c. 1, s. 11, p. 35, l. 19. —

Notum est minus humoris utilis per vomitum excludi, quàm per catharsim. Porrò æstate deest humor, hyeme redundat. Hinc intelligitur cur sub cane aridis solidis, exustis humoribus, difficilior catharsis, cur et gracilibus minùs felix.

Aphor. V. Aër. Aq. Loc. xxx. 2, 5, 8. — Purgant. 5, 8. = (1 Aph. ij, 37.

Aphor. VI. II. Morb. xiij, 9. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 11, p. 35, l. 21.

Cur cavendus hyems? Quia vasa magis compacta magis resistunt; frigus enim quodam erethismo agit.

Aphor. VII. II. Morb. xij, 35.

Cur cavenda æstas, in mediocriter carnosis? Quòd catharsis exolvat corpora, quæ jam enervat tempestatis ariditas.

Aphor. VIII. Loc. in Hom. xxxv, 4. — Int. Affect. iv, 26; xiij, 36.

Aphor. IX. Aër. Aq. Loc. xj, 2. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 486.

Consilium de Melancholicis intelligendum, qui turgente atrâ bile infestantur; non de iis quibus fibra sensilior sine ullâ fere materiâ la-

borat. Unde maximâ in hoc applicando Aphorismo utendum est prudentiâ.

Aphor. X. (1 Aph. j, 22, 24. = (2 V. Epid. xxv, 16, 17.

Aphor. XI. Coac. ij, 279. = (1 Coac. iij, 286. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 71, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 153.

Debilitatâ coctione, aër ex alimentis erumpit, et circùm claustra intestinorum fremit: quæ si prædebilitata minùs resistant, dilatantur aëre agglomerato in tympanitidem. *Vide* Pneumato-Pathologiam, part. II.

Aphor. XII. In lienteriâ, ait Galenus, ventriculi partes passæ sunt; scatet aphtosis ulceribus tractus intestinalis, quæ à vomitu levamen nullum, sed malam irritationem sibi comparare possunt. Fiunt autem præcipuè hyeme à repercussæ perspirationis impetu talia ulcuscula.

Aphor. XIII. Aph. j, 22; ij, 9; vij, 70. — II. Diæt. xxxvj, 18 ad 37. — Loc. in Hom. xl, 3. — Verat. Us. j, 1. — II. Morb. xiij, 10 ad 13. — Int. Affect. xxiij, 31; xxix, 41; xlvij, 34. — I. Morb. Mul. xxv, 13, 14; xxxj, 9. — Superfæt. xx, 1. = (a Cels. ij, c. 2, s. 5, p. 104, l. 18; ij, c. 2, s. 5, p. 106, l. 7. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 486.

Aphor. XIV. Verat. Us. j, 2, 3. – VI. Epid. v, 45. = (1 Aph. ij, 51. = *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 486.

Aphor. XV. Verat. Us. j, 4. – Superfœt. xx, 1. – VI. Epid. v, 45. = (1 Aph. v, 27. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 486.

Hinc antiquum est illud Sydenhami præceptum, quo, purgatione peractâ, narcoticum ad somnos excitandos adhibet. Cæterum vide in utrumque hunc Aphorismum notas doctissimi de Villebrune.

Aphor. XVI. Aph. ij, 36, 27. – Verat. Us. j, 5. = (1 Aph. v, 1. = (*a* Cels ij, c. 2, p. 106, l. 7. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 237; t. iij, p. 486.

Aphor. XVII. Verat. Us. j, 10. — Affection. xiv, 12. = (1 II. Morb. Mul. xxiv, 2, 3. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 11, p. 35, l. 30. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 202.

Vocabulum *καρδιωγμὸς* secundum Galeni interpretationem vertitur *cordis dolor*, seu *morsus cordis*, i. e. oris ventriculi, nam hoc quoque veteres cor appellabant : ille autem dolor in cavo ventriculi oritur à corrupto et vitioso humore quem cacochyliam vocant; qui ventriculum inordinate commovendo, per consensum turbat visum, unde *tenebri-*

cosa vertigo. Inter præcipua autem non solum signa, sed etiam exhibentia naturam contentorum ventriculi, est *oris amaritudo. Rieger.* j. p. 521.

Qualis sit morbus vertigo, vidimus ad 3, *aph.* 17. Ubi (uti etiam *aphor.* 23 et 31) *ἴλιγγος* vocatur, à verbo *ἰλέω*, *versare, circumagere*, quemadmodum vertigo latinis derivatur à *vertere.* In præsente aphorismo *σκοτόδινος*, *tenebricosa vertigo*, compositum nomen est ex *σκότος*, *caligo* sive tenebræ, et *δῖνος* vel *δεῖνος*, quæ vox, teste erotiano in expos. vocum Hippocratic., saltationis genus significat, in qua saltaturus uno tantum pede terræ insistens in gyrum se vertebat, qui lusus ab inexercitato peractus efficiebat vertiginem. Δεῖνος vocatur etiam vas figulinum, quod tornando præparatur. Itaque, *σκοτόδινος* vocatur à veteribus vertigo cum tenebricosa caligine accedente: scilicet in majori hujus morbi gradu apparet duplex objectum, tunc varii videntur colores, et dein tenebræ. *Boerh.* p. 577. *Rieger.* j, p. 522.

Aphor. XVIII. Verat. Us. j, 10, 11.

Aphor. XIX. Verat. Us. j, 6.

Hæc propositio ad validiora tantùm catharseos instrumenta pertinet quibus olim ute-

bantur antiquiores, non ad nostram alvi subductionem molliorem et facilè mitigandam solorum diluentium usu.

APHOR. XX. Verat. Us. j, 11.

Hæc signa illicò purgandum non significant, sed non aliter morbum finiri posse indicant.

APHOR. XXI. (1 Prænot. x, 6. — Coac. iij, 36; vj, 22 ad 26, 42. = (2 Aph. iv, 23. — Coac. iij, 1. = (3 Aph. j, 2. = (4 Coac. vj, 24. = (5 Aph. j, 2; ij, 14. = (*a* Cels. ij, c. 1, p. 93, l. 12.

Melancholicum vocabant Veteres, degenerem, quem ex obstructis intrà intestinalem tractum vasis videbant, vel per os, vel per anum effundi sanguinem, pessimo omine. Minus tamen mali ostenditur, si vis medicamenti, non verò fatiscens natura id effecerit. Vigere adhuc diversorum humorum intra intestina secretionem, plurimum humorum testatur excretio, de quâ pluries cum laude locutus est Hippocrates locis citatis.

APHOR. XXII. Coac. j, 100. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 21. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 346; t. iij, p. 496.

Præclusum omninò sanguini venoso aditum

per obstructos venæ portarum fines, hinc exundare sanguinem atrum in intestina repulsum, symptoma illud vulgò indicat; vel venenum intùs enatum, à degeneri simul bile atque tabefactis cæteris humoribus pendens, acre, erodens, acidumque, instar aquæ stygiæ; undè utroque in casu metuenda prognosis quæ in Aphorismo sequenti continetur; minùs tamen in priori casu.

Aphor. XXIII. (1 Aph. iv, 21. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 21. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 496.

Aphor. XXIV. Coac. j, 100; iij, 292. — V. Epid. x, 2. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 90, l. 5. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 499.

Aphor. XXV. Aph. vij, 37. — Coac. ij, 254; vj, 14.

Scilicet summè distinguendus est sanguis niger ab atrâ bile, secundum Hippocratem et Galenum. Hæc enim à pristinâ qualitate degener veneni qualitatem adepta est. Lege hic observationes Cl. de Villebrune.

Aphor. XXVI. (1 Aph. iv, 76.

Aphor. XXVII. Coac. j, 227; iij, 53.

Quamlibet magnam sanguinis profusionem sequitur relaxatio ingens; hinc viscerum con-

coctioni servientium debilitas summa quæ, vel diarrhœâ, vel hydrope excipiatur. Huc refer Sanctorii aphoris. xiv, sect. iij.

APHOR. XXVIII. Aph. iv, 60. — Coac. ij, 66, 103; vj, 77. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 25. — *Vide* Epidemicas Hippocratis historias. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 358, 554.

APHOR. XXIX. Coac. j, 23. — VII. Epid. xl, 20. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 9. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 443.

APHOR. XXX. Humor. iij, 91. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 522.

APHOR. XXXI. (1 Humor. iij, 98. — IV. Epid. xviij, 16, 17. — Aph. ij, 5; iv, 74. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 79, l. 4. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 409.

APHOR. XXXII. Humor. iij, 100. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 53, 690, 723.

APHOR. XXXIII. Loc. in Hom. xxxvj, 6. — Humor. iij, 101. — IV. Epid. xxviij, 1, 2, 3. — VI. Epid. vij, 15 ad 19. — Vict. Acut. xliv, 2, 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 723.

APHOR. XXXIV. Aph. iv, 35. — Prænot. xxiij, 3, 4. — Coac. j, 90; ij, iij, 201, 202, 221; 96. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 646.

Aphor. XXXV. Aph. iv, 34; vij, 58. — Coac. ij, 221 ad 223. = (a Cels. ij, c. 1, s. 5, pag. 67, l. 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 646.

Aphor. XXXVI. Aph. ij, 24. — Judicat. j, 2; iv, 13. — Prænot. v, 1, 2, 3. — Coac. iv, 36. I. Epid. iij, 38. — Ægin. xiv, 7. = (1 Prænot. xxiv, 8. — Coac. j, 115. = (2 Aph. ij, 12; iv, 61. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 80, 330, 426.

Aphor. XXXVII. Judicat. vj, 9, 10; viij, 12, 8. — Prænot. v, 4, 5. — Coac. iv, 40. = (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 30; p. 64, l. 25; p. 68, l. 4. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 80.

Aphor. XXXVIII. Aph ij, 5. = (a Cels. ij, c. 1, s. 1, p. 59, l. 7.

Aphor. XXXIX. Judicat. viij, 3. = (a Cels. ij, c. 1, s. 1, p. 59, l. 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 288.

Aphor. XL. Aph. vij, 60. — Humor. iij, 22, 53. — Judication. viij, 4. — 1. Prædic. vj, 4. — Coac. j, 77, 177. = (a Cels. ij, c. 1, s. 4, p. 64, l. 29.

Inconstantia symptomatum naturæ deesse firmum robur, quo ad legitimam coctionem crisimque tendat, signum est. *Vide* Sanctorium, sect. j, aph. 121.

Aphor. XLI. Aph. vij, 61. — (1 Coac. iv, 36. = (2 Aph. ij, 8. — *Vide* Sanctorium, sect. iv, aph. 3.

Aphor. XLII. Aph. vij, 61. — Judicat. viij, 9. — Coac. j, 21. — I. Morb. xxij, 26 ad xxiij. — *Vide* Sanctorium, sect. iv, aph. 59.

Aphor. XLIII. Aph. vij, 62. — Coac. j, 166. — I. Epid. iij, 16. — VII. Epid. xl, 19. — Vict. Acut. iij, 3. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 63, l. 33. = (*b* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 60, l. 25; iij, c. 2, s. 6, p. 166, l. 19. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 402.

Hippocrates, lib. 3 Epid., sect. 1, Ægr. 2, usus est voce *διάλειψις*, quæ propriè prædictam intermissionem significat, ad differentiam vocis *ἀπύρετος*, quæ simpliciter febris carentiam denotat. Quare sensus est, febres continuas tertio quoque die ingravescentes periculosas esse, quæ quidem, quoquo modo intermiserint, hoc est, quocunque typo, sive quotidiano, sive tertiano, aut quartano, sive etiam erratico ad eam intermissionem devenerint, qua febres periodicæ intermittentes fiunt, periculum abesse significatur, et ratio est, quia hujusmodi transmutatio indicat minerам febris translatam esse à venis, ad extra venas, quare si natura talem motum potuit

perficere, dum à febre continua affligebatur, multo facilius prohibere poterit, ne rursus intra venas firmetur, et periculosum morbum denuo constituat, dum in febris intervallo recreari potest. *Martian*, p. 448.

Febres ex genere continuarum remittentium ad tertianarum naturam accedentes, de quibus in præsente Aphorismo sermo est, τριταιοφυέες ab Hippocrate nominatæ sunt (*a* τριταῖος *triduanus* et φύω *cresco*) : de quarum naturæ hæc ab ipso prodita sunt : continuæ (ξυνεχέες) omnino febres erant, nihilque intermittentes, exacerbescentes autem omnibus ad naturæ tertianæ modum (τριταιοφυέα τρόπον), uno quidem die leviores, altero vero vehementiores, omnium quæ tunc contingerent violentissimæ, longissimæ et laboriosissimæ, per initia leves et in totum perpetuo increscentes, diebus judicatoriis insultus habebant et in deterius procedebant. Quæ etiam cum parum allevassent, celeriter rursus ex intermissione vehementiùs invadebant, et diebus judicatoriis magna ex parte deterius affligebant. In his omnibus rigores incomposite et errabunde contingebant, paucissimi et minimi, l. j Epid., sect. 2, n°. 40, seq. Quæcunque tertianæ naturam habent (τριταιοφυέες), his nox accessionem præcedens molesta, quæ

vero subsequitur plerumque levior existit, l. vj Epid., sect. 2, n. 42. *Lieger.* j, p. 580.

Contraria de febribus intermittentibus docent Forestus, Morton, Torti.

APHOR. XLIV. Aph. vij, 63. — Humor. iij, 98. — Prænot. xxiv, 9, 10, 11. — II. Prædict. x, 7. — Coac. j, 168, 169. — (a Cels. ij, c. 1, s. 6, l. 19. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 671; t. ij, p. 67.

Febres ideò longæ sunt, quòd victrix natura uno ictu hostilem materiam preterere non possit. Hinc abscessus frequentiùs apud veteres emicabant, quod mitiorum alvi laxantium usum nescirent.

APHOR. XLV. Aph. vij, 64. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 671.

APHOR. XLVI. Coac. j, 15. = (a Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 8. — *Vide* Sanctorium, sect. j, aph. 121.

APHOR. XLVII. Aph. vij, 69. — Coac. ij, 161. = (1 Coac. iij, 148. — (2 Prænot. xv, 10. — (3 Aph. j, 25. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 703; t. ij, p. 725.

APHOR. XLVIII. Aph. vij, 72. — Prænot. viij, 11; xiv, 12, 13; xv, 6 ad 10. — Coac. j, 165; iij, 345. — I. Morb. xxvij, 15. — Affectione

tion. xj, 5. = (1 Aph. vij, 1, 26. — II. Morb. xvj, 2; xxxvij, 1 ad 5. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, liv. 24: ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 8; ij, c. 2, s. 7, p. 109, l. 21.

Aphor. XLIX. Aph. vij, 73. — Prænot. iij, 3. — Coac. j, 104. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 66, l. 5. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 396.

Aphor. L. Judication. viij, 17. — Prænot. iv, 20; xiv, 9; xv, 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 69, 390, 442.

Aphor. LI. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 4, p. 64, l. 30. — *Vide* hìc notas Cl. de Villebrune huic intelligendæ propositioni necessarias; ubi *μωλυόμενα recedentia*, sufficitur in locum *μὴ λυόμενα*, *qui non solvuntur.*

Aphor. LII. Aph. viij, 2. — Prænot. ij, 18 ad 21. — IV. Epid. xxvij, 12. — VI. Epid. j, 42. = (1 I. Epid. ij, 176. — VI. Epid. viij, 34. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 13. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 397.

Aphor. LIII. Coac. ij, 153. — IV. Epid. xxvij, 13. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 13. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 140.

Aphor. LIV. VI. Epid. ij, 43. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 5, p. 161, l. 9. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 407.

Aphor. LV. II. Epid. iij, 60. = (a Cels. ij, c. 1, s. 2, p. 60, l. 25. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 669.

Lege hic observationes D. de Villebrune, et Riegerum in hunc Aphorismum.

Aphor. LVI. Judication. viij, 6. — Coac. iv, 36. — II. Morb. xxxvj, 12. = (1 I. Prædict. vij, 8. = (2 Aph. vij, 61. = (a Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 64, l. 27.

Aphor. LVII. Aph. ij, 26; v, 70. — Loc. in Hom. xlviij, 6. — Judication. xij, 10. — Coac. j, 201; iij, 80 ad 84. — San. Tuend. ad Dem. 10. — I. Morb. vj, 13, 14. = (a Cels. ij, præf. p. 55, l. 11 et 13; ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 8. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 328.

Aphor. LVIII. Judication. xj, 9, 16. — Coac. j, 188. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, pag. 85, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 442.

Aphor. LIX. Judication. iv, 10. — Coac. j, 212. — I. Epid. iij, 26. — I. Epid. iij, 82. = (1 Prænot. xxv, 11.

Propositio de vernalibus solis intelligenda, non de iis quæ autumno erumpunt et rarò admodùm simplices sunt.

Aphor. LX. Aph. iv, 28. — Judicat. xj, 11, 12, 13. — Coac. ij, 66, 99, 100, 103; vj, 77,

78. = (1 Coac. ij, 72. — (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 22.

Aphor. LXI. Humor. iij, 91. — Judicat. ix, 11. — Prænot. xxiv, 8. — Coac. j, 115, 210. — I. Epid. iij, 40. — II. Epid. v, 30; vj, 18. — IV. Morb. xix, 10, 11; xx, 8, 12, 15. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 2, p. 144, l. 14. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 427.

Doctè herclè et criticè de hoc Aphorismo Cl. de Villebrune, qui hìc exscribendus foret.

Aphor. LXII. Judicat. iij, 5, 18, 20. — Coac. j, 172. — III. Epid. j, Ægrot. ij, 13, 16. I. Morb. vj, 2. — Vict. Acut. l. 3, 4. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 63, l. 12; iij, c. 2, s. 13, p. 205, l. 23. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 138.

Aphor. LXIII. Judicat. xj, 16.

Paroxysmi solvuntur in febre, etiam non intermittente. Nam rigor jam retusam priùs supponit febris violentam vim.

Aphor. LXIV. Judicat. iij, 5, 18, 20; iv, 11. — Coac. j, 173. — I. Epid. ij, 120. — I. Morb. vj, 2. = (1 Aph. vj, 42. — (*a* Cels. iij, c. 2, s. 13, p. 205, l. 23. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 139.

Aphor. LXV. *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 289.

Aphor. LXVI. Coac. ii, 207. = (1 Vid. Aph. ij, 26. — (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 63, l. 16. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 442.

Aphor. LXVII. Aph. ij, 1. = (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 63, l. 18. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 398.

Aphor. LXVIII. Vict. Acut. xvj, 21. — I. Morb. Mul. v, 7. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 22.

Offendens dicitur spiritus, in quo inspiratio quasi intercepta pluribus redintegratur vicibus. Res, vel à debilitate organorum per morbum acquisitâ, vel à natis intra vasa pulmonalia repagulis, vel à nervorum convulsione pendet. *Vide* Galenum de differentiis respirationis, cap. VIII. Prosp. Alpinum, de præsagiendâ vitâ et morte, lib. IV.

Aphor. LXIX. Coac. v, 80, 81.

Aphor. LXX. Coac. v, 46. — VII. Epid. liv. 5, 6, 10, 11. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 394.

Aphor. LXXI. Judicat. vj, 2; ix, 8. — Coac. j, 213; v, 5, 80. = (1 Aph. j, 12. — *Vide* Solano, part. I, sect. 2, cap. 3, observ. 3. Van-Swieten, t. ij, p. 431.

Aphor. LXXII. I. Prædic. xx, 5; j, 6. = (a

Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 64, l. 1. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 324.

Aphor. LXXIII. Coac. ij, 240, 241, 257. — Prænot. x, 14. = (1 Aphor. v, 64. — Sal. Diæt. v, 10. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 61, l. 17. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 495.

Aphor. LXXIV. Humor. xj, 13 ad 16. — Judicat. x, 4 ad 7. — VI. Epid. iv, 3 ad 6. = (1 Prænot. xj, 17. — II. Prædic. x, 7. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 12. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 53, 76, 83, 672.

Aphor. LXXV. Aph. iv, 78, 81. — Int. Affect. xvj, 4, 5. = (1 Nat. Human. xxvj, 4. — Prænot. xix, 11. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 18. = (*b* Genit. ij, 8. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 238.

Aphor. LXXVI. Nat. Human. xxvj, 5. = (1 Aph. iv, 26. — Cap. Vuln. ij, 4. — (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 239.

Aphor. LXXVII. Nat. Human. xxvj, 6. = Prænot. xj, 8, 10.

Si suppurent renes, complicata per ureteres abripiuntur vascula; si vesica ulcere laboret, internæ membranæ folia dejiciuntur. *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 239.

APHOR. LXXVIII. Aph. iv, 75. — Nat. Human. xxvj, 4. = (1 Int. Affec. xvj, 4. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 18; p. 74, l. 2.

APHOR. LXXIX. IV. Morb. xxix, 13 ad 30. — Int. Affect. xv, 10, 11. = (1 Nat. Human. xxvj, 1. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 74, l. 12.

Id est calculus iis metuendus est; nam sæpè et arenæ sine calculo in vesicâ minguntur, et calculus in vesicâ perstat, sine ullâ arenarum emissione.

APHOR. LXXX. Aph. vij, 39. — (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 74, l. 11 et seq.

APHOR. LXXXI. Aph. iv, 75. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 74, l. 25.

APHOR. LXXXII. Aph. vij, 57. — Coac. iij, 311, 312. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 27. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 771; t. v, p. 428.

APHOR. LXXXIII. II. Diæt. xl, 10 ad 17. — IV. Morb. vij, 4, etc. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 33. — Vide et Sanctorium, sect. I. de Ponderatione, aph. 89, 94, etc. V. Gorterum, de perspiratione, talia phænomena passim explanantem.

Τμῆμα πέμπτον.

α΄. Σπασμὸς ἐξ ἐλλεϐόρου, θανάσιμον.

1. Convulsio ab (*a* elleboro, lethale.

1. La convulsion occasionnée par l'ellébore, est mortelle.

β΄. Ἐπὶ τρώματι σπασμὸς ἐπιγενόμενος, θανάσιμον.

2. Vulneri convulsio (*a* superveniens, lethale.

2. La convulsion qui survient dans une blessure, est mortelle.

γ΄. Αἵματος πολλοῦ ῥυέντος, σπασμὸς, ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.

3. Sanguine multo effuso, (*a* convulsio, aut singultus superveniens, malum.

3. La convulsion ou le hoquet après une grande perte de sang, est de mauvais augure.

δ'. Ἐπὶ ὑπερκαθάρσει σπασμὸς, ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.

4. Purgationi immodicæ (*a* convulsio, aut singultus superveniens, malum.

4. La convulsion ou le hoquet à la suite d'une purgation excessive, est un mauvais signe.

ε'. Ἢν μεθύων ἐξαίφνης ἄφωνός τις γένηται, σπασθεὶς ἀποθνήσκει, ἢν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ, ἢ ἐς τὴν ὥρην ἐλθὼν, καθ' ἣν αἱ κραιπάλαι λύονται, φθέγξηται.

5. (1 Si quis ebrius ex improviso mutus fiat, (*a* convulsus moritur, nisi febris corripuerit, aut ubi ad horam, quâ crapulæ solvuntur, pervenit, locutus fuerit.

5. Si un homme attaqué d'ivresse, perd tout à coup l'usage de la parole, il meurt dans les convulsions, à moins que la fièvre ne le prenne, ou qu'étant parvenu au moment où l'ivresse doit cesser, il ne recouvre la parole.

ς'. Ὁκόσοι ὑπὸ τετάνου ἁλίσκονται, ἐν

τέσσαρσιν ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται. ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες γίνονται.

6. Qui à tetano (a corripiuntur, in quatuor diebus pereunt. Si verò hos effugerint, sani fiunt.

6. Si l'on est pris de tétanos, la mort a lieu en quatre jours; si l'on passe ce terme, on guérit.

ζ΄. Τὰ ἐπιληπτικὰ ὁκόσοισι πρὸ τῆς ἥβης γίγνεται, μετάστασιν ἴσχει. ὁκόσοισι δὲ πέντε ἢ εἴκοσιν ἐτέων γίγνεται, τουτέοισι τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

7. (1 Quibus epilepsiæ (a ante pubertatem contingunt, mutationem habent. (2 Quibus verò accidunt viginti quinque annos *natis*, his plerumque commoriuntur.

7. Ceux qui sont atteints d'épilepsie avant la puberté, peuvent en guérir : ceux, au contraire, qui en sont attaqués à l'âge de vingt-cinq ans, ordinairement, continuent d'en être tourmentés jusqu'à la fin de la vie.

η΄. Ὁκόσοι πλευριτικοὶ γενόμενοι οὐκ ἀνα-

καθαίρονται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι, τουτέοισιν ἐς ἐμπύημα μεθίσταται.

8. Qui pleuritici facti, non repurgantur supernè in quatuordecim diebus, his in suppurationem convertitur.

8. Dans la pleurésie, lorsqu'on n'est pas purgé complétement par les crachats, en quatorze jours, la maladie se change en empyème.

θ'. Φθίσις γίνεται μάλιστα ἡλικίῃσι τῇσιν ἀπὸ ὀκτωκαίδεκα ἐτέων μέχρι πέντε καὶ τριήκοντα.

9. Tabes maximè fit ætatibus ab anno octavo decimo (a usque ad quintum trigesimum.

9. On est surtout attaqué de la phthisie, depuis l'âge de dix-huit ans, jusqu'à trente-cinq.

ι. Ὁκόσοισι κυνάγχην διαφεύγουσιν, ἐς τὸν πλεύμονα τρέπεται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀποθνήσκουσιν. ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ἔμπυοι γίγνονται.

10. Quibus anginam effugientibus (a

ad pulmonem vertitur, in septem diebus moriuntur. Si verò hos effugerint, suppurati fiunt.

10. Lorsque l'angine quitte la gorge pour se porter sur le poumon, la mort a lieu en sept jours; et si l'on passe ce terme, l'empyème s'établit.

ιά. Τοῖσιν ὑπὸ τῶν φθισίων ἐνοχλευμένοισιν, ἢν τὸ πτύσμα, ὅπερ ἂν ἀποβήσσωσι, βαρὺ ὄζῃ ἐπὶ τοὺς ἄνθρακας ἐπιχεόμενον, καὶ αἱ τρίχες ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέωσι, θανατῶδες.

11. A tabe vexatis, si sputum quod extussiunt, prunis superfusum, graviter oleat, ac et capilli de capite defluant, lethale.

11. Dans la phthisie, lorsque les crachats rejetés par la toux, exhalent sur les charbons ardens une odeur fétide, et que les cheveux tombent, c'est un signe mortel.

ιβ΄. Ὁκόσοισιν ἂν φθισιῶσιν αἱ τρίχες ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέωσιν, οὗτοι, διαῤῥοίης ἐπιγενομένης, ἀποθνήσκουσιν.

12. Quibus tabe laborantibus capilli

(*a* de capite defluunt, hi, alvi fluxu (*b* superveniente, moriuntur.

12. Les phthisiques dont les cheveux tombent, meurent s'il leur survient un cours de ventre.

ιγ'. Ὁκόσοι αἷμα ἀφρῶδες ἀναπτύουσι, τουτέοισιν ἐκ τοῦ πλεύμονος ἡ τοιαύτη ἀναγωγὴ γίγνεται.

13. Qui sanguinem spumosum exspuunt, (*a* his ex pulmone talis rejectio fit.

13. Si l'on rend par les crachats un sang écumeux, cette excrétion vient du poumon.

ιδ'. Ὑπὸ φθίσιος ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγενομένη, θανατῶδες.

14. A tabe detento alvi profluvium (*a* superveniens, lethale

14. La diarrhée qui survient aux phthisiques leur est mortelle.

ιε'. Ὁκόσοι ἐκ πλευρίτιδος ἔμπυοι γίγνονται, ἢν ἀνακαθαρθῶσιν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν, ἀφ' ἧς ἂν ἡ ῥῆξις γένη-

ται, παύονται· ἢν δὲ μὴ, ἐς φθίσιν μεθίσανται.

15. Qui ex pleuritide suppurati fiunt, si intra quadraginta dies, (*a* ex quo ruptio fuerit facta, repurgentur supernè, liberantur : si verò minus, ad tabem transeunt.

15. Lorsque la pleurésie se termine par la suppuration, on guérit, si la matière s'évacue par le haut, dans les quarante jours qui suivent la rupture *de la vomique ;* si cela n'a pas lieu, la maladie se change en phthisie.

ις'. Τὸ θερμὸν βλάπτει ταῦτα τοῖσι πλεονάκις χρεομένοισι· σαρκῶν ἐκθήλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἱμοῤῥαγίας, λειποθυμίας. ταῦτα, οἷσι θάνατος.

16. Calidum eo frequenter utentibus has affert noxas : (1 (*a* carnis effœminationem, nervorum impotentiam, mentis torporem, (*b* sanguinis eruptiones, (2 animi deliquia : hæc quibus mors.

16. Le chaud occasionne à ceux qui en font un usage trop fréquent, les maux que voici :

il énerve les chairs, affoiblit les nerfs, engourdit l'esprit, produit des hémorrhagies, amène des syncopes, qui peuvent être suivies de la mort.

ιζ'. Τὸ δὲ ψυχρὸν, σπασμοὺς, τετάνους, μελασμοὺς, καὶ ῥίγεα πυρετώδεα.

17. Frigidum (a autem, convulsiones, tetanos, nigrores, et rigōres febriles.

17. Le froid cause des spasmes, le tétanos, des gangrènes et des rigors fébriles.

ιη'. Τὸ ψυχρὸν πολέμιον ὀστέοισιν, ὀδοῦσι, νεύροις, ἐγκεφάλῳ, νωτιαίῳ μυελῷ· τὸ δὲ θερμὸν, ὠφέλιμον.

18. Frigidum (a inimicum ossibus, dentibus, nervis, cerebro, spinali medullæ : calidum verò utile.

18. Le froid est ennemi des os, des dents et des nerfs, contraire au cerveau et à la moelle épinière ; le chaud, au contraire, y est favorable.

ιθ'. Ὁκόσα κατέψυκται, ἐκθερμαίνειν δεῖ, πλὴν ὁκόσα αἱμοῤῥαγέει, ἢ μέλλει.

19. Quæ perfrigerata sunt, excalefacere oportet, (1 præterquàm quæ sanguinem profundunt, aut sunt profusura.

19. Echauffez les parties qui ont été saisies par le froid; exceptez celles dont il y a hémorrhagie ou lorsqu'elle est imminente.

κ΄. Ἕλκεσι τὸ μὲν ψυχρὸν δακνῶδες· δέρμα περισκληρύνει, ὀδύνην ἀνεκπύητον ποιέει, μελασμοὺς, ῥίγεα πυρετώδεα, σπασμοὺς, καὶ τετάνους.

20. Ulceribus frigidum quidem mordax, (*a* cutem obdurat, dolorem non suppurantem facit, nigrores, rigores febriles, convulsiones, et tetanos.

20. Le froid est un mordant pour les plaies, il durcit les bords de la peau, fait naître la douleur, arrête la suppuration, cause la gangrène, occasionne des rigors fébriles, des spasmes et le tétanos.

κα΄. Ἔστι δὲ, ὅκου ἐπὶ τετάνου ἄνευ ἕλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολ-

λοῦ κατάχυσις ἐπανάκλησιν θέρμης ποιέεται. θέρμη δὲ ταῦτα ῥύεται.

21. Est verò, ubi in tetano (1 sine ulcere, juveni benè carnoso, æstate mediâ, (2 frigidæ multæ affusio caloris revocationem facit; calor autem hæc solvit.

21. Mais il arrive quelquefois que l'eau froide employée en douches dans le milieu de l'été, sur un jeune homme robuste, sans ulcère, et pris de tétanos, a produit le retour de la chaleur; or, la chaleur fait cesser le tétanos.

κβ'. Τὸ θερμὸν ἐκπυητικὸν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἕλκει, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφαλείην· δέρμα μαλάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, ῥιγέων, σπασμῶν, τετάνων παρηγορικόν· τὴν δὲ ἐν τῇ κεφαλῇ καρηβαρίην λύει· πλεῖστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατήγμασι· μάλιστα δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι· τουτέων δὲ μάλιστα, τοῖσιν ἐν κεφαλῇ ἕλκεα ἔχουσι· καὶ ὅσα ὑπὸ ψύξιος θνήσκει, ἢ ἑλκοῦται, καὶ ἕρπησιν ἐσθιομένοισιν, ἕδρῃ, αἰδοίῳ, ὑστέρῃ, κύστει. τουτέοισι τὸ μὲν θερμὸν φίλον καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ κτεῖνον.

22.

22. (1 Calidum suppuratorium, non in omni ulcere, maximum signum ad securitatem : (2 cutem emollit, attenuat, dolores sedat, rigores, (3 convulsiones, tetanos mitigat : capitis verò gravitatem solvit : plurimùm autem confert ossium fracturis : (4 maximè verò denudatis : ex his quidem maximè, qui in capite ulcera habent : et quæ à frigore moriuntur, aut ulcerantur : et herpetibus exedentibus : sedi, (5 pudendo, utero, vesicæ. His calidum quidem amicum et decretorium, frigidum verò inimicum et occidens.

22. Le chaud est suppuratif, et le signe le meilleur de guérison : mais il n'est pas *applicable* à toutes les plaies ou *blessures* : il amollit la peau, la raréfie, calme la douleur ; appaise les rigors, les convulsions et le tétanos : il dissipe les pesanteurs de tête, convient généralement aux fractures des os, surtout quand ils sont à nu, et particulièrement à ceux de la tête, où il y a plaie. Il est utile aux parties ulcérées, ou prises de mortification par le froid : aux dartres rongeantes ; au siége, aux parties génitales, à l'uterus et à

la vessie. Le chaud est favorable et décrétoire pour ces parties; le froid, au contraire, y est nuisible et mortel.

κγ'. Ἐν τουτέοισι δὲ δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι, ὁκόθεν αἱμοῤῥαγέει, ἢ μέλλει, μὴ ἐπ' αὐτὰ, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ, ὁκόθεν ἐπιῤῥεῖ· καὶ ὁκόσαι φλεγμοναὶ, ἢ ἐπιφλογίσματα ἐς τὸ ἐρυθρὸν καὶ ὕφαιμον ῥέποντα νεαρῷ αἵματι, ἐπὶ ταῦτα· ἐπεὶ τάγε παλαιὰ μελαίνει· καὶ ἐρυσίπελας τὸ μὴ ἑλκούμενον (ὠφελεῖ·) ἐπεὶ τόγε ἑλκούμενον βλάπτει.

23. (1 In his autem frigido uti oportet unde sanguis erumpit, aut erupturus est : non super ipsa, sed circa hæc, unde influit. Et quæcumque inflammationes, (a aut flammei ardores ad rubrum et sanguineum colorem vergentes novo sanguine, super ipsos : nam inveteratos nigrefacit : erysipelas etiam non exulceratum (juvat) : quoniam exulceratum lædit.

23. Il faut user de froid lorsqu'il y a hémorrhagie ou quand on la craint, non sur les parties elles-mêmes, mais sur les environs de

l'endroit d'où le sang coule : sur toutes les inflammations ou phlogoses qui tendent à une couleur rouge sanguine, par l'effet du sang récemment admis ; car le froid fait passer à une couleur noire l'inflammation qui dure depuis quelque temps. Le froid est utile dans l'érysipèle non ulcéré ; au contraire, il est nuisible lorsqu'il y a ulcération.

κδ'. Τὰ ψυχρὰ, οἷον χιὼν, κρύσταλλος, τῷ στήθει πολέμια, βηχέων κινητικὰ, αἱμοῤῥοϊκὰ, καταῤῥοϊκά.

24. Frigida, velut nix, glacies, (1 pectori (*a* inimica, (2 tusses movent, sanguinis eruptiones *ac* catarrhos inducunt.

24. Le froid, comme la neige, la glace, est ennemi de la poitrine ; il provoque la toux, occasionne des catarrhes et le crachement de sang.

κέ. Τὰ δὲ ἐν ἄρθροισιν οἰδήματα καὶ ἀλγήματα ἄτερ ἕλκεος, καὶ ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα, τουτέων τὰ πλεῖστα τὸ ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον ῥηΐζει τε καὶ ἰσχναίνει, καὶ ὀδύνην λύει. νάρκη γὰρ μετρίη ὀδύνης λυτική.

25. Tumores autem in (*a* articulis et dolores absque ulcere, et podagricos, (1 et convulsiones; horum plurima frigida multa affusa, et levat, et attenuat, et dolorem solvit. Torpor enim modicus doloris solvendi vim habet.

25. Lorsque les articulations sont affectées de tumeurs douloureuses non ulcérées, ou attaquées de la goutte; ou qu'on éprouve des convulsions: des douches d'eau froide adoucissent la plupart de ces maux; elles sont résolutives, et diminuent les douleurs. En effet, un engourdissement modéré est un calmant.

κϛʹ. Ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον, καὶ ταχέως ψυχόμενον, κουφότατον.

26. Aqua, quæ citò calefiat, (*a* et citò refrigeretur, levissima.

26. L'eau qui s'échauffe promptement et qui se refroidit de même, est la plus légère.

κζʹ. Ὁκόσοισι δὲ πιεῖν ὀρέξιες νύκτωρ, τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἢν ἐπικοιμηθῶσιν, ἀγαθόν.

27. Quibus autem bibendi appeten-

tiæ noctu, iis valdè sitientibus, si obdormierint, bonum.

27. Ceux qui la nuit éprouvent le désir de boire, sont soulagés s'ils s'endorment avec la soif.

κή. Γυναικείων ἀγωγὸν ἡ ἐν ἀρώμασι πυρίη· πολλαχοῦ δὲ καὶ ἐς ἄλλα χρησίμη ἂν ἦν, εἰ μὴ καρηβαρίας ἐνεποίει.

28. Suffitus aromatum muliebria ducit : sæpius autem et ad alia utilis esset, nisi capitis gravitates induceret.

28. Des fumigations aromatiques provoquent les menstrues ; l'usage de ce moyen conviendrait généralement, s'il n'en résultoit pas souvent des pesanteurs de tête.

κθ΄. Τὰς κυούσας φαρμακεύειν, ἢν ὀργᾷ, τετράμηνα, καὶ ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν· ἧσσον δὲ ταύτας. τὰ δὲ νήπια, καὶ πρεσβύτερα, εὐλαβέεσθαι χρή.

29. Prægnantes purgandæ, si turgeat *materia*, quadrimestres, et usque ad septimum mensem : hæ verò minùs.

Juniores autem, et seniores *fœtus*, (*a* cautè vitare oportet.

29. Purgez les femmes enceintes depuis le quatrième mois seulement, jusqu'au septième, s'il y a orgasme; mais moins *aux autres époques qu'à* celles-ci, car il faut craindre pour le *fœtus* plus jeune ou plus avancé.

λ΄. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ὑπό τινος τῶν ὀξέων νουσημάτων ληφθῆναι, θανάσιμον.

30. Mulierem in utero gerentem ab acuto (*a* aliquo morbo corripi, lethale.

30. La femme qui dans l'état de gestation vient à être attaquée de maladie aiguë, est en danger de mort.

λα΄. Γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα φλεβοτομηθεῖσα ἐκτιτρώσκει· καὶ μᾶλλον, εἰ μεῖζον εἴη τὸ ἔμβρυον.

31. Mulier in utero gerens sectâ venâ (*a* abortit : et magis, si major fuerit fœtus.

31. La saignée durant la gestation fait naître la [illegible] est plus [illegible].

λβ'. Γυναικὶ αἷμα ἐμεούσῃ, τῶν καταμηνίων ῥαγέντων, λύσις γίνεται.

32. Mulieri sanguinem (a evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit.

32. Le vomissement de sang cesse chez les femmes, par l'éruption des menstrues.

λγ'. Γυναικὶ τῶν καταμηνίων ἐκλειπόντων, αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυῆναι, ἀγαθόν.

33. Mulieri, menstruis deficientibus, è (a naribus sanguinem fluere, bonum.

33. L'hémorrhagie du nez qui survient lors de la suppression de l'évacuation menstruelle, est avantageuse à la femme.

λδ'. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἢν ἡ κοιλίη πολλὰ ῥυῇ, κίνδυνος ἐκτρῶσαι.

34. Mulieri in utero gerenti, si alvus (a multùm fluxerit, periculum ne abortiat.

34. Si une forte diarrhée survient à la femme en état de gestation, il y a à craindre la fausse couche.

λε'. Γυναικὶ ὑπὸ ὑστερικῶν ἐνοχλουμένῃ, ἢ δυστοκούσῃ, πταρμὸς ἐπιγενόμενος, ἀγαθόν.

35. Mulieri ab uterinâ *passione* vexatæ, aut difficulter parienti, (*a* sternutatio superveniens, bonum.

35. L'éternument qui survient à la femme dans un accès hystérique, ou lors d'un accouchement laborieux, lui est avantageux.

λϛ'. Γυναικὶ τὰ καταμήνια ἄχροα, καὶ μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ αἰεὶ γιγνόμενα, καθάρσιος δεῖσθαι σημαίνει.

36. Mulieri menses decolores, neque secundum eadem (*tempus et modum*) semper prodeuntes, purgatione opus esse significant.

36. Dans la femme, les menstrues qui sont décolorées ou qui se font irrégulièrement, indiquent qu'elle a besoin d'être purgée.

λζ'. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἢν οἱ μασθοὶ ἐξαίφνης ἰσχνοὶ γένωνται, ἐκτιτρώσκει.

37. Mulieri in utero gerenti si mammæ (*a* ex improviso graciles fiant, abortit.

37. Si les mamelles s'affaissent subitement dans une femme enceinte, elle fait une fausse couche.

λή. Γυναικὶ ἐν γαςρὶ ἐχέσῃ, ἢν ὁ ἕτερος μαςὸς ἰσχνὸς γένηται δίδυμα ἐχέσῃ, θάτερον ἐκτιτρώσκει· καὶ, ἢν μὲν ὁ δεξιὸς ἰσχνὸς γένηται, τὸ ἄρσεν· ἢν δὲ ὁ ἀριςερὸς, τὸ θῆλυ.

38. Mulieri in utero gerenti, si altera mamma gracilis fiat, gemellos gestanti, alterutrum abortit; et, si quidem dextra gracilis fiat, marem : si verò sinistra, fœminam.

38. Dans la femme dont la grossesse est de deux enfans, si l'une des mamelles s'affaisse, la fausse couche atteint l'un ou l'autre des jumeaux; celui du sexe masculin, si c'est la droite, et celui du sexe féminin, si c'est la gauche.

λθ'. Ἢν γυνὴ μὴ κύεσα, μηδὲ τετοκυῖα, γάλα ἔχῃ, ταύτῃ τὰ καταμήνια ἐκλέλοιπε.

30. Si mulier quæ nec prægnans est, nec peperit, (*a* lac habeat, ei menstrua defecerunt.

39. Si la femme qui n'est ni enceinte, ni nouvellement accouchée, a du lait dans les mamelles, ses menstrues sont supprimées.

μ'. Γυναιξὶν ὁκόσῃσιν ἐς τοὺς τιτθοὺς αἷμα συστρέφεται, μανίην σημαίνει.

40. Mulieribus quibus in mammas sanguis (a convertitur, insaniam significat.

40. Chez les femmes, lorsque le sang remonte aux mamelles, c'est un signe *prochain* de manie.

μα'. Γυναῖκα ἢν θέλῃς εἰδέναι εἰ κύει, ἐπὴν καθεύδειν μέλλῃ, (ἀδείπνῳ ἐούσῃ) μελίκρατον διδόναι πιεῖν. κὴν μὲν στρόφον ἔχῃ περὶ τὴν γαστέρα, κύει· ἢν δὲ μὴ, οὐ κύει.

41. Mulierem si velis cognoscere, an prægnans sit, ubi dormitura est, (incœnatæ) aquam mulsam bibendam dato. Et si quidem tormen habeat circa ventrem, prægnans est : si verò minùs, prægnans non est.

41. Lorsque vous voulez savoir si une femme est enceinte, donnez-lui à boire de l'eau miellée au moment de se coucher, sans avoir pris d'alimens; si elle sent des tranchées autour du ventre, il y a grossesse; autrement il n'y a point grossesse.

μβ'. Γυνὴ ἔγκυος, εἰ μὲν ἄῤῥεν κύει, εὔχρους ἐστίν· ἢν δὲ θῆλυ, δύσχρους.

42. Mulier prægnans, si quidem marem gestat, benè colorata est : si verò fœminam, malè colorata.

42. La femme enceinte a bonne couleur si toutefois l'enfant qu'elle porte est un garçon ; et mauvaise couleur si c'est une fille.

μγ'. Ἢν γυναικὶ κυούσῃ ἐρυσίπελας ἐν τῇ ὑστέρῃ γένηται, θανατῶδες.

43. Si mulieri prægnanti erysipelas in utero fiat, lethale.

43. Si durant la gestation un érysipèle attaque intérieurement l'utérus, il y a danger de mort pour la femme.

μδ'. Ὁκόσαι παρὰ φύσιν λεπταὶ ἐοῦσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, ἐκτιτρώσκουσι, πρὶν ἢ παχυνθῆναι.

44. Quæ præter naturam tenues existentes in utero gerunt, abortiunt, priusquam crassescant.

44. Les femmes enceintes qui sont extrême-

ment fluettes, font des fausses couches avant que le *corps* ait pris de la consistance.

με΄. Ὁκόσαι δὲ μετρίως τὸ σῶμα ἔχουσαι ἐκτιτρώσκουσι δίμηνα καὶ τρίμηνα ἄτερ προφάσιος φανερῆς, ταύτῃσιν αἱ κοτυληδόνες μύξης μεσταί εἰσι, καὶ οὐ δύνανται κρατεῖν ὑπὸ τοῦ βάρεος τὸ ἔμβρυον, ἀλλ᾽ ἀποῤῥήγνυνται.

45. (1 Quæ verò mediocriter corpus habentes abortiunt bimestres et trimestres, sine causâ manifestâ, his uteri acetabula muco plena sunt, et non possunt continere fœtum, præ gravitate, sed abrumpuntur.

45. Celles dont l'embonpoint est médiocre, sont prises de fausse couche, le deuxième ou le troisième mois, sans cause manifeste. Chez ces dernières, les orifices des vaisseaux utérins remplis de glaires, ne sont pas capables de soutenir le poids du fœtus, et il y a rupture.

μϛ΄. Ὁκόσαι παρὰ φύσιν παχεῖαι ἐοῦσαι μὴ ξυλλαμβάνουσιν τῇ ἐν γαστρὶ, ταύτῃσι τὸ ἐπίπλοον τὸ στόμα τῶν ὑστερῶν ἀποπιέζει, καὶ, πρὶν ἢ λεπτυνθῆναι, οὐ κύουσιν.

46. (1 Quæ præter naturam crassæ existentes non concipiunt in utero, his omentum os uteri comprimit, et, priusquam attenuentur, prægnantes non fiunt.

46. Les femmes excessivement grasses ne conçoivent pas, parce que l'épiploon comprime l'orifice de l'utérus; et avant qu'elles ne soient maigries, la fécondation ne peut avoir lieu.

μζ'. Ἢν ὑστέρη ἐν τῷ ἰσχίῳ ἐγκειμένη διαπυήσῃ, ἀνάγκη ἔμμοτον γενέσθαι.

47. (1 Si uterus coxi incumbens suppuratus fuerit, necesse *est* medicamenta in linteo carpto applicari.

47. Lorsque l'utérus incliné sur l'ischion est attaqué de suppuration, nécessairement il s'y établit un ulcère sinueux.

μη'. Ἔμβρυα, τὰ μὲν ἄρσενα ἐν τοῖσι δεξιοῖσι, τὰ δὲ θήλεα ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον.

48. Fœtus, mares quidem in dextris, fœminæ verò in sinistris magis.

48. Dans le côté droit de la femme sont

les fœtus mâles, et dans le côté gauche, les fœtus femelles.

μθ'. Ἐς ὑστέρων ἐκπτώσιας πταρμικὸν ἐπιτιθεὶς, ἐπιλαμβάνειν τοὺς μυκτῆρας καὶ τὸ στόμα.

49. Ut secundæ excidant, sternutatorio indito, nares et os apprehendere *oportet.*

49. Pour faire sortir l'arrière-faix, employez un sternutatoire, tandis que vous comprimerez la bouche et le nez.

ν'. Γυναικὶ τὰ καταμήνια ἢν βούλῃ ἐπισχεῖν, σικύην ὡς μεγίστην πρὸς τοὺς τιτθοὺς πρόσβαλλε.

50. Mulieri menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam (*a* ad mammas appone.

50. Si vous voulez faire cesser l'évacuation menstruelle trop abondante, appliquez une grande ventouse sur les mamelles.

να'. Ὁκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσι, τουτέων τὸ στόμα τῶν ὑστερῶν ξυμμέμυκεν.

51. Quæ in utero gerunt, harum os uteri clausum est.

51. Le col de l'utérus est fermé en même temps que la femme a conçu.

νβ'. Ἢν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ γάλα πολὺ ἐκ τῶν μαζῶν ῥυῇ, ἀσθενὲς τὸ ἔμβρυον σημαίνει. ἢν δὲ στερεοὶ οἱ μαστοὶ ἔωσιν, ὑγιεινότερον τὸ ἔμβρυον σημαίνει.

52. Mulieri in utero gerenti si multum lactis (a ex mammis fluxerit, infirmum fœtum significat. Si verò solidæ fuerint mammæ, saniorem fœtum significat.

52. Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme enceinte, ce signe annonce la foiblesse du fœtus ; si au contraire les mamelles sont dures, c'est une marque que le fœtus est bien portant.

νγ'. Ὁκόσαι διαφθείρειν μέλλουσι τὰ ἔμβρυα, ταύτῃσιν οἱ τιτθοὶ ἰσχνοὶ γίγνονται. ἢν δὲ πάλιν σκληροὶ γένωνται, ὀδύνη ἔσται, ἢ ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν, ἢ ἐν τοῖσιν ἰσχίοισιν, ἢ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν, ἢ ἐν τοῖσι γούνασι, καὶ οὐ διαφθείρουσιν.

53. Quæ perdituræ sunt fœtus, his mammæ graciles fiunt. Si verò rursùs duræ fiant, dolor erit aut in mammis, aut in coxis, aut in oculis, aut in genibus, et non perdunt.

53. Lorsque les femmes enceintes sont menacées de fausses couches, les mamelles s'affaissent ; mais si elles redeviennent dures, ou la douleur s'y déclare, ou elle se porte à la hanche, ou aux yeux, ou aux genoux, et la fausse couche n'a point lieu.

νδ'. Ὁκόσῃσι τὸ στόμα τῶν ὑστερῶν σκληρόν ἐστι, ταύτῃσιν ἀνάγκη τὸ στόμα τῶν ὑστερῶν ξυμμύειν.

54. (1 Quibus os uteri durum est, his necesse est os uteri (2 clausum esse.

54. Les femmes dont le col de l'utérus est dur, ont nécessairement cet orifice fermé.

νέ. Ὁκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσαι ὑπὸ πυρετῶν λαμβάνονται, καὶ ἰσχυρῶς ἰσχναίνονται, ἄνευ προφάσιος φανερῆς, τίκτουσι χαλεπῶς καὶ ἐπικινδύνως, ἢ ἐκτιτρώσκουσαι κινδυνεύουσιν.

55. (1 Quæcumque in utero gerentes à febribus corripiuntur, et vehementer attenuantur, absque manifestâ occasione, difficulter et periculosè pariunt, aut abortientes periclitantur.

55. Les femmes qui durant la gestation, sont attaquées de fièvres, ou qui maigrissent excessivement sans cause manifeste, accouchent avec peine et danger, ou même elles courent risque de la vie en faisant une fausse couche.

νϛ΄. Ἐπὶ ῥόῳ γυναικείῳ σπασμὸς καὶ λειποθυμίη ἢν ἐπιγένηται, κακόν.

56. Si fluxui muliebri convulsio et animi deliquium superveniat, malum.

56. Si la convulsion ou la défaillance survient lors du flux menstruel, c'est un mauvais signe.

νζ΄. Καταμηνίων γινομένων πλειόνων, νοῦσοι ξυμβαίνουσι· καὶ μὴ γινομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης γίγνονται νοῦσοι.

57. (1 Mensibus copiosioribus prodeuntibus, morbi contingunt: (2 non prodeuntibus (*a*, ab utero fiunt morbi.

57. La menstruation trop abondante amène des maladies ; et si elle ne se fait point, il survient des affections causées par l'utérus.

νη'. Ἐπὶ τῷ ἀρχῷ φλεγμαίνοντι, καὶ ἐπὶ ὑστέρῃ φλεγμαινούσῃ, καὶ ἐπὶ νεφροῖσιν ἐμπύοισι, στραγγουρίη ἐπιγίνεται. ἐπὶ δὲ ἥπατι φλεγμαίνοντι, λύγξ ἐπιγίνεται.

58. (1 Recto intestino inflammato, et utero inflammato, et renibus suppuratis, urinæ stillicidium supervenit : (2 hepati autem inflammato, singultus supervenit.

58. La strangurie survient à l'inflammation du rectum et de l'utérus, ainsi qu'à la suppuration des reins ; et le hoquet à l'inflammation du foie.

νθ'. Γυνὴ ἢν μὴ λαμβάνῃ ἐν γαστρὶ, βούλῃ δὲ εἰδέναι εἰ λήψεται, περικαλύψας ἱματίοισι θυμία κάτω. κἢν μὲν πορεύεσθαι σοι δοκέῃ ἡ ὀδμὴ διὰ τοῦ σώματος ἐς τὰς ῥῖνας καὶ ἐς τὸ στόμα, γίνωσκε, ὅτι αὐτὴ, οὐ δι' ἑαυτὴν, ἄγονός ἐστιν.

59. Mulier, si in ventre non conci-

piat, velis autem scire an conceptura sit, vestibus circumtectam subter suffito; et si quidem procedere tibi videatur odor per corpus ad nares et ad os, scito hanc, non propter se ipsam, infœcundam esse.

59. Si une femme ne conçoit pas, et que vous vouliez savoir si elle peut engendrer, environnez-la de couvertures et faites-lui prendre une fumigation aromatique; si l'odeur vous paroît avoir monté à travers le corps vers le nez et la bouche, croyez que la femme, par elle-même, n'est point stérile.

ξ'. Ἢν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ αἱ καθάρσιες πορεύωνται, ἀδύνατον τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν.

60. Si mulieri in utero gerenti purgationes prodeant, fœtum sanum esse impossibile.

60. Il est impossible que le fœtus se porte bien si la menstruation a lieu pendant la gestation.

ξά. Ἢν γυναικὶ καθάρσιες μὴ πορεύωνται, μήτε φρίκης μήτε πυρετοῦ ἐπιγενο-

μένῃ, ἄσαι δὲ αὐτῇ προσπίπτωσι, λογίζε ταύτην ἐν γαστρὶ ἔχειν.

61. Si mulieri purgationes non prodeant, neque horrore, neque febre superveniente, cibi autem fastidia ipsi accidant; hanc in utero gerere putato.

61. Si les menstrues sont supprimées sans qu'il survienne à la femme ni fièvre, ni frissonnement, mais qu'elle ait du dégoût, croyez à la grossesse.

ξβʹ. Ὁκόσαι ψυχρὰς καὶ πυκνὰς τὰς μήτρας ἔχουσιν, οὐ κυΐσκουσι. καὶ ὁκόσαι καθύγρους ἔχουσι τὰς μήτρας, οὐ κυΐσκουσιν· ἀποσβέννυται γὰρ αὐταῖς ὁ γόνος· καὶ ὁκόσαι ξηρὰς μᾶλλον καὶ περικαέις· ἐνδείῃ γὰρ τῆς τροφῆς φθείρεται τὸ σπέρμα. ὁκόσαι δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τὴν κρᾶσιν ἔχουσι σύμμετρον, αἱ τοιαῦται ἐπίτεκνοι γίγνονται.

62. Quæ frigidos ac densos uteros habent, non concipiunt; (1 et quæ præhumidos habent uteros, non concipiunt; extinguitur enim ipsis genitura: et quæ siccos magis et adurentes; ali-

menti enim inopià semen corrumpitur. Quæ verò ex utrisque temperamentum habent moderatum, (1 hæ ipsæ proliferæ fiunt.

62. Les femmes qui ont l'utérus froid et épais ne conçoivent pas, ni celles qui l'ont trop humide, car l'esprit prolifique s'y éteint. De même la conception ne peut avoir lieu si l'utérus est trop sec et trop ardent, car le sperme se corrompt faute de nourriture ; mais celles qui participent dans une juste proportion de ces deux tempéramens, sont très-aptes à la fécondation.

ξγ'. Παραπλησίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀῤῥένων. ἢ γὰρ δι' ἀραιότητα τοῦ σώματος τὸ πνεῦμα ἔξω φέρεται, πρὸς τὸ μὴ παραπέμπειν τὸ σπέρμα· ἢ διὰ τὴν πυκνότητα τὸ ὑγρὸν οὐ διαχωρέει ἔξω· ἢ διὰ τὴν ψυχρότητα οὐκ ἐκπυριᾶται, ὥστε ἀθροίζεσθαι πρὸς τὸν τόπον τοῦτον· ἢ διὰ τὴν θερμασίην τὸ αὐτὸ τοῦτο γίνεται.

63. Similiter autem etiam in masculis. (1 Aut enim propter corporis raritatem spiritus extrà fertur, adeò ut semen non emittat : (2 aut propter densi-

tatem humidum non pervadit foras; aut propter frigiditatem non incalescit, ut ad hunc locum congregetur: aut propter caliditatem hoc idem contingit.

63. Il en est de même des hommes; car ou le corps, par trop de perméabilité, laisse transpirer au dehors l'esprit prolifique, en sorte que le sperme ne peut lui-même en envoyer; ou bien par la densité trop grande, l'humide ne peut sortir; ou à cause de la frigidité *naturelle,* il manque de l'effervescence nécessaire pour produire une éjaculation compléte; ou cela arrive encore par trop de chaleur.

ξδ'. Γάλα διδόναι κεφαλαλγέουσι, κακόν. κακὸν δὲ ϗ πυρεταίνουσι, ϗ οἷσιν ὑποχόνδρια μετέωρα διαβορβορύζοντα, ϗ τοῖσι διψώδεσι. κακὸν δὲ ϗ οἷσι χολώδεες αἱ ὑποχωρήσιες, ϗ ἐν τοῖσι ὀξέσι πυρετοῖσιν ἐοῦσι· ϗ οἷσιν αἵματος πολλοῦ διαχώρησις γέγονεν. ἁρμόζει δὲ τοῖσι φθινώδεσι μὴ λίην πολλῷ πυρέσσουσι διδόναι (γάλα,) ϗ ἐν πυρετοῖσι μακροῖσι ϗ βληχροῖσι, μηδενὸς τῶν προειρημένων σημείων παρεόντος· παρὰ λόγον δὲ ἐκτετηκόσιν.

64. (1 (*a* Lac dare capite dolentibus,

malum. Malum verò etiam febricitantibus, (2 et quibus hypochondria elevata *sunt* murmurantia, et siticulosis. Malum autem et quibus dejectiones biliosæ, et iis qui acutis sunt febribus : et quibus copiosi sanguinis facta est egestio. (3 (*b* Convenit verò tabidis (4 non admodùm valdè febricitantibus (lac) dare, et in febribus longis et languidis, nullo ex supradictis signis præsente; et præter rationem quidem extenuatis.

64. Il est mal de donner le lait dans les douleurs de tête, dans la fièvre, et si les hypocondres sont tendus avec borborygmes; lorsqu'on éprouve la sensation de la soif; lors des déjections bilieuses, et dans les fièvres aiguës; dans le flux de sang copieux. Le lait convient, au contraire, dans la consomption, pourvu qu'il n'y ait pas trop de fièvre; c'est pourquoi il convient dans les petites fièvres lentes; et lorsqu'il ne se rencontre aucun des signes contraires précités; enfin, le lait est utile aux personnes qui sont dans le marasme.

ξέ. Ὁκόσοισιν οἰδήματα ἐφ' ἕλκεσι φαίνονται, οὐ μάλα σπῶνται, οὐδὲ μαίνονται.

τετέων δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, τοῖσι μὲν ὄπισθεν, σπασμοὶ, τέτανοι· τοῖσι δὲ ἔμπροσθεν, μανίαι, ἢ ὀδύναι πλευρῆ ὀξεῖαι, ἢ ἐμπύησις, ἢ δυσεντερίη, ἢν ἐρυθρὰ ἦν τὰ οἰδήματα.

65. Quibus tumores in ulceribus (*a* apparent, ii non valdè convelluntur, neque insaniunt. His autem derepentè disparentibus, quibus in posteâ quidem parte *fuerint*, convulsiones fiunt et tetani : quibus verò in anticâ, insaniæ, aut lateris dolores acuti, aut suppuratio, aut dysenteria, si rubicundi fuerint tumores.

65. Ceux dont les plaies sont accompagnées de tumeur, ont rarement des convulsions et des délires; mais la tumeur disparoissant tout à coup, si la blessure est à la partie postérieure, il survient des spasmes et le tétanos; mais si la blessure est en devant, il en résulte des délires; des douleurs de côté aiguës, ou l'empyème, ou la dysenterie, si la tumeur étoit rouge, *ou la plaie saignante.*

ξς'. Ἢν, τρωμάτων ἰσχυρῶν ἐόντων καὶ

πονηρῶν, οἰδήματα μὴ φαίνηται, μέγα κακόν.

66. Si, magnis et pravis existentibus vulneribus, tumores non (*a* appareant, ingens malum.

66. C'est un très-grand mal s'il ne paroît pas de tumeur à de fortes et dangereuses plaies.

ξζ′. Τὰ χαῦνα, χρηστά· τὰ δὲ ὤμα, κακά.

67. Laxi *tumores*, boni : crudi verò, mali.

67. Les tumeurs molles sont les meilleures ; mais celles où il y a de la crudité sont mauvaises.

ξη′. Τῷ τὰ ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ, ἡ ἐν μετώπῳ ὀρθίη φλὲψ τμηθεῖσα ὠφελέει.

68. Posticâ capitis parte dolenti, recta in fronte vena secta juvat.

68. Dans les douleurs de la partie postérieure de la tête, il est avantageux d'ouvrir la veine verticale du front.

ξθ′. Ῥίγεα ἄρχεται, γυναιξὶ μὲν, ἐξ

ὀσφύος μᾶλλον, καὶ διὰ νώτου ἐς κεφαλήν· ἀνδράσι δὲ μᾶλλον ὄπισθεν, ἢ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος, οἷον ἀπό τε πηχέων καὶ μηρῶν. ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραιόν. δηλοῖ δὲ τοῦτο ἡ θρίξ.

69. Rigores incipiunt, mulieribus quidem, ex lumbis magis, et per dorsum ad caput; viris autem posticâ magis parte, quàm anticâ corporis, velut ex cubitis ac femoribus. (1 Sed et cutis *viris* rara *est.* Hoc quidem pilus indicat.

69. Dans les femmes, les rigors commencent plutôt par les lombes et montent du dos à la tête; dans les hommes, les frissons prennent plutôt en arrière qu'en devant du corps, comme aux coudes, et aux cuisses, où la peau est rare; on le voit par les poils.

ό. Οἱ ὑπὸ τεταρταίων ἁλισκόμενοι, ὑπὸ σπασμοῦ οὐ πάνυ τι ἁλίσκονται· ἢν δὲ ἁλίσκωνται πρότερον, εἶτα ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται.

70. A quartanis correpti, (1 à convulsione non admodùm corripiuntur;

(a si verò priùs corripiuntur, et postea quartana, supervenerit, liberantur.

70. Ceux qui sont attaqués de fièvre quarte, ne sont que très-rarement pris de convulsions; mais s'ils en étaient attaqués auparavant et qu'ensuite la fièvre quarte survienne, elle les en délivre.

οα΄. Ὁκόσοισι δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, ἄνευ ἱδρώτων τελευτῶσιν· ὁκόσοισι δὲ χαλαρὰ καὶ ἀραιὰ, σὺν ἱδρῶτι τελευτῶσιν.

71. Quibus cutis obtenditur arida ac dura, ii sine sudore moriuntur; quibus verò laxa ac rara, ii cum sudore moriuntur.

71. *Dans les maladies*, ceux dont la peau est sèche, dure et tendue, meurent sans avoir de sueurs; le contraire a lieu pour ceux qui ont la peau lâche et rare.

οβ΄. Οἱ ἰκτερώδεες οὐ πάνυ τι πνευματώδεές εἰσιν.

72. Icterici non admodùm flatulenti sunt.

72. Les ictériques n'ont pas beaucoup de flatuosités.

NOTÆ

IN

SECTIONEM QUINTAM.

Aphor. I. Aph. vij, 25. — Coac. iv, 24. = (a Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 12. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 420, 486.

Convulsio ab hellebori usu inducta, lethalis, quòd et ab illo enormis producatur vacuatio, et lædantur immani irritatione nervi; hinc duplici titulo metuendum medicamen. Eadem causa idem producit in vulneribus: sed ab effuso sanguine periculosior adhùc est convulsio, quòd morte tantùm proximâ appareat.

Aphor. II. Coac. iij, 81, 382. — Cap. Vulner. xxxv, 5; xvj, 3, 4. = (a Cels. v, c. 2, s. 8, p. 342, l. 5. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 343, 764.

Aphor. III. Aph. vij, 9. — Coac. iij, 57.=(a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 93, l. 4. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 342; t. ij, 242.

Aphor. IV. Aph. vij, 41. — Nat. Human. x, 1 ad 7. — Loc. in Hom. xlv, 1. — Coac. iv, 22, 25. — Verat. Us. j, 8. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 93, l. 6. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 342; t. ij, p. 242; t. iij, p. 194.

Aphor. V. II. Morb. xxij, 2, 3, 4.—(a Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 14. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 3; t. iij, p. 252.

Aphor. VI. Judicat. viij, 19. — III. Morb. xiij, 11. = (a Cels. ij. præf., s. 3, p. 55, l. 12; iv, c. 1, s. 2, p. 227, l. 26. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 323.

Si quatuor dies superaverint, sani fiunt, febre scilicet et superveniente quæ regularem motum et salutarem abnormi convulsionum impetui substituit.

Aphor. VII. VI. Epid. viij, 96.—(1 Aph. ij, 45.—(2 Aph. ij, 39.—II. Prædic. xvj, 1 ad 16, 5, 15.—Morb. Sac. xiij, 1, 5.=(a Cels. ij, præf., s. 6, p. 57, l. 7; ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 12; p. 89, l. 11; iij, c. 2, sect. 12, p. 202, l. 18. — Exquisitam hujusce Aphorismi theoriam vide apud Russel Œconomiâ naturæ in Glandulis,

cap. 4, p. 80 et seq.; van-Swieten, t. ij, p, 43; t. iij, p. 403, 436.

APHOR. VIII. Aph. v, 15. — Loc. in Hom. xxvj, 4. = Coac. iij, 131, 132, 171. — VII. Epid. xlvij, 16. — I. Morb. iij, 29; x, 12; xj, 6 ad 11; xxiij, 15, 16; xxiv, 10 — III. Morb. xvj, 30 ad 36. — Affect. viij, 19, 20; ix, 13.— Int. Affect. j, 26. — Vict. Acut. vij, 1, 2. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 53, 665.

APHOR. IX. Aph. iij, 29; viij, 7. — Coac. iij, 260. (*a* Cels. ii, c. 2, s. 11, p. 198, l. 9.— *Vide* Russel, Loc. citatis. *Vide* Theat. tabid. *Vide* Boerhaavium Aphorism. de cogn. et curand. morbis, § 1198. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 14.

APHOR. X. Prænot. xxiij, 15. — Coac. iij, 100, 101, 105, 106. — II. Morb. xxvij, 15 ad 19. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 23.— *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 619.

Resolatione scilicet impossibili, superest sperandum, aut Metastasis, aut Abscessus.

APHOR. XI. Coac. iij, 213, 252. — II. Morb. xlvj, 16 ad 20; lv, 20 ad 23. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 21; iij, c. 2, s. 11, p. 196. l. 11. — *Vide* van-Swieten, t. iv, pag. 67, 70.

APHOR. XII. Aph. v, 14; vij, 78. — Coac.

iij, 244, 255. — I. Morb. x, 36. — II. Morb. xlvj, 22. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 18. = (*b* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 346; t. iv, p. 70.

Aphor. XIII. Coac. iij, 216, 250, 251, 273. — — II. Morb. lj, 4. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 74, l. 26. — Al. Trall. vij, 1. — Aretæus de signis Morb. Acut. l. 2, c. 2. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 24.

Aphor. XIV. Aph. v, 12; vij, 78. — Coac. iij, 244, 256. — I. Morb. vj, 5, x, 36, 39 ad 41; xj, 41; xiv, 10. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 21; iij, c. 2, s. 11, p. 200, l. 25. — Aretæus de Morb. diuturn. l. 1, 8, in fine. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 346; t. iv, p. 70.

Aphor. XV. Loc. in Hom. xxv, 10. — Coac. iij, 142, 171, 209, 215. — VII. Epid. xlvj, 16, 17. — I. Morb. x, 15, 17, 20. — II. Morb. lv, 23. — III. Morb. xvj, 35. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 75, l. 28; ij, c. 1, s. 7, p. 81, l. 5.

Aphor. XVI. (1 Humid. Us. iij, 2, 3. = (2 Aph. j, 23. = (*a* Cels. j, c. 1, s. 11, p. 34, l. 15; j, c. 2, s. 7, p. 47, l. 10. — (*b* Cels. ij, præf. p. 55, l. 9. — Aretæus de curat. Morb. Acut. ij, 2. — *Vide* van-Swieten, tom. j, p. 36; t. iij, p. 362.

Docet Physica expandi à calore omnia, tensa

relaxari, fluida rarescere : inde enumerati pendent effectus.

Aphor. XVII. Aph. v, 20.—Humid. Us. iij, 4; iv, 5.—Fractur. xxxvij, 6.—Articul. lxxiv, 10. = (a Cels. ij, præf. p. 55, l. 11. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 521, 610 : t. ij, p. 219, 327. *Vide* Sanctorium, sect. ij, Aph. 16, 17, 18, 21, 35, 38, etc..

Stringit vasa, cogit liquida frigus; motum arcet et impedit : hinc a frigore Gangræna. Quid si frigus subitum et insolitum invadat? Vehementiora omnia expectanda sunt.

Aphor. XVIII. Humid. Us. iv, 1, 4. = (a Cels. j, c. 2, s. 7, p. 46, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 370, 521; t. ij, p. 219, 327.

Aphor. XIX. Aph. ij, 22; v, 23. — Humid. Us. j, 21. = (1 Humid. Us. xj, 28.

Ne sanguini calor faveat eruptionem molienti.

Aphor. XX. Aph. v, 17. — Humid. Us. iij, 4; iv, 5; xj, 15. — Fractur. xxxvij, 6. — Articul. lxxiv, 10. = (a Cels. j, c. 2, s. 6, p. 46, l. 24. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 291, 344, 610.

Aphor. XXI. Humid. Us. xj, 16. = (1 Aph. v, 25. = (2 III. Morb. xiv ad xv. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 327, 328; t. iij, p. 181.

Attent*

Attentè legatur Galenus in hunc Aphorismum.

Mirum illud quoque addemus, praxim hanc, velut novam et recenter inventam, à quibusdam prædicatam nuperrimis annis fuisse in tetano, præsertim à mephiti orto.

Aphor. XXII. Humid. Us. xj, 18 ad 28. = (1 Humid Us. xj, 10. — Ulcer. v, 1. = (2 Humid. Us. j, 10. = (3 Humid. Us. j, 19. — I. Morb. vj, 14. = (4 Humid. Us. v, 13. = (5 Humid. Us. vj, 2, 3. — Legatur Galenus in *hunc aphorismum*. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 344, 521, 640; t. ij, p. 219.

Aphor. XXIII. (1 Aph. v, 19. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 7, p. 47, l. 2. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 610; t. iij, p. 181; t. iv, p. 35.

Aphor. XXIV. (1 Humid. Us. iv, 8; v, 16. = (2 VI. Epid. iij, 22. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 7, p. 46, l. 2.

Notissiman theoriam *vide* apud van-Swieten, t. ij, p. 581; t. iv, p. 22, 35. — *Vide* et Observationes Sanctorii, sect. ij.

Aphor. XXV. Humid. Us. x, 14, 15. = (1 Aph. v, 21. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 7, p. 47, l. 1. — *Vide* Martianum in hunc Aphorism,

— *Vide* van-Swieten, t. j, p. 879; t. ij, p. 327, 328; t. iij, p. 181; t. iv, p. 313.

Aphor. XXVI. Aër. Aq. Loc. xvjj, 1. — II. Epid. ij, 29. = (*a* Cels. ij, c. 2, s. 10, p. 120, l. 16.

Aphor. XXVII. VI. Epid. iv, 42. = (*a* Cels. j, c. 2, s. 5, p. 45, l. 21.

Aphor. XXVIII. Natur. Mul. xxix, 161 ad 187.

Aphor. XXIX. Aph. iv, 1. — (*a* Cels. ij, c. 2, s. 1, p. 95, l. 8.

Idem est hic Aphorismus ac primus Sectionis quartæ, non cum tamen de suo hoc loco deturbavit Galenus, quòd speciatim hìc de mulieribus agatur. Nos autem tum hâc de causâ eum non eximemus, tùm quòd citationibus variorum Auctorum numero non responderet.

Aphor. XXX. Aph. v, 43, 55. — I. Morb. iij, 9. Hippocrat. j, Epid. ij, 141. — De Naturâ Puer. xij, 19. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67, l. 18. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 30; t. iv, p. 418.

Aphor. XXXI. (*a* Cels. ij, c. 2, s. 1, p. 94, l. 17 et l. 22, etc. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 145; t. iv, p. 417.

Quod non ita verum, si mulieri plethoricæ parciùs mittatur sanguis, ita ut non fatiscant vasa, sed amissum præ distendente plethorâ tonum recuperent.

Aphor. XXXII. I. Morb. vj, 11. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 84, l. 24; iv, c. 1; s. 2, p. 238, l. 10. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 374.

Aphor. XXXIII. Virgin. Morb. iij, 2. — Epid. j, sect. ij, 138, 139. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 84, l. 26. - *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 285; t. iv, p. 19, 373.

Aphor. XXXIV. II. Prædict. xxx, 14 ad 18.— Coac. iij, 416. — I. Morb. Mul. xxxvij, 5; xlj, 3, 6. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 411.

Aphor. XXXV. Aph. v, 49. — Prænot. xiij, 11. — Coac. iij, 175. — I. Morb. Mul. xciij, 1, 6, 7. – (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 48, l. 30. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 464.

Rectè legit hîc Gorterus *ὑπὸ ὑστερῶν*, secundis retentis : quod sensum magis verum efficit, et experientià comprobatum.

Aphor. XXXVI. Verat. Us. j, 11, 60. — Natur. Mul. x, 3, 13.

Scilicet interverti perspirationis et excrementorum sensibilium ordinem, coctionesque vitiari signum hoc indicat.

Aphor. XXXVII. Aph. v, 53. — II. Epid. j, 42. — I. Morb. Mul. xliv, 1, 2, 3. = (*a* Cels. ij, c. 1, pag. 92, l. 27. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 440.

Communio quæ mammas inter et uterum ita existit, ut; vigente uteri actione, floreant illæ, rursusque elanguente flaccescant, mille experimentis comprobata est; licèt illa, quæ ante cognitum sanguinis motum afferebatur causa, arteriarum mammariarum cum uterinis anastomosis, nihil hìc conducat.

Aphor. XXXVIII. Aph. v, 48.

Credat Judæus Apella.

Aphor. XXXIX. II. Prædict. xxxv, 5. — (*a* Cels. ij, c. 1, pag. 92, l. 28. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 539.

Aphor. XL. II. Epid. vj, 61. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 16. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 532; t. iv, p. 564.

Ad puerperas præcipuè, easque morbo acuto correptas pertinet hìc Aphorismus, et lochia sursùm impetere per sanguinem rapta significat.

Aphor. XLI. Aph. v, 61. — Steril vj, 6, 11. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 408.

Aphor. XLII. Steril. vij, 1.

Aphor. XLIII. Aph. v, 30. — I. Morb. iij, 9 — Natur. Mul. xij, 17, 27. — II. Morb. Mul. lviij, 12, 29.

Aphor. XLIV. Natur. Mul. xix, 1, 3. — II. Morb. Mul. lxij, 20. — Steril. j, 3. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 444.

Aphor. XLV. Natur. Mul. xxxvij, 1 ad 5. — I. Morb. Mul. lxxiv, 1, 2, 3. = (1 I. Morb. Mul. xij, 4. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 445.

Aphor. XLVI. Aër. Aq. Loc. xij, 3. — II. Prædict. xxxiij, 2. — Natur. Mul. xix, 4, 5, 7. — Steril. x, 7; xv, 11 ad 14. — Superfœt. xviij, 1. = (1 Superfœt. ix, 4. — Aristotel. de Gener. Animal. j, 18. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 257; t. iv, p. 445.

Non quod omenti moles in ipsum decumbat uterum, sed dum vicina premit et urget, ad ipsum usque uterum pertingunt ponderis, aliquando immensi, incommoda.

Aphor. XLVII. Natur. Mul. vj, 5. — I. Mor. Mul. xcj, 32. — II. Morb. Mul. xxix, 5. = (1 Natur. Mul. viij, 1. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 550.

Error hic maximi momenti in omnes ferè versiones quasi consenuit. ἔμμετον γενέσθαι, sic notante Martiano, non aliter intelligi potest nisi *necesse est pus in cava effundi* : quo sensu ἔμμετοι apud Hippocratem dicuntur, qui pure intra viscera affuso colliquescunt. Hunc sensum collaudavit Haën; aliter propositio nullum offert rationalem sensum. *Vide* Hipp. de artic. de morbis mulierum lib. 2, et quæ doctè congessit in hunc locum exempla Cl. de Villebrune.

Aphor. XLVIII. Aph. v, 38. — II Prædict. xxxiv, 10, 11. — II. Epid. vj, 32. — Superfœt. xviij, 10, 11, 12.

Aphor. XLIX. Aph. v, 35. — Coac. iij, 175. — Prænot. xiij, 11. — II. Epid. v, 42, 43. — I. Morb. Mul. lxxvj, 6, 7; xciij, 1, 6, 7. — II. Morb. Mul. xliij, 6, 7. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 512.

Aphor. L. II. Epid. vj, 33. — II. Morb. Mul. j, 4; ij, 17. = (*a* Cels. ij, c. 2, s. 2, p. 101, l. 25; iv, c. s. 7, p. 273. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 620; t. iv, p. 539.

Aphor. LI. Aph. v, 54. — Octimest. iv, 5, 6, 7. — Superfœt. ij, 1, 2, 3; xix, 1. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 403.

APHOR. LII. II. Epid. vj, 35, 36. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 75, l. 1. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 440, 539.

APHOR. LIII. Aph. v, 37. — II. Epid. ij, 39 ad 42. — I. Morb. Mul. xliv, 1, 2, 3. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 440.

APHOR. LIV. Aph. v, 51. — Natur. Mul. xxxj, 10. — II. Morb. Mul. xxiij, 11; xlv, 11, 12; xlvj, 1, 2; xlvij, 1, xlix. 1, 2; l, 1, 3. = (1 Natur. Mul. xix, 9. = (2 I. Morb. Mul. xxiv, 2; lxviij, 5. — II. Morb. Mul. xviij, 24; l. 13. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 403.

APHOR. LV. Aph. v, 30, 43. — Coac. iij, 408. = (1 Aph. ij, 28. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 433.

APHOR. LVI. Aph. v, 3. — Coac. iij, 424. — II. Morb. Mul. xiij, 7, 9. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 451.

APHOR. LVII. (1 Natur. xiij, 5; xxxix, 1, 2, 5, 6; xl, 2, 5, 6. — I. Morb. Mul. xiv, 1, 12. — II. Morb. Mul. iij, v, vj, etc. = (2 De Genitur. vij, 8. — Natur. Puer. vj, 14; xiij, 1. — Coac. Prænot. iij, 412, 413. — Virg. Morb. ij, 5 ad 14. — Natur. Mul. xviij, 1 ad 5. — I. Morb. Mul. iij, 1; x, 1 ad 5. — Superfœt. xxiv, 1. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 72, l. 11. — *Vide* van-Swieten, t. iv, 360.

Aphor. LVIII. (1 Fistul. iij, 1; iv, 1. — (2 Aph. vij, 13. — Int. Affect. xlj, 6. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 243; t. iij, p. 84, 172, 238; t. iv, p. 546.

Vicinia vasorum, imò et fibrarum communio pariunt hæc symptomata.

Aphor. LIX. Aph. v, 41. — Natur. Mul. xij, 9. — I. Morb. Mul. cvij, 1, etc. — II. Morb. Mul. xl, 20, 21. — Steril. vj, 3. — Superfœt. ix, 3; x, 9, 11. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 368.

Fidem his derogat Anatome.

Aphor. LX. Natur. Puer. v, 3. — I. Morb. Mul. xl, 2, 5, 9, 11; xliv, 4, 5, 6; xcix, 2. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 439.

Aphor. LXI. Aph. v, 41. — I. Morb. Mul. xcix, 2. — Steril. vj, 9, 10. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 400.

Aphor. LXII. (1 Morb. Mul. xxvj, 27; xxxiij, 5; xxxiv, 1. — (2 II. Prædict. xxxiij, 2 ad 6.

Aphor. LXIII. (1 Aliment. iv, 1, 2, 5. — (2 Aliment. vj, 3, 4, 6, 7.

Aphor. LXIV. Ægin. xiij, 7. — (1 Morb. Mul. lxxxviij, 22. — (2 Aph. iv, 73. — (3. Int. Affect. iv, 23; xj, 26. — (4 II. Morb. Mul. viij.

21. (*a* Cels. iij, c. 2, s. 11, p. 198, l. 26. = (*b* Cels. iij, c. 2, s. 11, p. 198, l. 30. — Aræteus de Curat. Acut. 1, 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 196; t. iv, p. 40, 96.

Dum caput dolet, et in quavis febre, vel primariò, vel sympathicè patitur ventriculus: res evidentior est, si murmurent hypochondria, si plexûum nervosorum abdominalium irritatio, costas melancholicè attollat. Hinc facilè degener lac corrumpitur, acescit. Laborat pariter ventriculus, si bilis copiosiùs erumpens coctioni deficiat; si febris omnes succos vitiet, si hæmorrhagia vires postraverit. Hæc absint signa, dulce gustu, dulce facultate lac acria involvit, vires reficit, nutrit optimè.

Aphor. LXV. II. Epid. iij, 129 ad 132. — (*a* Cels. ij, c. 1, s 6, p. 75, l. 8.

Firma ab Hippocratis ævo, ad nostrum usque, prognosim hanc demonstravit experientia, quam nulla assequi potest Recentiorum theoria. *Vide* de his præcipuè clarissimum Duretum nostrum in Coacas, cap. iv, p. 114 et seq.

Aphor. LXVI. II. Epid. iij, 128. = (*a* Cels. v, c. 2, s. 8, p. 341, l. 23. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 207.

Aphor. LXVII. Epid. iij, 128. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 207.

Laxi dicuntur tumores qui humore alluuntur ad partem affluenti, ex ordine naturæ, solutionemque facilem promittunt. Crudi sunt tumores qui, vel erethismo constricti, vel languentis circuitûs vi vitali destituti sunt.

Aphor. LXVIII. Loc. in Hom. xlix, 10. — II. Prædict. xxxvj, 5, 6. — VI. Epid. ij, 48. — Affection. ij, 10, 11. — Soran. Ephes. Isagog. c. xxj.

Aphor. LXIX. II. Epid. iij, 111. — VI. Epid. iij, 30 ad 35. = (1 Natur. Puer. xvij, 2, 3, 14; xviij, 1. — Lege hìc observationem D. de Villebrune.

Aphor. LXX. Aph. ij, 26. — I. Epid. iij, 17, 18. — VI. Epid. vj, 16; viij, 95, 96, 97. = (1. San. Tuend. ad Dem. 12. (2 Vid. Aph. iv, 57. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 3, 476; t. iij, p. 437.

Aphor. LXXI. VI. Epid. vj, 29.

Aphor. LXXII. Fateor rem mihi experientià non adeò veram videri; imò theoriæ repugnat, cùm debilissima sit in ictero coctio, nisi de eo intelligatur ictero in quo bilis exundat undequaque; aut particula ὡς præpostere addita fuerit, ut vult Galenus in hunc Aphorismum.

Τμῆμα ἕκτον.

ά. Ἐν τῇσι χρονίῃσι λειεντερίῃσιν ὀξυρεγμίη ἐπιγιγνομένη, μὴ γενομένη πρότερον, σημεῖον ἀγαθόν.

1. In diuturnis intestinorum lævitatibus ructus acidus superveniens, qui priùs non fuit, signum bonum.

1. Les renvois acides auxquels on n'étoit pas sujet d'abord, sont d'un bon augure dans la lienterie chronique.

β'. Οἷσι ῥῖνες ὑγρότεραι φύσει, καὶ ἡ γονὴ ὑγροτέρη, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον· οἷσι δὲ τἀναντία, ὑγιεινότερον.

2. Quibus nares naturâ humidiores, et genitura humidior, imperfectiùs sani sunt : quibus verò contraria, perfectiùs.

2. Ceux qui ont naturellement le nez très-humide et le sperme fluide, jouissent d'une santé plus foible ; mais ceux qui sont d'une constitution contraire, jouissent d'une santé plus robuste.

γ'. Ἐν τῇσι μακρῇσι δυσεντερίῃσιν αἱ ἀποσιτίαι, κακόν· καὶ σὺν πυρετῷ, κάκιον.

3. In longis dysenteriis appetitus prostratus, malum : et (*a* cum febre, pejus.

3. L'aversion pour les alimens est d'un mauvais augure dans la dysenterie chronique ; le mal est encore plus grand lorsqu'il y a fièvre.

δ'. Τὰ περιμάδηρα ἕλκεα κακοήθεα.

4. Ulcera circum-glabra maligna.

4 Les ulceres dont les bords sont baignés par la sanie, sont de mauvais caractère.

ε'. Τῶν ὀδυνέων καὶ ἐν πλευρῇσι, καὶ ἐν στήθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι (μέρεσιν) ἢν μέγα διαφέρωσι, καταμαθητέον.

5. Dolores et in lateribus, et in pectoribus, et in ceteris (partibus), si multùm differant, considerandum.

5. Il faut étudier les douleurs qui ont leur siége dans le côté, dans la poitrine ou autre part, si elles diffèrent beaucoup entre elles.

ς'. Τὰ νεφριτικὰ, καὶ ὁκόσα κατὰ τὴν

κύστιν ἀλγήματα, ἐργωδῶς ὑγιάζεται τοῖσι πρεσβύτῃσι.

6. Renum et vesicæ dolores difficulter sanantur *in* senibus.

6. Les affections des reins et les douleurs de vessie guérissent difficilement dans les vieillards.

ζ'. Τὰ ἀλγήματα τὰ κατὰ τὴν κοιλίην γινόμενα, τὰ μὲν μετέωρα, κουφότερα· τὰ δὲ μὴ μετέωρα, ἰσχυρότερα.

7. Dolores qui in ventre fiunt, elati quidem, leviores : non elati verò, vehementiores.

7. Lors des douleurs du ventre, s'il y a élévation, le mal est plus léger : au contraire, s'il y a dépression, le mal est plus grave.

η'. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι τὰ γινόμενα ἕλκεα ἐν τῷ σώματι, οὐ ῥηϊδίως ὑγιάζεται.

8. Hydropicis ulcera in corpore orta (*a* non facilè sanantur.

8. Les ulcères qui surviennent aux hydropiques, ne guérissent pas aisément.

θ'. Τὰ πλατέα ἐξανθήματα οὐ πάνυ τι κνησμώδεα.

9. Efflorescentiæ latæ non admodùm pruriginosæ.

9. Les pustules larges ne causent point de grandes démangeaisons.

ι'. Κεφαλὴν πονέοντι, καὶ περιωδυνέοντι, πύον, ἢ ὕδωρ, ἢ αἷμα ῥυὲν κατὰ τὰς ῥῖνας, ἢ τὸ κατὰ στόμα, ἢ κατὰ τὰ ὦτα, λύει τὸ νόσημα.

10. Caput ſa laboranti, et circumcirca dolenti, pus, aut aqua, aut sanguis effluens per nares, aut per os, aut per aures, solvit morbum.

10. Lors des douleurs avec élancemens dans la tête ou aux environs, l'écoulement du pus, de l'eau ou du sang par le nez, par la bouche ou par les oreilles, guérit la maladie.

ια'. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι, καὶ τοῖσι νεφριτικοῖσιν, αἱμοῤῥοΐδες ἐπιγινόμεναι, ἀγαθόν.

11. Melancholicis, et nephriticis, hæmorrhoïdes supervenientes, bonum.

11. Les hémorrhoïdes sont avantageuses, lorsqu'elles surviennent dans les affections des reins ou dans la mélancholie.

ιβ'. Αἱμοῤῥοΐδας ἰηθέντι χρονίας, ἢν μὴ μία φυλαχθῇ, κίνδυνος ὕδρωπα ἐπιγενέσθαι, ἢ φθίσιν.

12. Ab hæmorroidibus sanato diuturnis, nisi una servata fuerit, periculum (*a est* ne hydrops superveniat, aut tabes.

12. Dans la cure radicale d'anciennes hémorrhoïdes, si l'on n'en conserve au moins une, il est à craindre qu'il ne survienne l'hydropisie ou la consomption.

ιγ'. Ὑπὸ λυγμοῦ ἐχομένῳ πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι λύουσι τὸν λυγμόν.

13. A singultu detento sternuationes (*a* supervenientes solvunt singultum.

13. L'éternuement qui survient dans le hoquet le fait cesser.

ιδ'. Ὑπὸ ὕδρωπος ἐχομένῳ, τοῦ κατὰ

τὰς φλέβας ἐς τὴν κοιλίην ὕδατος ῥυέντος, λύσις.

14. Ab hydrope detento, si aqua secundum venas in alvum fluxerit, solutio *fit*.

14. Quand dans l'hydropisie les eaux sont portées au moyen des veines dans les intestins, la guérison a lieu.

ιε΄. Ὑπὸ διαῤῥοίης ἐχομένῳ μακρῆς, ἀπὸ ταυτομάτου ἔμετος ἐπιγενόμενος λύει διάῤῥοιαν.

15. A diuturno alvi profluvio detento, spontè superveniens vomitus, alvi profluvium solvit.

15. Dans les longues diarrhées, le vomissement spontané qui survient fait cesser la maladie.

ιϛ΄. Ὑπὸ πλευρίτιδος, ἢ ὑπὸ περιπλευμονίης ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγενομένη, κακόν.

16. A pleuritide, aut à peripneumonià detento, alvi profluvium superveniens, malum.

16.

16. Lorsque la diarrhée survient dans la pleurésie ou dans la péripneumonie, c'est un mauvais signe.

ιζ'. Ὀφθαλμιῶντα ὑπὸ διαῤῥοίης ληφθῆναι, ἀγαθόν.

17. Ophthalmiâ (a laborantem alvi profluvio corripi, bonum.

17. Il est avantageux d'être pris de la diarrhée, dans l'ophthalmie.

ιη'. Κύστιν διακοπέντι, ἢ ἐγκέφαλον, ἢ καρδίην, ἢ φρένας, ἢ τῶν ἐντέρων τι τῶν λεπτῶν, ἢ κοιλίην, ἢ ἧπαρ, θανατῶδες.

18. Cui persecta est vesica, aut cerebrum, aut cor, aut septum transversum, aut aliquod ex intestinis tenuibus, aut ventriculus, aut hepar, lethale.

18. Les plaies qui pénètrent la vessie ou le cerveau, le cœur ou le diaphragme, l'intestin grêle ou l'estomac, ou le foie, sont mortelles.

ιθ'. Ἐπὴν διακοπῇ ὀστέον, ἢ χόνδρος, ἢ νεῦρον, ἢ γνάθου τὸ λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὔτε αὔξεται, οὔτε ξυμφύεται.

19. Ubi dissectum fuerit os, aut cartilago, (1 aut nervus, (*a* aut genæ pars tenuis, aut præputium, neque augetur, neque coalescit.

19. Lorsqu'un os, un cartilage, un nerf, l'angle des lèvres, ou le prépuce, sont coupés, ces parties ne se régénèrent pas, et ne forment pas de réunion.

κ'. Ἢν ἐς τὴν κοιλίην αἷμα ἐκχυθῇ παρὰ φύσιν, ἀνάγκη ἐκπυηθῆναι.

20. Si in ventrem sanguis effusus (*a* fuerit præter naturam, necesse est suppurari.

20. S'il y a beaucoup de sang épanché dans le ventre *ou dans quelque cavité*, nécessairement il s'y convertit en pus.

κα'. Τοῖσι μαινομένοισι, κιρσῶν, ἢ αἱμοῤῥοΐδων ἐπιγενομένων, τῆς μανίης λύσις.

21. Insanientibus si varices, (*a* aut hæmorrhoïdes supervenerint, insaniæ solutio *fit*.

21. Lorsque des varices ou des hémorrhoïdes

surviennent dans la manie, la guérison a lieu.

κϐ΄. Ὁκόσα ῥήγματα ἐκ τοῦ νώτου ἐς τοὺς ἀγκῶνας καταβαίνει, φλεβοτομίη λύει.

22. Quæ ruptiones ex dorso ad cubitos descendunt, venæ sectio solvit.

22. Les douleurs qui se portent depuis le dos jusqu'aux coudes, guérissent par la saignée.

κγ΄. Ἢν φόβος καὶ δυσθυμίη πολὺν χρόνον διατελέῃ, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον.

23. Si metus et (*a* tristitia multò tempore perseverent, melancholicum hoc ipsum.

23. La crainte et le découragement, s'ils durent long-temps, sont des symptômes d'atrabile.

κδ΄. Ἐντέρων ἢν διακοπῇ τῶν λεπτῶν τι, οὐ ξυμφύεται.

24. Si ex intestinis tenuibus aliquod dissectum fuerit, non coalescit.

24. Si dans une portion de l'intestin grêle il y a plaie, *ou solution de continuité,* la réunion n'a point lieu.

κέ. Ἐρυσίπελας ἔξωθεν μὲν εἴσω τρέπεσθαι, οὐκ ἀγαθόν· ἔσωθεν δὲ ἔξω, ἀγαθόν.

25. Erysipelas foris quidem intrò verti, non bonum : intùs verò foràs, bonum.

25. Il n'est pas bon que l'érysipèle se porte du dehors au dedans ; mais c'est un avantage si la métastase se fait du dedans au dehors.

κϛ'. Ὁκόσοισιν ἂν ἐν τοῖσιν καύσοισι τρομοὶ γένωνται, παρακοπὴ λύει.

26. Quibus in febre ardente tremores (*a* fiunt, delirium solvit.

26. Les tremblemens ou *soubresauts* qui ont lieu dans une fièvre ardente, se terminent par le délire.

κζ'. Ὁκόσοι ἔμπυοι, ἢ ὑδρωπικοὶ καίονται, ἢ τέμνονται, ἐκρυέντος τοῦ πύου, ἢ τοῦ ὕδατος ἀθρόου, πάντως ἀπόλλυνται.

27. Qui suppurati, (1 aut hydropici (*a* uruntur, aut secantur, *hi* pure, aut aquâ acervatim effluente, omninò moriuntur.

27. Dans les suppurations internes ou les

hydropisies, lorsque, soit à l'aide de l'incision ou du caustique, on donne issue en grande quantité à l'eau ou au pus, la mort des malades est inévitable.

κη'. Εὐνοῦχοι οὐ ποδαγριῶσιν, οὐδὲ φαλακροὶ γίγνονται.

28. Eunuchi (*a* non laborant podagrâ, (1 neque calvi fiunt.

28. Les eunuques ne sont point sujets à la goutte et ne deviennent point chauves.

κθ'. Γυνὴ οὐ ποδαγριᾷ, ἢν μὴ τὰ καταμήνια αὐτέῃ ἐκλίπῃ.

29. Mulier non (*a* laborat podagrâ, nisi menses (*a* ipsi defecerint.

29. Les femmes ne sont point attaquées de la goutte avant le temps de la cessation des menstrues.

λ'. Παῖς οὐ ποδαγριᾷ, πρὸ τοῦ ἀφροδισιασμοῦ.

30. Puer (*a* non laborat podagrâ, ante Veneris usum.

30. La goutte ne vient point à l'enfant avant l'usage des plaisirs de Vénus.

λά. Ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρητοποσίη, ἢ λουτρὸν, ἢ πυρίη, ἢ φλεβοτομίη, ἢ φαρμακείη λύει.

31. Oculorum dolores meri potus, aut balneum, (*a* aut fomentum, aut venæ sectio, aut purgatio solvit.

31 On guérit les douleurs des yeux par la boisson de vin pur, par les bains, par la saignée, ou par la purgation.

λβ'. Τραυλοὶ ὑπὸ διαῤῥοίης μάλιστα ἁλίσκονται μακρῆς.

32. (1 Balbi ab alvi profluvio maximè corripiuntur longo.

32. Les bègues sont surtout pris de longues diarrhées.

λγ'. Οἱ ὀξυρεγμιώδεες οὐ πάνυ τι πλευριτικοὶ γίγνονται.

33. Acidum ructantes non admodum pleuritici fiunt.

33. Ceux qui sont sujets aux renvois acides.

ne sont que très-rarement attaqués de la pleurésie.

λδ'. Ὁκόσοι φαλακροὶ, τουτέοισι κιρσοὶ μεγάλοι οὐ γίγνονται. ὁκόσοισι δ' ἂν φαλακροῖσιν ἐοῦσι κιρσοὶ ἐπιγένωνται, πάλιν οὗτοι γίγνονται δασέες.

34. Qui calvi *sunt*, his varices magni non fiunt. Quibus verò dum sunt calvi superveniunt varices, hi rursus capillati fiunt.

34. Ceux qui sont chauves ne sont pas sujets à avoir de grandes varices ; et s'il leur en survient, les cheveux leur repoussent.

λε'. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι βὴξ ἐπιγενομένη, κακόν.

35. Hydropicis tussis (*a* superveniens, malum.

35. La toux qui survient dans l'hydropisie, est de mauvais augure.

λϛ'. Δυσουρίην φλεβοτομίη λύει· τάμνειν δὲ τὰς εἴσω.

36. Urinæ difficultatem venæ sectio solvit : secandæ verò internæ.

36. La saignée guérit la difficulté d'uriner, mais il faut ouvrir les veines internes.

λζ'. Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένῳ οἴδημα γενέσθαι ἐν τῷ τραχήλῳ, ἀγαθόν· ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα.

37. Ab anginâ detento tumorem (*a*) fieri in collo, bonum : foràs enim morbus vertitur.

37. C'est un bon signe dans la squinancie, si l'on remarque une tumeur au cou, car la maladie se porte à l'extérieur.

λη'. Ὁκόσοισι κρυπτοὶ καρκῖνοι γίγνονται, μὴ θεραπεύειν βέλτιον· θεραπευόμενοι γὰρ ἀπόλλυνται ταχέως· μὴ θεραπευόμενοι δὲ πλείω χρόνον διατελοῦσι.

38. (1 Quibus occulti cancri fiunt, *eos* non curare melius est. Curati enim citò pereunt. Non curati verò longius tempus perdurant.

38. Il vaut mieux ne pas toucher aux cancers

occultes, car les malades qui sont traités périssent promptement, au lieu que ceux qui ne font aucun remède vivent plus long-temps.

λθ'. Σπασμὸς γίνεται ἢ ὑπὸ πληρώσιος, ἢ κενώσιος. οὕτω δὲ καὶ λυγμός.

39. Convulsio fit, aut à repletione, aut ab evacuatione. Sic quidem etiam singultus.

39. La convulsion vient de réplétion, ou d'inanition; il en est de même du hoquet.

μ'. Ὁκόσοισι περὶ τὸ ὑποχόνδριον πόνοι γίγνονται ἄτερ φλεγμονῆς, τουτέοισι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὸν πόνον.

40. Quibus ad hypochondrium dolores fiunt, absque (*a* inflammatione, his febris superveniens solvit dolorem.

40. Lorsqu'il survient de la douleur à l'hypocondre, sans inflammation, si la fièvre survient, elle dissipe la douleur.

μα'. Ὁκόσοισι διάπυον τι ἐὸν ἐν τῷ σώματι μὴ διασημαίνει, τουτέοισι διὰ παχυ-

τητα τοῦ πύου, ἢ τοῦ τόπου, οὐκ ἀποσημαίνει.

41. Quibus suppuratum quid in corpore existens nullum sui signum prodit, his propter crassitudinem puris, aut loci, signum non exhibet.

41. Lorsqu'il existe dans le corps quelque abcès intérieur, et que le pus ne donne aucuns signes de sa présence, cela provient de l'épaisseur de la matière, ou du lieu où elle est située.

μβ'. Ἐν τοῖσιν ἰκτερικοῖσι τὸ ἧπαρ σκληρὸν γενέσθαι, πονηρόν.

42. In ictericis hepar (a durum fieri, malum.

42. Dans l'ictère, la dureté du foie est un mauvais signe.

μγ'. Ὁκόσοι σπληνώδεες ὑπὸ δυσεντερίης ἁλίσκονται, τουτέοισιν, ἐπιγενομένης μακρῆς τῆς δυσεντερίης, ὕδρωψ ἐπιγίνεται, ἢ λειεντερίη, καὶ ἀπόλλυνται.

43. Qui lienosi à dysenteriâ (a corripiuntur, (1 his longâ superveniente

dysenteriâ, hydrops supervenit, aut intestinorum lævitas, et pereunt.

43. Ceux qui ont des affections de la rate, et qui, dans cet état, sont attaqués de la dysenterie, si elle dure long-temps il survient l'hydropisie ou la lienterie, et les malades périssent.

μδ'. Ὁκόσοισιν ἐκ στραγγουρίης εἰλεὸς ἐπιγίνεται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται, ἢν μὴ πυρετοῦ ἐπιγενομένου ἅλις τὸ οὖρον ῥυῇ.

44. Quibus ex (a urinæ stillicidio volvulus supervenit, in septem diebus pereunt, nisi febre superveniente urina abundè fluxerit.

44. Si le volvulus survient dans la strangurie, la mort a lieu en sept jours, à moins que la fièvre ne se déclare et qu'elle ne soit suivie d'un flux abondant d'urine.

με'. Ἕλκεα ὁκόσα ἐνιαύσια γίνεται, ἢ μακρότερον χρόνον ἴσχουσιν, ἀνάγκη ὀστέον ἀφίστασθαι, καὶ τὰς οὐλὰς κοίλας γίνεσθαι.

45. Ulcera quæcumque annua fiunt,

aut longius tempus occupant, necesse est os abscedere, et cicatrices cavas fieri.

45. Les ulcères qui durent un an et plus, causent nécessairement la carie de l'os et des cicatrices profondes.

μϛ'. Ὁκόσοι ὑϐοὶ ἐξ ἄσθματος, ἢ βηχὸς γίγνονται πρὸ τῆς ἥϐης, ἀπόλλυνται.

46. (1 Qui gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatem, pereunt.

46. Ceux que l'asthme ou la toux rend bossus avant la puberté, périssent en général.

μζ'. Ὁκόσοισι φλεϐοτομίη, ἢ φαρμακείη ξυμφέρει, τουτέους προσῆκον τοῦ ἦρος φλεϐοτομεῖν, ἢ φαρμακεύειν.

47. Quibus venæ sectio, aut purgatio conducit, his vere convenit venam secare, aut purgationem facere.

47. Ceux à qui la saignée ou la purgation est utile, doivent se faire saigner ou se purger au printemps.

μη'. Τοῖσι σπληνώδεσι δυσεντερίη ἐπιγενομένη, ἀγαθόν.

48. Lienosis dysenteria (a superveniens, bonum.

48. La dysenterie est avantageuse dans les affections de la rate.

μη'. Ὁκόσα ποδαγρικὰ νουσήματα γίγνονται, ταῦτα ἀποφλεγμήναντα ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἀποκαθίστανται.

49. Qui podagrici morbi fiunt, hi, sedatâ inflammatione, in quadraginta diebus decedunt.

49. Les attaques inflammatoires de goutte se dissipent par résolution, dans l'espace de quarante jours.

ν'. Ὁκόσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος διακοπῇ, τουτέοισιν ἀνάγκη πυρετὸν, καὶ χολῆς ἔμετον ἐπιγίγνεσθαι.

50. Quibus percissum fuerit cerebrum, his necesse est febrem, et bilis vomitum supervenire.

50. Lorsque les plaies du cerveau sont pénétrantes, il survient nécessairement de la fièvre, et le vomissement de bile.

να'. Ὁκόσοισιν ὑγιαίνουσιν ὀδύναι γίγνονται ἐξαίφνης ἐν τῃ κεφαλῇ, καὶ παραχρῆμα ἄφωνοι γίνονται, καὶ ῥέγχουσιν, ἀπόλλυνται ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, ἢν μὴ πυρετὸς ἐπιλαβῃ.

51. Quibus sanis dolores derepentè fiunt in capite, et statim muti fiunt, ac stertunt, in septem diebus pereunt, (1 nisi febris apprehenderit.

51. Une forte céphalalgie qui survient tout à coup aux personnes en santé, et qui s'accompagne de lamutité, et d'une respiration stertoreuse, donne la mort en sept jours, à moins que la fièvre ne se déclare.

νϐ'. Σκοπεῖν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσιας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν. ἢν γάρ τι ὑποφαίνηται, ξυμϐαλλομένων τῶν βλεφάρων, τοῦ λευκοῦ, μὴ ἐκ διαῤῥοίης πονεόντι, ἢ ἐκ φαρμακοποσίης, φλαῦρον τὸ σημεῖον, καὶ θανατῶδες σφόδρα.

52. Considerare verò etiam oportet oculorum subtùs apparentia in somnis. Si enim albi quid (*a*, palpebris commissis, subtùs appareat, *id* quæ non ex

alvi profluvio sit, aut ex potione purgante, pravum signum, et valdè lethale.

52. Il faut considérer l'état des yeux pendant le sommeil; car lorsque l'on aperçoit du blanc, les paupières étant rapprochées, si cela ne vient pas d'un flux de ventre ou d'un purgatif, ce signe est très-pernicieux, et même mortel.

νγ'. Αἱ παραφροσύναι, αἱ μὲν μετὰ γέλωτος γινόμεναι, ἀσφαλέστεραι· αἱ δὲ μετὰ σπουδῆς, ἐπισφαλέστεραι.

53. Deliria, cum (*a* risu quidem accidentia, securiora: cum studio verò, periculosiora.

53. Les délires gais laissent plus d'espérance; mais ceux qui fixent l'attention du malade, sont très-pernicieux.

νδ'. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσι τοῖσι μετὰ πυρετοῦ, αἱ κλαυθμώδεες ἀναπνοαὶ, κακαί.

54. In acutis affectionibus quæ cum febre *sunt*, luctuosæ respirationes, malæ.

54. Dans les maladies aiguës avec fièvre, la respiration plaintive est un très-mauvais signe.

νε'. Τὰ ποδαγρικὰ, τοῦ ἦρος καὶ τοῦ φθινοπώρου, κινέεται ὡς ἐπὶ τὸ πολύ.

55. Podagrici *morbi*, vere et autumno, moventur ut plurimùm.

55. Les accès de goutte se renouvellent surtout en automne et dans le printemps.

νς'. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι νοσήμασιν ἐς τάδε ἐπικίνδυνοι· αἱ ἀποσκήψιες, ἢ ἀποπληξίην τοῦ σώματος, ἢ σπασμὸν, ἢ μανίην, ἢ τύφλωσιν σημαίνουσι.

56. (1 Morbis melancholicis ad hæc periculosi sunt *humorum* (2 decubitus, (3 aut corporis siderationem, aut convulsionem, aut insaniam, aut cæcitatem significant.

56. Le déplacement de l'humeur mélancholique est toujours dangereux, parce qu'il présage ou l'apoplexie, ou les convulsions, ou la manie, ou la cécité.

νζ'. Ἀπόπληκτοι δὲ μάλιστα γίγνονται, ἡλικίῃ

ἡλικίῃ τῇ ἀπὸ τεσσαράκοντα ἐτέων ἄχρις ἑξήκοντα.

57. Apoplectici autem fiunt maximè, ætate ab anno quadragesimo usque ad sexagesimum.

57. On devient sujet à l'apoplexie, surtout depuis l'âge de quarante ans jusqu'à soixante.

νη'. Ἢν ἐπίπλοον ἐκπέσῃ, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι.

58. Si omentum exciderit, necesse est putrefieri.

58. Si l'épiploon tombe au dehors, nécessairement la mortification s'en empare.

νθ'. Ὁκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος ἐνοχλουμένοισι χρονίης ἐξίσταται τὸ ἰσχίον, καὶ πάλιν ἐμπίπτει, τουτέοισι μύξαι ἐπιγίνονται.

59. Quibus à diuturno coxendicis morbo vexatis coxa excidit, et rursùs incidit, his mucus innascitur.

59. Après plusieurs attaques de sciatique chronique, lorsque la tête du fémur sort de

sa cavité et y rentre alternativement, il survient un amas de glaires.

ξ'. Ὁκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος ἐνοχλουμένοισι χρονίης τὸ ἰσχίον ἐξίσαται, τουτέοισι τήκεται τὸ σκέλος, καὶ χωλοῦνται, ἢν μὴ καυθῶσιν.

60. (1 Quibus a diuturno coxendicis morbo vexatis coxa (*a* excidit, his crus tabescit, (2 et claudicant, (3 nisi usti fuerint.

60. Lorsqu'à la suite de longues attaques de goutte sciatique, la tête du fémur reste hors de sa cavité, la jambe se dessèche, et la claudication a lieu, à moins qu'on ne cautérise.

NOTAE

IN

SECTIONEM SEXTAM.

Aphor. I. II. Epid. ij, 49, 50, 51. — I Morb. vj, 10. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 116; t. ij, p. 341.

Signum est scilicet restitutæ incipientis quantumvis leviter coctionis. Aliter rem intelligit Russel œconomiâ Naturæ in Glandul., p. 125.

Aphor. II. IV. Epid. vj, 37. — *Vide* Boerhaav. de Morbis fibræ debilis et laxæ, et Commentaria van-Swieten in § 24 et sequentes.

Aphor. III. VI. Epid. viij, 1. — Coac. vj, 100. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, pag. 83, l. 26.

Aphor. IV. VI. Epid. viij, 2. = (*a* Cels. v, c. 2, s. 11, p. 346, l. 28.

Cum scilicet circa ulceris limbos nulla inflammatio vasa in tumorem attollit, illaque ulceri suppuranti non favet; licet illud sit naturæ actuosæ votum.

Aphor. V. II. Prædict. xvij, 4; xix, 6, 7; xx, 4. — VI. Epid. vij, 83. — Vict. Acut. lij, 1, 2, 3. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 75.

Aphor. VI. VI. Epid. vij, 4. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 222.

Solida atona in senibus induruêre; liquida minùs cocta sunt; perspiratio minor; vesica ex rei necessitate iners et corrugata.

Aphor. VII. Hi, dum intestina distendunt, flatus et humores ad exitum promptos indicant, illi fixum in membranis, aut glandulis acre irritans ostendunt; exemplo sit colicus pictorum dolor.

Aphor. VIII. (*a* Cles. iij, c. 2, s. 10, p. 188, l. 15. — *Vide* van-Swieten, t. j, 209.

Frustrà ab humorum compage solutâ penitùs et perversâ pus bonum speraremus. Quod tamen ad medelam ulcerum necessarium est.

Aphor. IX. VI. Epid. ij, 52. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 360.

Aphor. X. Judicat. xij, 3. — Coac. ij, 25,

26, 27, 59. — Sal. Diæt. xiv, 4. — VII. Epid. xxx, 6, 16. — II. Morb. iv, 18; xij, 1 ad 7; xvj, 10. — III. Morb. ij, 6, 7, 8. — (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 13. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 411; t. iij, p. 308.

Aphor. XI. Aph. vj, 21. — Humor. xj, 1. — Judicat. x, 9. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 787; t. iij, p. 233.

Aphor. XII. Humor. xj, 3. — IV. xxxj, 1, 2. — V. Epid. x, 18 ad 21. Epid. — VI. Epid. iij, 65. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 22. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 19.

Aphor. XIII. Prænot. xiij, 11. — Coac. iij, 275. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, pag. 85, l. 25. — Van-Swieten, t. ij, p. 243; t. iv, p. 465.

Aphor. XIV. Aph. vij, 29. — Flat. xviij, 8, 9. — Judicat. xj, 20. — Coac. iij, 285, 289. — I. Morb. vj, 7. — II. Morb. lxix, 11, 12. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 338, 347; t. iv, p. 165.

Aphor. XV. II. Diæt. xxvj, 15, 16. — Loc. in Hom. xlv, 8. — Coac. iij, 7. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 23. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 354.

Non tam impete vomitûs facto vacuatur morbi fomes, quàm minuitur et invertitur

motus peristalticus celerrimè deorsùm vergens.

Aphor. XVI. Aph. v, 12, 14. — Loc. in Hom. xxix, 15, 16, 17. — I. Morb. vj, 5; x, 41. — III. Morb. xvij, 59. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 86, l. 22. — *Vide* van-Swieten, tom. ij, p. 345, 671.

Putridam enim testatur morbi indolem profusus et symptomaticus alvi fluxus. Tenuiora, diluentia, à parte inflammatâ avertit. Vires morbo ferendo reddit impares.

Aphor. XVII. Judicat. xij, 9. — Coac. ij, 130, 133. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 84, l. 14. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 345, 350.

Aphor. XVIII. Aph. vj, 24. — II. Prædict. xix, 2 ad 6, 11, 12; xxij, 1. — Coac. iij, 387, 388, 389. — I. Morb. iij, 4; vij, 21. = (*a* Cels. v, c. 2, s. 1, p. 327, l. 28. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 478.

Docet contrarium experientia, laterali calculi operatione.

Aphor. XIX. Aph. vij, 28. — Coac. iij, 380 ad 382. — II. Prædict. xxiv, 1. — I. Morb. iij, 32, 33; vij, 21. = (*a* Cels. ij, c. 2, s. 1, p. 99, l. 16. = (*b* Cels. v, c. 2, s. 5, p. 336, l. 30. — Aristotel. histor. Animal. 13. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 513.

Meliora docuit recentiorum observatio.

Aphor. XX. Aph. vij, 38. — I. Morb. iij, 37; x, 42 ad 48; xij, 4; xv, 4. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 76, l. 4.— *Vide* van-Swieten, t. j, p. 255, 438; t. iij, p. 665.

Non suppuratione verâ, sed corruptelâ degener fit, si non resorbeatur sanguis.

Aphor. XXI. Aph. vii, 5. — Humor xj, 1. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 84, l. 15. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 304, 553, 554; t. iij, p. 284, 510.

Aphor. XXII. II. (a Cels. ij, c. 2, s. 1, p. 99, l. 1.

Nomine τῦ ῥήγματος Antiqui causas intellexêre quæ fibras divellunt, aut distrahunt. Galenus credidit legendum ἀλγήματα.

Aphor. XXIII. Aph. vij, 40. = (a Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 75, l. 21. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 467.

Aphor. XXIV. Aph. vj, 18, 19. — II. Prædict. xix, 4. — Coac. iij, 379, 387. — I. Morb. vij, 21.—*Vide* van-Swieten, t. j, p. 478, 482.

Contrarium docuit sera Recentiorum experientia.

Aphor. XXV. Aph. vj, 37. — Prænot. vij, 3; xxiij, 9. — Coac. iij, 103. — I. Morb. vj, 8, 9. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 73, 369.

Aphor. XXVI. Judicat. xj, 10. — Coac. j, 185. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 1. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 441.

Vel malo omine solvit levius malum noxa gravior, vel delirium febrile tollit convulsivos tremores; vel dum instantem præsagit hæmorrhagiam signum proximius, remotiora sanat.

Aphor. XXVII. Aph. ij, 51; vij, 44. — Coac. iij, 91, 92. — II. Morb. xlv, 24 ad 28. — III. xxvij, 2, 8, 14. — Int. Affect. iv, 30; x, 20 ad 23; xxv, 33 ad 36; xxvij, 5. — (1 VI. Epid. vij, 62. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 20. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 463, 655; t. iij, p. 680; t. iv, p. 120, 209.

Aphor. XXVIII. (1 Natur. Puer. xviij, 4, 5, 6; xix, 1. = (*a* Cels. iv, c. 1, s. 8, p. 277, l. 8. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 255.

Aphor. XXIX. V. Epid. xxviij, 5, 6. --- VI. Epid. viij, 98 ad 106. --- VII. Epid. xlix, 12. --- I. Morb. Mul. xiij, 6, 13. = (*a* Senec. Ep. xcv. : (*a* Cels. iv, c. 1, s. 8, p. 277, l. 9 --- *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 254.

Aphor. XXX. Coac. iij, 395. = (*a* Cels. iv,

c. 1, s. 8, p. 277, l. 8. --- *Vide* Russel, œconom. Naturæ in Glandul. --- *Vide* van-Swieten, t. iv, pag. 254.

Aphor. XXXI. Aph. vij, 46. --- II. Epid. vj, 26. --- (*a* Cels. vj, c. 3, s. 1, p. 9, l. 6.

Prout à causis contrariis possunt oriri. Lege hìc notas Cl. de Villebrune.

Aphor. XXXII. (1 Præcept. xij, 1 ad 5.--- Coac. ij, 147. --- Verat. us. j, 12. --- *Vide* Commentatores in hunc Aphorismum non satis experientiæ consonum.

Aphor. XXXIII. *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 13.

Aphor. XXXIV. II. Epid. v, 40. -- *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 553.

Aphor. XXXV. Aph. vij, 47. -- II. Prædict. xj, 1, 16. --- II. Epid. v, 28. -- (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 86, l. 16. --- *Vide* Galenum in hunc Aphorismum. *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 177.

Aphor. XXXVI. Aph. vij, 48.

De delectu venarum multi scripsère, pauci consentiunt.

Aphor. XXXVII. Aph. vij, 49. = (*a* Cels

iv, c. 1, s. 2, p. 230, l. 25. = (b Cels. iv, c. 1; s. 2, p. 230, l. 20.

Aphor. XXXVIII. (1 II. Prædict. xviij, 5, 9; xxj, 5. --- II. Morb. Mul. xxiij, 25. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 795, 802, 821, 828.

Aphor. XXXIX. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 342; t. ij, p. 242, 320; t. iij, p. 441.

Quod plenitudinem spectat, veteres ad eam retulêre, sub fluxionis nomine, varia irritationis genera, ut eos accuratè legenti satis patebit.

Aphor. XL. Aph. iv, 73; vij, 52. --- Coac. iij, 272. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 6. --- (b Cels. iij, c. 2, s. 6, p. 165, l. 1.

Scilicet à stagnantibus orta humoribus circa hypochondria gravitas, et natus ab infarctu dolor, novâ vi motûs circularis per febrem additâ, solvuntur.

Aphor. XLI. Coac. ij, 238, 239. — II. Morb. xlv, 14. --- III. Morb. xxvij, 1. --- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 667.

Aphor. XLII. Aph. iv, 64. --- Coac. ij, 223, 225 ad 229. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 90, l. 29. --- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 139.

Aphor. XLIII. Aph. vj, 48; vij, 76. ---

Coac. iij, 295, 296. = (1 I. Morb. iij, 27. = (2 Coac. iij, 275.—Affect. xvj, 23; xxiij, 3; xxviij, 1. — (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 91, l. 1. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 155.

Rupta esse vasa lienis, ipsumque corruptum dysenteria talis indicat. Alioquin Aph. 48, bona dicitur, si ex naturæ vi enata, motu vasis addito, infarctum lienis tollere sit idonea.

Aphor. XLIV. Judicat. xij, 2. — Coac. iij, 314; v, 75, 87. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 9.---(*b* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 91, l. 6.--- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 230.

Aphor. XLV. Fractur. xxxvj, 2. = (1 Ulcer. v, 4. --- *Vide* van-Swieten, t. j, p. 311, 875.

Aphor. XLVI. (1 Articul. xxxvij, 1, 4, 5, 6; xxxviij, 4, 5. --- Vectiar, xxj, 6. --- *Vide* Ballonium. Cons. 51, p. 204.

Aphor. XLVII. Aph. vij, 53.

Vere rarescunt humores, motus intenditur, liquescunt spissiora, canalibus libertas inducitur.

Aphor. XLVIII. Aph. vj, 43. --- Coac. iij, 295. --- I. Morb. vj, 7. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 3. --- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 140, 155.

Aphor. XLIX. Judicat. vj, 3. = (*a* Cels. iv, c. 1, s. 8, p. 280, l. 3. --- *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 280.

Aphor. L. II. Prædict. xxij, 12, 16; xxiij, 5 ad 11. --- Coac. iij, 371, 383, 384. --- III. Morb. j, 3, 9. = (*a* Cels. v, c. 2, s. 3, p. 331, l. 22. --- *Vide* van-Swieten, t. j, p. 395.

Hoc et in capitis vulneribus, aut commotionibus experientia declarat.

Aphor. LI. Judicat. xij, 4, 5, 6. --- Coac. ij, 6; iij, 320 ad 323. --- II. Morb. vj, 1, 2, 3, 4, 7; xij, 2 ad 12.---III. Morb. viij, 2, 3. = (1 I. Prædic. x, 13; xij, 8. = (*a* Cels. ij, c. 2, s. 7, p. 88, l. 4.

Aphor. LII. Prænot. iij, 1. --- I. Prædict. xj, 2. --- Coac. ij, 124. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 66, l. 2. --- (*b* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 88, l. 8.

Aphor. LIII. Coac. j, 141. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 7, p. 181; l. 14. --- *Vide* vanSwieten, t. ij, p. 294, 549.

Aphor. LIV. Oppressum scilicet thoracem, languentem, aut impeditum per vasa pulmonalia sanguinis circuitum arguunt luctuosa suspiria. --- *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 391.

Aphor. LV. Aph. iij, 20. = (*a* Cels ij, præf., p. 51, l. 29; iv, c. 1, s. 7, p. 277, l. 26. *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 253.

Aphor. LVI. (1 Aph. vij, 40. = (2 Vict. Acut. xlv, 3. --- II. Prædict. xiij, 3. = (3 Coac. iij, 316, 317. --- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 275, 481, 496, 507.

Aphor. LVII. Aph. iij, 31. --- *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 276, 496.

Aphor. LVIII. Coac. iij, 378. --- I. Morb. iij, 36.

Distinctionem adhibe ex van-Swieten, t. j, p. 484.

Aphor. LIX. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 335, 550; t. v, p. 618, 630.

Aphor. LX. (1 Glandul. x, 6, 7, 8. = (2 I. Morb. iij, 16. --- Int. Affect. lviij, 2. = (3 Aër. Aq. Loc. xlvij, 5. --- Affect. xxx, 12. = (*a* Cels. iv, c. 1, s. 7, p. 276, l. 9. --- *Vide* van-Swieten, t. j, p. 335; t. v, p. 630.

De capsulæ ligamentosæ infarctu et tumore indè exorto res intelligenda est.

Τμῆμα ἕϐδομον.

α'. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι ψύξις ἀκρωτηρίων, κακόν.

1. In morbis acutis (a extremarum partium frigus, malum.

1. Dans les maladies aiguës, le refroidissement des extrémités est un très-mauvais signe.

β'. Ἐπὶ ὀστέῳ νοσέοντι σάρξ πελιδνὴ, κακόν.

2. Ex osse ægrotante caro livida, malum.

2. Des chairs livides sur un os malade, c'est un mauvais signe.

γ. Ἐπὶ ἐμέτῳ λύγξ καὶ ὀφθαλμοὶ ἐρυθροὶ, κακόν.

3. A vomitu singultus (a, et oculi rubri, malum.

3. Lorsque le hoquet et la rougeur des yeux succèdent au vomissement, c'est un signe mortel.

δ'. Ἐπὶ ἱδρῶτι φρίκη, οὐ χρηστόν.

4. A sudore (*a* horror, non bonum.

4. C'est un mauvais signe, si la sueur est suivie d'horripilation.

ε'. Ἐπὶ μανίῃ δυσεντερίη, ἢ ὕδρωψ, ἢ ἔκστασις, ἀγαθόν.

5. Ab insaniâ dysenteria, aut hydrops, aut exstasis, bonum.

5. La dysenterie, ou l'hydropisie, ou une émotion de l'âme, sont avantageuses dans la manie.

ϛ'. Ἐπὶ νούσῳ πολυχρονίῃ, ἀποσιτίη, καὶ ἄκρητοι ὑποχωρήσιες, κακόν.

6. In morbo diuturno appetitus prostratus, (*a* (1 et meracæ (*b* dejectiones, malum.

6. L'aversion du manger dans les maladies longues, et les évacuations de bile pure, sont de mauvais augure.

ζ'. Ἐκ πολυποσίης ῥῖγος καὶ παραφροσύνη, κακόν.

7. A multo potu rigor, et delirium, malum.

7. Le rigor et le délire qui surviennent après un excès de boisson, sont des signes funestes.

ή. Ἀπὸ φύματος εἴσω ῥήξιος ἔκλυσις, ἔμετος, καὶ λειποψυχίη γίγνεται.

8. A tumoris intus ruptione, exsolutio, vomitus, et animi deliquium fit.

8. La rupture d'un abcès intérieur est suivie de l'exsolution, du vomissement et de la perte de connoissance.

θ'. Ἀπὸ αἵματος ῥύσει παραφροσύνη, ἢ καὶ σπασμὸς, κακόν.

9. A sanguinis fluxu (*a* delirium, aut etiam convulsio, malum.

9. Dans une hémorrhagie, le délire ou la convulsion annonce un très-grand danger.

ί. Ἐπὶ εἰλεῷ ἔμετος, ἢ λὺγξ, ἢ σπασμὸς, ἢ παραφροσύνη, κακόν.

10. Ab ileo vomitus, aut (*a* singultus, aut convulsio, aut delirium, malum.

10.

10. C'est un mauvais signe lorsque le vomissement ou le hoquet, la convulsion ou le délire, se déclarent dans le volvulus.

ιά. Ἐπὶ πλευρίτιδι περιπνευμονίη, κακόν.

11. A pleuritide (*a* peripneumonia, malum.

11. C'est un mauvais signe si la péripneumonie se joint à la pleurésie.

ιϐ'. Ἐπὶ περιπνευμονίῃ φρενῖτις, κακόν.

12. A peripneumoniâ phrenitis, malum.

12. La phrénésie qui survient dans la péripneumonie est mortelle.

ιγ'. Ἐπὶ καύμασιν ἰσχυροῖσι σπασμὸς, ἢ τέτανος, κακόν.

13. Ab ardoribus vehementibus (*a* convulsio, aut tetanus, malum.

13. Dans une ardeur excessive *ou fièvre ardente*, la convulsion ou le tétanos est un très-mauvais signe.

ιδ΄. Ἐπὶ πληγῇ ἐς τὴν κεφαλὴν ἔκπληξις, ἢ παραφροσύνη, κακόν.

14. A plagâ (a in caput, stupor, aut delirium, malum.

14. Dans une plaie de tête, la stupeur ou le délire est un signe dangereux.

ιε΄. Ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις, κακόν.

15. A sanguinis sputo, puris sputum, malum.

15. Il y a à craindre, si le crachement de sang est suivi du crachement de pus.

ιϛ΄. Ἐπὶ πύου πτύσει φθίσις καὶ ῥύσις, κακόν. ἢν δὲ τὸ πτύελον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν.

16. (1 A puris sputo, tabes, et fluxus, malum. (2 Postquam verò sputum (a retinetur, moriuntur.

16. Si le crachement de pus est suivi de la phthisie et de la diarrhée, c'est un très-mauvais signe; et si les crachats s'arrêtent, la mort survient.

ιζ'. Ἐπὶ φλεγμονῇ τοῦ ἥπατος λὺγξ, κακόν.

17. Ab hepatis inflammatione (a singultus, malum.

17. Le hoquet dans l'inflammation du foie, est un signe dangereux.

* Ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος, κακόν.

* A lethargo tremor, malum.

* Le tremblement dans la léthargie, est un signe mortel.

ιη'. Ἐπὶ ἀγρυπνίῃ σπασμὸς, ἢ παραφροσύνη, κακόν.

18. A vigiliâ convulsio, aut delirium, malum.

18. La convulsion ou le délire, à la suite d'insomnies, est un signe funeste.

ιθ'. Ἐπὶ ὀστέου ψιλώσει ἐρυσίπελας (κακόν.)

19. Ab ossis denudatione erysipelas, malum.)

19. L'érysipèle, lorsqu'il y a dénudation de l'os, est un mauvais signe.

κ'. Ἐπὶ ἐρυσιπέλατι σηπεδὼν, ἢ ἐκπύησις (κακόν.)

20. Ab erysipelate putredo, aut suppuratio, (malum.)

20. C'est un mal très-grave, lorsque l'érysipèle est accompagné de putridité ou de suppuration.

κα'. Ἐπὶ ἰσχυρῷ σφυγμῷ ἐν τοῖσιν ἕλκεσιν αἱμοῤῥαγίη, (κακόν.)

21. A forti pulsu in ulceribus, sanguinis (a eruptio, (malum.)

21. Dans les ulcères, l'hémorrhagie, qui est la suite de violentes pulsations, est d'un présage funeste.

κβ'. Ἐπὶ ὀδύνῃ πολυχρονίῃ τῶν περὶ τὴν κοιλίην, ἐκπύησις, (κακόν.)

22. A dolore diuturno partium circa ventrem, suppuratio, (malum.)

22. La suppuration après une douleur ancienne du ventre, est mortelle.

κγ'. Ἐπὶ ἀκρήτῳ ὑποχωρήσει δυσεντερίη, (κακόν.)

23. A meracâ dejectione (*a* dysenteria, (malum.)

23. C'est un mauvais signe lorsque la dysenterie succède à des déjections de bile pure.

κδ'. Ἐπὶ ὀστέου διακοπῇ (ἔκπληξις ἢ) παραφροσύνη, ἢν κενεὸν λάβῃ (θανατῶδες.)

24. Ab osse perscisso *stupor aut* delirium, si in vacuum penetraverit, *lethale.*

24. Dans la diacope du crâne, *la stupeur* ou le délire, si la blessure est pénétrante, *est un signe mortel.*

κε'. Ἐκ φαρμακοποσίης σπασμὸς, θανατῶδες.

25. A purgantis potione convulsio, lethale.

25. La convulsion après un purgatif, est mortelle.

κϛ'. Ἐπὶ ὀδύνῃ ἰσχυρῇ τῶν περὶ τὴν κοιλίην ἀκρωτηρίων ψύξις, κακόν.

26. A (ι dolore vehementi partium circa ventrem, extremarum (*a* frigus, malum.

26. Le froid des extrémités, dans les fortes douleurs de ventre, annonce du danger.

κζ′. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, τεινεσμὸς ἐπιγενόμενος, ἐκτρῶσαι ποιέει

27. Mulieri in utero gerenti, tenesmus superveniens, abortire facit.

27. Le ténesme qui survient à une femme enceinte, fait naître la fausse couche (*).

κή. Ὅ, τι ἂν ὀστέον, ἢ χόνδρος, ἢ νεῦρον ἀποκοπῇ ἐν τῷ σώματι, οὔτε αὔξεται, οὔτε ξυμφύεται.

28. Quodcunque os, aut cartilago, aut nervus in corpore dissectus fuerit, neque augetur, neque coalescit.

28. Lorsqu'un os, un cartilage, un nerf, on

(*) Cet aphorisme appartient à la section v, n°. 49, dans les manuscrits; il est répété ici comme beaucoup d'autres.

un tendon, sont coupés, ces parties ne se régénèrent pas et ne forment point de réunion

κθ'. Ἢν ὑπὸ λευκȣ̃ φλέγματος ἐχομένῳ διάῤῥοια ἐπιγίνηται ἰσχυρὴ, λύει τὴν νȣ̃σον.

29. Si à leucophlegmatiâ detento vehemens diarrhœa (*a* superveniat, morbum solvit.

29. Si une forte diarrhée survient dans la leucophlegmatie, elle guérit la maladie.

λ'. Ὁκόσοισιν ἀφρώδεα τὰ διαχωρήματα ἐν τῇσι διαῤῥοίῃσι, τȣτέοισιν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς φλέγμα καταῤῥέει.

30. Quibus spumosæ egestiones in alvi profluviis, (1 his de capite pituita defluit.

30. Lorsque dans la diarrhée, on rend des selles spumeuses, cela est occasionné par la pituite qui descend de la tête.

λα'. Ὁκόσοισι πυρέσσȣσιν ἐν τοῖσιν ȣ̓́ροισι κριμνώδεες αἱ ὑποστάσιες γίγνονται, μακρὴν τὴν ἀῤῥωστίην σημαίνει.

31. Quibus febricitantibus, (1 in uri-

nis subsidentiæ fiunt crassiori farinæ similes, longam infirmitatem significat.

31. Lorsque dans les fièvres les urines déposent une matière semblable à une farine grossière, c'est un signe que la maladie sera longue.

λϐ'. Ὁκόσοισι δὲ χολώδεες αἱ ὑποστάσιες, ἄνωθεν δὲ λεπταὶ, ὀξείην ἀῤῥωστίην σημαίνει.

32. Quibus autem biliosæ (a subsidentiæ, ab initio verò tenues, acutum morbum significat.

32. Les urines qui dès le principe forment un dépôt bilieux, indiquent que la maladie est aiguë.

λγ'. Ὁκόσοισι δὲ διεστηκότα τὰ οὖρα γίγνεται, τουτέοισι ταραχὴ ἰσχυρὴ ἐν τῷ σώματί ἐστιν.

33. Quibus autem urinæ (1 divulsæ fiunt, iis vehemens est in corpore turbatio.

33. Si les urines varient, il se passe un violent trouble dans le corps.

λδ΄. Ὁκόσοισι δὲ ἐπὶ τοῖσιν οὔροισιν ἐφίσανται πομφόλυγες, νεφριτικὰ σημαίνουσι, καὶ μακρὴν τὴν ἀῤῥωςίην ἔσεσθαι.

34. Quibus verò, in urinis bullæ superstant, (*a* renum affectiones significant, et longam fore invaletudinem.

34. Les urines à la surface desquelles il nage des bulles, dénotent une affection des reins, et de plus, que la maladie sera longue.

λέ. Ὁκόσοισι δὲ λιπαρὴ ἡ ἐπίςασις καὶ ἀθρόη, τουτέοισι νεφριτικὰ καὶ ὀξέα σημαίνει.

35. Quibus autem pingue est et confertum quod supernatat, his *affectiones* nephriticas, et acutas significat.

35. Lorsque les urines se couvrent d'une couche grasse, épaisse, elles indiquent une affection des reins, et que la maladie est aiguë.

λς΄. Ὁκόσοισι δὲ, νεφριτικοῖσιν ἐοῦσι, τὰ προειρημένα ξυμβαίνει σημεῖα, πόνοι τε περὶ τοὺς μύας τοὺς ῥαχιαίους γίνονται, ἢν

μὲν περὶ τοὺς ἔξω τόπους γένωνται, ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον ἔξω· ἢν δὲ μᾶλλον οἱ πόνοι πρὸς τοὺς εἴσω τόπους γίνωνται, καὶ τὸ ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον μᾶλλον εἴσω.

36. Quibus verò, nephriticis existentibus, prædicta signa accidunt, et dolores circa musculos spinales fiunt, si quidem ad loca exteriora fiunt, abscessum exspecta futurum extrorsùm. Si verò dolores fiant magis ad interna loca, etiam abscessum magis introrsùm fore exspecta.

36. Lorsqu'il y a maladie des reins, indiquée par les signes précités, si des douleurs se déclarent vers les muscles de la colonne épinière, et qu'elles se dirigent plutôt extérieurement, attendez-vous que l'abcès sera plutôt externe; mais si les douleurs se font ressentir davantage vers les parties intérieures, l'abcès sera plutôt interne.

λζ'. Ὁκόσοι αἷμα ἐμέουσιν, ἢν μὲν ἄνευ πυρετοῦ, σωτήριον· εἰ δὲ ξὺν πυρετῷ, κακόν. Θεραπεύειν δὲ τοῖσι ψυκτικοῖσι, καὶ τοῖσι στυπτικοῖσι.

37. Qui sanguinem (*a* vomunt, si quidem sine febre, salutare : si verò cum (*b* febre, malum. Curandum autem refrigerantibus, et astringentibus.

37. Le vomissement de sang, lorsqu'il est sans fièvre, peut être salutaire ; mais avec de la fièvre, il est très-pernicieux. Il faut alors y remédier par les rafraîchissans et les astringens.

* *Τριταῖος ἀκριβὴς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον.*

* Tertiana exquisita in septem ad summum circuitibus judicatur.

* La fièvre tierce vraie, est jugée en sept accès au plus.

* *Τὰ ὀξέα τῶν νουσημάτων κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι.*

* Acuti morbi in quatuordecim diebus judicantur.

* Les maladies aiguës sont jugées en quatorze jours.

λή. Κατάῤῥοι ἐς τὴν ἄνω κοιλίην ἐκπυοῦνται ἐν ἡμέρῃσιν εἴκοσιν.

38. Destillationes in ventrem supernum, in vigenti diebus coquuntur.

38. Les catarrhes ou *fluxions d'humeurs âcres* sur le ventre supérieur ou *la poitrine*, se terminent par coction, dans vingt jours.

λθ'. Ἢν οὐρέῃ αἷμα καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίην ἔχῃ, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτῃ ἐς τὸ περίναιον καὶ τὸ ὑπογάστριον, καὶ τὸν κτένα, τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει.

39. Si *quis* sanguinem et grumos mingat, et stranguriam habeat, et dolor incidat ad perinæum, et imum ventrem, et pectinem, *partes* circa vesicam laborare significat.

39. Si l'on rend par l'urèthre du sang pur et des grumeaux, et si l'on urine goutte à goutte, et que l'on ait de la douleur à l'hypogastre, au pubis et au périné, c'est signe de maladie à la vessie.

μ'. Ἢν ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατὴς γένηται, ἢ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτο γίγνεται.

40. Si lingua ex improviso impotens

fiat, aut aliqua corporis pars siderata, (1 melancholicum hoc ipsum fit.

40. Si la langue devient tout à coup immobile, ou si quelque partie du corps tombe en paralysie, cela est occasionné par l'atrabile.

μά. Ἢν ὑπερκαθαιρομένων τῶν πρεσβυτέρων, λὺγξ ἐπιγένηται, ἐκ ἀγαθόν.

41. Si senioribus nimiùm purgatis, singultus superveniat, non bonum.

41. Si un vieillard est pris du hocquet, à la suite d'une purgation excessive, cela n'est pas d'un bon augure.

μϐ́. Ἢν πυρετὸς μὴ ἀπὸ χολῆς ἔχῃ, ὕδατος πολλȣ̃ κ̀ θερμȣ̃ καταχεομένȣ κατὰ τῆς κεφαλῆς, λύσις τȣ̃ πυρετȣ̃ γίνεται.

42. Si febris, *quæ* non *est* à bile, detineat, (*a* aquâ multâ, et calidâ in caput affusâ, febris solutio fit.

42. Si la fièvre n'est point occasionnée par la bile, des douches d'eau chaude sur la tête font cesser la fièvre.

μγ́. Γυνὴ ἀμφιδέξιος ȣ̓ γίγνεται.

43. Mulier ambidextra non fit.

43. La femme ne devient point ambidextre.

μδ΄. Ὁκόσοι ἔμπυοι καίονται, ἢ τέμνονται, ἢν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ῥυῇ καὶ λευκὸν, περιγίγνονται. ἢν δὲ ὕφαιμον, καὶ βορβορῶδες, καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται.

44. Qui suppurati uruntur, aut secantur, si quidem purum effluat pus et album, evadunt: at si verò subcruentum, et cœnosum, ac graveolens, pereunt.

44. Après l'ouverture d'un abcès interne, soit par l'incision, soit par le caustique, lorsqu'il sort un pus blanc et sans mélange, les malades guérissent; mais si le pus est sanguinolent, bourbeux et fétide, les malades meurent.

με΄. Ὁκόσοι τὸ ἧπαρ διάπυον καίονται (ἢ τέμνονται) ἢν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ῥυῇ καὶ λευκὸν, περιγίγνονται. ἐν χιτῶνι γὰρ τὸ πῦον τουτέοισιν ἐστιν· ἢν δὲ οἷον ἀμόργη ῥυῇ, ἀπόλλυνται.

45. Qui *ad* hepar *ad* suppuratum uruntur (aut secantur) si quidem purum

effluat pus et album, superstites evadunt: ipsis enim pus est in tunicâ: (*a* si verò effluat velut (*b* amurca, pereunt.

45. Lorsqu'on a fait l'ouverture d'un abcès au foie, soit par l'incision, soit par le caustique, si le pus qui sort est pur et blanc, les malades en réchappent, car la matière était contenue dans un kiste; mais s'il coule un pus semblable à du marc d'huile, les malades meurent.

μϛ'. Εἰς ὀδύνας ὀφθαλμῶν, ἄκρητον ποτίσας, καὶ λούσας πολλῷ θερμῷ, φλεβοτόμει.

46. In doloribus oculorum, postquam merum bibendum dederis, et multâ calidâ laveris, venam secato.

46. Dans les douleurs des yeux, après la boisson de vin pur, et des bains d'eau chaude, il faut saigner.

μζ'. Ὑδρωπιῶντα ἢν βὴξ ἔχῃ, ἀνέλπιστός ἐστι.

47. Hydropicum si (*a* tussis habeat, desperatus est.

47. Si la toux survient à un hydropique, il n'y a plus d'espoir.

μη'. Στραγγουρίην καὶ δυσουρίην θώρηξις καὶ φλεβοτομίη λύει. τέμνειν δὲ τὰς εἴσω (φλέβας.)

48. Urinæ stillicidium, et urinæ difficultatem vini potus, et venæ sectio solvit. Secandæ verò internæ (venæ).

48. La dysurie et la strangurie cèdent à la boisson de vin pur et à la saignée; mais il faut ouvrir les veines internes.

μθ'. Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένῳ οἴδημα καὶ ἐρύθημα ἐν τῷ στήθει ἐπιγενόμενον, ἀγαθόν· ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα.

49. Ab anginâ detento tumor et rubor in pectore superveniens, bonum: foràs enim vertitur morbus.

49. C'est un bon signe dans la squinancie, lorsqu'il survient de l'enflure ou de la rougeur à la poitrine, car alors la maladie se porte à l'extérieur.

ν'. Ὁκόσοισιν ἂν σφακελισθῇ ὁ ἐγκέφαλος, ἐν τρισὶν ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες γίγνονται.

50.

50. Quibus cerebrum (1 sphacelo fuerit affectum, in tribus diebus pereunt : si verò hos effugerint, sani fiunt.

50. Ceux dont le cerveau est attaqué de sphacèle ou *d'engorgement*, meurent dans trois jours; s'ils passent ce terme, ils guérissent.

να΄. Πταρμὸς γίνεται ἐκ τῆς κεφαλῆς, διαθερμαινομένου τοῦ ἐγκεφάλου, ἢ διυγραινομένου τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ κενοῦ. ὑπερχεῖται γὰρ ὁ ἀὴρ ὁ ἐνεὼν ἔξω. ψοφεῖ δὲ, ὅτι διὰ στενοῦ ἡ διέξοδος αὐτῷ ἐστιν.

51. (1 Sternutatio fit ex capite, percalefacto cerebro, aut perhumectato, *quod est* in capite, vacuo. Aër enim qui intus est supra modum (i. e. *vi*) foràs effunditur. (2 Strepit autem, quia per angustum ipsi est transitus.

51. L'éternuement provient de la tête, le cerveau étant échauffé, ou le vide qui est dans la tête étant très-humide, alors l'air qui y est renfermé est chassé dehors avec violence; il fait explosion parce qu'il n'a qu'un passage étroit.

νβ΄. Ὁκόσοισιν ἧπαρ περιωδυνᾶται, τουτέοισι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὴν ὀδύνην.

52. Quibus hepar circumcirca dolet, his febris superveniens, dolorem solvit.

52. Lorsqu'on ressent de la douleur dans la région du foie, si la fièvre survient, elle dissipe la douleur.

νγ΄. Ὁκόσοισι ξυμφέρει αἷμα ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τῶν φλεβῶν, τουτέους χρὴ ἦρος φλεβοτομεῖσθαι.

53. Quibus sanguinem de venis auferre conducit, his vere venam secare oportet.

53. Ceux à qui la saignée est bonne, doivent y avoir recours au printemps.

νδ΄. Ὁκόσοισι μεταξὺ των φρενῶν καὶ τῆς γαστρὸς φλέγμα ἀποκλείεται, καὶ ὀδύνην παρέχει, οὐκ ἔχον διέξοδον ἐς οὐδετέρην τῶν κοιλιων, τουτέοισι κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κύστιν τραπέντος τοῦ φλέγματος, λύσις γίγνεται τῆς νούσου.

54. Quibus inter septum transver-

sum, et ventrem pituita excluditur, et dolorem exhibet, in neutrum ventrem habens transitum, his per venas in vesicam pituitâ versâ, morbi solutio fit.

54. Lorsqu'il y a un amas d'eau entre le diaphragme et l'estomac, et qu'il se manifeste par la douleur, le fluide n'ayant aucune issue ni vers la poitrine, ni vers le ventre; si alors il se porte des veines dans la vessie, la maladie guérit.

νέ. Ὁκόσοισιν ἂν τὸ ἧπαρ ὕδατος πλησθὲν ἐς τὸ ἐπίπλοον ῥαγῇ, τουτέοισιν ἡ κοιλίη ὕδατος ἐμπιπλᾶται, καὶ ἀποθνήσκουσιν.

55. Quibus hepar aquâ repletum ad omentum eruperit, his venter aquâ impletur, et moriuntur.

55. Lorsque le foie plein d'eau se dégorge vers l'omentum, le ventre se remplit et les malades meurent.

νς'. Ἀλύκην, χάσμην, φρίκην, οἶνος ἴσῳ πινόμενος λύει.

59. Anxietatem, oscitationem, horrorem, vinum par pari *aquâ* potum solvit.

56. On fait cesser le bâillement, le malaise et l'horripilation, par une égale dose de vin et d'eau.

νζ΄. Ὁκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φῦμα γίνεται, τουτέοισι διαπυήσαντος καὶ ἐκραγέντος, λύεται ὁ πόνος.

57. Quibus in urinariâ fistulâ tuberculum fit, his suppurato *eo* et perrupto, solvitur dolor.

57. Lorsqu'il s'est formé un tubercule dans l'urèthre, la suppuration qui suit la rupture de l'abcès, en est la guerison.

νη΄. Ὁκόσοισι δ' ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ ὑπό τινος προφάσιος, ἀνάγκη ἀφώνους γενέσθαι παραχρῆμα.

(Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος ἐπιστραφῇ, καὶ καταπίνειν μὴ δύνηται, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῷ τραχήλῳ, θανάσιμον.)

58. Quibus cerebrum concussum fuerit ab aliquâ causâ, necesse *est eos* statim mutos fieri.

(Si à febre detento collum inverta-

tur, et deglutire non possit, tumore non existente in collo, lethale).

58. Si le cerveau a été violemment ébranlé par quelque cause extérieure, nécessairement on éprouve sur-le-champ la perte de la voix.

(Lorsque le col se renverse subitement dans un malade attaqué de la fièvre, et que la déglutition est empêchée, sans qu'il y ait de tumeur dans la gorge, c'est un signe mortel.)

* Ἢν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι, πνὶξ ἐξαίφνης ἐπιγένηται, καὶ καταπίνειν εὐκόλως μὴ δύνηται, ἀλλὰ μόλις, θανάσιμον.

* Si à febre detento, tumore in faucibus non existente, suffocatio ex improviso superveniat, nec modum difficulter sed vix deglutire possit, lethale.

* Si un *malade* attaqué de la fièvre éprouve tout à coup un sentiment de strangulation, et que sans l'existence d'aucune tumeur à la gorge, la déglutition soit gênée, ou même interceptée, ce signe est mortel.

νθ΄. Τοῖσι σώμασι τοῖσιν ὑγρὰς τὰς σάρ-

κας ἔχουσι, δεῖ λιμὸν ἐμποιέειν· λιμὸς γὰρ ξηραίνει τὰ σώματα.

59. Corporibus humidas carnes habentibus, famem inducere oportet : fames enim siccat corpora.

59. Faites souffrir la faim aux personnes qui ont les chairs très-humides, car la faim dessèche le corps.

ξ'. Ὅκου ἂν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι μεταβολαὶ, καὶ τὸ σῶμα καταψύχηται καὶ πάλιν θερμαίνηται, ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταβάλλῃ, μῆκος νούσου σημαίνει.

60. Ubi in toto corpore mutationes, et corpus perfrigeratur, et rursùs calefit, aut calor alius ex alio permutatur, longitudinem morbi significat.

60. Lorsque le corps éprouve de prompts changemens, soit des alternatives de froid et de chaud, ou un changement de couleur, cela annonce la longueur de la maladie.

ξά. Ἱδρὼς πολὺς, θερμὸς ἢ ψυχρὸς, ῥέων αἰεὶ, σημαίνει ἔχειν πλησμονὴν ὑγροῦ.

ἀπάγειν οὖν χρὴ, τῷ μὲν ἰσχυρῷ, ἄνωθεν· τῷ δὲ ἀσθενεῖ, κάτωθεν.

61. (1 Sudor multus, calidus, aut frigidus, semper fluens, (2 humidi redundantiam adesse significat. (3 Educere igitur oportet, robusto quidem, supernè : debili verò, infernè.

61. Une sueur considérable, chaude ou froide, continuelle, indique une humidité surabondante; c'est pourquoi il faut la détourner par le vomissement dans les sujets forts, et par les selles dans les sujets foibles.

* *Ἱδρὼς πολὺς χεόμενος, νοῦσον σημαίνει· ὁ ψυχρὸς πολλήν· ὁ θερμὸς ἐλάσσω.*

* Sudor si fluat multus, morbum indicat : frigidus quidem majorem; calidus vero minorem.

* Une sueur qui coule abondamment dénote la maladie; la sueur froide annonce une maladie plus considérable, et la sueur chaude, une maladie qui l'est moins.

ξϐ. Οἱ πυρετοὶ οἱ μὴ διαλείποντες, ἢν ἰσχυρότεροι διὰ τρίτης γίνωνται, ἐπι-

κίνδυνοι. ὅτῳ δ' ἂν τρόπῳ διαλείπωσι, σημαίνει, ὅτι ἀκίνδυνοι.

62. Febres non intermittentes, si per tertiam diem vehementiores fiant, periculosæ. Quocunque autem modo intermittant, significat periculi *esse* expertes.

62. Les fièvres continues qui prennent de nouvelles forces le troisième jour, sont beaucoup plus graves; mais de quelque manière qu'elles deviennent intermittentes, c'est un signe en général qu'elles ne sont point dangereuses.

ξγ'. Ὁκόσοισι πυρετοὶ μακροὶ, τουτέοισιν, ἢ φύματα, ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐγγίγνονται.

63. Quibus febres longæ sunt, his aut tubercula, aut ad articulos dolores fiunt.

63. Ceux qui ont de longues fièvres sont sujets à des tumeurs ou à des douleurs aux articulations.

ξδ'. Ὁκόσοισι φύματα μακρὰ, ἢ ἐς τὰ

ἄρθρα πόνοι ἐκ πυρετῶν γίγνονται, οὗτοι σιτίοισι πλείοσι χρέονται.

64. Quibus tubercula diutina, aut ad articulos dolores ex febribus fiunt, hi cibis utuntur copiosioribus.

64. Ceux à qui il vient à la suite d'une longue fièvre des tumeurs indolentes ou des douleurs aux articulations, usent d'alimens trop copieux.

ξε'. Ἢν τις τῷ πυρέσσοντι τροφὴν διδῷ, τῷ μὲν ὑγιαίνοντι, ἰσχύς· τῷ δὲ κάμνοντι, νοῦσος.

65. Si quis febricitanti cibum det, convalescenti quidem robur; ægrotanti verò morbus *fit.*

65. Si l'on donne des alimens à un fébricitant, qui est convalescent, on le fortifie ; mais s'il languit, on empire le mal.

ξς'. Τὰ διὰ τῆς κύστιος διαχωρέοντα ὁρᾷν δεῖ, εἰ οἷα τοῖς ὑγιαίνουσιν ὑποχωρέεται· τὰ ἥκιστα οὖν ὅμοια τουτέοισι, ταῦτα νοσωδέστερα. τὰ δ' ὅμοια τοῖσιν ὑγιαίνουσιν, ἥκιστα νοσερά.

66. Per vesicam prodeuntia inspicere

oportet, an *sint* qualia sanis prodeunt. Quæ igitur minimè his similia, eò morbosiora; sanis verò similia, minimè morbosa.

66. Observez si l'excrétion de l'urine est semblable à celle des personnes en santé; moins donc elle y ressemble, et plus il y a maladie; et nullement au contraire, si tout est semblable à l'état de santé.

ξζʹ. Καὶ οἷσι τὰ ὑποχωρήματα, ἢν ἐάσῃς στῆναι καὶ μὴ κινήσῃς, ὑφίσταται οἷον ξύσματα· καὶ, ἢν ὀλίγα ᾖ, ὀλίγη ἡ νοῦσος γίγνεται· ἢν δὲ πολλὰ, πολλή· τουτέοισι ξυμφέρει ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίην. ἢν δὲ μὴ καθαρὴν ποιήσας διδῷς τὰ ῥοφήματα, ὁπόσῳ ἂν πλείω διδῷς, μᾶλλον βλάψεις.

67. Et quibus egestiones, si stare permiseris, et non moveris, (2 subsident veluti ramenta; et si pauca fuerint, parvus fit morbus: si verò multa, magnus; his confert alvum infernè purgari. (3 Si autem non purgatâ alvo sorbitiones dederis, quantò plures dederis, eò magis lædes.

67. Et de même par rapport aux déjections alvines; si vous les laissez sans les troubler et qu'elles déposent comme des raclures de chairs; s'il y en a peu, la maladie est légère; s'il y en a beaucoup, elle est considérable. Il convient alors de purger le ventre; mais si au lieu de purger, vous nourrissez par des boissons, plus vous en donnez, et plus vous causez de mal.

ξή. Ὁκόσα ἂν κάτω ὠμὰ διαχωρέῃ, ἀπὸ χολῆς μελαίνης ἐστιν. ἢν πλείω, πλείων· ἢν δὲ ἐλάσσω, ἐλάσσων ἡ νοῦσος.

68. Quæ cruda deorsùm secedunt, ab atrâ sunt bile: si plura, major; si pauciora, minor *est* morbus.

68. Ce qui sort par le bas avec le caractère de crudité, vient de l'atrabile; s'il y en a beaucoup, la maladie est plus dangereuse; et elle l'est moins, s'il y a moins d'atrabile.

ξθ'. Αἱ ἀποχρέμψιες, αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τοῖσι μὴ διαλείπουσιν, αἱ πελιδναὶ, καὶ αἱματώδεες, καὶ χολώδεες, καὶ δυσώδεες, πᾶσαι κακαί. ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί· καὶ κατὰ κοιλίην, καὶ κύστιν, καὶ ὅκου ἄν τι ἀποχωρέον στῇ μὴ κεκαθαρμένον, κακόν.

69. Exscreationes in febribus non intermittentibus lividæ, et cruentæ, et biliosæ, et graveolentes, omnes malæ *sunt*. At ritè secedentes, bonæ. *Sic* etiam per alvum, et vesicam, et ubicunque quid secedens restiterit non purgatum, malum.

66. Les crachats livides, sanguinolens, fétides, bilieux, sont tous mauvais dans les fièvres continues; mais si on les rend facilement, ils sont bons. C'est aussi un mauvais signe, si ce qui doit être évacué par les selles, par les urines ou autre part, s'arrête et n'a pas été purgé

ό. Τὰ σώματα χρὴ, ὅκȣ τὶς βȣ́λεται καθαίρεσθαι, εὔροα ποιέειν. κἢν μὲν ἄνω βȣ́ληται εὔροα ποιέειν, ςῆσαι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ κάτω, ὑγρῆναι.

70. Corpora oportet, ubi quis purgare vult, facilè fluentia reddere. (1 Et si quidem velit efficere facilè fluentia sursùm, alvum sistere: si verò deorsùm, humectare.

70. Dès qu'on veut purger le corps, il faut faire couler *les humeurs*; resserrer le ventre

si l'on veut ſaire couler par haut, et relâcher, si l'on veut purger par bas.

οα'. Ὕπνος, ἀγρυπνίη, ἀμφότερα μᾶλλον τȣ̃ μετρίȣ γιγνόμενα, νȣ̃σος.

71. Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, morbus.

71. Le sommeil et la veille, s'ils sont l'un et l'autre excessifs, il y a maladie.

* Οὐ πλησμονὴ, οὐ λιμὸς, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν ἀγαθὸν, ὅ, τι ἂν μᾶλλον τῆς φύσιος ῇ.

* Non satietas non ſames neque aliud quidquam bonum est, quod naturæ modum excedat.

* Ni la satiété, ni la ſaim, ni rien de ce qui passe l'ordre naturel, n'est avantageux.

οβ'. Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπȣσι πυρετοῖσιν, ἢν τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ῇ, τὰ δὲ ἔσω καίηται, καὶ δίψαν ἔχῃ, θανάσιμον.

72. In non intermittentibus ſebribus, si externa quidem (b sint frigida, interna verò urantur, et sitim habeant, lethale.

72. Dans les fièvres continues, si les parties extérieures *du corps* sont froides, tandis que les intérieures sont brûlantes, et que le malade éprouve une grande soif, il est affecté mortellement.

ογʹ. Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἢν χεῖλος, ἢ ῥὶς, ἢ ὀφθαλμὸς, ἢ ὀφρὺς διαστραφῇ, ἢν μὴ βλέπῃ, ἢν μὴ ἀκούῃ, ἤδη ἀσθενὴς ἐὼν, ὅ, τι ἂν τουτέων γένηται, θανάσιμον.

73. In febre non intermittente, si labium, aut nasus, (2 aut oculus, aut supercilium distorqueatur, si non videat, si non audiat, jam debilis existens; quidquid horum fit, lethale.

73. Dans un malade attaqué de fièvre continue, si l'angle des lèvres, ou l'œil, ou le sourcil, ou le nez, sont dans une distorsion convulsive, et si la faiblesse étant excessive, le malade ne voit plus et n'entend plus; quel que soit celui de ces symptômes qui ait lieu, il est mortel.

οδʹ. Ἐπὶ λευκῷ φλέγματι ὕδρωψ ἐπιγίνεται.

74. Leucoplegmatiæ hydrops supervenit.

74. A la leucophlegmatie succède l'hydropisie.

οε'. Ἐπὶ διαῤῥοίῃ δυσεντερίη.

75. Ab alvi profluvio dysenteria.

75. A la diarrhée succède la dysenterie.

ος'. Ἐπὶ δυσεντερίῃ λειεντερίη (ἐπιγίνεται).

76. A dysenterià (a intestinorum lævitas (supervenit).

76. La dysenterie est suivie de la lienterie.

οζ'. Ἐπὶ σφακελισμῷ ἀπόστασις ὀστέου.

77. A sphacelo abscessus ossis.

76 Dans le sphacèle survient la carie de l'os.

οη'. Ἐπὶ αἵματος ἐμέτῳ φθορὴ, καὶ τοῦ πύου κάθαρσις ἄνω.

(Ἐπὶ φθορῇ ῥεῦμα ἐκ τῆς κεφαλῆς. ἐπὶ τῷ ῥεύματι διάῤῥοια. ἐπὶ διαῤῥοίῃ σχέσις τῆς ἄνω καθάρσιος. ἐπὶ τῇ σχέσει θάνατος.)

(Ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις, καὶ

φύσις. ἐπὴν δὲ σίαλον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν.)

78. A sanguinis vomitu tabes, et puris (*a* purgatio sursùm.

(A tabe, fluxus ex capite. A fluxu, alvi profluvium. Ab alvi profluvio, inhibitio purgationis sursùm. Ab inhibitione, mors).

(A sanguinis sputo, puris sputum, et fluxio. Postquam autem sputum inhibetur, moriuntur).

77. Au vomissement de sang succède la phthisie et le crachement de pus.

Dans la phthisie, il survient la chûte des cheveux et la diarrhée; après la diarrhée la suppression des crachats; et après cette suppression, la mort.

Au crachement de sang, succède le crachement de pus et la chûte des cheveux; et dès que le crachement s'arrête, la mort survient.

οθ'. Ὁκοῖα καὶ ἐν τοῖσι κατὰ κύστιν, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ τὴν κοιλίην ὑποχωρήμασι, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς σάρκας, καὶ ἤν που ἄλλη τῆς φύσιος ἐκβαίνῃ τὸ σῶμα· ἢν ὀλίγον,

ὀλίγη

ὀλίγη ἡ νοῦσος γίγνεται· ἢν δὲ πολὺ, πολλή. ἢν πάνυ πολὺ, θανάσιμον τὸ τοιοῦτον.

79. Qualia etiam in his quæ per vesicam, et in his quæ per alvum *fiunt* egestionibus, (*a* et in his quæ per carnes, et sicubi aliâ naturæ *viâ* corpus diffluat: si parum, parvus morbus fit; si multum, magnus; si admodum multum, hoc ipsum lethale.

79. Il *faut aussi examiner* quelle est la nature des excrétions qui ont lieu, soit par la vessie, par les intestins, par la peau, ou par toute autre voie dont le corps s'éloigne de l'état naturel; s'il s'en écarte peu, la maladie est légère; beaucoup, elle est considérable; entièrement, cela est tout-à-fait mortel.

NOTÆ

IN

SECTIONEM SEPTIMAM.

Aphor. I. Aph. vij, 26. — Prænot. xv. 9. — Coac. j, 165. — VI. Epid. viij, 93. = (I Aph. iv, 48. = (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 24; ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 21.

Aphor. II. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 861.

Aphor. III. Coac. iv, 20. = (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 27.

Prius signum ventriculo hærentis irritationis est; posterius sanguinis ad cerebrum nitentis. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 298.

Aphor. IV. I. Prædict. vij, 14, 15. = Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 26.

Sudor naturæ motus, horror morbi gras-

santis symptoma vinci naturam à morbo edocent.

Aphor. V. Aph. v, 21. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 554; t. iij, p. 526. — *Vide* Observationem cl. Mead. cap. *de insaniá*, monit. et præcept. medica.

Aphor. VI. (1 Aph. vij, 23. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 29. = (*b* Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 64, l. 13. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 345.

Aphor. VII. Aph. v, 5.

De vini potu rem intellige.

Aphor. VIII. Coac. ij, 236. — I. Morb. xij, 7. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 671.

Aphor. IX. Aph. v, 3. — Coac. iij, 57. = (*a* Cels. ij, c. 2, p. 93, l. 4.

Aphor. X. Coac. iij, 303. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 90. l. 30.

Rapi in inflammationis communionem ventriculi tunicas singultus et vomitus docent; cerebrum nervosque iisdem malis affici delirio et convulsione patet. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 243, 549.

Aphor. XI. Coac. iij, 172. — Affect. ix, 12. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 78, l. 1.

Summum inflammationis gradum, motum sanguinis per vasa pulmonum præpeditum, quomodò peripneumonia pleuritidi supervcniens indicet, *Vide* apud van-Swieten, t. iij, p. 62.

Aphor. XII. *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 548.

Aphor. XIII. Aph. ij, 26. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 78, l. 2.

Hujus Aphorismi veritatem observatione consecrarunt Bontius, Hans Sloane, Hillari, aliique ferventium regionum medici. In aëre inflammabili factitio illicò tetano animalia corripiuntur.

Aphor. XIV. Coac. ij, 8; iij, 371. — VII. Epid. xxx, 8; cap. Vuln. xv, 1. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 78, l. 4. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 394.

Aphor. XV. Aph. vij, 16, 78. — Nat. Human. xxiij, 1. — II. Prædict. xiv, 1, 3. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p, 7, 70.

Aphor. XVI. Aph. vij, 15, 78. = (1 Glandul. x, 2, 3, 4. = (2 Coac. iij, 257. — I. Morb. x, 17, 20; xj, 40. — Vict. Acut. vij, 6, 7, 8. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 87, l. 25. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 70.

Sive ῥέσις sit alvi profluvium, sive sit colliquescentis corporis marasmus, ut alii volunt.

Aphor. XVII. Aph. v, 48. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 75, l. 15. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 84.

Aphor. XVIII. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 75, l. 21. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 531.

Aphor. XIX. Cap. Vuln. xxvij, 4. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 359.

Aphor. XXI. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 78, l. 6.

Aphor. XII. Aph. vij, 26.

Aphor. XXIII. Aph. vij, 6. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 28.

Meraca *ἄκρητος* quæ alibi *εἰλικρινὴς* sincera, id est, cruda, indigesta dejectio, si in dysenteriam desinat, ingentem in visceribus irritationem enatam et cruditati junctam designat. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 345.

Aphor. XXIV. *Vide* van-Swieten, t. j, p. 394.

Aphor. XXV. Aph. v, 1.

Aphor. XXVI. (1 Aph. iv, 48, vij, 22. =

(*a* Cels. ij, c. 1, s. 7. p. 82, l. 28; et c. 1, s. 3, p. 62, l. 22.

Sive adsit febris lypiria, sive immineat gangræna, sive demùm præ doloris vehementiâ nervi constringantur. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 186.

Aphor. XXVII. I. Morb. Mul. xlij, 4. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 220; t. iv, p. 444.

Aphor. XXVIII. Aph. vj, 19. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 513.

Aphor. XXIX. Flat. xviij, 8, 9. — Indicat. xj, 21. — Coac. iij, 285, 326. — I. Morb. vj, 7. — II. Morb. lxix, 11, 12. — Int. Affect. xxiij, 12. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 82, l. 28. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 346; t. iij, p. 286, 374; t. iv, p. 230.

Modò virium constantia, ægri euphoria morbi imminutionem indicent.

Aphor. XXX. Morb. Sac. vij, 28. = (t Coac. v, 13, 14. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 338.

Scilicet adest vasis excernenda transmittentibus laxitas et atonia, hinc crudorum effluxus.

Aphor. XXXI. (1 Prænot. xj, 7. — Coac. ij, 199, x, 12, 64, 65. — *Vide* Savonarolam de

Urin. pag. 700. Prosper. Alpin. de præsagiendâ vitâ et morte, lib. vij, cap. 13.

Aphor. XXXII. Coac. v, 6, 8. — I. Morb. xxvij, 28. — Vict. Acut., liv. 5. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 65, l. 3.

Acrem scilicet designant et valde biliosam materiam intus grassari, quæ inflammet vasa. *Vide* Savonarolam de Urin. p. 677, 679; undè ardentes urinæ vocantur, *ibidem*, p. 680.

Aphor. XXXIII. (1 Coac. v, 15, 16, 76. — IV. Epid. vj, 14, 19.

Crudissimæ sunt ex urinis, quæ non aggregatas, sed divulsas partes ferunt, eæ tamen omnia susdeque ferri significant, imò cruda coctionem affectare.

Aphor. XXXIV. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 65, l. 7; ij, c. 1, s. 6, p. 73, l. 22. II. 7, p. 60, l. 31.

Abrasâ scilicet mucilagine turgescunt.

Aphor. XXXV. Prænot. xij, 1, 2. — Coac. v, 43. — IV. Epid. vj, 12, 13.

Forsan ob vicinum renibus adipem, qui præ putredine indolem saponis insumit.

Aphor. XXXVI. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 242.

Aphor. XXXVII. Aph. iv, 25. — Coac. iij, 238 ad 243. = (*a* Cels. iv, c. 1, s. 2, p. 238, l. 26; et p. 239, l. 5. (*b* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 68, l. 8.

Aliquandò sanguis à vasis debilioribus ad salutem evomitur; sed rarò id accidere fatendum est, et plerumque infido levamine, cùm aut infarctum per abdominalia vasa demonstret sanguinis vomitus, aut debilitatem saltem vasorum. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 123, 127.

Aphor. XXXVIII. Aph. vj, 20. — Loc. in Hom. xviij, 7. — I. Morb. xj. 2, 3.

Aphor. XXXIX. Aph. iv, 80.

Aphor. XL. (1 Aph. vj, 23, 57. — II. Prædict. xvj, 12. — Coac. iij, 87, 88, 315, 317.

Sensus Hippocratis est, quasi melancholicus humor aliquandò apoplexiam possit inducere. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 252, 264.

Aphor. XLI. Vid. Aph. v, 4. — *Vide* van-Swieten, t. iij, p. 194.

Extinctâ scilicet vi vitali, quæ in senio debilis est, fit singultus.

Aphor. XLII. (*a* Cels. ij, c. 2, s. 6, p. 169, l. 9.

Aphor. XLIV. Aph. vj, 27; vij, 45. — Prænot. vij, xix, 4. — II. Morb. xlv, 34, 35. = (1 Coac. iij, 217, 218, 269. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 647; t. iij, p. 56, 683.

Aphor. XLV. Aph. vij, 44. — Prænot. vij, 6. = (1 Coac. iij, 218, 274. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 81, l. 8. = (*b* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 86, l. 30. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 647, 674; t. iij, p. 106, 116, 117.

Aphor. XLVI. *Vide* Aph. vj, 31. — *Vide* notas. Cl. de Villebrune.

Aphor. XLVII. Aph. vj, 35. — I. Prædict. xj, 1, 6. — II. Epid. v, 28. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 88, l. 16. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 177.

Aphor. XLVIII. Aph. vj, 36. — II. Epid. vj, 39.

Non ita intelligendus est Hippocrates, quasi eidem casui conveniat vini potio et venæ sectio. Sed cùm idem symptoma causis oppositis competat, opposita pariter adhibenda Medicina.

Aphor. XLIX. *Vide* Aph. 37. — Prænot. vij; 3; xxiij, 14. — Coac. ij, 221; iij, 97, 102. — II. Morb. xxvj, 26; xxvij, 14. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 858.

Aphor. L. Coac. ij. — II. Morb. v, 2, 21; xx, 2, 8, 9, 10. = (1 VII. Epid. xxx, 7. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 398.

Quid de cerebri sphacelismo sentiendum sit nemo pleniùs et meliùs exposuit Cl. de Villebrune in Aphor. xiij, sect. iij.

Aphor. LI. (1 Prænot. xiij, 11. = (2 Princip. et Car. xix, 1 ad 4.

Fit sternutatio, vel convulsivè, vel à sensu ingrato in membranâ pituitariâ.

Aphor. LII. Aph. vj, 40. — Coac. iij, 272.

Aphor. LIII. Aph. vj, 47.

Aphor. LIV.

Propositio Anatomiæ repugnans de qualibet pituitæ mucilaginosâ stagnatione intelligatur, seu vasis contenta sit, seu, ruptis vasis, sibi ipsi cavum molitâ fuerit.

Aphor. LV. Prænot. viij, 6. — Coac. iij, 276, 278. — Affection. xxiij, 3 ad 10. — Int. Affect. xxvj, 2.

An de hepate in hydatides converso loqui voluit Hippocrates?

Aphor. LVI. II. Epid. vj, 45. = (1 II. Morb.

xxxviij, 6. — Int. Affect. v, 14. — II. Morb. Mul. lxxxviij, 2.

Aphor. LVII. *Vide* Aph. iv, 12. = (a Cels. ij, c. 1, s. 7, p. 85, l. 27. — *Vide* van-Swieten, t. v, p. 428.

Aphor. LVIII. Coac. iij, 370. — I. Morb. iij, 34. — Aph. iv, 35. — *Vide* van-Swieten, t. j, p. 408.

Aphor. LIX. Aph. ij, 21; iv, 13, 41; vij, 50. = (1 II. Diæt. xxxviij, 1, 2. — III. Diæt. xvj, 12, 14. — II. Prædict. viij, 8, 13. — Insomn. xv, 14, 15. — Affect. xxviij, 2; xlj, 7, 8, 11, 12. — *Vide* van-Swieten, t. iv, p. 238.

Aphor. LX. Aph. iv, 40. — I. Prædict. ij, 4; iv, 2; vij, 12; x, 2. — Coac. v, 6, 78; vj, 85. — Vict. Acut. xlvj, 4, 5.

Aphor. LXI. (1 Aph. iv, 41, 42. = (2 Aph. iv, 56. = (3 Aph. j, 21.

Aphor. LXII. *Vide* Aph. iv, 44.

Aphor. LXIII. *Vide* Aph. iv, 44.

Aphor. LXIV. *Vide* Aph. iv, 45.

Aphor. LXV. Aph. ij, 10, vii, 67. — Vet. Medic. xij, 11.

Aphor. LXVI. VI. Epid. viij, 29. 40.

Aphor. LXVII. (1 Judicat. viij, 10, 11. = (2 Prænot. x, 8. — Coac. vj, 85. — Epid. vj, 10. = (3 Aph. ij, 10; vij, 65. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 348.

Aphor. LXVIII. Aph. j, 22. — Judicat. viij, 12.

Delendum hunc Aphorismum vult. Prosp. Martianus, aut legendum ut in lib. de Judicat. *Si atrabilis deorsum exeat, pauca*, etc.

Aphor. LXX. Aph. ij, 9; iv, 12. = (1 II. Diæ. xxxvj, 18 ad 23. = (*a* Cels. iij, c. 2, s. 7, p. 181, l. 16.

Aphor. LXXI. *Vide* Aph. ij, 3.

Aphor. LXXII. *Vide* Aph. iv, 48. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 5, p. 67. l. 10.

Aphor. LXXIII. *Vide* Aph. iv, 49. — I. Prædict. x, 7. = (1 Coac. ij, 117, 128.

Aphor. LXXIV. I. Morb. iij, 28. — Affection. xx, 13; xxxiij, 3. — Int. Affect. xxiv, 1. — *Vide* van-Swieten, t. j, 93.

Aphor. LXXV. (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 28. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 349.

Aphor. LXXVI. Aph. vj, 43. — Coac. ij, 296. — I. Morb. iij, 26. = (*a* Cels. ij, c. 1, s. 6, p. 77, l. 29.

Aphor. LXXVIII. Aph. vij, 15, 16. — II. Prædict. xiv, 1, 3. — I. Morb. x, 69; xiv, 4 ad xx. = (a Cels. iv, c. 1, s. 2, p. 238, l. 17. — Vid. Aph. v, 12, 14. — II. Prædict. xij, 3. — Coac. iij, 259. — *Vide* Aph. vij, 15, 16.

Ad intelligendum hujus Aphorismi sensum, obscuræ Benneti Londinensis de tabe observationes accuratè legendæ sunt. Theatr. Tabid.

Aphor. LXXIX. Prænot. ij, 1, etc. xv, 10, 11. = (1 Aph. viij, 18. — Aliment. vj, 1 ad 8. — Insomn. iv, 16. — Epid. vj, 2. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 387.

Multi L. B. Sectionem Octavam omittunt. Plurimi sex ejus priores adjiciunt Aphorismos. Alii Sectionem totam addunt, ut hìc factum vides. Nam quæ spuria tibi videntur, in lectione præteriri facilè possunt.

Α'ΦΟΡΙΣΜΟΙ'

Παρεμβλημένοι.

Τμῆμα ὄγδοον.

ά. Ὁκόσοισι ὑπὲρ τὰ τεσσαράκοντα ἔτεα φρενιτικοὶ γίγνονται, ἐ πάνυ τοι ὑγιάζονται. ἧσσον γὰρ κινδυνεύουσιν, οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος, καὶ τῆς ἡλικίης, ἡ νοῦσος ᾖ.

1. Qui (1 supra quadraginta annos phrenitici fiunt, non admodùm sanantur. (2 Minùs enim periclitantur, quorum naturæ, et ætati, morbus similis fuerit.

1. Ceux qui deviennent phrénétiques après quarante ans, guérissent très-rarement. Car

lorsque la maladie est plus analogue à l'âge et au tempérament, on court moins de danger.

β'. Ὁκόσοισιν ἐν τῇσιν ἀῤῥωςίῃσιν οἱ ὀφθαλμοὶ κατὰ προαίρεσιν δακρύȣσιν, ἀγαθόν. ὁκόσοισι δὲ ἄνευ προαιρέσιος, κακόν.

2. Quibus, in infirmatibus, oculi ex proposito (i. e. *ob causam*) (*a* lacrymantur, bonum. Quibus verò sine causâ, malum.

2. Dans les maladies, ceux à qui on voit répandre des larmes, ce signe leur est avantageux ; mais lorsque les yeux pleurent sans sujet, c'est un très-mauvais signe.

γ'. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἐȣ̃σιν αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ῥυῇ, πονηρόν.

3. Quibus in febribus quartanis existentibus, sanguis ex naribus fluxerit, malum.

3. Dans les fièvres quartes, l'hémorragie du nez est de mauvais augure.

δ'. Ἱδρῶτες ἐν τῇσι κρισίμοισιν ἡμέ-

ρησι γιγνόμενοι σφοδροὶ καὶ ταχέες, ἐπικίνδυνοι· καὶ οἱ ὠθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου, ὥσπερ σταλαγμοὶ καὶ κρουνοὶ, καὶ ψυχροὶ σφόδρα, καὶ πολλοί. ἀνάγκη γὰρ τὸν τοιοῦτον ἱδρῶτα πορεύεσθαι μετὰ βίης, καὶ πόνου ὑπερβολῆς, καὶ ἐκθλίψιος πολυχρονίου.

4. Sudores in diebus criticis orientes, vehementes et veloces, periculosi: (1 et qui expelluntur ex fronte, velut guttæ, et aquæ salientes, et frigidi valdè, ac multi. Necesse enim *est* talem sudorem prodire cum violentiâ, et laboris excessu, et expressione diuturnâ.

4. Les sueurs qui surviennent les jours critiques, sont dangereuses, si elles sont très-fortes et promptes; de même que si elles sortent du front comme les filets d'eau d'une source: si elles sont très-froides et considérables; car nécessairement une telle sueur ne peut avoir lieu qu'avec violence et par un excès de travail, et d'après une longue expression.

ε. Ἐπὶ χρονίῳ νουσήματι κοιλίης καταφορὴ, κακόν.

5.

5. Ex morbo diuturno alvi defluxus, malum.

5. Si la diarrhée survient après une longue maladie, c'est un mauvais signe.

ϛʹ. Ὁκόσα φάρμακα οὐκ ἰῆται, σίδηρος ἰῆται. ὅσα σίδηρος οὐκ ἰῆται, πῦρ ἰῆται. ὅσα δὲ πῦρ οὐκ ἰῆται, ταῦτα χρὴ νομίζειν ἀνίατα.

6. Quæ medicamenta non sanant, *ea* ferrum sanat. Quæ ferrum non sanat, *ea* ignis sanat. Quæ vero ignis non sanat, *ea* insanabilia existimare oportet.

6. Ce que les remèdes ne peuvent guérir, le fer le guérit; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit; et ce que le feu ne guérit pas, il faut le regarder comme incurable.

ζʹ. Φθίσιες μάλιστα γίγνονται ἀπὸ ὀκτωκαίδεκα ἐτέων, μέχρι τριήκοντα καὶ πέντε.

7. Tabes maximè fiunt ab anno octavo decimo usque ad quintum et trigesimum.

7. On est surtout attaqué de la phthisie ; depuis l'âge de dix-huit ans, jusqu'à trente cinq.

η'. Τὰ δὲ κατὰ φύσιν γιγνόμενα κατὰ φθίσιν, πάντα μὲν ἰσχυρὰ, τὰ δὲ καὶ θανατώδεα. δεύτερον δὲ, ἢν μὲν ἐν τῇ ὥρῃ νουσέῃ, αὐτὴ ἡ ὥρῃ ξυμμαχέει τῇ νούσῳ, οἷον καύσῳ θέρος, ὑδρωπικῷ χειμών· ὑπερνικᾷ γὰρ τὸ φυσικόν· φοβερώτερον δὲ σπλήν.

8. (1 Quæ secundùm naturam ad tabem disposita *sunt*, omnia quidem vehementia ; quædam verò etiam lethalia. (2 Secundùm autem, si quidem in *eo* tempore ægrotet, *cùm* tempus ipsum unà cum morbo impugnat, velut cum febre ardente æstas, cum hydrope hyems. Natura enim longè superior est : lieni verò plus offert timoris.

8. Ceux qui naturellement sont disposés à la phthisie, chez eux tout est violent, et souvent mortel. En second lieu, si la saison lutte de concert avec la maladie, comme l'été avec la fièvre ardente ; l'hiver avec l'hydro-

pisie ; car les causes physiques sont les plus fortes, et il y a plus à craindre pour les maux de rate.

θ'. Γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης, εἴ τι τῶν τοιούτων σημείων ἄπεστι, μὴ σφόδρα κακόν. δηλοῖ γὰρ νοῦσον σμικροτέρην.

9. Lingua nigra atque cruenta, si quid horum signorum abest, non valdè malum : morbum enim minorem declarat.

9. La langue est noire, ou sanguinolente ; s'il y a absence de l'un de ces signes, le mal n'est pas très-grave ; car cela indique une maladie moins violente.

ι. Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ὀξέσι σημειοῦσθαι χρὴ, ὁπότε μέλλει ἀποθνήσκειν, καὶ ὁπότε σωθήσεσθαι.

10. Hæc igitur in febribus acutis notare oportet, quando *quis* moriturus sit, et quando evasurus.

10. Or, il faut indiquer dans les fièvres ai-

guës, quand un malade doit mourir et quand il doit en réchapper.

ια'. Ὄρχις δεξιὸς ψυχρὸς καὶ σπασμώδης, θανατῶδες.

11. Testis dexter frigidus et convulsus, lethale.

11. C'est un signe mortel, que d'avoir le testicule droit froid, et contracté par le spasme.

ιβ'. Ὄνυχες μέλανες, καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν ψυχροὶ, ξυνεσταλμένοι ἢ καθειμένοι, ἐγγὺς τὸν θάνατον δηλοῦσι.

12. Ungues nigri, et digiti manuum et pedum frigidi, contracti, vel remissi, mortem in propinquo *esse* ostendunt.

12. Les ongles noirs, et les doigts des pieds et des mains froids, retirés ou couchés, indiquent une mort prochaine.

ιγ'. Τὰ χείλη πελιδνὰ, ἢ καὶ ἀπολελυμένα, καὶ ἐξεστραμμένα, καὶ ψυχρὰ, θανατώδεα.

13. Labia livida, aut etiam resoluta et inversa, et frigida, lethalia.

13. Les lèvres livides, pendantes, froides et renversées, sont un signe mortel.

ιδ΄. Τὰ ὦτα ψυχρὰ, διαφανέα, ξυνεσταλμένα, θανατώδεα εἰσι.

14. Aures frigidæ, pellucidæ, contractæ, lethales sunt.

14. Les oreilles froides, transparentes, et contractées, sont un signe de mort.

ιέ. Καὶ σκοτοδινιῶν, καὶ τὴν αὐγὴν ἀποστρεφόμενος, καὶ ὕπνῳ καὶ καύματι πολλῷ κατεχόμενος, ἀνέλπιστος.

15. Et tenebricosâ vertigine laborans, et lucem aversans, et somno ac ardore multo detentus, desperatus.

15. Celui qu'un brouillard épais empêche de voir, qui détourne les yeux de la lumière, qui est dans l'assoupissement et dans une ardeur continuelle, est près de mourir.

ις΄. Καὶ λυσσάων ἀτρέμα, κ̀ ἀγνοίων, κ̀ μηδὲ ἀκέων, μηδὲ ξυνιεὶς, θανατώδης.

16. Et qui in rabiem actus furit intrepidè, et non agnoscit, et neque audit, neque intelligit, *jam* moribundus *est.*

16. Celui qui agité d'un transport furieux, brave toute crainte, qui ne connoît personne, qui n'entend et ne comprend plus, est mourant.

ιζ΄. Μέλλεσιν ἀποθνήσκειν ταῦτα σαφέςερα γίγνεται, καὶ αἱ κοιλίαι ἐπαίρονται, καὶ φυσῶνται.

17. Morituris *signa* hæc magis fiunt manifesta, et ventres attolluntur, atque inflantur.

17. Ces signes sont plus manifestes dans ceux qui vont mourir, le ventre s'élève et se météorise.

ιη΄. Ὅρος δὲ τῦ θανάτε, ἐὰν τὸ τῆς ψυχῆς θερμὸν ἐπανέλθῃ ὑπὲρ τῦ ὀμφαλῦ εἰς τὸν ἄνω τῶν φρενῶν τόπον, κ̀ συγκαυθῇ τὸ ὑγρὸν ἅπαν. ἐπειδὰν ὁ πλεύμων κ̀ ἡ καρ-

δία τὴν ἰκμάδα ἀποβάλλωσι, τȣ̃ θερμȣ̃ ἀθροȣ̃ντος ἐν τοῖσι θανατώδεσι τόποις, ἀποπνέει ἀθρόον τὸ πνεῦμα τȣ̃ θερμȣ̃, ὅθεν πὲρ ξυνέςη τὸ ὅλον, ἐς τὸ ὅλον. πάλιν τὸ μὲν διὰ τῶν σαρκῶν, τὸ δὲ διὰ τῶν ἐν κεφαλῇ ἀναπνοῶν, ὅθεν τὸ ζῆν καλȣ̃μεν, ἀπολείπȣσα ἡ ψυχὴ τὸ τȣ̃ σώματος σκῆνος, ϗ τὸ ψυχρὸν, ϗ τὸ θνητὸν εἴδωλον, ἅμα ϗ χολῇ, ϗ αἵματι, ϗ φλέγματι, ϗ σαρκὶ, παρέδωκεν.

18. Terminus verò mortis *est*, si animæ calor suprà umbilicum ad locum septo transverso superiorem ascenderit, (1 et omne humidum fuerit combustum. Potsquam pulmo et cor humorem amiserint, calore in mortiferis locis coacervato, caloris spiritus confertim exhalat, undè totum in toto constitit. (2 Rursus partim quidem per carnes, partim verò per spiracula in capite, unde vivere dicimus, relinquens anima corporis tabernaculum, et mortale simulacrum, unà cum bile, et sanguine, et pituitâ, et carne, deditione tradit.

18. Or, l'instant de la mort est arrivé, lorsque la chaleur vitale remonte au-dessus de l'ombilic, à la partie supérieure du diaphragme, et tout l'humide est consumé. Après que le poumon et le cœur ont exhalé leur humidité, la chaleur se rassemblant dans les lieux mortels, chasse en masse ce soufle de vie, d'où le tout va se réunir au tout. Dès-lors l'ame abandonne le corps, qui lui a servi de demeure; elle sort partie par les chairs, partie par les soupiraux qui sont à la tête, et par lesquels nous disons que l'on vit, et restitue le froid, image de la mort, avec la bile, le sang, le flegme et la chair.

NOTAE

IN

SECTIONEM OCTAVAM.

Aphor. I. (1 Aph. ij, 39, 40; vj, 6. = (2 Aph. ij, 34; iv, 48.

Aphor. II. Aph. iv, 52. = (a Cels. ij, c. 1, s. 3, p. 62, l. 13.

Aphor. III. Judicat. x, 7. — I. Prædict. j, 2. — Coac. ij, 37, 38; iij, 433. — VI. Epid. ij, 40. — *Vide* van-Swieten, t. ij, p. 473.

Notat Prosper Alpinus se narium hæmorrhagià à quartanâ liberatum fuisse, quod tamen hujusce dogmatis Hippocratici veritatem non impedit; cùm symptoma illud ab immeabili obstructione pendere soleat. Prosp Alp. de præsag. vitâ et morte. Lib. vj, cap. xiij, p. 425.

Aphor. IV. (1 Judicat. vj, 9. — I. Prænot. 4, 8. — I. Prædict. v, 7. — Coac. iij, 91; iv, 38, 39. — Vict. Acut. liij, 8, 9.

Aphor. V. *Vide* van-Swieten ; t. ij , p. 346 ; t. iij , p. 374.

Aphor. VI. Arte xiij , 12 ad 18. — *Vide* van-Swieten , t. iij , p. 67.

Aphor. VII. Aph. v , 9.

Aphor. VIII. (1 I. Morb. xx , 1 , 2 , 3. — (2 Aph. ij , 34 ; iij , 3 ; viij , 1. — VI. Epid. viij , 45. — Affect. vij , 3 , 4.

Aphor. IX. Coac. ij , 140 , 148.

Aphor. X. Prænot. ij , iij , iv.

Aphor. XI. Prænot. viij , 20. — Coac. iij , 352.

Aphor. XII. Prænot. viij , 15 ; xv , 9. — Coac. iij , 349 — (*a* Cels. ij , c. 1 , s. 5 , p. 66 , l. 20 ; ij , c. 1 , s. 6 , p. 80 , l. 15.

Aphor. XIII. Coac. j , 97.

Aphor. XIV. Prænot. ij , 9. — Coac. ij , 67 , 108.

Aphor. XV. Prænot. ij , 18 , 19. — (1 Coac. ij , 117.

Aphor. XVI. Coac. iij , 327.

Aphor. XVIII. (1 Morb. xxx , 12 ad 16. — (2 *Vid.* Aph. vij , 79. — Aliment. vj , 1 ad 8.

LUD. VERHOOFD

PRÆFATIO

AD

INDICEM.

Sisto tibi, L. B. indicem, qui (ut verum fatear) in meum factus est usum. Sed cum is jam aliis etiam conceditur, quid quærentem monere velim verbo dicam.

Ordo ejus est litterarum idem. Prout quærendum cæperit à litterà, in eàdem illud videri debet. Quidquid eundem affectum concernit, in summum colligi caput, ut uno intuitu omnia vi-

deantur. Methodo ad Praxin directâ disposui.

Primò *Affectum* pono. Deinde *Anni Tempus*, in quo accidit. Mox *Ætatem* cui et familiaris. Inde ad *Signa* progredior. Hinc *Causas* adscribo, simul cum aliis affectibus, unde originem trahit. Deinceps descendo ad *Prognosin*, bonam vel malam. Tum *Diætam* præscribo. *Curam* subjungo, sub quâ *Purgationem* quandoque simul præcipio. Tandem *Crisin*, sive *Solutionem*, quomodo ea fiat, annecto. Denique quibus superveniens morbis *eosdem solvat*, refero. Ultimò *Species varias* (in quibus tractandis eadem iterum servatur methodus) addo. Et si quæ *supra hæc* occurrant, adjicio.

Verùm de omni affectu hæc singula conjungere volumen breve vetat.

Jam si quid in indice omissum putes, in alio id quære capite, et fortasse non frustra feceris. Si tamen idem pluribus notetur in locis, quæso, ne id offendat.

Tuâ enim gratiâ id repetitum est : atque decies redundare, quàm semel deficere, malo sciens. Ordinis rationem, quia brevis esse cogor, non reddo. Fruere, fave, vale.

Καιρὸν γνῶθι.

Ὀξὺς γάρ:

Aph. I. 1.

INDEX.

FINIS INDICIS.

ERRATA.

PRÉFACE.

Page xv, lig. 8, phlegmagie, *leg.* phlegmasie. - *Id.*, p. xvj, l 17, *lege* viginti. - P. xviij, l. 9, ἐκπυησῦται (bis), lege ἐκπυοῦνται. - *Id.* P. xliij, l. 12, pour désigner, *lege* que pour désigner.

IN TEXTU.

τμῆμα β΄. ἀφορ. μγ΄. ἢ lege καὶ. - ἀφ. νά. ἐκωσοῦν leg. ὁκόσοῦν. τμῆ. δ΄. ἀφ. ϛ΄ ἐυημέας, leg. εὐημέας. *Id.* δυσεμέας. ἀφ. ζ. Τμῆμ. ε. ἀφ. νε ἐκτιτρώκουσαι leg. ἐκτιτρώσκουσαι Τμῆ. ϛ΄. ἀφ. ιδ΄ ὕδροπος l. ὕδρωπος.- ἀφ. ό. ἁλισκόμενοι ἁλίσκονται. lege ἁλισκόμενοι, ἁλίσκονται. τμ. ϛ ἀφ. ϛ ἐρωγδῶς. leg. ἐρῤώδως. ξά. πορεύωται leg. πορεύονται - ξθ, ἔμροσθεν leg. ἔμπροσθεν. Τμῆ. η. τάντα leg. πάντα. Τμη. ί. ἀφ. ιδ΄. ὕδροψ. leg. ὕδρωψ. ἀφ. ιϛ΄. ἠπὴν, lege ἐπὴν. τμη. ή. ἀφ. γ΄. ψυκροι, lege ψυχροί.

LATINE.

Aphor, 43, S. ii, vel *lege* et. - Aph. * post. 37. S. vij, vigenti, *leg.* viginti. S. vj, *leg.* viij. Aphor. 2, infirmatibus, *lege* infirmitatibus.

GALLICE.

Aphor. 61, sect. iv, impair, *lege* pair

NOTÆ.

Pag. xvj, lin. 17, vigenti; *lege* viginti. Pag. 24, ad fiinem, *leg.* ad finem. Pag. 25, *vide* συνοψις πυρετων leg. συνοψιν, ut in aliis 30 et 32. *Id.*, περιοδς, leg. περιοδος. - P. 26, l. 7, de hoc aphorismos, *leg.* aphorismo. - P. 31 augeat, morbum. *leg.* augeat morbum. Materiâ, *leg.* materiâ. - P. 71, l. 4, expellanda, *leg.* expellenda. - P. 105, sequntur, *leg.* sequuntur. - P. 152, καρδιογμος, *leg.* καρδιωγμὸς.

Alios errores minusculos in spiritibus, accentibusve apponendis ignosces operarum inscitiæ, eosque legendo, siqui occurrant, castigabis.



